1746

863 **Senault (J.F.)** De l'usage des Passions, *engraved title*, 16mo, *old purple morocco gilt, gilt edges*, *Leide Elzv.*, 1658

1731—Senault (I. F.) De l'Usage des Passions, *engraved title, old purple morocco gilt, g. e. Leide, Elzv.* 1658

L2-2-0

268

a/p 1806

KW2

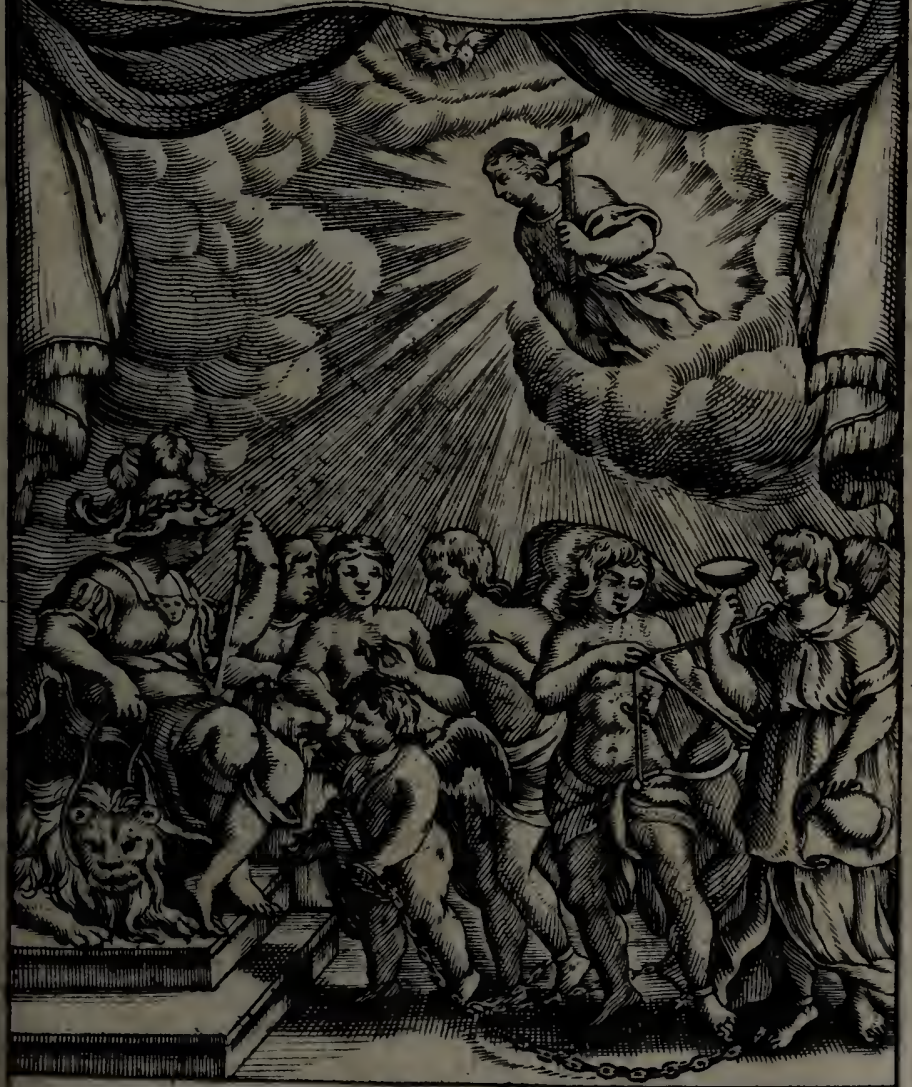
Williams 836
Copinger 4393

DE L'VSAGE DES PASSIONS.

par

Le R.P.I.F. SENAVLT.

Derniere Edition.



A LEIDE
Chez Iean Elsevier. 1658

A F

A MONSIEUR
Mr. CONSTANTIN HUYGENS,

CHEVAILIER, SEIGNEUR DE ZUYLICHEM, ZEELHEM ET MONICKELAND : PREMIER CONSEILLER ET MAISTRE DES COMPTES DE MONSEIGNEVR LE PRINCE D'ORANGE.

MONSIEUR,

S'il faut que ie vous rende raiſon d'abord de la liberté que ie prens de mettre vôtre nom à la teſte de cette nouuelle édition, je crains de donner quelque atteinte à vôtre vertu, & de bleſſer vne mo-

deſtie qui n'eſt pas moins admirable en vous que vôtre ſçauoir. I'ay crû ne pouuoir remettre au jour cet ouurage du plus Illuſtre Autheur d'vn pays voiſin, que ſoûs la protection du plus Illuſtre du noſtre, ny offrir l'vſage des Paſſions qu'à celuy qui ſçait tresparfaittement regler les ſiennes. Et ie diray MONSIEUR, que vous ne meritez pas moins de ce coſté l'eſtime des hommes, que par les excellentes productions de vôtre eſprit. Soit dans nôtre langue, ſoit dans la Romaine, vous etalez auec tant d'art toutes les beautez de la Poëſie, vous y faittes voir tant de nouueaux agrémens, qu'il ſemble que le Ciel vous ayt reſerué l'entrée des antres les plus ſecrets du Parnaſſe, comme il a reſerué à nos derniers temps l'artifice de la bouſſole, & celuy de multiplier nos eſcrits. Ie ne veux point imiter icy la mauuaiſe cajolerie de quelques vns, & vous dire que les preſſes ſe laſſent apres les vôtres : Quoy qu'ils les ayent aſſez long temps occupées, ils les occuperont toûjours auec plaiſir, tandis qu'il ſemble qu'on les entend gemir ſoûs d'autres ouurages, & ne rouler qu'à regret. Les eſtrangers qui ont admiré vos Muſes Latines, ſont au deſeſpoir de ne pouuoir admirer de

méme

méme vos Muſes Flamandes, que ſur le recit auantageux qu'on leur en fait; quoy qu'ils vous eſtiment infiniment, ils craignent de n'y pas donner aſſez de croyance, & que tout ce qu'on leur dit de ces fleurs, qui naiſſent parmy les bleds, eſt fort au deſſous de l'eclat qu'ils s'imaginent. Ie ne ſçay, MONSIEVR, ſi vous ne donnerez point lieu d'abord à la critique obligeante, de blamer ce tître, & ſi elle ne le iugera pas aſſez pompeux pour vn gros volume de vers pleins de delicateſſe & de pompe. Si ce ſont des fleurs, nommez les, s'il vous plaiſt, des roſes ou des narciſſes qui reiouiſſent enſemble & l'odorat & la vûe; ou ſoufrez que Flore qui en cultiue de toutes les ſortes, leur donne elle méme le nom des plus precieuſes de ſon parterre. I'irois plus auant, ſi ie ne m'apperceuois de vôtre ſouffrance, & ſi ie n'apprehendois que vous ne puſſiez écouter dauantage les iuſtes eloges, que vous receuez hautement par tout, & dont ie me ſuis ſouuent treuué témoin icy & en France. Et ie ne doute point que nôtre Autheur, qui ſe montre ſi eloquent en ſa langue, ne ſoit raui que i'aye offert ſon ouurage à celuy, qui en connoiſt toutes les beautez. Mais,

MONSIEVR, i'ay encore vne raiſon, qui me regarde, & qui m'a fait prendre cette liberté. Ie ſuis d'vne profeſſion qui me rend venerables ſur tout le reſte des hommes, les Sçauans & les Vertueux comme vous, & il y a long temps que i'epie l'occaſion de vous témoigner, que ie ſuis auec vn reſpect tout particulier,

MONSIEUR,

Votre tres humble & tres obeïſſant Seruiteur

JEAN ELSEVIER.

PREFA-

PREFACE.

Bien que toute la Philosophie soit belle, & que ce grand Corps n'ait point de parties qui ne soient nobles, je confesse que la Morale est vne des moins esclatantes, & que si son vtilité ne releuoit son merite, elle ne trouueroit personne qui voulust receuoir ses instructions. En effect ce n'est pas vne grande gloire de combatre ses Passions & les vaincre, puis qu'elles ne sont que des monstres: Ce n'est pas vn grand sujet de vanité d'acquerir quelques vertus, & d'estre plus innocent que

Quamdiu cum affectibus colluctamur, quid magnifici facimus? etiamsi superiores sumus, portenta vicimus. Senec. quæst. natur. lib. 1. præfat.

ceux qui ſont criminels, puis qu'on ne s'eſtime pas vigoureux, pour eſtre plus ſain qu'vn malade. Ce n'eſt pas vn grand auantage de ſurmonter l'auarice, puis qu'elle exerce ſa fureur contre ſoy-meſme, & qu'elle ſe priue des biens dont elle a priué les autres: Ce n'eſt pas vne action bien glorieuſe d'auoir triomphé du luxe, puis qu'il repare ſes profuſions par des injuſtices, & qu'il amaſſe les richeſſes plus injuſtement qu'il ne les diſſipe: Ce n'eſt pas enfin vne rare merueille de meſpriſer l'ambition, puis qu'elle ne nous eſleue aux honneurs que par les affronts, & qu'elle ne nous fait monter à la grandeur

que

que par la seruitude. Neantmoins cette partie de la Philosophie a ses auantages, & si elle a moins d'esclat, elle apporte plus de profit que les autres: Car c'est elle qui forme les Philosophes, & qui espurant leur esprit, les rend capables de considerer les merueilles de la Nature; C'est elle qui instruit les Politiques, & qui leur apprend à gouuerner les Estats en gouuernant leurs Passions; C'est elle qui forme les Peres de famille, & qui par le mesnage de leurs inclinations, leur enseigne à conduire leurs enfans, & à commander à leurs esclaues: De sorte qu'elle est à la Philosophie, ce que les fondemens sont

Ethica in vniuersũ cõponit hominẽ, & suadet marito quomodo se gerat aduersus uxorem, patri quomodo educet liberos: domino quomodo seruos regat Senec. Epist. 95.

aux edifices, & elle se peut vanter qu'en trauaillant à faire vn homme de bien, elle fait tout ensemble, vn bon Pere de famille, vn sage Politique, & vn sçauant Philosophe.

Mais comme elle a diuerses routes pour arriuer à vne mesme fin, i'ay creu que la plus humble estoit la plus asseurée, & que prenant celle qui nous enseigne à regler les mouuemens de nostre ame, ie combatrois tous les vices, & ie defendrois toutes les vertus. Car encore que les Passions soient déreglées, & que le Peché les ait reduites à vn estat, où elles sont plus criminelles qu'innocentes. Neantmoins la Raison auec la Grace les peut employer

ployer vtilement, & ſans les flater j'oſe dire à leur auantage, qu'il n'y en a point de ſi meſpriſable qu'on ne puiſſe changer en vne glorieuſe vertu; On peut leur oſter ce qu'elles ont tiré de la Nature corrompuë, & leur rendre la pureté, qu'elles auoient pendant l'eſtat d'innocence; Il ſe ne preſente point d'occaſion où elles ne puiſſent donner des combats, & remporter des victoires en faueur de la vertu; & pourueu qu'on les ſçache donter, il ſera facile de vaincre tous les vices auec elles: Car ils prouiennent de leurs deſordres, & nous ne commettons point de pechê, qui ne doiue ſa naiſſançe à leur reuolte:

uolte : C'eſt pourquoy ie puis aſſeurer que toute la Morale eſt compriſe en cette partie, & qu'enſeignant l'vſage des Paſſions, i'enſeigne tous les moyens de rendre l'homme vertueux.

Mais pour conduire heureuſement vne ſi glorieuſe entrepriſe, il faut prendre vne route bien differente de celle des Philoſophes, & ſuyure des maximes bien eſloignées de celles qu'ils nous ont laiſsées dans leurs eſcrits : Car ces aueugles n'ont point voulu d'autre regle que la Nature, n'y d'autre ſecours que la Raiſon ; Ils ont creu qu'auec ces deux guides, il n'y auoit point de vices qu'ils ne peuſſent chaſſer, ny de

Natura duce vtendum eſt : hanc Ratio obſervat, hanc cõſulit, idẽ eſt ergo beatè vivere, & ſecundũ Naturã. Senec. de vita beata, cap. 8.

de vertus qu'ils ne peuſſent acquerir: Leur vanité leur donna du courage, ils firent des efforts qui ſur-paſſoient leur pouuoir, & par vne vaine confiance ils s'imaginerent qu'ils pourroient ſoumettre le corps à l'Eſprit, & reſtablir ce Souuerain dans ſon ancienne authorité: Comme il eſt plus ayſé de connoiſtre le bien que de le ſuiure, ils eſcriuirent dignement de la vertu, ils remplirent tous leurs diſcours de ſes loüanges, & s'il n'euſt falu que des raiſons ou des paroles pour nous perſuader, ils euſſẽt pû nous rẽdre vertueux par leurs eſcrits: Mais noſtre mal eſtoit trop grand pour ſe laiſſer vaincre à de ſi foibles reme-

In hoc morum ſtudio multa delectãt, pauca vincunt. Senec. 7. Benefic. cap. 7.

remedes, & il faloit que la Grace se meslast auec la Nature pour rendre la vertu meritoire. L'homme auoit eu assez de liberté pour se perdre par son propre mouuement, mais il n'en auoit pas assez, pour se sauuer par ses propres forces: Sa perte venoit de sa volonté, & son salut ne pouuoit venir que de la Grace. Toutes les actions qu'il faisoit sans cette assistance, estoient criminelles, & si nous croyons sainct Augustin, toutes ses bonnes œuures estoient des pechez: Car il manquoit au Principe & à la Fin; n'agissant pas par la Grace, il falloit qu'il agist par la concupiscence, & estant possedé par l'amour propre, il ne

se

se pouuoit point proposer d'autre fin que soy-mesme; Il cherchoit ou la gloire ou le plaisir, & dans toutes ses actions, il ne s'esleuoit point plus haut que ses interests. Les Philosophes pour auoir vn peu plus de lumiere que les autres, n'auoient pas plus de justice, & quelques noms qu'ils donnassent à leurs vertus, on pouuoit aysement juger, qu'ils n'estoient animez, que par le desir de l'honneur ou de la volupté : Aussi toutes leurs opinions se peuuent reduire à celles des Epicuriens & des Stoïques, & l'vne & l'autre est infiniment esloignée de la creance des Chrestiens : Car comme dit Sainct Augustin, les Epicu-

picuriens ne connoissoient point d'autre plaisir que la volupté, les Stoïciens n'estimoient point d'autre bonheur que la vertu, & les Chrestiens ne trouuent point d'autre felicité que la Grace, les premiers soumettent l'esprit au corps, & reduisent les hommes à la vie des Bestes; les seconds rempliſſent l'ame de vanité, & dans la misere de leur condition, ils imitent l'orgueil des Demons: les derniers aduoüent leur foiblesse, & sentans par experience, que la Nature & la Raison ne les peuuent deliurer, ils implorent le secours de la Grace, & n'entreprennent point de combatre les vices,

Interrogemus singulos. Dic Epicuræ, quæ res faciat beatum? respõdet; voluptas corporis. Dic Stoice, respõdet, virtus animi. Dic Christiane: respondet, donum Dei. Aug. in tract. de sectis Philos. cap. 7.

ces, & d'acquerir les vertus, que par l'assistance du Ciel. C'est pourquoy je presuppose en cet ouurage, que pour conduire les Passions, la Charité nous est absolument necessaire, & ie reconnois qu'il n'y a point d'autre Morale que la Chrestienne; Ie sçay bien que les Philosophes ont aduancé quelques maximes, qui peuuent seruir à nostre dessein, mais ie sçay bien aussi qu'on ne les peut employer vtilemẽt que par la grace du sainct Esprit. Les plus belles veritez, nous sont inutiles, si celuy qui est la lumiere eternelle, ne les respãd dans nos ames, & les meilleures raisons ne nous sçauroient persuader, si celuy qui tient

tient nos cœurs dans ſa main ne les touche par ſes inſpirations ; les aydes meſmes de la Nature, qu'on peut appeller les ruines de l'innocence, ne ſçauroient produire les vertus, s'il ne ſont animez de la Charité : Toutes ces bonnes inclinations qui nous reſtent apres la perte de la Iuſtice originelle, ſont deſreglées ; & l'homme eſt ſi vniuerſellement corrompu, que ſes aduantages meſme luy ſont pernicieux : La beauté de l'eſprit, la bonté du jugement, & la fidelité de la memoire ſont des faueurs qui ont perdu les Philoſophes ; & ſi nous en tirons maintenant quelque profit, nous le deuons à la Grace & non pas à la Nature : Il eſt

de

de noſtre ame comme de la Terre ; l'vne & l'autre eſt maudite depuis le peché : & comme celle-cy ne porte que des eſpines, ſi elle n'eſt cultiuée ; celle-là ne produit que des pechez, ſi elle n'eſt eſclairée de quelque lumiere ſurnaturelle.

Pour entendre cette verité qui eſt la pure doctrine de l'Euangile, il faut ſçauoir que la Grace, ſoit dans l'Eſtat d'innocence, ſoit dans celuy du Chriſtianiſme, fait vne partie de l'homme ; Il n'eſt pas accomply quand il en eſt deſpouillé, & quoy que la Raiſon luy demeure, il eſt imparfait s'il n'a pas la Iuſtice : Dans l'vn & l'autre de ces Eſtats, il faut qu'il ſoit juſte pour eſtre

ache-

acheué, & qu'il ſoit agreable à Dieu pour eſtre Innocent : La Raiſon n'eſt pas ſon principal auantage, & ſi je l'oſe dire, elle n'eſt pas meſme ſa derniere difference ; Il ne fut jamais creé pour eſtre ſeulement raiſonnable, & il ne peut eſtre ſauué, ſi auec la Raiſon il ne poſſede la Iuſtice. D'vn Priuilege ſi rare il en eſt arriué vn malheur extréme : Car comme la Nature & la Grace eſtoient vnies en la perſonne du premier homme, elles n'ont pû eſtre diuiſées que par le peché, & il n'a pû perdre la Iuſtice que par la concupiſcence : n'eſtant plus ſoubs l'Empire de Dieu, il eſt tombé ſoubs la tyrannie du Diable, & quitant ſon Souuerain

Sane habuit gratiam Adamus, in qua ſi permanere vellet, numquã malus eſſet ; & ſine qua, etiã cum libero arbitrio bonus eſſe non poſſet. Aug. lib. de corrup. & grat. cap. 11.

verain legitime, il s'eſt jetté entre les bras d'vn vſurpateur: Comme il agiſſoit autresfois par les mouuemens du premier, il agit maintenant par les mouuemens du ſecond, & comme il ne faiſoit point d'actions, qui ne fuſſent innocẽtes & raiſonnables, il n'en fait plus qui ne ſoiẽt deſraiſonnables & criminelles; la Raiſon eſt deuenuë eſclaue du peché, & la Nature perdant la Grace a perdu ſa premiere pureté. Pour nous deliurer de cette honteuſe & cruelle ſeruitude, il faut que Ieſus Chriſt nous anime de ſon eſprit, qu'il nous vniſſe à sõ corps, & qu'il rende à la Raiſon les aduantages que le peché luy a rauis. Quiconque n'agit

pas

Omnis infideliũ vita peccatum eſt, & nihil eſt bonũ ſine ſummo Bono: vbi enim deeſt agnitio æterna & incommutabilis veritatis, falſa virtus eſt etiam in optimis moribus. Sentent. 106. Aug.

pas par ce Principe eſt criminel, & qui n'eſt pas deſpouillé du vieil homme, ne peut eſtre reueſtu du nouueau: C'eſt pourquoy Sainct Auguſtin condamne toutes les vertus des Payens, il confond leurs bonnes œuures auec leurs pechez, & ſçachant bien qu'on ne peut eſtre juſte ſans la Grace, il aſſeure que leurs plus belles actions eſtoient criminelles: Tous ſes liures ſont remplis de ces veritez, & ſa doctrine, qui eſt tirée de l'Euangile, nous oblige à confeſſer, que pour combatre les vices & pour conduire les Paſſions, il faut auoir neceſſairement la Charité. Qui agit par les mouuemens de cette vertu, ne ſe peut perdre

dre, & qui ſuit ceux de la Concupiſcence ne ſe peut ſauuer: La Charité nous eſleue dans le Ciel, la Concupiſcence nous engage dans la Terre; la Charité nous vnit à Dieu, la Concupiſcence nous vnit à nous meſme; La Charité nous reſtitüe l'innocence, & la Concupiſcence nous entretient dans le crime.

Proinde mala ſunt iſta, ſi malus amor eſt, bona, ſi bonus eſt amor. Auguſt. lib. 24. de civit. Dei c. 7.

Il faut donc que la Morale pour eſtre vtile, ſoit Chreſtienne, & que les vertus qui doiuent regler nos Paſſions ſoient animées de la Charité pour s'acquiter de leur deuoir: Cela n'empeſche pas qu'elles n'ayent leurs employs particuliers, & que ſoubs la conduite de leur ſouueraine, elles ne s'efforcent de donter ces rebelles,

les, & de leur apprẽdre l'obeïſſance ; Elles les addouciſſent par leur addreſſe, elles ſe ſeruent de l'artifice, quand la force eſt inutile; Elles les prennent par leurs intereſts, ou les gagnent par leurs inclinatiõs ; Ne les pouuant rendre capables des plus purs ſentimens de la Religiõ, elles les traitent en infidelles, & les perſuadent par des raiſons intereſſées ; Si la gloire du Ciel ne les touche pas, elles leur propoſent celles de la terre, & ſi les recompenſes ne les peuuent exciter, elles tãſchẽt de les eſtõner par les chaſtimens. Car ces mouuemẽs de noſtre ame ſont trop attachez à la terre pour s'eſleuer à la pureté du diuin amour, elles ne ſen-

sentẽt sa chaleur que par reflectiõ; & ce Monarque se contẽte de les reduire à leur deuoir, par l'entremise des vertus qui releuẽt de son empire. Il employe la Temperãce & la Continence pour vaincre ces rebelles, il leur apprẽd le moyẽ de ranger ces esclaues à la raisõ, & il leur donne des forces pour donter ces monstres farouches: De sorte qu'il ne faut point s'estõner si quelques-fois i'ay suiuy l'exẽple des Philosophes prophanes, & si i'ay employé les raisõs des infidelles pour rendre les Passions obeissantes; Elles sont si engagées dans les sens qu'elles ne peuuent rien conceuoir qui ne soit sensible, & elles ont si peu de commerce auec la Rai-

Temperantia est moderatio cupiditatum Rationi obediés. Cic. lib. 2. de finib.

ſon, qu'elles ne ſcauroient entendre ſes commandemens, ſi l'imaginatiõ ne leur ſert d'interprete: C'eſt cette faculté qui les gouuerne; pour les reduire, il la faut gagner; & c'eſt en vain qu'on pretend de les rendre dociles, ſi l'on n'a rẽdu leur guide raiſonnable. C'eſt pourquoy traitant auec elles, ie ſuis obligé de m'accõmoder à leur foibleſſe, & de m'abaiſſer au deſſous de la Majeſté de la Religion; Ie me relaſche de la ſeuerité de noſtre creance; & ne pouuant leur faire comprendre les veritez Chreſtiennes, je les perſuade par des conſiderations humaines; Ie les pique d'honneur ou de honte; comme les Peres de l'Egliſe diſputans

auec

auec les infidelles, les batoient de leurs propres armes, & les conuainquoiēt par les raiſons des Philoſophes, je prens les Paſſions par leurs propres intereſts, & je me ſers de leurs inclinations, pour adoucir leur fureur; Ie les trompe pour les guerir, & i'vſe de leurs foibleſſes pour les ſouſmettre à la vertu: Mais dans ces innocens artifices, je ne pretens point faire de tort à la Charité, je luy laiſſe la ſincerité de ſes intentions, je luy permets de chercher Dieu pour luy-meſme, & j'oblige la Iuſtice, la Force & la Temperance qui ſont capables de raiſon, de ſuiure autant qu'elles peuuent la pureté de ſes mouuemens.

Hic prudentia proſit, hic robore evidē-tem quoque metum reſpue: Si minus vitio vitium repelle, ſpe metum tempera. Senec. Epiſt. 13.

Apres tous ces aduis, il ne me reſte qu'à informer le Lecteur de la diſpoſition de cet ouurage; mais elle eſt ſi claire que les ſeuls tiltres du liure l'en peuuent inſtruire, & il ſuffit de lire la table qui ſuit ce diſcours, pour conçeuoir tout mon deſſein. Ie traite les Paſsions en general & en particulier: Dans le general, je repreſente leur nature, leur deſordre, leur conduite: leur affinité auec les vices & les vertus, & leur pouuoir ſur la liberté des hommes: Dans le particulier, je les oppoſe les vnes aux autres, pour les faire voir auec plus d'eſclat; & apres auoir expliqué leur eſſence, leurs proprietez & leurs effets, i'en deſcouure le mauuais vſage pour l'éuiter, & le bon vſage pour le ſuyure. Qui voudra profiter de ces aduis, trouuera par experience, qu'en conduiſant ſes Paſſions, il combatra tous les vices, & practiquera toutes les vertus.

TA-

TABLE DES TRAITEZ ET DES DISCOURS.

PREMIERE PARTIE.

Des Passions en General.

PREMIER TRAITE'.

De la Nature des Passions.

I. Discours.

APOLOGIE pour les Passions contre les Stoïques. p. 1.

II.

Quelle est la Nature des Passions, & en quelle puissance de l'ame elles resident. 9

III.

Du nombre des Passions de l'homme. 22

IV.

Quelle est la plus violente des Passions de l'homme. 32

V.

S'il y auoit des Passions en l'Estat d'innocence, & si elles estoient de mesme nature que les nostres. 42

VI.

S'il y auoit des Passions en Iesus-Christ, & en quoy elles differoient des nostres. 49

SECOND TRAITE'.

Du desordre des Passions.

I. Discours.

DE la corruption de la Nature par le peché. 58

II.

Que la Nature seule ne peut regler les Passions de l'homme. 64

III.

Que dans le desordre où sont nos Passions, la Grace est necessaire pour les conduire. 71

IV.

Que l'opinion & les sens sont les causes du desordre de nos Passions. 79

V.

Qu'il y a plus de desordre dans les Passions des hommes que dans celles des bestes. 85

TROISIESME TRAITÉ.

De la conduite des Passions.

I. Discours.

Qu'il n'y a rien de plus glorieux ny de plus difficile que la conduite des Passions. 94

II.

Qu'il n'y a point d'esclaue plus miserable que celuy qui se laisse conduire à ses Passions. 101

III.

Qu'il faut moderer nos Passions pour les conduire. 109

IV.

Qu'en quelque estat que soient nos Passions, la raison les peut conduire. 117

V.

De quels moyens on se peut seruir pour moderer ses Passions. 125

QVATRIESME TRAITÉ.

Du commerce des Passions auec les vertus, & les vices.

I. Discours.

QVe les Passions sont les semences des vertus. 131

II.

Que les Passions sont les semences des vices. 140

III.

Qu'il n'y a point de Passions qui ne puissent estre changées en vertus. 149

IV.

Que la conduite des Passions est le principal employ des vertus. 158

CINQVIESME TRAITE'.

Du pouuoir des Passions sur la volonté.

I Discours.

QVe pour connoistre & gagner les hommes il faut estudier leurs Passions. 167

II.

Que la plus grande partie des Arts seduisent l'homme par le moyen de ses Passions. 187

III.

Que les Princes gagnent leurs sujets par l'amour ou par la crainte. 190

IV.

Quelle Passion doit regner en la personne du Prince. 196

SECONDE PARTIE.

Des Passions en particulier.

PREMIER TRAITÉ.

De l'Amour & de la Hayne.

I. Discours.

DE la Nature, des proprietez & des effects de l'amour. 106

II.

Du mauuais vsage de l'amour par l'attachement aux creatures, & par les amitiez illicites. 228

III.

Du bon vsage de l'amour par la Charité & par l'amitié. 239

IV.

De la Nature, des proprietez, & des effects de la Hayne. 260

V.

Du mauuais vsage de la Hayne & des inimitiez desraisonnables. 270

VI.

Du bon vsage de la Hayne & de l'horreur de soy-mesme. 279

SECOND TRAITE'.

Du Desir & de la Fuite.

I. Discours.

DE *la nature des proprietez & des Effects du desir.* 291

II.

Du mauuais vsage du desir par l'ambition & par l'auarice. 304

III.

Du bon vsage du Desir, & du besoin que nous auons de Dieu. 314

IV.

De la nature, des proprietez, des effects, du bon & du mauuais vsage de la fuite & de l'esloignemẽt de l'impureté. 324

TROISIESME TRAITE'.

De l'Esperance & du Desespoir.

I. Discours.

DE *la Nature, des proprietez & des effects de l'Esperance.* 334

II.

Du mauuais vsage de l'Esperance & de l'engagemẽt aux choses de la Terre. 347

III.

Du bon vsage de l'Esperance par la force & par la Patience. 357

IV.

De la Nature, des Proprietez, des effects.

du bon & du mauuais vſage du Deſeſpoir & de la Prudence dans les maux extrémes. 366

QVATRIESME TRAITE'.

De la Hardieſſe & de la Crainte.

I. Diſcours.

DE *la Nature, des proprietez, & des effects de la Hardieſſe.* 378

II.

Du mauuais vſage de la Hardieſſe & de la temerité. 389

III.

Du bon vſage de la Hardieſſe par la valeur. 395

IV.

De la Nature, des proprietez, & des effects de la Crainte. 405

V.

Du mauuais vſage de la Crainte & de la Pareſſe. 416

VI.

Du bon vſage de la Crainte par la Prudence & par la Honte. 425

CINQVIESME TRAITE'.

De la Cholere.

I. Diſcours.

DE *la Nature, des proprietez & des effects de la Cholere.* 439

II. *Du*

II.

Du mauuais vſage de la Cholere & de la cruauté. 454

III.

Du bon vſage de la Cholere & de la juſte ſeuerité. 498

SIXIESME TRAITÉ.

Du Plaiſir & de la Douleur.

I Diſcours.

DE *la Nature, des proprietez, & des effects du Plaiſir.* 482

II.

Du mauuais vſage du Plaiſir dans les voluptez, dans la gloire & dans la ſcience. 495

III.

Du bon vſage du Plaiſir & des contentemens ſpirituels. 506

IV.

De la Nature, des Proprietez & des effects de la Douleur. 520

V.

Du mauuais vſage de la Douleur & de l'Enuie. 533

VI.

Du bon vſage de la Douleur par la Miſericorde & par la Penitence. 562

DE

DE L'VSAGE DES PASSIONS.

PREMIERE PARTIE.

Des Passions en general.

PREMIER TRAITÉ.

De la Nature des Passions.

PREMIER DISCOVRS.

Apologie pour les Passions contre les Stoïques.

COmme il n'y a point d'homme si moderé qui n'espreuue quelquefois la violence des Passions, & comme leur desordre est vn mal-heur dont peu de personnes se peuuent deffendre: c'est aussi le subject qui a le plus exercé l'esprit des Philosophes, & de toutes les parties de la Morale, c'est celle

qu'on a le plus ſouuent examinée. Mais ſi j'oſe dire mes ſentimens auec liberté, & s'il m'eſt permis de iuger de mes maiſtres, il me ſemble qu'il n'y a point de matiere en toute la Philoſophie qu'on ait traitée auec plus de prompe & auec moins de profit. Car les vns ſe ſont contentez de nous deſcrire les Paſſions, & de nous en deſcouurir les cauſes & les effets ſans nous en apprendre la conduite ; de ſorte qu'on les peut accuſer d'auoir eu plus de ſoin de nous faire connoiſtre nos maladies que de nous en donner les remedes : Les autres plus aueugles mais plus zelez, les ont confonduës auec les vices, & n'ont point mis de difference entre les mouuemens de l'appetit ſenſitif, & les deſreglemens de la volonté, ſi bien qu'à les entendre parler, on ne peut eſtre paſſionné qu'on ne ſoit criminel ; Leurs diſcours qui deuoient eſtre des inſtructions à la Vertu, ont eſté des inuectiues contre les Paſſions ; Ils ont fait le mal plus grand qu'il n'eſtoit, & le deſir qu'ils ont eu de le guerir n'a ſeruy qu'à le rendre incurable. Les autres peu differents de ces derniers ont taſché d'eſtoufer les Paſſions, & ſans conſide-

rer,

rer, que l'homme auoit vn corps, & que ſon ame n'eſtoit pas deſgagée de la matiere, ils ont voulu l'eſleuer à la condition des Anges. Comme ces derniers ſont les plus illuſtres Ennemis qu'ayent iamais eu les Paſſions, & qu'ils ont employé plus de raiſons pour les combatre, il eſt iuſte de les eſcouter pour leur reſpondre, & de deſtruire l'erreur auant que d'eſtablir la verité.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache que l'orgueil a touſiours accompagné la ſecte des Stoïciens, que pour eſleuer l'homme ils ont eſſayé d'abbaiſſer Dieu, & que ſouuent ils ont fait leur Sage vn peu plus heureux que leur Jupiter; Ils l'ont mis au deſſus de la Fortune & du Deſtin, & ont voulu que ſon bonheur ne dépendit que de ſa ſeule volonté. La Vertu eſt trop modeſte pour accepter des loüanges ſi iniuſtes, & la Pieté ne luy permet pas de s'aggrandir au preiudice de la Diuinité qu'elle adore: Mais la vanité de ces Philoſophes inſolens n'a iamais paru dauantage que dans la guerre qu'ils ont declarée à nos Paſſions, car comme elles ſont les mouuemens de la partie la plus baſſe de noſtre ame,

l'orgueil les a rendus eloquens dans leurs inuectiues, & l'ambition leur a fourny des raiſons qui ſont bien receuës de tous les hommes, qui ſe faſchent d'auoir vn corps, & qui s'affligent de n'eſtre pas Anges. Ils diſent que le repos ne peut loger auec les Paſſions, qu'il eſt plus aiſé de les deſtruire que de les regler, qu'il ne ſe faut iamais ſervir de ſoldats qui mepriſent les ordres de leurs Chefs, & qui ſont plus diſpoſez à choquer la raiſon qu'à combattre pour ſon authorité; Que les Paſſions ſont les maladies de nos ames, que les plus foibles ſont dangereuſes, & que la ſanté n'eſt pas entiere, quand on reſſent encore les émotions de la fiévre; Qu'vn homme eſt bien miſerable qui ne peut trouuer ſon ſalut que dans ſa perte, qui ne ſçauroit eſtre courageux s'il ne ſe met en cholere, qui ne peut eſtre prudent, s'il n'eſt ſaiſi de crainte; & qui n'oſe rien entreprendre, s'il n'y eſt ſollicité par ſes deſirs: Enfin ils concluent que c'eſt viure dans la Tyrannie que d'eſtre eſclaue de ſes Paſſions, & qu'il faut renoncer à la liberté pour obeïr à des Maiſtres ſi inſolens.

Quatiatur neceſſe eſt fluctueturque qui ſuis malis tutus eſt, qui fortis eſſe, niſi iraſcitur, non poteſt, induſtrius niſi cupit, quietus niſi timet: In tyrannide illi viuendum eſt in alicujus affectus venienti ſeruitutem. Senec. lib. 1. de Irâ cap. 10.

Ces raiſons qui ſont exprimées auec tant

tant de belles paroles dans les escrits des Stoïciens, n'ont pû faire encore vn Sage qu'en idée : Leurs admirateurs n'en ont remporté que de la confusion ; apres auoir fait la cour à vne vertu si glorieuse & si austere, ils sont deuenus la moquerie de tous les siecles, & les plus sages d'entr'eux ont bien reconnu, qu'en voulant faire des Dieux ils ne faisoient que des Idoles. Seneque mesme que ie regarde comme le plus eloquent & le plus superbe disciple de cette orgueilleuse Secte, pressé par la foiblesse de la Nature & par la force de la Raison, a trahy son party, & ne se souuenant plus de ses maximes, a confessé que le Sage ressentoit quelques fois des émotions; & que bien qu'il n'eut pas de veritables Passions, il en auoit neantmoins des ombres & des apparences, Qui cognoistra bien l'humeur de ce Philosophe se contentera de cét adueu ; & qui examinera bien le sens de ses paroles, trouuera que Sainct Augustin auoit raison de dire, que les Stoïciens n'estoient differens des autres Philosophes qu'en leur façon de parler, & que pour auoir des termes plus orgueilleux, ils n'auoient pas des sentimens

Sentiet itaque Sapiens suspiciones quasdam & umbras affectuum, ipsis quidem carebit. Senec. lib. 1. de Ira c. 16.

plus esleuez : car ils ne blasment pas toutes les Passions mais leur excez seulement, & s'ils ont eu le desir de les estoufer, ils n'en ont iamais eu l'esperance.

Aussi faudroit il ruiner la constitution de l'homme, & separer l'ame du corps pour l'exempter de ces mouuemens : Tandis que cette illustre prisonniere sera obligée de faire les mesmes fonctions que les ames des bestes, elle sera contrainte de conceuoir des Passions, & tandis que dans ses operations elle employera ses sens, dedans la pratique des vertus elle vsera de l'esperance & de la crainte. Il n'est pas plus honteux à l'ame de craindre vn danger, d'esperer vn bon-heur, ou de s'animer contre vn mal, que de voir par les yeux, ou d'escouter par les oreilles : L'vn & l'autre est vne seruitude, mais tous les deux sont necessaires. Encore est il bien plus aisé de gouuerner les Passions que les sens, & la crainte, la cholere & l'amour sont bien plus capables de raison, que la faim, la soif & le dormir ; C'est pourquoy si nous assuiettissons les sens à l'empire de la Raison, nous pouuons bien lui soubmettre nos Passions, & rendre

rendre noſtre crainte & noſtre eſperance vertueuſe, comme nous rendons tous les jours nos ieuſnes & nos vielles meritoires.

La Raiſon eſt le propre bien de l'homme, tous les autres ne luy ſont qu'eſtrangers, il les peut perdre ſans s'appauurir, & pourueu qu'il ſoit raiſonnable il ſe pourra vanter d'eſtre touſiours homme: Puis que ce bien eſt le plus grand de tous les autres, il faut le reſpandre dans toutes les parties de l'homme & en rendre capables les plus baſſes facultez de noſtre ame. Il n'y a point de crainte qui ne ſerue à noſtre aſſeurance ſi elle eſt bien meſnagée, il n'y a point d'eſperance qui eſtant bien reglée ne nous anime aux actions genereuſes & difficiles, il n'y a point d'hardieſſe qui eſtant bien conduite ne rende les ſoldats inuincibles, enfin les Paſſions les plus inſolentes peuuent ſeruir à la Raiſon, & ne les pas employer dans le cours de noſtre vie, c'eſt laiſſer inutile vne des plus belles parties de noſtre ame. La Vertu meſme ſeroit oyſeuſe ſi elle n'auoit point de Paſſions à vaincre ou à regler, & qui en conſiderera les principaux employs, trouuera qu'ils regar-

dent la conduite de nos mouuemens. La force eſt occupée à domter la crainte, & cette courageuſe Vertu ceſſeroit d'agir, ſi l'homme ceſſoit de craindre ; la modeſtie nous fait meſurer nos deſirs & nos eſperances, & s'il n'y auoit point de paſſions ambitieuſes, il n'y auroit point d'hommes modeſtes dans leur bonne fortune. La Temperance & la Continence repriment les voluptez, & ſi la nature n'auoit meſlé du plaiſir dans toutes les actions de noſtre vie, ces deux vertus, qui ſont les chaſtes & les continens, demeureroient eſgalement inutiles. La Clemence addoucit la cholere, & ſi cette paſſion n'animoit les Princes à la vengeance, la vertu qui la modere ne meriteroit point de louanges.

Mais ſi les Paſſions reçoiuent tant de bons offices des vertus, elles n'en ſont pas meſcognoiſſantes, car quand elles ſont inſtruites dans leur Eſcole, elles les payent auec vſure, & les ſeruent auec fidelité. La Crainte fait la meilleure partie de la Prudence : quoy qu'on l'accuſe d'aller chercher le mal auant qu'il ſoit arriué, elle nous prepare à le ſouffrir doucement, ou à l'euiter heureuſement. L'Eſperance ſert à la

Force,

Force, & pour entrependre les belles actions il faut qu'elle nous enfle le courage par ſes promeſſes. La Hardieſſe eſt la fidelle compagne de la valeur, & tous ces grands Conquerans doiuent leur gloire à la generoſité de cette Paſſion. La cholere maintient la Iuſtice & anime les Juges au chaſtiment des Criminels. Enfin il n'y a point de paſſions qui ne ſoient vtiles à la vertu quand elles ſont meſnagées par la raiſon, & ceux qui les ont tant deſcriées, nous ont fait voir qu'ils n'en ont iamais cogneu l'vſage ny le merite.

SECOND DISCOVRS.

Quelle eſt la nature des Paſſions, & en quelle puiſſance de l'ame elles reſident.

LA grandeur de Dieu eſt ſi eſleuée que les hommes ne l'ont pû connoiſtre ſans l'abaiſſer, & ſon vnité eſt ſi ſimple qu'ils ne l'ont pû conceuoir ſans la diuiſer. Les Philoſophes luy donnerent des noms differens pour exprimer ſes diuerſes perfections, & l'appellant tantoſt Deſtin, tantoſt Nature, tantoſt Prouidence; ils introduiſirent dans le monde la pluralité des Dieux, & rendirent tous les peuples

Vnum eſt ineffabile. Dionyſ.

idolatres. Comme l'ame eſt l'Image de Dieu, ces meſmes Philoſophes la diuiſerent auſſi, & ne pouuant comprendre la ſimplicité de ſon Eſſence, ils creurent qu'elle eſtoit corporelle. Ils s'imaginerent qu'elle auoit des parties comme le corps, & que pour eſtre plus ſubtiles elles n'en eſtoient pas moins veritables. Ils multiplierent la cauſe auec ſes effets, & prenant ſes diuerſes facultez pour des natures differentes, ils donnerent contre les loys de la raiſon pluſieurs formes à vn meſme compoſé. Mais la Verité qui deſcendit ſur la terre auec la Foy nous enſeigna que l'ame eſt vne en ſon eſſence, & qu'on ne luy impoſe de noms differens que pour exprimer la varieté de ſes operations. Car quand elle donne la vie au corps, & que par la chaleur naturelle, qui part du cœur comme de ſon centre, elle conſerue toutes ſes parties, on l'appelle Forme; quand elle voit les couleurs par les yeux, ou diſcerne les ſons par les oreilles, on l'appelle Sentiment; quand elle s'eſleue plus haut & que diſcourant elle infere vne verité d'vne autre, on la nomme Entendement; quand elle garde ſes penſées pour les employer dans ſes beſoins, ou qu'elle

Anima ſecundum operis ſui officium diverſis nuncupatur nominibus, dicitur namque anima dum vegetat, ſpiritus dum

qu'elle tire de ſes treſors les richeſſes qu'elle y auoit enfermées, on l'appelle Memoire; quand en fin elle ayme ce qui luy eſt agreable, ou qu'elle haït ce qui lui eſt contraire, on l'appelle Volonté, mais toutes ces facultez qui differents en leurs employs conuiennent en leur ſubſtance; elles ne ſont toutes enſemble qu'vne ſeule ame, & elles ſont des ruiſſeaux qui deriuent d'vne meſme ſource.

contemplatur, ſenſus dum ſentit, ratio dum diſcernit, memoria dum recordatur, voluntas dum conſentit.

La Philoſophie prophane recognoiſſant enfin cette verité ſe ſeruit de pluſieurs comparaiſons pour l'exprimer; Tantoſt elle nous repreſenta l'ame dans ſon corps comme vne Intelligence dans le Ciel dont la vertu ſe reſpand par tous ſes globes; tantoſt elle nous la figura comme vn Pilote qui conduit ſon vaiſſeau; tantoſt comme vn ſouuerain qui gouuerne ſon Eſtat: Mais la Philoſophie Chreſtienne a bien mieux rencontré, quand remontant iuſqu'au Principe de l'ame elle nous a fait cognoiſtre les effects qu'elle produit dans le corps par ceux-là meſme que Dieu produit dans le monde: Car encore que cét Eſprit infiny ne dépende pas de l'Vniuers qu'il a creé, & que ſans intereſſer la grandeur

Iſta non differunt in ſubſtantiâ quemadmodum in nominibus: quoniam omnia iſta, vna anima eſt, proprietates quidem diverſæ, ſed eſſentia vna. Auguſt. lib. de ſpiritu & anima.

il

il puiſſe ruiner ſon ouurage, neantmoins il eſt reſpandu en toutes ſes parties, il ne laiſſe point d'eſpace qu'il ne rempliſſe, il s'accommode à toutes les Creatures en leurs operations, & ſans diuiſer ſon Vnité ou affoiblir ſa Vertu, il eſclaire auec le Soleil, il bruſle auec le feu, il rafraichit auec l'eau, & il produit des fruits auec les arbres: Il eſt auſſi grand ſur la terre que dans les Cieux, quoy que ſes effects ſoient differens, la puiſſance eſt touſiours eſgale, & les Aſtres qui brillent ſur nos teſtes, ne luy couſtent pas dauantage que les fleurs que nous foulons ſoubs nos pieds : Ainſi l'ame eſt reſpandüe dans le corps, & penetre toutes parties, elle eſt auſſi noble dans la main que dans le cœur, & bien que s'accommodant à la diſpoſition des organes, elle parle par la bouche, elle voye par les yeux, & elle eſcoute par les oreilles, neantmoins elle eſt vn pur Eſprit en ſon eſſence, & dans ſes fonctions differentes, ſon Vnité n'eſt point diuiſé ny ſa Puiſſance affoiblie. Il eſt vray que ne trouuant pas les meſmes diſpoſitions en chaſque partie du corps, elle ne produit pas auſſi les meſmes effects : Et cette illuſtre Captiue

eſt

eſt en ce poinct infiniment rauallée au deſſous de Dieu ; car comme il eſt infiny, & que du rien il a pû faire le tout, il peut encore de chaſque Creature faire toutes choſes, & ſans auoir eſgard à leurs inclinations, les faire ſeruir à ſes volontez. Ainſi voyons nous qu'il a employé le feu pour adoucir les peines de ſes ſujets, qu'il a uſé de la lumiere pour aueugler ſes ennemis, qu'il a fait remonter les fleuues vers leur ſource pour donner paſſage à ſes Amis, & qu'il a fait fendre la terre pour enſeuelir les rebelles de ſon eſtat ; mais l'ame dont le pouuoir eſt limité ne peut agir independemment des organes, & quoy qu'elle ſoit ſpirituelle en ſa nature, elle eſt corporelle en ſes operations.

Voluntas tanti vtique Conditoris rei cuiuſque natura eſt. Aug. l. 21. de Civit. Dei. cap. 8.

C'eſt ce qui a obligé les Philoſophes à la conſiderer en trois eſtats, qui ſont ſi differents les vns des autres, que ſi dans le premier elle approche de la dignité des Anges, dans le ſecond elle n'eſt pas de meilleure condition que les beſtes, & dans le dernier, elle ne s'eſloigne pas beaucoup de la nature des Plantes, car en celuy-cy elle n'a point d'autres employs que de nourrir ſon corps, de digerer les alimens, de les conuertir en ſang, de les diſtribuer par

par les veines ; & de faire cette eſtrange metamorphoſe, où vne meſme matiere s'eſpaiſſit en chair, ſe roidit en nerfs, s'endurcit en os, s'eſtend en rameaux, & s'allonge en cartilages: Elle augmente ſes parties en les nouriſſant, elle acheue ſon ouurage auec le temps, & le conduit par ces trauaux iuſqu'à ſa legitime grandeur ; ſollicitée par la Prouidence, elle prend le ſoin d'entretenir l'Vniuers, elle ſonge à rendre ce qu'elle a receu, & elle produit ſon ſemblable pour conſeruer ſon eſpece. En cét eſtat elle n'agit pas plus noblement que les plantes qui ſe nourriſſent des influences du Ciel, qui s'eſleuent par la chaleur du Soleil, & qui ſe prouignent par leurs oignons ou leurs larmes.

alba lilia iiſdem omnibus modis ſeruntur quibus roſa, & hoc amplius lachrimâ ſua. Plin. cap 5. lib. 21. hiſt. naturalis.

Dans le ſecond eſtat elle deuient ſenſible, & commence d'auoir des inclinations & des cognoiſſances ; elle void les obiets par les ſens qui en font leurs raports à l'imagination : celle-cy les confie à la memoire qui s'oblige de les garder ſoigneuſement, & de les repreſenter fidellement : De ſes lumieres naiſſent ſes deſirs, & de ſa connoiſſance procede ſon amour ou ſa haine ; elle s'attache à ce qui luy eſt agreable, elle

s'eſloigne

s'esloigne de ce qui luy déplaist, & selon les diuerses qualitez du bien & du mal qui se presente, elle excite des mouuemens differens que l'on appelle Passions. En ce degré elle n'a rien de plus esleué que les bestes qui découurent les obiects par les sens, qui en reçoiuent les especes dans leur imagination, & qui les conseruent en leur memoire.

Dans le troisiéme estat elle se détache du corps, & se recueillant en soymesme, elle s'entretient des plus hautes veritez; elle traicte auec les Anges, & montant par degrez iusqu'à la Diuinité elle connoist ses perfections, & admire ses grandeurs; elle raisonne sur les suiets qui se presentent, elle examine leurs qualitez pour conceuoir leurs essences, elle confere le present auec le passé, & tire de l'vn & de l'autre des coniectures pour l'aduenir. La faculté qui fait toutes ces merueilles s'appelle esprit, l'Imagination & les sens la reconnoissent pour leur Maistresse, mais elle n'est pas si libre qu'elle ne dépende d'vne souueraine, & qu'elle ne prenne la loy d'vne aueugle à qui elle sert de guide: Celle-cy qui s'appelle Volonté, & qui n'a point d'autre

obiect que le bien pour le ſuiure, & le mal pour s'en eſloigner, eſt ſi abſoluë, que le Ciel meſme reſpecte ſa liberté; car il n'vſe iamais de violence quand il agit auec elle, il meſnage ſon conſentement auec addreſſe, & ces graces efficaces qui produiſent touſiours leurs effects, entreprennent bien de la conuertir, mais non pas de la forcer : Ses ordres ſont touſiours gardez dans ſon Empire, ſes ſujets, quoy que farouches ne luy ſont iamais rebelles, & quand elle commande abſolument, elle eſt touſiours obeïe.

Il eſt vray qu'il ſe forme de mouuemens dans le ſecond eſtat de l'ame qui exercent ſon pouuoir : car encore qu'ils en releuent, ils ne laiſſent pas neantmoins de pretendre quelque ſorte de liberté, ils ſont pluſtoſt ſes Citoyens que ſes Eſclaues, & elle eſt pluſtoſt leur Iuge que leur Souueraine : Comme ces Paſſions naiſſent des ſens, elles prennent touſiours leur party. l'Imagination ne les repreſente iamais à l'Eſprit qu'elle ne parle en leur faueur; Auec vn ſi bon Aduocat elles corrompent leur Maiſtre, & gaignent toutes leurs cauſes. L'Eſprit les eſcoute, il examine leurs raiſons, il conſidere

leurs

leurs inclinations, pour ne les pas attrister, il prononce bien souuent à leur aduantage, il trahit la volonté dont il est le premier Ministre, il trompe cette Reine aueugle, & lui desguisant la verité, luy fait d'infidelles rapports pour tirer d'elle d'iniustes commandemens. Quand elle s'est declarée, les Passions deuiennent des crimes, leur sedition se forme en party, & l'homme qui n'estoit encore que desreglé, deuient entierement criminel; Car comme les mouuemens de cette partie inferieure de l'ame ne sont pas libres, ils ne commencent d'estre vitieux que quand ils commencent d'estre volontaires: Tandis que les objets les resueillent, que les sens les sollicitent, & que l'imagination mesme les protege, elles n'ont point d'autre malice que celle qu'elles tirent de la nature corrompuë: Mais deslors que l'entendement obscurcy par leurs tenebres, ou gaigné par leurs sollicitations, peruertit la volonté, & oblige cette Souueraine à prendre les interests de ses esclaues, elle les rend coupables de son peché, elles change leurs mouuemens en rebellion, & du sonsleuement d'vne beste elle en fait le crime

d'vn

d'vn homme. Il eſt vray que quand l'Eſprit s'acquite de ſon deuoir, & que ce Miniſtre demeure fidelle à la volonté, il reprime leurs ſeditions, il range à l'obeïſſance ces mutines, & il meſnage ſi bien leurs humeurs, que leur oſtant tout ce qu'elles ont de farouche, il en fait de rares & d'excellentes vertus; en cet eſtat elles ſeruent à la raiſon, & elles deffendent le party qu'elles auoient reſolu de combatre. Le bien ou le mal qui s'en peut tirer nous oblige à conſiderer leur nature, à remarquer leurs proprietez, & à deſcouurir leur origine, afin que les connoiſſant exactement nous en puiſſions vſer dans nos beſoins.

La Paſſion n'eſt donc autre choſe qu'vn mouuement de l'appetit ſenſitif cauſé par l'imagination d'vn bien ou d'vn mal apparent ou veritable, qui change le corps contre les loix de la nature. Je l'appelle mouuement, parce qu'elle regarde le bien & le mal comme ſes objects, & qu'elle ſe laiſſe enleuer aux qualitez qu'elle y remarque; Ce mouuement eſt cauſé par l'imagination, qui eſtant remplie des eſpeces qu'elle a receuës de tous les ſens, ſollicite

cite la Passion & luy descouure les beautez ou les laideurs des obiects qui la peuuent esmouuoir, car c'est elle qui cause tout le rauage : L'appetit sensitif a tant de deference pour elle, qu'il suit toutes ses inclinations; Pour peu qu'elle soit agitée elle entraine toutes les Passions, elle excite les tempestes comme les vents esleuent les flots, & l'ame seroit paisible en sa partie inferieure si elle n'estoit esmeuë par cette Puissance; mais elle a tant d'authorité dans cét empire qu'elle y fait tout ce qu'elle veut : Il n'est pas mesmes necessaire que le bien ou le mal qu'elle represente à l'appetit soit veritable, il se repose sur sa fidelité, il croit ses aduis sans les examiner ; n'ayant point de lumiere qu'il n'emprunte d'elle, il suit aueuglément tous les obiects qu'elle luy propose, & pourueu qu'ils soient reuestus de quelque apparence de bien ou de mal, il les reiette ou les embrasse auec impetuosité : Il s'y porte auec tant d'effort qu'il produit tousiours du changement dans le corps, car outre que ses mouuemens sont violents, & qu'ils ne meritent presque pas le nom de Passions quand ils sont moderez, ils ont tant d'accés

auec

auec les ſens, & les ſens ont tant de communication auec le corps, qu'il eſt impoſſible que leurs deſordres ne luy cauſent de l'alteration : En fin la Paſſion eſt contre les loix de la Nature, parce qu'elle attaque le cœur, qui ne peut eſtre bleſſé que toutes les parties du corps n'en teſmoignent de l'eſmotion ; car elles ſont des miroirs, dans leſquels on remarque tous les mouuemens de celuy qui les anime, & comme les Medecins iugent de ſa conſtitution par le batement des veines & des arteres, on peut iuger des Paſſions qui le tranſportent par la couleur du viſage, par les flammes qui brillent dans les yeux, par les horreurs & les friſſons qui ſe reſpandent dans les membres, & par tous ces autres ſignes qui paroiſſent ſur le corps quand le cœur eſt agité.

Or ce ſont ces Paſſions que nous entreprenons de ranger ſoubs l'empire de la Raiſon, & de changer en vertus par le ſecours de la Grace. Les vns ſe ſont contentez de les deſcrire ſans les regler, & n'ont employé leur eloquence que pour nous deſcouurir nos miſeres ; Ils ont creu peut eſtre qu'il ſuffiſoit de connoiſtre vn mal pour le guerir,

guerir, & que le desir de la santé, nous obligeroit à en chercher les remedes; mais ils deuoient se souuenir qu'il y a des maux agreables dont les malades apprehendent la gueriſon : Les autres ont combatu les Passions comme des monstres, ils nous ont donné des armes pour les destruire, & n'ont pas consideré que pour executer ce dessein il se faudroit deffaire soy mesme : Les autres ont bien reconnu que les Passions faisant vne partie de nostre ame, ne pouuoient estre ruinées que par la mort, mais ils n'ont pas creu qu'on s'en pût seruir, & blasmant tacitement celuy qui nous les a données, ils ont employé leurs raisons pour les adoucir, sans chercher les moyens pour les mesnager; Ils ont pensé qu'elles n'estoient neceſſaires à la vertu que pour exercer son courage; ils ont estimé qu'elles n'estoient vtiles à l'homme que pour l'esprouuer, & qu'il n'en pouuoit tirer autre aduantage que de les souffrir auec patience, ou de les combatre auec resolution : Mais ie pretens defendre leur cause en defendant celle de Dieu, & faire voir dans la suite de cét ouurage, que la mesme Prouidence qui a tiré nostre salut de

nostre

noſtre perte, veut que nous tirions noſtre repos du deſordre de nos Paſſions; que par ſa faueur nous appriuoiſions ces monſtres farouches, que nous rangions ces rebelles ſoubs l'obeïſſance, & que nous faſſions marcher ſoubs les enſeignes de la Vertu, des ſoldats qui combatent le plus ſouuent pour le vice.

TROISIESME DISCOVRS.

Du nombre des Paſſions de l'Homme.

C'Eſt vne choſe eſtrange que l'ame cognoiſſe toutes choſes, & quelle s'ignore elle meſme; car il n'y a rien de ſi caché dans la Nature qu'elle ne deſcouure, ſes ſecrets luy ſont cognus, & tout ce qui ſe paſſe dans les entrailles de cette Mere commune luy eſt manifeſte : Elle ſçait comme ſe forment les metaux, comme les Elemens ſe font l'amour & la guerre, comme les vapeurs s'eſleuent en l'air, comme elles s'eſpaiſſiſſent en nuages, ſe fondent en pluyes & s'eſclatent en foudres ; Elle ſçait enfin de quelles parties ſon corps eſt compoſé, & par vn cruel artifice elle en fait la diſſection pour en aprendre les proprietez, cependant elle

elle ignore ce qui se passe en elle mesme : Parce qu'elle puise toutes ses lumieres des sens, & que dans ses plus nobles operations elle dépend des especes que l'imagination luy represente, elle ne peut cognoistre son essence qui est toute spirituelle, & elle n'a que de foibles coniectures de ses plus excellentes qualitez : elle doute de son immortalité, pour s'en asseurer elle est obligée d'appeller la Foy au secours de la raison, & de croire auec vne aueugle pieté, ce qu'elle ne peut comprendre auec vne certitude euidente: Mais de toutes les choses qui sont en elle, il n'y en a point qui luy soit plus cachée que ses passions, car encore qu'elles facent impression sur les sens par leur violence, neantmoins les Philosophes ne tombent pas d'accord de leur sujet n'y de leur nombre.

Les vns croyent qu'elles se forment dans le corps ; les vns tiennent qu'elles residents en la plus basse partie de l'ame ; les autres diuisent celle-cy en deux puissances qu'ils appellent Concupiscible, & Irascible, & logent en la premiere les passions les plus douces, & en la seconde les plus farouches : Car ils veulent que l'amour & la

hayne,

hayne, le desir & la fuite, la ioye & la tristesse, soient renfermés dans l'appetit concupiscible; & que la crainte & la hardiesse, l'esperance & le desespoir, la cholere & la lascheté resident en l'appetit irascible. Pour establir cette difference, ils disent que les Passions du concupiscible regardent le bien & le mal comme absent ou comme present, & que celles de l'irascible le considerent comme difficile; que les vnes ne font que des courses & des retraites, que les autres donnent des combats, & gaignent ou perdent des victoires; que les vnes prennent le party du corps, & que les autres prennent celuy de l'esprit; que les vnes sont lasches, que les autres sont genereuses, & que dans l'opposition de tant de qualitez contraires, il faut conclure qu'elles ne peuuent reſider en vne mesme partie de nostre ame.

Si ce n'estoit point vne heresie en Morale de douter de cette maxime, & s'il n'y auoit point de temerité à combatre vne opinion receuë depuis tant de siecles, j'auroy grande inclination à croire que toutes ces Passions logent dans vn mesme appetit qui est diuisé par ses mouuemens comme l'esprit

l'esprit est partagé par ses opinions, ou comme la volonté est diuisée par l'amour & par la hayne. Et ie dirois auec sainct Augustin, que ces diuers sentimens ne presuppoſent pas diuerses facultez, puis que souuent vn mesme homme desire des choses contraires, & qu'il conserue l'vnité de sa personne dans la varieté de ses desirs : il esprouua luy-mesme ce combat quand il se voulut conuertir, il vit son ame diuisée par des sentimens differens, & il s'estonna que n'ayant qu'vne volonté, elle peust former des resolutions si contraires. Mais sans m'engager dans vne guerre où l'on fait plus d'ennemis qu'on n'en défait, & où les deux partys pensent tousiours auoir remporté la victoire, je me contente d'insinuer mon opinion au lieu de m'arrester à la deffendre, & ne concluant rien du subject où resident les Passions, je parleray de leur nombre, & rapporteray ce que les Philosophes en ont escrit.

Les Academiciens ont creu, qu'il n'y en auoit que quatre principales, le desir & la crainte, la joye & la tristesse; * Et Virgile, qui paroist en tous ses

Ego enim deliberabam vt seruirem Domino meo, Ego eram qui volebam, Ego eram qui nolebam: Ego ego eram, nec plene volebam, nec plene nolebam, Ideo contendebam & diſſipabar à me ipſo, & ipſa diſſipatio me inuito quidem fiebat, nec tamen oſtẽdebat naturam mentis alienæ, ſed pœnã meæ. Auguſt. Confeſſion. l. 8. cap. 10.

B ouura-

* *Hinc metuunt, cupiunt, gaudentque dolentque, Virgil.*

ouurages diſcipline de cette ancienne ſecte, deſcriuant les mouuemens de noſtre ame, n'a fait mention que de ceux là; En effect, il ſemble qu'ils comprennent tous les autres, que ſoubs la crainte ſe rangent le deſeſpoir & l'auerſion, & que ſoubs le deſir prennent place l'eſperance, la hardieſſe & la cholere, qui toutes enſemble ſe terminent à la joye ou à la triſteſſe. Mais de quelques raiſons que l'on taſche de colorer cette diuiſion, elle eſt touſiours defectueuſe, puis qu'elle n'enferme pas l'amour & la hayne, qui ſont les deux premieres ſources de nos Paſſions. C'eſt pourquoy les Peripateticiens les multiplierent, & en fonderent le nombre ſur les diuers mouuemens de noſtre ame, Car elle a, diſoient ils, ou de l'inclination ou de l'auerſion pour les obiects qui luy plaiſent ou qui luy deſplaiſent, & c'eſt l'amour & la hayne; ou elle s'en eſloigne, & c'eſt la fuite; ou elle s'en approche, & c'eſt le deſir; ou elle ſe promet la poſſeſſion de ce qu'elle ſouhaite, & c'eſt l'eſperance; ou elle ne ſe peut deffendre du mal qu'elle apprehende, & c'eſt le deſeſpoir; ou elle tente de le combatre, & c'eſt la hardieſſe; ou elle

s'eſchauffe

s'eſchauffe & s'anime pour le vaincre, & c'eſt la cholere ; ou en fin elle poſſede le bien, & c'eſt la joye, ou elle ſouffre le mal, & c'eſt la douleur : Quelques autres qui ſont de meſme opinion, prouuent la diuerſité des Paſſions par vne autre voye, & diſent que le bien & le mal peuuent eſtre conſiderez en eux-meſmes, ſans aucune circonſtance, & qu'ils font naiſtre l'amour & la hayne ; ou qu'on les peut regarder comme abſens, & qu'ils produiſent la crainte & le deſir ; ou comme difficiles, & qu'ils cauſent l'eſperance, la hardieſſe & la cholere, ou comme impoſſibles, & qu'ils font eſleuer le deſeſpoir ; ou en fin comme preſens, & qu'ils verſent dans l'ame le plaiſir ou la douleur.

Bien que ces raiſons contentent l'eſprit, elles ne le conuainquent pas pourtant, & ſans offenſer la Philoſophie, on peut ſe departir des ſentimens de Platon & d'Ariſtote : Car il me ſemble qu'ils donnent pluſieurs noms à vne meſme choſe, qu'ils diuiſent l'vnité de l'amour, & qu'ils prennent ſes diuers effects pour des paſſions differentes. Auſſi apres auoir bien examiné cette matiere, je ſuis contraint d'embraſſer

l'opinion de Sainct Auguſtin, eſt de ſouſtenir auec luy, que l'amour eſt l'vnique Paſſion qui nous agite : Car tous ces mouuemens qui troublent noſtre ame ne ſont que des amours deſguiſez ; nos craintes & nos deſirs, nos eſperances & nos deſeſpoirs, nos plaiſirs & nos douleurs ſont des viſages, que prend l'amour ſuyuant les bons ou les mauuais ſuccez qui luy arriuent ; & comme la mer porte des noms differens ſelon les diuers endroits de la terre qu'elle arrouſe, il change les ſiens ſelon les diuers eſtats où il ſe trouue : Mais comme chez les Infideles chaſque perfection de Dieu a paſſé pour vne Diuinité, ainſi parmy les Philoſophes les qualitez de l'amour ont eſté priſes pour des Paſſions differentes ; & ces grands Hommes ſe ſont imaginez, qu'autant de fois qu'il changeoit de conduite ou d'employ, il deuoit auſſi changer de nature & de nom. Mais ſi ce raiſonnement eſtoit veritable, il faudroit que l'ame perdiſt ſon vnité toutes les fois qu'elle produit des effets differens, & que celle qui digere les viandes, & qui diſtribüe le ſang par les veines, ne fuſt pas la meſme qui parle auec la langue, ou qui

qui eſcoute auec les oreilles.

C'eſt pourquoy la Raiſon nous force de croire qu'il n'y a qu'vne paſſion, & que l'eſperance & la crainte, la douleur & la joye ſont les mouuemens ou les proprietez de l'amour. * Et pour le dépeindre de toutes ſes couleurs, il faut dire que quand il languit apres ce qu'il ayme, on l'apelle deſir, que quand il le poſſede, il prend vn autre nom, ſe fait appeller plaiſir, que quand il fuit ce qu'il abhorre: on le nomme crainte, & que quand apres vne longue & inutile deffenſe il eſt contraint de le ſouffrir, il s'appelle douleur: * Ou bien pour dire la meſme choſe en termes plus clairs, le deſir & la fuite, l'eſperance & la crainte ſont les mouuemens de l'amour, par leſquels il cherche ce qui luy eſt agreable, ou s'eloigne de ce qui luy eſt contraire; la hardieſſe & la cholere ſont les combats qu'il entreprend pour deffendre ce qu'il ayme, la joye eſt ſon triomphe, le deſeſpoir eſt ſa foibleſſe, & la triſteſſe eſt ſa deffaite: Ou pour employer les paroles de ſainct Auguſtin, le deſir eſt la courſe de l'amour, la crainte eſt ſa fuite, la douleur eſt ſon tour-

* *Amor ergo inhians habere quod amatur, cupiditas eſt: idem habens eoque fruens, lætitia eſt Fugiens quod ei adverſatur timor eſt: idque cùm acciderit ſentiens, triſtitia eſt. Auguſt. l. 14. de Civitate Dei cap. 7.*

* *Amor eſt delectatio cordis per deſideriũ currens, & requieſcens per gaudium, Aug. lib. de Subſtantiâ dilectionis c. 1. & 2.*

tourment, & la joye eſt ſon repos: Il s'approche du bien en le deſirant, il s'eſloigne du mal en le craignant, il s'attriſte en reſſentant la douleur, il ſe reſioüit en gouſtant le plaiſir; mais dans tous ces eſtats differens il eſt touſiours luy-meſme, & dans cette varieté d'effects il conſerue l'vnité de ſon Eſſence.

Mais s'il eſt vray que l'amour faſſe toutes nos Paſſions, il faudra qu'il ſe transforme quelquesfois en ſon contraire, & que par vne metamorphoſe plus incroyable que celle des Poëtes, il ſe conuertiſſe en hayne, & produiſe des effects qui démentiront ſon humeur, Car l'amour eſt obligeant & la hayne eſt mal-faiſante, l'amour eſt genereux & prend plaiſir à pardonner, la hayne eſt laſche & ne medite que des vengeances, l'amour donne la vie à ſes ennemis, la hayne procure la mort à ſes plus fideles amis, & il ſemble qu'on accorderoit pluſtoſt le vice auec la vertu, que l'amour auec la hayne: Cette obiection a bien de l'apparence, mais elle n'a guere de ſolidité; & ceux qui la forment ne ſe ſouuiennent pas que ſouuent vne meſme cauſe produit des effects contraires; que la chaleur qui

qui fait fondre la cire, fait ſecher la boüe, que le mouuement qui nous approche du Ciel, nous eſloigne de la terre; que l'inclination que nous auons de nous conſeruer, eſt vne auerſion de tout ce qui nous peut deſtruire. Ainſy l'amour du bien, eſt vne hayne du mal, & cette meſme Paſſion qui a de la douceur pour ceux qui l'obligent, a de la ſeuerité pour ceux qui l'offenſent: elle imite la Juſtice, qui par vn meſme mouuement punit le peché & recompenſe la vertu; elle reſſemble au Soleil, qui par vne meſme lumiere eſclaire les Aigles & aueugle les Hibous; & s'il eſt permis de monter juſque dans les Cieux, elle ſe regle ſur Dieu meſme, qui ne haït le pecheur, que parce qu'il s'ayme ſoy-meſme. Si tant de bonnes raiſons ne peuuent perſuader vne verité ſi manifeſte, au moins doiuent elles obtenir de nos aduerſaires, que s'il y a pluſieurs Paſſions, l'amour en eſt le ſouuerain, & qu'il eſt ſi abſolu dans ſon eſtat, que ſes ſubjects n'entreprennent rien que par ſes ordres: Il eſt le premier mobile qui les emporte; comme il leur donne le branle, il leur donne auſſi le repos, il les irrite & les appaiſe par ces regards, &

Amor cæteros in se traducit affectus. Ber.

ſes exemples ont tant de pouuoir ſur toutes les affections de noſtre ame, que ſa bonté ou ſa malice les rend bonnes ou mauuaiſes.

QVATRIESME DISCOVRS.

Quelle eſt la plus violente des Paſſions de l'homme?

S'Il eſt beſoin de connoiſtre les maladies pour les guerir, il n'eſt pas moins neceſſaire de connoiſtre les Paſſions pour les regler, & de ſçauoir qui eſt celle qui nous attaque auec plus de fureur; Les Philoſophes qui ont traité cette matiere, ne s'accordent pas en leurs opinions, & ils ſont tellement partagez ſur ce ſujet, que la raiſon n'a pû encore terminer leurs differens.

Platon nous a laiſſez dans le doute, ſans reſoudre la queſtion au fonds, il s'eſt contenté de dire qu'il y auoit quatre Paſſions qui ſembloient ſurpaſſer les autres par leur violence. La premiere eſt la volupté, qui dément ſon nom, & qui ne reſpirant que douceur, ne laiſſe pas d'eſtre extremement furieuſe, & de combatre la raiſon auec plus d'opiniaſtreté que la douleur. La

seconde est la cholere, qui n'estant autre chose selon la definition qu'vn bouillonnement du sang à l'entour du cœur, ne peut qu'elle ne soit excessiuement violente : si la Nature qui est soigneuse de nostre conseruation, ne luy donnoit la mort incontinent apres sa naissance, il n'y a point de mal dont elle ne fust capable, & ie ne sçay si le monde auroit pû se defendre contre sa fureur : Mais quelque violence qu'on luy attribuë, ie la tiens plus raisonnable que la volupté ; car comme l'on appriuoise plustost les lyons que les poissons, on appaise plustost vn homme irrité, que l'on ne conuertit vn homme voluptueux, & l'experience nous apprend que de ces deux Passions la plus douce est la moins traitable, & la plus furieuse est la moins opiniastre. La troisiesme est le desir de l'honneur, qui est si puissamment imprimé dans l'ame des hommes, qu'il n'y a point de difficulté qu'il ne surmonte ; C'est luy qui fait les conquerans, qui inspire le courage aux soldats, qui rend les Orateurs eloquens, & les Philosophes sçauans ; car toutes ses conditions differentes sont animées d'vn mesme desir, & quoy qu'elles tiennent diuerses

Feruor sanguinis circa cor. Aristot.

toutes elles tendent à vne meſme fin. La quatrieſme eſt la crainte de la mort; qui par ſes frequentes alarmes trouble tout le repos de noſtre vie ; Elle produit des effects ſi eſtranges qu'on ne peut deſcouurir ſa nature ; encore qu'elle ſoit timide, & qu'il ne faille que l'ombre d'vn mal pour l'eſtonner, neantmoins elle rend les hommes courageux, & les oblige à chercher vne mort aſſeurée pour en éuiter vne incertaine : Elle donne des forces aux vaincus, & aſſiſtée du deſeſpoir, elle regagne des batailles qu'elle auoit perduës. Il eſt aſſez difficile de iuger quelle de ces deux Paſſions eſt la plus forte, car ſouuent elles ont triomphé l'vne de l'autre, & comme la crainte de la mort a fait oublier le deſir de l'honneur, quelquesfois auſſi le deſir de l'honneur a fait meſpriſer la crainte de la mort.

Quoy que j'aye conçeu vne haute eſtime de Platon, & que les reſueries meſme de ce Philoſophe me ſemblent plus nobles & plus eſleuées que les raiſonnemens d'Ariſtote ; Ie ne puis prendre ſon party en cette cauſe, & de quelques bonnes raiſons qu'il defende ſon opinion, je ne la ſçaurois approu-

prouuer : Car la volupté n'eſt pas tant vne paſſion particuliere que la ſource de celles qui nous donnent quelque contentement, elle n'eſt pas ſi violente qu'on ne la reprime facilement par la douleur ; elle n'a de l'aduantage qu'en l'abſence de ſon ennemie, & elle ne corrompt les hommes que quand elle ne trouue rien qui luy reſiſte ; Mais ſi toſt qu'on luy diſpute le combat, elle cede la victoire, & l'experience nous apprend, qu'vne legere bleſſure nous fait oublier vn plaiſir extreme. La cholere eſt à la verité plus ardente, mais elle n'a point de durée, ſi elle ne ſe conuertit en hayne, il n'en faut pas apprehender les effects, elle eſt plus ſoudaine qu'elle n'eſt violente, & pour bien exprimer ſa nature, il faut dire qu'elle peut bien faire vne mauuaiſe action, mais qu'elle ne ſçauroit conçeuoir vn meſchant deſſein. Le deſir de la gloire eſt vne paſſion eternelle, l'aage, qui affoiblit toutes les autres, la fortifie, & il ſemble que ce mal n'ait point de remede que la mort : neantmoins les mauuais ſuccés le gueriſſent, & deux ou trois batailles perduës le conuertiſſent en melancholie : Hannibal apres ſa defaite ne ſe repaiſſoit

Nouiſſima omnium cupido gloriæ exuitur. Tacit. in Agric.

soit plus d'honneur, s'il passoit de Royaume en Royaume pour solliciter les Princes à former vn party contre les Romains, c'estoit plustost le desespoir que l'ambition qui le conduisoit, & ce mal-heureux Capitaine ne cherchoit pas tant l'accroissement de sa gloire que la conseruation de sa vie. Ie sçay bien que Marius estoit orgueilleux apres sa defaite, & qu'estant prisonnier il aspiroit encore au Consulat : son humeur ne changea point auec sa condition, dans les fers il songeoit aux diadémes, & lors qu'il eut perdu la liberté, il conserua encore le dessein d'opprimer celle de la Republique : Mais cette Passion estoit soustenuë par vne autre ; quand il rallioit ses troupes pour les ramener au combat, il n'estoit pas tant picqué de gloire que de despit, & qui eust leu dans son cœur, on y eut remarqué plus de cholere que de courage, & plus de hayne que d'ambition : Cette Passion ne subsiste que par l'esperance, & quand la fortune luy a tourné le dos, elle deuient timide ; Alexandre se fust contenté de la Grece, s'il eût trouué de la resistence dans la Perse, vn mauuais euenement luy eût appris à borner ses desirs ; Ce grand

grand cœur à qui le monde sembloit trop petit, se fût renfermé dans les Estats de son Pere, si tant d'heureuses victoires, qui surpassoient mesme ses esperances n'eussent enflé son ambition, & ne luy eussent promis la conqueste de toute la terre. La crainte de la mort n'est que la passion du vulgaire, les ames genereuses la mesprisent, les plus laches s'en defendent par l'esperance, qui est la fidelle compagnie des mal-heureux, & quand la presence du mal la contraint de les abandonner, le desespoir luy succede, qui surmonte en ses effects la plus ferme constance des Philosophes.

Toutes ces raisons m'obligent de quiter le party de Platon, pour examiner celles dont Aristote defend le sien; car il semble qu'en quelques endroits de ses escrits il veuille soustenir que la hayne est la plus violente Passion qui nous transporte : En effet, la cholere qui nous a paru tantost si redoutable, n'est qu'vne disposition à la hayne, & elle ne peut arriuer à sa malice qu'elle ne soit nourrie par les soupçons, fomentée par les mesdisances, & entretenuë par les années : Mais quand elle est vne fois changée en hayne, il

n'y

n'y a point de mal dont elle ne ſoit capable. Elle reſide dans le cœur auſſi bien que l'amour, & aſſiſe dans vn troſne qu'il deuroit occuper, elle donne les ordres comme vn Souuerain, & employe toutes les autres Paſſions pour contenter ſa fureur : la cholere luy fournit des armes, la hardieſſe combat pour elle, l'eſperance luy promet de bons ſuccez, & le deſeſpoir luy donne ſouuent la victoire ; Mais ce qui ſurpaſſe toute creance, elle tire des forces de l'amour quoy qu'il ſoit ſon ennemy, & par vn effect qui teſmoigne bien ſon pouuoir, elle contraint la plus douce des Paſſions à ſeruir de miniſtre à ſes deteſtables deſſeins ; elle imite ſes mouuemens, elle marche ſur ſes pas, & prenant ſes maximes à contreſens, elle veut faire autant de mal qu'il a fait de bien, & laiſſer autant de marques de ſa fureur, qu'il en a laiſſées de ſa bonté : Mais s'il eſt vray que les copies n'eſgallent iamais les originaux; quelque effort que faſſe la hayne, elle n'approchera jamais du pouuoir de l'amour, & puis qu'elle ſe regle ſur luy, il aura touſiours l'aduantage ſur elle.

Si quaris odio miſeraquem ſtatuas modum, imitare amorem. Seneca in Medea.

Auſſi s'eſt il trouué des Philoſophes qui n'ont pas eſté de l'aduis d'Ariſto-

d'Aristote, & qui deferant plus à la Raison qu'à son authorité, se sont persuadez que la jalousie estoit la plus violente de toutes les Passions : Et certes il faut aduoüer, que si cette opinion n'est pas la plus veritable, elle est pour le moins la plus specieuse ; car la jalousie est composée d'amour & de haine, & comme les contraires ne peuuent loger ensemble sans se combatre, il faut necessairement que ces deux passions ennemies se fassent la guerre, & que toutes les autres qui leur sont suiettes prennent les armes pour defendre leurs interests ; si bien qu'vn jaloux se trouue saisi de crainte & d'audace, d'esperance & de desespoir, de joye & de tristesse, parce qu'il est frapé d'amour & de hayne. Aussi l'Escriture saincte, dont la simplicité mesme est eloquente, ne trouuant rien qui pût exprimer la fureur de la jalousie, va chercher la mort dans les sepulchres, & l'enfer dans les entrailles de la terre, pour nous en faire voir quelque image : Suiuant cette maxime, il faut conclure que les jaloux sont les damnez de ce monde, & que la passion qui les tourmente est vn supplice qui esgale celuy des Demons. Apres l'autho-

Ardet & odit. Seneca in Medea.

Fortis vt mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio. Cant. Cantic.

thorité de l'Escriture, il faudroit estre temeraire pour combattre cette opinion, & il semble que toutes choses conspirent à la faire passer pour veritable: Neantmoins elle n'est pas sans repartie, & les raisons mesmes qu'elle produit pour sa defence, peuuent seruir à sa condemnation : Car encore que la jalousie soit vn meslange d'amour & de hayne, il ne s'ensuit pas qu'elle soit la plus violente de nos Passions; celles mesmes qui la composent ne s'accorderoient pas ensemble, si elles n'estoient addoucies, & comme les Elemens ne peuuent faire vn mesme corps si leurs qualitez ne sont moderées, ainsi toutes ces Passions ne peuuent former la jalousie qu'elles ne soient temperées, & il faut necessairement que l'amour affoibliſſe la hayne, que la joye modere la douleur, & que l'esperance addouciſſe le desespoir: On a remarqué que deux poisons pris ensemble perdent leur force, & que seruant d'antidote l'vn contre l'autre, ils ne font point de mal, ou s'ils en font, ils le gueriſſent; ainsi dans la jalousie, l'amour est l'antidote de la hayne, le jaloux souffre peu de mal, parce qu'il a beaucoup de Passions, & il se peut

vanter

vanter que par vn estrange destin, il doit son salut au nombre de ses Ennemis.

Mais puis qu'apres auoir destruit le mensonge il faut establir la verité, disons que dans nos principes cette question n'est point difficile à resoudre; car comme nous ne reconnoissons qu'vne passion qui est l'amour, & que toutes les autres ne sont que des effects qu'il produit, nous sommes obligez de confesser, qu'elles empruntent toutes leurs forces de leur cause, & qu'elles n'ont point d'autre violence que la sienne: C'est vn Souuerain qui imprime ses qualitez à ses suiets, c'est vn Capitaine qui fait part de son courage à ses soldats, & c'est vn premier Mobile qui emporte tous les autres Cieux par son impetuosité: de sorte que la Morale ne doit trauailler qu'à la conduite de l'amour; car quand cette Passion sera bien reglée, toutes les autres l'imiteront, & l'homme qui sçaura bien aymer, n'aura point de mauuais desirs, ny de vaines esperances à moderer.

CINQVIESME DISCOVRS.

S'il y auoit des Paſſions en l'eſtat d'Innocence, & ſi elles eſtoient de meſme nature que les noſtres.

IL y a ſi long-temps que nous auons perdu l'Innocence, qu'il ne nous en reſte plus qu'vne foible idée, & ſi la Iuſtice diuine ne puniſſoit encore le crime du Pere en la perſonne des Enfans, nous en aurions auſſi perdu le regret. Chaſcun deſcrit la felicité de cet eſtat comme il ſe l'imagine ; il me ſemble qu'on peut dire que tous ceux qui en parlent, ſe conduiſent ſelon leurs inclinations, & qu'ils y mettent les plaiſirs qu'ils cognoiſſent & qu'ils deſirent. Les vns diſent que toute la terre eſtoit vn Paradis, que des ſaiſons qui compoſent nos années il n'y auoit que l'Automne ou le Printemps, que tous les arbres auoient la proprieté des Oranges, & qu'en tout temps ils eſtoient chargez de feüilles, de fleurs & de fruits : Les autres ſe perſuadent que de tous les vents il ne ſouffloit que les Zephirs, & que la terre ſans eſtre cultiuée preuenoit nos beſoins & produiſoit toutes choſes. Ie penſe que ſans ſouſtenir ces opinions, on peut dire, qu'en

qu'en cette heureuſe condition, les maux n'eſtoient point meſlez auec les biens, & que les qualitez des elemens eſtoient ſi bien temperées, que l'homme en receuoit du contentement, & n'en reſſentoit point de deſplaiſir : Il n'auoit point de deſordres à reformer, d'ennemis à combatre, ny de malheurs à éuiter ; Toutes les Creatures conſpiroient à ſa felicité, les beſtes reſpectoient ſa perſonne, & il ſe pouuoit faire, que celles meſmes qui demeuroient dans les bois, ne fuſſent pas farouches : Comme la terre ne portoit point d'eſpines, & que toutes ſes parties eſtoient fecondes ou agreables, les Cieux n'auoient point auſſi d'influences malignes, & cét aſtre qui diſpenſe la vie & la mort dans la Nature, n'auoit point d'aſpects qui ne fuſſent innocens & fauorables. S'il y a ſi peu de certitude pour l'eſtat de l'homme, il n'y a pas plus d'aſſeurance pour ce qui regarde ſa perſonne : nous philoſophons ſelon nos ſentimens, & comme dans les premiers ſiecles tous les particuliers ſe faiſoient des Idoles, chaſcun ſe forge vne felicité pour Adam, & luy donne tous les aduantages qu'il ſe peut imaginer.

Parmy

Parmy tant d'opinions ou d'erreurs ie ne voy rien de plus raiſonnable que ce qu'en eſcrit S. Auguſtin ; car quoy qu'il ne determine rien en particulier, il reſout ſi bien pour le general, qu'il n'y a perſonne qui appelle de ſon aduis. Quoy que nous ne puiſſions deſcrire, dit-il, ny la beauté du lieu où l'homme faiſoit ſa reſidence, ny les aduantages de ſon eſprit, & de ſon corps, nous ſommes obligez de croire qu'il trouuoit en ſa demeure tout ce qu'il pouuoit ſouhaitter, & qu'il n'eſprouuoit rien en ſa perſonne qui le peut incommoder ; Sa conſtitution eſtoit excellente, ſa ſanté ne pouuoit eſtre alterée, & ſi le temps la pouuoit affoiblir, il preuenoit ce mal-heur par l'vſage du fruit de vie, qui reparant ſes forces, luy donnoit vne nouuelle vigueur : Il eſtoit immortel non par la nature, mais par la grace, & il ſçauoit bien que le peché ne luy pouuoit oſter la vie qu'il ne luy euſt fait perdre l'Innocence : Son ame n'eſtoit pas moins heureuſement partagée que ſon corps ; car outre qu'il auoit toutes les ſciences infuſes, qu'il connoiſſoit tous les ſecrets de la Nature, & qu'il n'ignoroit rien de tout ce qui pouuoit contribüer à ſa

Abſit enim ut illa beatitudo poſſet aut in loco illo non habere quod vellet, aut in ſuo corpore vel animo ſentire quod nollet. Auguſt.

à sa felicité ; sa memoire estoit heureuse, & sa volonté n'auoit que de bonnes inclinations, ses affections estoient reglées, & bien qu'il ne fust pas insensible, il estoit si esgal, que rien ne pouuoit troubler son repos : Les Passions qui preuiennent la raison par leur violence, attendoient ses ordres, & ne s'esleuoient iamais qu'elles n'en eussent reçeu le commandement, enfin les siennes n'estoient pas moins naturelles que les nostres, mais elles estoient plus dociles, & comme sa constitution le rendoit capable de nos mouuemens, la Iustice originelle l'exemptoit de tous leurs desordres.

Ie ne sçay si ie choque le sentiment des Theologiens, mais il me semble autant qu'on peut deuiner en ces tenebres, que ie n'offence point la verité. Car si l'homme pour estre composé d'vn corps, estoit mortel, & si pour estre honoré de la grace originelle, il estoit immortel, il me semble que par la mesme suite on peut inferer, que n'estant pas vn pur esprit, il auoit des Passions, mais qu'estant sanctifié en toutes les facultez de son ame, il n'en auoit point qui ne fussent innocentes. Pour donner à ce raisonnement toute

la

la force qu'il doit auoir ; il faut eſtendre ſon principe & prouuer auec Saint Auguſtin, que l'homme pouuoit mourir en perdant la juſtice, & que l'Immortalité eſtoit pluſtoſt vne grace du Ciel, qu'vne proprieté de ſa nature: Car s'il euſt eſté veritablement Immortel, il n'euſt point eu beſoin d'alimens, & ſi la mort ne luy euſt point eſté naturelle, il n'euſt point fallu de priuilege pour l'en guarentir : Puis qu'il mangeoit pour conſeruer ſa vie, il pouuoit la perdre, & puis qu'il eſtoit obligé de ſe defendre contre la vieilleſſe par l'vſage d'vn fruict miraculeux, il faloit neceſſairement qu'il peuſt mourir, & que ſa vie auſſi bien que la noſtre euſt beſoin de remedes contre la mort : Ie confeſſe qu'eſtans meilleurs que les noſtres, ils reparoient ſes forces auec plus d'auantage, & qu'en prolongeant le cours de ſa vie, ils eſloignoient touſiours l'heure de ſon treſpas : I'aduouë encore qu'ils banniſſoient la corruption de ſon corps, & qu'ils l'entretenoient dans vne ſi ferme ſanté qu'elle ne pouuoit eſtre alterée : Mais auſſi faut il qu'ils m'accordent, que ſi l'homme n'euſt point vſé de ces remedes, la chaleur naturelle

euſt

euſt conſumé l'humeur radicale, & que la vielleſſe ſuccedant à ce deſordre, l'euſt infallibement conduit à la mort. Toutes ces maximes ſont ſi veritables, que Sainct Auguſtin eſt obligé de confeſſer, que ſi l'vſage de l'arbre de vie nous eſtoit permis en l'eſtat où nous ſommes, la mort ne feroit plus de rauage dans le monde, & que l'homme tout criminel qu'il eſt, ne laiſſeroit pas d'eſtre immortel : Si donc Adam pouuoit mourir parce qu'il auoit vn corps, & s'il pouuoit ne pas mourir parce qu'il auoit la grace, il me ſemble que par proportion l'on peut dire qu'il auoit des Paſſions, puis que ſon ame eſtoit engagée dans la matiere, mais qu'elles eſtoient dociles, parce que la Iuſtice originelle en reprimoit les mouuemens, & qu'en cette innocente condition il n'auoit que de juſtes craintes & de raiſonnables eſperances.

Nec enim corpus ejus tale erat quod diſſolvi impoſſibile videretur, ſed guſtus arboris vitæ corruptionem corporis prohibebat. Denique etiam poſt peccatum potuit indiſſolubilis manere, ſi modo permiſſum eſſet ei edere de arbore vitæ, Aug. l. 1. quæſt. novi & veteris teſtamenti, quæſt. 19.

Je penſe bien qu'il y en pouuoit auoir quelques-vnes dont l'vſage luy eſtoit interdit, & qu'encore qu'il en fuſt capable, il n'en eſtoit pas touché parce qu'elles euſſent troublé ſon repos. Je n'ay point de peine à croire que le mal eſtant banny de la terre, la triſteſſe & le deſeſpoir le fuſſent de

ſon

ſon cœur, & que pendant vne ſi haute felicité la raiſon ne fuſt point obligée d'exciter ces Paſſions, qui ne ſont que pour les miſerables : Mais certes ie tiens pour aſſeuré qu'il fit vſage de toutes les autres, & que penſant aux loys qui luy auoient eſté impoſées par ſon Souuerain, il eſtoit tantoſt flaté par l'eſperance ; tantoſt eſtonné par la crainte, & retenu dans ſon deuoir par toutes les deux enſemble. Ie ne doute point auſſi qu'en ce pour-parler mal heureux qu'eut noſtre indiſcrette Mere auec le Demon deſguiſé en ſerpent ; elle ne fuſt ſaiſie de toutes les Paſſions qui attaquent les perſonnes, qui conſultent ſur vne affaire importante, que les promeſſes du Diable ne reſueillaſſent ſon eſperance, que les menaces de Dieu ne ſouſleuaſſent ſa crainte, & que la beauté du fruit deffendu n'irritaſt ſon deſir. Ie ne ſçay pas ſi quelque autre ſe peut imaginer cet entretien ſans alteration, mais ie ſçay bien que Sainct Auguſtin (auec lequel ie me perſuade qu'on ne ſe peut meſprendre) raiſonne de la ſorte ſur ce ſujet, & qu'il croit qu'vn ſi grand combat ne ſe donna point dans le Paradis terreſtre que la femme n'employaſt

ployaſt toutes ſes Paſſions, ou pour ſe deffendre ou pour ſe laiſſer vaincre. Il eſt vray que ce grand homme ſemble eſtre d'vn autre aduis dans le neufuiéme liure de la Cité de Dieu, mais qui examinera bien ſes raiſons, trouuera ſans doute qu'il ne veut pas tant exclure de l'ame d'Adam les Paſſions, que leur deſordre, iugeant bien qu'il ne pouuoit pas s'accorder auec la juſtice originelle. C'eſt pourquoy je me perſuade que l'homme auoit nos mouuemens en l'eſtat d'Innocence, qu'il craignoit les chaſtimens, qu'il eſperoit les recompenſes; que comme il employoit ſes ſens, pource qu'ils faiſoyent vne partie de ſon corps, il vſoit auſſi de ſes Paſſions, parce qu'elles eſtoient vne partie de ſon ame; & qu'enfin elles n'eſtoient pas differentes des noſtres par leur nature, mais par leur obeïſſance.

SIXIEME DISCOVRS.

S'il y auoit des Paſions en Ieſus-Chriſt, & en quoy elles differoient des noſtres.

IL faudroit ignorer tous les Principes de la Religion Chreſtienne, pour ne pas ſçauoir que le Fils de Dieu a voulu

prendre noſtre Nature auec toutes ſes foibleſſes, & que hors l'ignorance & le peché, qui ne ſe peuuent accorder auec la ſainɛteté de ſa Perſonne, il a daigné porter nos miſeres, conuerſant auec les hommes ſoubs l'apparence d'vn pecheur. De là vient que pendant le cours de ſa vie mortelle, il a eu beſoin de ſe conſeruer par les alimens, de reparer ſes forces par le repos, de delaſſer ſon corps dans le ſommeil, & de prendre tous les remedes que la Prouidence a ordonnez pour la gueriſon de ces maladies naturelles. Il a eſté ſuiet aux injures du temps, au deſreglement des ſaiſons, les hommes l'ont veu tranſi de froid pendant les rigueurs de l hyuer, & moüillé de ſüeur pendant les ardeurs de l'eſté : Les Elemens ne l'eſpargnoient pas, & s'ils le reueroient, comme vn Dieu, ils le perſecutoient comme vn homme ; Les Creatures meſmes qui obeïſſoient à ſa parole, faiſoient la guerre à ſon corps, les flots qui ſe calmerent à ſon reſueil, auoient attaqué le vaiſſeau qui le portoit ; la faim qu'il auoit ſurmontée dans les deſerts, le preſſa dans les villes, & il eſprouua ſur la Croix la cruauté de la mort, dont il auoit deliuré la perſonne du Lazare.

In ſimilitudinem carnis peccati. Paulus.

Or

Or comme les Passions sont les foiblesses les plus naturelles de l'homme, il n'a pas voulu s'en exempter, & il a permis qu'elles nous fussent aussi bien des preuues de son amour, que des asseurances de la verité de son Incarnation: Il mesla ses larmes auec celles de Magdalaine; quoy qu'il deust remedier à ses maux par sa puissance, il voulut les ressentir par la pitié; deuant que de faire vn miracle, il voulut souffrir vne foiblesse, & pleurer vn mort qu'il alloit resuscite: Il permit souuent à la tristesse de s'emparer de son cœur, & par vne estrange merueille il accorda la joye auec la douleur en son ame bien-heureuse: enfin selon les rencontres de sa vie il vsa de ces Passions: il nous apprit qu'il n'auoit rien mespriſé dans l'homme puis qu'il en auoit pris les infirmitez, & qu'il aymoit bien sa Nature puis qu'il en cherissoit mesme les defauts: Car de se persuader que ses sentimens fussent imaginaires, c'est à mon aduis choquer le mystere de l'Incarnation; imposer vn mensonge à la verité, & pour rendre vn vain honneur à Iesus-Christ, nous faire douter de toutes les preuues de son amour: Puis qu'il auoit vn corps veritable, il

ne pouuoit auoir de fausses Passions, & puis qu'il estoit veritablement Homme, il deuoit estre veritablement affligé. On ne peut reuoquer en doute cette verité, sans affoiblir celle de nostre creance ; s'il est permis de faire passer les larmes du Fils de Dieu pour des illusions, on fera passer ses douleurs pour des impostures, & soubs ombre de reuerence, on renuersera tout l'ouurage de nostre salut.

Ipse Dominus in formâ serui, vitam agere dignatus humanam, adhibuit passiones vbi adhibendas esse judicavit: neque enim in quo verum erat hominis corpus, & verus hominis animus, falsus erat hominis affectus. Aug. lib. 14. de Civit. Dei cap. 9.

Mais il faut aussi bien prendre garde qu'en establissant l'amour du Fils de Dieu, nous ne fassions point d'outrage à sa grandeur, & qu'en luy donnant des Passions, nous le guarentissions de leurs desordres: car il n'est pas permis de croire qu'elles fussent desreglées, comme les nostres, ny qu'elles eussent besoin de toutes ces vertus qui nous sont necessaires pour les dompter. Il en estoit le Maistre absolu, & elles dependoient de sa volonté en leur naissance, en leur progrez, & en leur durée ; En leur naissance, parce qu'elles ne s'esleuoient iamais que par son ordre, & qu'elles attendoient tousiours que la Raison les fit seruir à ses desseins.

Les nostres nous surprennent le plus

plus souuent, & elles sont si promptes à s'esmouuoir, que les plus sages ne peuuent retenir leurs premiers mouuemens: Elles sont si portées au desordre, que la moindre occasion les met en fougue, leur sommeil est si tendre, qu'il ne faut rien pour les esueiller, elles ayment si fort la guerre, que pour peu qu'on les prouoque, elles prennent les armes, & font sur leur terres mesmes plus de desgats que ne feroit vne armée ennemie; leur desordre ne vient pas tant des objets que de leur humeur, & il est de leurs orages comme de ceux qui viennent du fonds de la mer, & qui s'esleuent de leur propre mouuement: Mais en Iesus Christ elles n'excitoient point de tempestes; ou si quelques-fois leurs vagues s'enfloient, c'estoit par la conduite de la raison, qui se reseruoit tousiours le pouuoir d'appaiser le trouble qu'elle auoit esmeu. Comme leur naissance dependoit de sa volonté, elles ne faisoient point aussi de progrez que par sa permission, & leur mouuement ne procedoit que d'vne cause raisonnable.

Turbavit semet ipsum. Ioann. 11. cap.

Les hommes s'attachent à des choses qui ne meritent pas leur amour, & ils ont souuent de fortes Passions pour

de foibles & miſerables ſujets : vne imprudence les met en cholere, & ſans conſiderer la difference des crimes, ils puniſſent auſſi rigoureuſement vne parole qu'vn meurtre : Leur ambition eſt aueugle, leurs deſirs ſont deſreglez, leur triſteſſe eſt ridicule, & qui compareroit toutes leurs Paſſions auec les cauſes qui les produiſent, remarqueroit bien qu'ils n'en ont point qui ne ſoient iniuſtes : Vn Conſul a fait deuorer vn Eſclaue par des lamproyes pour auoir caſſé vn verre ; la cholere d'vn Prince a fait noyer vne ville dans le ſang de ſes habitans ; & pour venger l'injure faite à vne image de bronze ou de marbre, il fit perdre la vie à ſept mille hommes, les images viuantes de Dieu : La triſteſſe a fait des Idoles pour ſe conſoler ; Des peres miſerables ne pouuant reſuſciter leurs enfans, les ont deïfiez, & par vn excez d'amour & de douleur, ils leur ont baſty des temples, apres leur auoir eſleué des ſepulchres : Enfin tous les mouuemens de noſtre ame ſont deſraiſonnables, nous ne ſçaurions meſurer nos joyes, ny nos deſplaiſirs, noſtre hayne excede nos injures, noſtre amour eſt plus ardent que le ſujet qui l'allume, & nous

nous conceuons de fermes eſperances pour des biens periſſables : Mais les Paſſions du Fils de Dieu eſtoient ſi reglées, que dans leurs mouuemens on pouuoit remarquer la grandeur du ſujet qui les faiſoit naiſtre, il ne s'animoit à la cholere que pour vanger les injures de ſon Pere, ou pour chaſtier l'impieté de ceux qui prophanoient ſon Temple ; il n'auoit de l'affection que pour les perſonnes qui le meritoient, & s'il ne voyoit point de perfections en ſes amis, il aymoit celles qu'il y deuoit mettre ; & en les aymant il les rendoit dignes de ſon amour; Il ne conceuoit de la triſteſſe que pour de grandes occaſions, & bien que la Croix fuſt vn ſuffiſant object de douleur, ie croy que ſon ame eſtoit plus touchée de l'horreur de nos pechez, que de la honte ou de la cruauté de ſon ſupplice : des Paſſions ſi reglées finiſſoient quand il vouloit, & leur durée n'eſtoit pas moins ſujette à ſon Empire que leur progrés.

Nous ne ſommes pas les maiſtres de noſtres : Comme dans leur naiſſance elles mepriſent nos aduis, elles ſe mocquent de nos conſeils pendant leur courſe : Elles ne s'arreſtent que

lors qu'elles ſont laſſes, & nous ne deuons pas tant noſtre repos à leur obeïſſance qu'à leur foibleſſe : Quand elles ſont violentes, nos ſoins ne les peuuent vaincre, & il s'en trouue de ſi opiniaſtres, qu'elles ne meurent qu'auec nous : C'eſt pourquoy nous les deuons reprimer en leur naiſſance, & conſulter noſtre raiſon pour ſçauoir s'il eſt à propos de mettre en campagne des ſoldats, qui meſpriſent l'authorité de leur Chef quand ils ont les armes à la main : Le commencement d'vne guerre dépend ſouuent des deux partis; mais ſa fin dépend touſiours du victorieux, & il n'eſt pas facile de le porter à la paix quand il trouue ſes aduantages dans la durée de la guerre. Toutes ces regles ſe trouuent fauſſes dans les Paſſions de Jeſus Chriſt, il les portoit iuſques à l'excés quand le ſujet le meritoit, bien qu'elles fuſſent eſchaufées, elle s'adouciſſoient auſſitoſt qu'il l'ordonnoit: Comme leur feu eſtoit raiſonnable, il s'eſteignoit auſſi facilement qu'il s'eſtoit allumé, de ſorte que la joye ſuccedoit immediatement à la triſteſſe, & l'on voyoit en vn meſme moment la douceur prendre ſur ſon viſage la meſme place que la cholere y auoit occupée. C'eſt

Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem.

C'eſt peut-eſtre pour ce ſujet que Sainct Hieroſme ne ſe pouuoit reſoudre d'appeller Paſſions, les mouuemens de l'Ame de Jeſus-Chriſt, croyant que c'eſtoit faire injure à leur innocence de les nommer comme des criminelles, & qu'il y auoit de l'iniuſtice à donner vn meſme nom à des choſes, dont les conditions eſtoient ſi differentes. Mais chaſcun ſçait bien que les qualitez ne changent pas la nature; & que les Paſſions du Fils de Dieu, pour eſtre plus obeïſſantes que les noſtres, n'eſtoient pas moins naturelles. C'eſt à mon aduis vne nouuelle obligation que nous auons à ſa Bonté, qui n'a pas meſpriſé nos foibleſſes: Il nous fera vn reproche eternel ſi nous n'auons pas des deſirs pour ſa gloire, puis qu'il en a eu pour noſtre ſalut, ſi nous ne combatons pas ſes ennemis, puis qu'il a vaincu les noſtres, ſi nous ne reſpandons pas des larmes pour ſes iniures, puis qu'il a verſé du ſang pour nos pechez: Et il aura juſte ſujet de ſe plaindre de noſtre ingratitude, ſi nos Paſſions ne nous ſeruent à luy teſmoigner noſtre amour, puis qu'il a employé toutes les ſiennes pour nous aſſeurer de ſa charité.

SECOND TRAITE'.

Du desordre des Passions de l'Homme.

PREMIER DISCOVRS.

De la corruption de la Nature par le peché.

QVOY qu'il y ait beaucoup de merueilles en l'homme qui meritent d'estre considerées, & que les qualitez qu'il possede, nous fassent connoistre la grandeur & la puissance de celuy qui l'a creé, il n'y en a point de plus remarquable que sa constitution : car il est composé de corps & d'esprit, il vnit le Ciel auec la terre en sa personne, & plus monstrueux que les Centaures de la fable, il est Ange & Beste tout ensemble : Comme la puissance de Dieu parut en l'vnion de ces deux parties si differentes, sa Sageſſe n'esclata pas moins en leur bonne intelligence, car bien qu'elles eussent des inclinations con-

Homo medium quoddam est inter pecora & Angelos, inferior Angelis, superior pecoribus, habens cum peco-

contraires, que l'vne s'abaissa vers la terre dont elle auoit esté formée, & que l'autre s'esleua vers le Ciel dont elle auoit tiré son origine, neantmoins Dieu tempera si bien leurs desirs, & dans la diuersité de leurs conditions, il vnit si estroitement leurs volontez par la justice originelle, que l'ame prenoit part à tous les contentemens du corps sans se faire injure, & le corps seruoit à tous les desseins de l'ame sans se faire violence. En cet heureux estat l'ame commandoit auec douceur, le corps obeïssoit auec plaisir, & quelque object qui se presentast, ces deux parties estoient tousiours d'accord.

ribus mortalitatem, rationem vero cum Angelis, animal rationale mortale. Aug. lib. 9. de Civ. Dei c. 13.

Mais ce bon-heur ne dura qu'autant que nostre premier Pere fut soumis à Dieu : si tost qu'il eut presté l'oreille au Demon, & que sollicité par ses promesses il fut entré dans son party, sa peine se trouua semblable à son crime, & sa desobeïssance fut punie par vne rebellion generale : Car outre que les Creatures se reuolterent contre luy, & que ses suiets, pour seruir à la Justice de Dieu, deuinrent ses ennemis, la reuolte passa de son estat à sa personne, les Elemens se diuiserent en son corps, & son corps s'esleua contre

son

ſon eſprit. Cette guerre inteſtine s'alluma d'autant plus facilement entre ces deux parties, que leur paix n'eſtoit pas tant vn effect de la Nature que de la Grace; la hayne qui ſucceda à leur amour fut d'autant plus violente qu'elle fut animée par le peché, qui n'eſtant qu'vn pur deſordre, porte la diuiſion par tout, & ſatisfaict à ſa propre fureur, en executant les arreſts de la Juſtice diuine: Si bien qu'il ne faut pas s'eſtonner, ſi la rebellion que ſouffre l'homme eſt ſi grande, puis qu'elle tire ſa naiſſance de deux principes ſi puiſſans, & que les parties qui le compoſent ſont animées au combat par la contrarieté de leurs inclinations, & par la malice du peché qui les poſſede. Ce malheur a fait ſouſpirer les plus grands Saincts, l'Apoſtre des Gentils ne trouuant point d'autre remede à ce mal que la mort, l'a ſouhaité comme vne faueur, & a demandé comme vne grace le plus rigoureux de nos ſuplices. Il a preparé dans ſes eſcrits tous les Chreſtiens à cette guerre, & il leur a fait entendre que l'homme ne pouuoit eſperer de paix en cette vie, puis que le corps faiſoit des entrepriſes contre ſon ame, & que l'ame eſtoit obligée à faire

Caro enim concupiſcit adverſus ſpiritum, ſpiritus autem adverſus carnem. Gal. c. 5.

faire de mauuais traitemens à son corps.

De ce grand desordre est procedé celuy de nos Passions, car encore qu'elles soient filles du corps & de l'ame, & qu'estant produites esgalement par ces deux parties, elles deussent les accorder, neantmoins ces filles desnaturées augmentent leur diuision, & selon qu'elles tiennent plus de l'esprit ou du corps, elles prennent le party de l'vn ou de l'autre, & ne font point d'acte d'obeïssance, qui ne soit accompagné de quelque rebellion. L'appetit que nous appellons concupiscible, est presque tousiours d'intelligence auec le corps, & celuy que nous appellons irascible, fauorise quasi tousiours l'esprit: Le premier nous engage dans les plaisirs, & nous retient dans vne infame oysiueté; le second nous arme contre les douleurs, & nous anime aux actions genereuses. Dans ce contraste perpetuel l'esprit de l'homme n'est iamais tranquille, & il est contraint de nourrir des viperes qui le deuorent.

Les Philosophes ont bien senty ce malheur, mais ils ont creu qu'il estoit dans la volonté seulement & non pas dans la Nature, ils se sont persuadez que

que l'opinion & la mauuaise nourriture auoient causé tous ces desordres, & que comme vn mal se guerit par son contraire, ou pouuoir remedier à celuy-cy par vne saine doctrine & par vne bonne education. Ils establirent des Academies où ils disputerent du Souuerain bien, ils firent des Panegyriques pour la vertu, & des inuectiues contre le vice, ils declamerent contre le desreglement de Passions, & mesurant leurs forces à leur desirs, ils se promirent des victoires & des triomphes: Mais comme ils ne trouuerent pas la source du mal, ils n'en pûrent aussi iamais trouuer le remede: Parmy les foiblesses qu'ils esprouuoyent, & les vains efforts qu'ils faisoient, ils furent contraints d'accuser la Nature, & de se plaindre mesme de cette puissance Souueraine, qui auoit composé l'homme de pieces qui ne se pouuoient accorder. Vn peu de lumiere les eut sans doute redressez, & vn chapitre de Sainct Paul leur eut fait connoistre la verité: car puis qu'ils tomboient d'accord auec nous, que Dieu ne peut faillir dans ses ouurages, & qu'il est trop juste pour nous demander des choses qui surpassent nostre pouuoir, il falloit qu'ils

qu'ils concluſſent que noſtre deſordre eſtoit la peine de noſtre crime, & que la foibleſſe qui nous faiſoit ſoupirer, n'eſtoit pas tant vn effet de noſtre Nature, qu'vn chaſtiment de la iuſtice de Dieu: en cette penſée ils euſſent taſché d'appaiſer celuy qu'ils auoient offenſé, & confeſſant leur infirmité, ils euſſent imploré ſa puiſſance : Mais l'orgueïl les aueugla, & pour vſer des termes de Seneque contre luy-meſme, ils aymerent mieux accuſer la Prouidence que d'aduouër leur miſere, & imputer leurs deſordres à ſa rigueur qu'à leurs offenſes : Ils ne peurent ou ne voulurent pas comprendre ce que la raiſon leur enſeignoit, auant que la Foy l'euſt publié par la bouche de Sainct Paul & de Sainct Auguſtin, que la reuolte de la chair contre l'eſprit n'eſt pas vne condition de la Nature, mais vn ſupplice du peché.

Quod caro concupiſcit aduerſus ſpiritum, non eſt præcedens natura hominis inſtituti, ſed conſequens pœna damnati. Aug. lib. de verâ Innocentiâ, cap. 26.

De tout ce diſcours il eſt aiſé de conclure, que puis que l'homme eſt criminel, que ſes Paſſions ſont reuoltées, que l'eſprit qui les doit regler, eſt obſcurcy, & que la volonté qui les doit moderer, eſt deprauée, il faut neceſſairement recourir à la grace, & demander à la Miſericorde, ce que la Iuſtice nous

nous a osté : Il faut que la puissance qui auoit autresfois accordé nostre ame auec nostre corps, termine maintenant leurs differens : Il faut que si la condition de cette vie miserable ne permet pas que nous joüissions d'vne paix entiere, nous cherchions des forces pour combatre, & que si nous ne pouuons éuiter les mal-heurs de la guere, nous puissions esperer les aduantages de la victoire.

SECOND DISCOVRS.

Que la nature seule ne peut regler les Passions de l'homme.

BIen que les Stoïciens soient ennemis declarez de Passions, & qu'ils ne puissent estre iuges en vne cause où ils sont parties, il semble neantmoins que leurs jugemens ont quelque couleur de justice, & que c'est auec raison qu'ils confondent nos Passions auec les vices : car en l'estat où le peché nous a reduits, nous n'auons plus de sentimens qui soient purs : comme nostre nature est corrompuë, il faut par necessité que toutes ses inclinations soient desreglées, & que les ruis-

ruiſſeaux ſoient troubles qui coulent d'vne ſource qui n'eſt pas nette.

Ie ſçay bien que les Philoſophes ne tomberont pas d'accord de cette verité, & qu'ils ne ſouffriront iamais que nous accuſions d'erreur la Nature qu'ils prennent pour Guide, ny que nous deshonorions celle dont ils eſtiment tous les mouuemens ſi reguliers: Ils font profeſſion de la ſuiure en toutes choſes, & tiennent que pour viure heureuſement, il faut viure naturellement: Les libertins s'authoriſent de cette maxime, & veulent excuſer leurs deſordres par vne doctrine qu'ils n'entendent pas: car s'ils auoient eſtudié dans l'Eſcole des Stoïciens, ils trouueroient que ces Philoſophes preſuppoſoient que la Nature eſtoit dans ſa premiere pureté, & qu'ils ne la prenoient pour leur conduite, que parce qu'ils s'imaginoient qu'elle auoit conſerué ſon Innocence: Auſſi banniſſoient ils de leurs Sages, & de leurs diſciples meſmes, toutes ces affections qu'on veut faire paſſer pour naturelles, & par vn effort genereux mais inutile, ils vouloient que nous fuſſions auſſi reglez dans l'eſtat du peché que dans celuy de la juſtice originelle.

Mais

Mais les Chreſtiens, qui ont apris de l'Eſcriture Saincte que la Nature eſt decheüe de ſa premiere pureté, ſont obligez à reconnoiſtre que les Paſſions ſont reuoltées, & que pour les aſſuiettir, il faut que la Raiſon ſoit aſſiſtée de la Grace : Car il n'y a perſonne qui ne voye que l'eſprit eſt engagé dans l'erreur, & qu'il reçoit confuſément le menſonge auec la verité, que la volonté s'attache plus au bien apparent qu'au veritable, que ſes intereſts ſont les regles de ſes inclinations, & qu'elle n'ayme pas ce qui eſt bon : mais ce qui luy eſt agreable, qu'elle ſent par experience qu'elle a beaucoup perdu de ſa liberté, & que ſi le peché ne luy a pas oſté tout l'amour qu'elle auoit pour le bien, il ne luy a laiſſé que de foibles ſecours, & d'inutiles deſirs pour l'acquerir : Comme elle a ſi peu de forces pour la conqueſte du bien, elle en a moins encore pour le reglement de ſes Paſſions, & quoy qu'elle n'approuue pas leurs deſordres, elle n'y ſçauroit apporter du remede : Souuent, par vn eſtrange mal-heur, elle fomente leur ſedition qu'elle deuroit empeſcher, & pour ne pas affliger ſes ſuiets, elle deuient complice de leurs crimes.

C'eſt

C'eſt pourquoy le Philoſophe Chreſtien eſt obligé d'implorer l'ayde du Ciel pour vaincre ces rebelles, & aduouant que ſa Raiſon eſt affoiblie, il faut qu'il cherche du ſecours hors de luy-meſme, & qu'il maudie la faueur de celuy qui a permis le deſreglement de la Nature pour le chaſtiment de ſon peché.

Mais enfin qu'on ne nous accuſe pas d'eſtre ennemis de la grandeur de l'Homme, & de faire ſon deſaſtre plus grand qu'il n'eſt, nous confeſſons que la Nature eſt bonne dans ſon fonds, & que le peché meſme en eſt vne excellente preuue : Car comme il n'eſt qu'vn neant, il ne peut ſubſiſter par luy meſme ; pour ſe conſeruer, il faut neceſſairement qu'il s'attache à vn ſujet qui le ſouſtienne, & qui luy faſſe part de l'eſtre qu'il poſſede : Ainſi le mal eſt enté ſur le bien, & le peché eſt appuyé ſur la Nature, qui reçoit à la verité de grands dommages d'vn ſi mauuais hoſte, mais qui ne pert pas pourtant tous ſes aduantages : car puis qu'elle ſe conſerue l'eſtre, il faut qu'elle ſe conſerue encore quelque bonté : puis qu'elle n'eſt pas aneantie pour eſtre deuenuë criminelle, il faut que dans ſa miſere

misere elle joüisse encore de quelque bon-heur, & que dans son crime mesme il luy reste encore quelque teinture d'Innocence. C'est ce que dit Sainct Augustin en des termes aussi doctes qu'eloquens : On loüe sans doute l'estre de l'homme de qui l'on blasme le peché, & on ne le peut blasmer plus raisonnablement qu'en faisant voir qu'il deshonnore par sa contagion celuy qui estoit honnorable par sa Nature. Si nous la considerons donc en son fonds, elle n'a rien perdu de sa bonté, mais si nous la regardons soubs la tyrannie du peché, elle en a presque perdu l'vsage, & elle ne se peut plus seruir de ses facultez, si on ne la deliure de l'ennemy qui la possede : Il me semble qu'on la peut comparer à ces oyseaux qui se prennent dans les filets, ils ont des aisles, & ne peuuent voler, ils ayment la liberté, & ne la peuuent recouurer: Ainsi les hommes dans l'estat du peché ont encore de bonnes inclinations, mais ils ne les sçauroient suiure, ils ont de bons desseins, mais il ne les peuuent executer, & plus malheureux que les oyseaux ils ayment leur prison, & s'accordent auec le Tyran qui les persecute : En cette deplora-

Cujus recte vituperatur vitium, procul dubio Natura laudatur. nam recta vitii vituperatio est, quod illo dehonestatur natura laudabilis. Aug. lib. 12. de Ciuit. Dei. c. 1.

plorable condition ils ont besoin de la Grace qui les soulage & qui leur donne des forces, sinon pour les deliurer entierement de l'Ennemy qui les tourmente, au moins pour leur rendre la liberté d'agir, & les mettre en vn estat où il puissent pratiquer les vertus, combatre les vices, & regler leurs Passions.

Cette necessité que nous imposons à l'homme de recourir à la Grace, ne doit point sembler si fascheuse, puis qu'auant mesme son desordre il auoit besoin d'vn secours estranger, & que dans sa pureté naturelle il ne pouuoit éuiter le peché sans vn ayde surnaturel: car il est composé de telle façon, qu'en tous ses mouuemens il est obligé de recourir à Dieu, & parce qu'il est son Image il ne peut agir que par son esprit. Quand la Nature humaine, dit Sainct Augustin, fust demeurée en cette integrité en laquelle Dieu l'auoit creé, elle n'eust pû se preseruer du peché sans sa Grace, & tirant vne consequence de cette premiere verité, il adiouste auec beaucoup de raison, Puisque l'homme ne peut sans la grace conseruer la pureté qu'il auoit receuë, comment pourroit-il sans la mesme re-

Natura humana etiamsi in illa integritate in quâ condita est permaneret, nullo modo se ipsam Creatore

recouurer la pureté qu'il a perduë? Il faut donc qu'il se resolue à se soumettre à son Createur, s'il se veut assujettir ses Passions, & qu'il deuienne pieux, s'il veut estre raisonnable; car il doit y auoir quelque rapport entre nostre salut, & nostre perte: comme nos Passions ne se reuolterent contre l'esprit, que quand il se fut reuolté contre Dieu, il y a juste sujet de croire qu'elles n'obeïront à l'esprit que quand il sera obeïssant à Dieu, & comme nostre mal-heur a tiré sa naissance de nostre rebellion, il faut que nostre bonheur tire la sienne de nostre assuiettissement.

Suo non adjuvante seruaret. Cum ergo sine Dei gratiâ salutem non posset custodire quam accepit, quomodo sine Dei gratiâ posset reparare quam perdidit? August. lib. de vera Innocentia, cap. 337.

Que si les Philosophes Prophanes nous obiectent que la Raison nous a esté vainement accordée pour moderer nos Passions, si elle n'en a pas le pouuoir; & que la Nature est vne guide inutile, si elle a besoin elle mesme de conduite: il faut les satisfaire par l'experience, & leur apprendre sans Escriture saincte qu'il y a des desordres dans l'homme, que la Raison seule ne peut regler, & que nous souffrons des maladies, que la Nature sans la grace ne peut guerir.

TROI-

TROISIESME DISCOVRS.

Que dans le desordre où sont nos Passions, la Grace est necessaire pour les conduire.

CEux qui sont instruits dans les mysteres de la Religion Chrestienne, confessent que la grace que Jesus Christ nous a meritée, surpasse infiniment celle qu'Adam nous a rauie : Ses aduantages sont si grands, qu'ils excedent tous nos desirs, & les plus ambitieux des hommes n'auroient iamais souhaité le bien qu'elle nous fait esperer : car outre qu'elle nous esleue au dessus de nostre condition, & qu'elle nous promet vn bonheur esgal à celuy des Anges, elle nous donne Iesus Christ pour nostre Chef, & nous vnit si estroittement auec luy, qu'elle oblige son Pere de nous aduoüer pour ses Enfans : Mais tous ces priuileges regardent plustost l'aduenir que le present, & bien que nous ayons les gages de ces belles promesses, nous n'en possedons pas encore tous les effects : La grace qui nous en acquiert le droit, reside dans le fonds de nostre ame, & la sanctifiant, laisse le corps engagé dans le peché ; Elle commence l'ouurage de nostre

noſtre ſalut, & ne l'acheue pas; elle diuiſe les deux parties qui compoſent l'homme, & donnant des forces à l'eſprit, elle laiſſa la chair dans la foibleſſe: Mais par vn miracle plus eſtrange elle ſepare l'ame de l'eſprit, & met de la diuiſion dans leur vnité, car à le bien prendre, il n'y a que la partie ſuperieure de l'ame qui reſſente pleinement les effects de la Grace, & qui dans le Bapteſme reçoiue ce caractere diuin, qui nous donne droict au Ciel comme à noſtre heritage; d'où vient qu'vn Apoſtre ne nous appelle que des ouurages imparfaits, & les commencemens d'vne Creature nouuelle; Nous n'appartenons à Jeſus-Chriſt que ſelon l'eſprit, il n'eſt le Pere que de cette noble partie qu'il a enrichie de ſes merites: mais celle qui eſt engagée dans le corps, & qui par vne malheureuſe neceſſité ſe voit obligée d'animer ſes deſordres, & de fomenter ſes Paſſions, n'eſt pas entierement deliurée de la tyrannie du peché: Elle gemit ſoubs la peſanteur de ſes fers, & cette glorieuſe Captiue eſt contrainte de pleurer la rigueur de ſa ſeruitude, pendant que ſa ſœur gouſte les douceurs de la liberté. Car comme

Vt ſimus initium aliquod Creaturæ ejus. Iac. cap. 1.

nous

nous apprend Sainct Augustin, le Baptesme n'oste pas la concupiscence, mais la modere, & quelque force qu'il donne à nostre ame, il luy laisse vne espece de langueur, dont elle ne peut estre guerie que dans la gloire: Il est vray que cette foiblesse n'est pas vn peché, & quoy qu'elle soit la source dont tous les autres deriuent, elle ne nous rend coulpables que quand par nostre lascheté nous suiuons ses mouuemens.

Concupiscentia carnis in baptismo dimittitur: non vt non sit, sed vt in peccatum non imputetur, non autem ea substantialiter manet, sicut aliquod corpus aut spiritus, sed affectio quædam est malæ qualitatis sicut languor. Aug. l. 1. de Nuptiis & Concupiscent. cap. 25.

Et l'on ne peut pas dire pour sauuer l'honneur de nostre ame, que ce desordre est dans nostre corps, & qu'elle n'en est touchée que par pitié, ou infectée que par contagion, car outre que le peché originel, dont ce desreglement est vn effect, reside en sa substance, tout le monde scait bien que le corps est incapable d'agir par luy mesme, qu'il faut necessairement que l'ame, qui l'anime, le face reuolter, & que celle qui luy donne la vie, luy donne les mouuemens & les desirs dereglez: C'est elle qui souleue la chair contre l'esprit, & qui pour n'estre pas entierement possedée par la grace, obeït encore au peché: C'est elle qui resueille les Passions, c'est elle qui par vn

aueuglement eſtrange leur preſte les armes qui la doiuent bleſſer, & qui excite la ſedition qui doit troubler ſa tranquillité : Cette doctrine eſt de Sainct Auguſtin, & quand nous n'aurions pas ce grand Docteur pour guarand ; toute la Philoſophie nous ſeruiroit de caution, puis que dans ſes Principes il faut croire que le corps ne fait rien ſans l'ame, & que lors meſme qu'il ſemble entreprendre quelque choſe contr'elle, c'eſt par le ſecours qu'il en reçoit : ſi bien qu'elle eſt la ſource du mal, & c'eſt ſans raiſon qu'elle ſe plaint des reuoltes du corps, puis qu'elle en eſt le principe, & que de tous les crimes qu'elle luy impute, il n'en eſt pas l'autheur, mais le complice ſeulement.

Non enim caro ſine anima concupiſcit, quamvis caro concupiſcere dicatur, quia carnaliter anima concupiſcit. Aug. lib. de perfectione hominis cap. 17.

Or comme les Paſſions reſident en cette partie de l'ame qui eſt encore infectée par le peché, il ne faut pas s'eſtonner ſi elles ſont rebelles, puis que leur mere eſt deſobeïſſante, & l'on ne doit pas s'imaginer que la grace les eſtouffe, puis qu'elle laiſſe dans la rebellion la puiſſance meſme qui les produit : Tout ce que l'on peut ſouhaiter de ſa conduite, c'eſt qu'elle modere leur fougue, qu'elle reprime leur violence, & quelle previenne leurs premiers

miers mouuemens : Auſſi eſt-ce l'vne de ces principales occupations, car quand elle a obligé l'eſprit à connoiſtre Dieu, & la volonté à l'aymer, elle eſtend ſes ſoins ſur la partie inferieure de l'ame, & taſche de calmer le deſordre de ſes Paſſions. Elle n'entreprend pas de les deſtruire, parce qu'elle ſçait bien que c'eſt vn ouurage qui eſt reſerué à la gloire, mais elle employe toutes ſes forces pour les regler; comme elle ſe ſert vtilement du peché pour nous humilier, elle vſe ſagement de leur reuolte pour nous exercer, elle leur propoſe des objects innocens pour les faire ſeruir à la vertu : & les rend comme dit Sainct Paul, miniſtres de la Juſtice : car l'humilité Chreſtienne eſt ennemie de la vanité des Stoïques, & ſçachant bien que nous ne ſommes pas des Anges mais des hommes, elle ne fait pas de vains efforts pour deſtruire vne partie de nous meſmes, mais elle nous oblige à profiter de nos defauts, & à meſnager ſi adroitement nos Paſſions, qu'elles obeïſſent à la Raiſon, ou qu'elles ne luy liurent des combats que pour luy faire remporter des victoires: Ie ferois tort à cette penſée. ſi ie l'expliquois par d'autres paro-

In disciplina nostra non tam quæritur vtrum plus animus irascatur, sed quare irascatur, nec vtrum sit tristis, sed vnde sit tristis, nec vtrum timeat, sed quid timeat; Irasci enim peccanti vt corrigatur, contristari pro afflicto ut liberetur, timere periclitanti ne pereat, nescio vtrum quisquam

les que celles de Sainct Augustin. On ne considére pas tant dans vn homme pieux la naissance, que la cause de sa cholere, on ne pese pas la grandeur de sa tristesse mais le sujet, & on ne se met pas tant en peine de sçauoir s'il a de la crainte que de sçauoir pourquoy il en a: Car s'il se fasche contre vn pecheur pour le corriger, s'il s'afflige auec vn miserable pour le consoler, & si par sa crainte il destourne le mal-heur d'vn homme qui s'alloit perdre, ie ne croy pas qu'il y ait de iuge si seuere, qui veuille condamner des Passions si vtiles, & il faudroit qu'il manquast de jugement, pour nous deffendre des affections si innocentes.

Il n'y a donc que leur excez de blasmable, & la raison assistée de la grace, doit employer toute son industrie pour les moderer: Mais parce que la concupiscence est la source dont elles dériuent, il faut qu'elle essaye de la secher, & qu'elle fasse tous ses efforts pour retrancher ces effects mal-heureux en estouffant la cause qui les produit. L'Ennemy que nous attaquons est né auec nous, il tire ses forces des nostres, il s'agrandit quand nous croissons, il s'affoiblit quand nous vieillissons:

sons : nous auons cette obligation à la vieillesse qu'elle luy oste la vigueur en diminuant celle de nostre corps, & qu'en nous conduisant à la mort, elle y meine insensiblement ce rebelle. Il ne faut pas pourtant tout laisser faire à l'âge, dans vne action si importante à nostre salut ; nous deuons commencer vne guerre qui ne finisse qu'auec nostre vie, & diminuër nos forces pour affoiblir celles de nostre aduersaire : Vous estes né, dit Sainct Augustin, auec la concupiscence, prenez garde qu'en luy donnant des seconds par vostre negligence, vous ne vous fassiez de nouueaux ennemis, souuenez-vous que vous estes entré auec elle dans la carriere de cette vie, & qu'il y va de vostre honneur, de faire mourir deuant vous celle qui est née auec vous.

sana conſideratione reprehendat. Aug. l. 9. de Ciuit. Dei. c. 5.

Cum concupiſcentiâ natus es vt eam vincas. Noli tibi hoſtes addere, vince cum quo natus es, ad ſtadium vitæ hujus cum illo veniſti, congredere cum eo qui tecum proceſſit. Aug. in Pſ. 57.

Cette victoire est plustost à souhaiter qu'à esperer, & si vous exceptez la Mere de Jesus-Christ & son Precurseur, vous ne trouuerez point de Saincts, qui ayent deffait ce monstre, qu'il ne leur en ait cousté la vie, car encore qu'ils combatent la concupiscence, qu'ils s'oppoſent à ses desirs, & qu'ils n'estudient ses mouuemens

que pour les arreſter, neantmoins ils ſont dans ce combat tantoſt vaincus, & tantoſt victorieux, leurs aduantages ne ſont pas purs, & leurs meilleurs ſuccez s'y trouuent meſlez de quelques diſgraces: Il faut qu'ils meurent pour tuer cet Ennemy, & ils ſe voyent reduits à la neceſſité de ſouhaiter leur mort pour aduancer la ſienne: N'auoir point de concupiſcence, remarque Sainct Auguſtin, c'eſt la perfection; ne la point ſuiure, c'eſt le combat: neantmoins quand il continüe auec courage, on en peut attendre la victoire. mais certes on ne la peut obtenir que quand la mort ſera heureuſement conſommée par la vie dans le regne de la gloire. D'où i'infere, que puis que la grace ne peut eſteindre la concupiſcence, elle ne peut ruiner les Paſſions, & que toute l'aſſiſtance que l'homme en doit eſperer, c'eſt de les ménager auec tant d'adreſſe, qu'elles deffendent le party de la vertu, & qu'elles combattent celuy du vice.

Non concupiſcere omnino perfecti eſt, poſt concupiſcentias ſuas non ire, pugnantis eſt, luctantis eſt, laborantis eſt. Vbi fervet pugna, quare deſperetur victoria, quando erit victoria, quando abſorbebitur mors, &c. Aug. de verbis Apoſt. ſerm. 5.

QVA-

QVATRIESME DISCOVRS.

Que l'opinion & les ſens ſont les cauſes du deſordre de nos Paſſions.

ENcore que le peché ſoit la ſource de tous nos maux, & que toutes les miſeres que nous eſprouuons ſoient des chaſtimens de noſtre crime, il ſemble que nous prenions plaiſir à les accroiſtre par noſtre mauuaiſe conduite, & que nous inuentions tous les iours de nouuelles peines auſquelles la Juſtice diuine ne nous auoit pas condamnez : il ne nous ſuffit pas de ſçauoir que nos Paſſions ſont reuoltées, & que ſans vne aſſiſtance de la grace, la raiſon ne les peut regler, nous fomentons leurs deſordres, & pour les rendre plus inſolentes, nous admettons des opinions, qui les ſouſleuent quand il leur plaiſt : car de mille Paſſions qui s'eſleuent en noſtre ame, il n'y en a pas deux qui prennent la verité pour leur guide, & les maux qu'elles apprehendent, ou les biens qu'elles deſirent, ſont ſouuent plus apparens que veritables. Pour regler ce deſordre, il faut le connoiſtre, & remarquer ſa naiſſance & ſon progrés. L'opinion n'eſt pas tant

vn jugement de l'esprit que de l'imagination, par lequel elle approuue ou condamne les choses que luy representent les sens: ce mal est le plus ordinaire de nostre vie, & s'il estoit aussi constant qu'il est commun, nostre condition seroit bien déplorable, mais il change à tous momens, ce qui l'a fait naistre le fait mourir, & l'imagination le quitte auec autant de facilité qu'elle l'auoit reçeu : Il tire sa naissance de nos sens & des bruits du monde, de sorte que ce n'est pas vne merueille, si l'opinion la mieux establie ne peut subsister long-temps, puis qu'elle a de si mauuais fondemens, car nos sens sont des menteurs, & comme des miroirs enchantez ils nous representent les objets auec desguisement : Leurs rapports sont presque tousiours interessez, & selon qu'ils s'attachent aux objet, ils essayent d'y engager l'imagination.

Certes quand ie considere l'ame prisonniere dans son corps, ie plains sa condition, & ie ne m'estonne pas si elle prend si souuent le mensonge pour la verité, puis qu'il y entre par la porte des sens : Cet Esprit diuin est enfermé dans son corps, sans auoir aucune connoissance que celle qu'il emprunte

prunte de ſes yeux ou de ſes oreilles, & ces deux ſens, que la Nature ſemble auoir particulierement affectez à la ſcience, ſont ſi trompeurs, que leurs aduis ne ſont la pluſpart du temps que des impoſtures; l'aueuglement eſt preferable à leurs fauſſes lueurs, & il vaudroit mieux qu'ils nous laiſſaſſent dans noſtre ignorance, que de nous procurer des connoiſſances ſi malignes & ſi douteuſes. Ils ne conſiderent que l'apparence des choſes, les accidens les arreſtent, leur foibleſſe n'en peut penetrer iuſqu'à la ſubſtance: Ils reſſemblent au Soleil, & comme ils tirent de luy toutes leurs lumieres, ils taſchent de l'imiter en leurs operations: Chaſcun juge que ce bel Aſtre nous eſt extremement vtile lors qu'il remonte ſur noſtre horizon, & qu'il rend à la Nature les beautez que les tenebres luy auoient rauies. Mais les Platoniciens ont trouué que l'vtilité que nous en receuons, n'eſgale pas le dommage qu'il nous apporte, car quand il nous deſcouure la terre il nous cache les Cieux, quand il expoſe à nos yeux les lys & les roſes, il leur deſrobe les eſtoilles, & leur oſte la veue de la plus belle partie du monde:

Ainſi les ſens nous oſtent la connoiſſance des choſes diuines, pour nous donner celle des choſes humaines, ils ne nous font voir que l'apparence des obiects, & nous en cachent la verité. Nous demeurons ignorans ſoubs ces mauuais Maiſtres, & noſtre imagination n'eſtant informé que par leurs rapports, nous ne pouuons conceuoir que de fauſſes opinions.

C'eſt pourquoy ie trouue que la Nature nous traite bien plus ſeuerement que la religion, & qu'il eſt bien plus difficile d'eſtre raiſonnable que fidelle, car quoy que les veritez que nous propoſe la Religion, ſoient ſi eſleuées, que nos eſprits ne les puiſſent comprendre, quoy qu'elle demande de nous vne obeïſſance aueugle, & que pour croire à ſes myſteres, il faille aſſuiettir noſtre raiſon & démentir tous nos ſens, neantmoins ce commandement n'eſt pas iniurieux: ſi elle nous oſte la liberté, elle nous conſerue l'honneur, elle deliure noſtre eſprit de la tyrannie des ſens, elle le ſoumet à l'empire legitime de la ſupreme intelligence qui nous eſclaire de ſa lumiere, elle nous détache de la terre pour nous eſleuer dans le Ciel, & ne nous inter-

interdit, l'vſage du raiſonnement, que pour nous faire acquerir le merite de la Foy : Mais la Nature engageant noſtre ame dans noſtre corps, la rend eſclaue de nos ſens, & l'oblige dans ſes plus nobles operations à conſulter des aueugles, & à puiſer ſes lumieres dans leurs tenebres : De là vient que toutes nos connoiſſances ſont pleines d'erreurs, que la verité n'eſt jamais ſans menſonge, que nos opinions ſont incertaines, & que nos Paſſions qui leur obeïſſent, ſont touſiours deſreglées.

Le bruit du monde n'eſt pas vn guide plus aſſeuré, & ceux qui l'eſcoutent ſont en danger de ne gouſter jamais vn veritable repos : Car ce bruit n'eſt autre choſe que l'opinion du peuple, laquelle pour eſtre la plus commune, n'eſt pas la plus veritable ; ce qui ſemble l'authoriſer, la condamne, & rien ne la doit rendre plus ſuſpecte que le grand nombre de ſes partiſans ; La nature de l'homme n'eſt pas ſi bien reglée, que les meilleures choſes ſoient celles qui plaiſent à plus de perſonnes, les mauuaiſes opinions ſe fondent auſſi bien que les bonnes ſur le nombre de leurs approbateurs, & quand nous vou-

voulons prendre party, nous ne deuons pas conter les voix, mais les peſer: Le peuple qui ſouſpire apres la liberté, prend plaiſir à viure dans la ſeruitude, il n'vſe jamais de ſon jugement, & dans la choſe du monde qui doit eſtre la plus libre, il ſe conduit pluſtoſt par exemple que par raiſon, il ſuit ceux qui le precedent, & ſans examiner leurs opinions, il les embraſſe & les deffend: car apres les auoir receuës il eſſaye de les reſpandre; comme dans les factions il taſche d'engager les autres dans ſon party, & de faire de ſa maladie vne contagion; ſi bien que la maxime de Seneque ſe trouue veritable, que l'homme ne manque pas pour ſoy ſeulement, mais pour les autres, & qu'il communique ſes erreurs à tous ceux qui l'approchent. Quand noſtre imagination eſt remplie de ces mauuaiſes opinions, elle excite mille deſordres dans la partie inferieure de noſtre ame, & ſouſleue les Paſſions ſelon ſon bon plaiſir: car comme elles ſont aueugles, elles ne peuuent pas diſcerner ſi le bien ou le mal qu'on leur propoſe eſt apparent ou veritable, & abuſées par l'imagination, dont elles reſpectent l'empire, elles s'attachent aux objects

Nemo ſibi tantùm errat, ſed alii erroris cauſa & author eſt. De vitâ beatâ, c. 1.

objects ou s'en esloignent: Leur aueuglement leur sert d'excuse, & elles rejettent leurs fautes sur celle qui les a trompées. Mais pour preuenir ce desreglement, il faut que l'esprit se conserue dans son authorité, qu'il assuietisse l'imagination à ses loix, qu'il prenne garde si l'opinion ne tasche point à s'y establir, & qu'il consulte la raison pour se defendre contre l'erreur & le mensonge : Ainsi les Passions demeureront tousiours paisibles, & leur mouuement estant reglé, elles seront vtiles à la vertu.

CINQVIEME DISCOVRS.

Qu'il y a plus de desordre dans les Passions des Hommes, que dans celles de Bestes.

AVant que de resoudre cette question, il faut que nous en traitions vne autre, & que nous examinions si les bestes sont capables de ces mouuemens, que nous appellons Passions : Car comme nos Aduersaires les confondent auec les vices, & qu'ils veulent que toutes les affections de la partie inferieure de nostre ame soient criminelles, ils tiennent

nent que les Beſtes en ſont exemptes, & que n'ayant point de liberté, on ne leur ſçauroit imputer ny la vertu ny le peché; Elles ſe conduiſent par vn inſtinct qui ne peut errer, & ſi quelquesfois elles ſemblent s'eſgarer en leurs actions, il faut l'attribuer à la Prouidence, qui les deſregle pour nous punir, ou qui permet leurs deſordres pour nous aduertir de nos mal-heurs; c'eſt pourquoy leurs mouuemens ſeruoient de preſage à tous les peuples, & parmy les Infideles on conſultoit le vol des oyſeaux, & les entrailles des victimes, pour connoiſtre les ſecrets de l'aduenir, ou les volontez du Ciel: Mais quoy qu'elles ſoient exemptes de peché, & qu'elles doiuent leur innocence à leur ſeruitude, elles ne ſont pas neantmoins inſenſibles; tous les Philoſophes confeſſent, qu'elles ont des inclinations & des auerſions, & que ſelon que les obiects frappent leurs yeux ou leurs oreilles, ils excitent des deſirs ou des craintes dans leurs imaginations; En effect la plus baſſe partie de noſtre ame a tant de correſpondance auec nos ſens, qu'elle en emprunte ſon nom, & s'appelle ſenſitiue, de ſorte qu'il eſt preſqu'impoſſible qu vne choſe

choſe qui eſt entrée par ces portes auec quelque agréement ou quelque horreur, ne produiſe dans l'ame du plaiſir ou de la peine : Commes les Beſtes ont ces deux facultez qui leur donnent le ſentiment & la vie, il faut neceſſairement conclurre qu'elles ont des Paſſions, qu'elles s'approchent du bien par le deſir, qu'elles s'eſloignent du mal par la fuite, qu'elles gouſtent l'vn auec joye, & qu'elles ſouffrent l'autre auec douleur : Cette raiſon eſt confirmée par les exemples ; car nous voyons tous les iours que la crainte du chaſtiment apprend le manege aux cheuaux, que l'eſperon reſueille leur memoire, que le bruit des trompettes les met en humeur, & que les bleſſures meſmes animent leur courage : Les taureaux combattent pour la gloire, & joignant la ruſe à la force, diſputent auec autant de chaleur pour la conduite d'vn troupeau, que les Princes pour la conqueſte d'vn Royaume : Les lyons ne recherchent pas tant la vengeance que l'honneur dans leurs combats ; quand ils voyent leur ennemy abbatu, ils appaiſent leur cholere, & n'ayant pris les armes que pour acquerir de la gloire, ils ſe contentent

tentent de cet aduantage, & donnent la vie à celuy qui leur cede la victoire : En fin ils se piquent de jalousie aussi bien que d'amour, ils honorent la fidelité, ils punissent l'adultere, & lauent ce crime dans le sang des coupables, si bien qu'on ne peut douter que les Bestes n'ayent des Passions, & qu'elles ne soient agitées de ces esmotions furieuses, qui troublent nostre repos : mais la difficulté est de sçauoir qu'elles sont le plus violentes des leurs ou des nostres, & qui d'elles ou de nous, sont les moins reglez en leurs mouuemens.

La verité nous oblige de confesser que nos aduantages nous sont nuisibles, & que la raison mesme quand elle deuient esclaue des sens, ne sert qu'à rendre nos affections plus desraisonnables : les Bestes n'apprehendent le mal que quand il est proche, elles ne penetrent point dans l'aduenir, & ne se souuiennent gueres du passé, il n'y a que le present qui les puisse rendre malheureuses : mais les hommes vont chercher les accidens auant qu'ils soyent arriuez, il semble qu'ils ayent dessein de haster leurs disgraces, & que pour estendre l'empire de la Fortune, ils veuillent preuenir les maux qu'elle

n'a

n'a pas encore fait naistre, leur crainte s'occupe du futur & du passé ; & comme ils tremblent pour vn malheur qui n'est plus, ils pasliſſent pour vn desastre qui n'est pas encore.

Nemo tantum præsentibus miser est. Senec. Epist. 5.

Les Bestes n'ont que peu d'obiects qui les touchent, & si vous retranchez les choses qui sont necessaires pour l'entretien de la vie, elles regardent toutes les autres auec indifference : Mais les hommes ne peuuent borner leurs desirs, ny par la raison ny par la necessité, ils s'estendent au de là mesme des choses vtiles, & vont chercher les superfluïes pour accroistre leurs supplices : toutes leurs Passions sont si desreglées que rien ne les peut contenter, ce qui les deuroit appaiſer, les aigrit, & ce qu'on leur donne pour assouuir leur faim, ne sert le plus souuent qu'à l'irriter, de sorte que l'on peut dire sans mensonge, que l'homme n'est ingenieux qu'à sa perte, & qu'il n'employe la bonté de son esprit, que pour se rendre plus mal-heureux ou plus criminel.

Quidquid illis congesseris, non finis cupiditatis erit, sed gradus. Senec.

Les Bestes sont stupides, leur temperament qui tient de la terre, les rend insensibles, & les exempte heureusement de tous ces maux qui ne blessent

le

le corps que parce qu'ils ont bleſſé l'imagination : Il faut piquer les taureaux pour les mettre en fureur, & ces lourdes maſſes dont l'ame n'eſt qu'vn corps, ne s'agitent gueres qu'on ne les ait irritées ; les Elephans endurent tout de leurs maiſtres, s'ils ne voyent de leur ſang, ils ne croyent pas eſtre bleſſez : quand la douleur eſt paſſée, leur cholere s'adoucit, & ils deuiennent auſſi traictables qu'auparauant : Mais l'homme eſt d'vne conſtitution ſi delicate, que les peines les plus legeres l'offenſent, ſon ſang qui tient de la Nature du feu, eſt facile à s'eſmouuoir, & quand il eſt vne fois eſmeu, il porte la Fureur en toutes ſes parties : Elle fait neantmoins ſes plus grands rauages aupres du cœur, car elle luy enuoye tant d'eſprits, que ſouuent elle fait mourir celuy qui donne la vie à tout le corps : & pour ſe vanger d'vne iniure particuliere, elle hazarde le ſalut de tout le publicq : Pour comble de malheur, cette Paſſion eſt ſi ombrageuſe dans l'homme, qu'il ne faut qu'vn atome pour l'irriter, vne parole la pique, vn mouuement de teſte l'offenſe, le ſilence la met en fougue ; ne trouuant rien qui l'entretienne, elle deuore ſes en-

entrailles, & par vn excez de deſeſpoir elle conuertit toute ſa rage contre ſoy-meſme.

Enfin la vie des Beſtes eſtant vniforme, & la nature leur ayant donné des bornes aſſez eſtroittes, elles n'ont qu'vn petit nombre de Paſſions, l'on peut dire que la crainte d'vn mal qui les choque, & le deſir d'vn bien qui les touche, fait preſque tous leurs mouuemens : Mais comme la vie de l'homme eſt plus meſlée, & que dans ſon eſtendüe elle eſt ſujette à mille rencontres differentes, ſes Paſſions s'eſleuent en foule, & quelque part qu'il aille, il trouue des ſujets de cholere & de crainte, de plaiſir & de douleur; C'eſt pourquoy les Poëtes ont feinr que ſon ame paſſoit dans le corps de pluſieurs animaux, & que prenant toutes leurs mauuaiſes qualitez, il vniſſoit en ſa perſonne la malice des ſerpens, la fureur des tygres, la cholere des lyons, nous apprennant par cette fable, que l'homme ſeul a autant de Paſſions que toutes les beſtes enſemble.

C'eſt pour ce ſujet que les Philoſophes nous les propoſent pour exemple, & que les Stoïciens, apres auoir eſleué noſtre nature à vn ſi haut poinct de

de grandeur, ſont obligez de nous reduire à la condition des beſtes, & de mettre en ie ne ſçay quelle ſtupidité, le bon-heur & le repos de leur Sage. Ce ſentiment n'eſt pas eſloigné de celuy de ces eſprits orgueilleux, qui s'eſtans voulu aſſeoir ſur le Throſne de Dieu, demanderent à Jeſus-Chriſt la permiſſion de ſe retirer dans le ventre des pourceaux, & qui n'ayans pû regner auec les Perſonnes diuines, ſe contenterent de viure auec des beſtes infames. Ainſi nos ſuperbes Stoïciens apres auoir eſleué leur Sage iuſques au Ciel, & luy auoir donné des tiltres que les mauuais Anges ne pretendirent iamais dans leur rebellion, ils le rauallent à la condition des beſtes, & ne le pouuant faire inſenſible, ils taſchent de le rendre ſtupide. Ils accuſent la raiſon d'eſtre la cauſe de nos deſordres, ils ſe plaignent des aduantages que la nature nous a faits, & voudroient perdre la memoire & la prudence, pour ne preuoir jamais les maux à venir, & ne ſonger iamais aux paſſez. Cette folie eſt la peine de leur vanité, la Juſtice diuine a permis, que l'eſprit qui auoit eſté leur Idole, deuint leur tourment, & qu'ils publiaſſent par

Dæmones autem rogabant eum dicentes: Si ejicis nos hinc, mitte nos in gregem porcorum. Matth. cap. 8.

par tout que ne pouuant viure comme des Dieux, ils se resoluoient à viure comme des Bestes : Mais sans imiter leur desespoir, il ne faut qu'implorer l'ayde du Ciel, & reconnoissant la foiblesse de la raison, chercher vne autre lumiere, pour nous conduire, & emprunter de nouuelles forces pour vaincre nos Passions ; c'est ce que nous auons appris de la Religion Chrestienne, & ce que nous examinerons dans la suite de cet ouurage.

TROI-

TROISIESME TRAITE'.

De la conduite des Passions.

PREMIER DISCOVRS.

Qu'il n'y a rien de plus glorieux ny de plus difficile que la conduite des Passions.

LA Nature par vne sage prouidence a vny la difficulté auec la gloire, & de peur que les choses glorieuses ne deuinssent trop communes ; elle a voulu qu'elles fussent difficiles : Il n'y a rien de plus esclatant parmy les hommes que la valeur des Conquerans, il semble que toutes les langues des Orateurs seroient muettes, s'il ne s'estoit donné des combats ou remporté des victoires : Mais pour acquerir ce tiltre honorable, il faut mépriser la mort, oublier les plaisirs, surmonter les trauaux, & achepter souuent la gloire par la perte de sa propre vie. Apres la valeur des Conquerans, on ne void rien de plus illustre que l'Eloquence des Orateurs,

Orateurs, elle gouuerne les Eſtats ſans violence, elle regit les peuples ſans armes, elle force leurs volontez auec douceur, elle donne dēs combats, & gagne des victoires ſans effuſion de ſang: Mais pour arriuer à ce ſuprême pouuoir, il faut vaincre mille difficultez, accorder l'Art auec la Nature, conceuoir de fortes penſées, les exprimer auec de belles paroles, eſtudier les humeurs des Peuples, apprendre le ſecret de contraindre leurs libertez, & d'acquerir leurs affections. Cette verité paroiſt clairement dans le ſujet que nous traitons, & chacun confeſſe qu'il n'eſt rien de plus malaiſé, ny de plus honorable que de vaincre ſes Paſſions: car outre que nous ne ſommes aydez de perſonne en ce combat, que la fortune, qui preſide en tous les autres, ne peut nous fauoriſer en celuy-cy, que les hommes n'en partagent point la gloire auec nous, & que nous faiſons tout enſemble l'office de ſoldat & de Capitaine, il y a cette faſcheuſe difficulté, que nous combatons contre vne partie de nous meſme, que nos forces ſont diuiſées, & que rien ne nous anime dans cette guerre que le deuoir & l'honneſteté: On ſe pique d'hon-

d'honneur & d'enuie dans les autres, ſouuent la cholere qui ſe meſle auec la vertu, fait la plus grande partie de noſtre valeur; l'eſperance & la hardieſſe nous aſſiſtent, & leurs forces eſtant vnies enſemble, il eſt preſque impoſſible d'eſtre vaincus: Mais quand nous attaquons nos Paſſions, nos troupes ſont affoiblies par leur diuiſion; nous n'agiſſons que par vne partie de nous meſmes, de quelques raiſons que la vertu anime noſtre courage, l'affection que nous portons à nos ennemis, nous rend laches, & nous apprehendons vne victoire qui nous doit couſter la perte de nos plaiſirs: Car bien que nos Paſſions ſoient dereſglées, & qu'elles troublent noſtre repos, elles ne laiſſent pas d'eſtre vne partie de noſtre ame, quoy que leur inſolence nous deplaiſe, nous ne pouuons nous reſoudre à deſchirer nos entrailles; ſi la grace ne nous aſſiſte, l'amour propre nous trahit, & nous eſpargnons des rebelles parce qu'ils ſont nos alliez: Mais ce qui augmente la difficulté, & qui rend la victoire plus incertaine, c'eſt la vigueur de nos Ennemis; car quand ils n'auroyent point d'intelligence auec noſtre ame, quand ils ne diuiſeroient

point

point ſes forces par leurs artifices, & quand elle les attaqueroit auec toute ſa puiſſance, ils ſont de telle nature qu'on peut les affoiblir, & non pas les vaincre, qu'on peut les batre, & non pas les deffaire : car il ſont ſi eſtroitement vnis auec nous, qu'il n'en peuuent eſtre ſeparez, leur vie eſt attaché à la noſtre, & par vn eſtrange deſtin, ils ne ſçauroyent mourir que nous ne mourions auec eux; ſi bien que cette victoire n'eſt jamais entiere, & ces rebelles ne ſont jamais ſi bien dontez, qu'à la premiere occaſion ils ne forment vn nouueau party, & ne nous preſentent de nouueaux combats : Ce ſont des hydres qui repouſſent autant de teſtes qu'on en coupe, ſe ſont des Enthées, qui tirent des forces de leurs foibleſſes, & qui ſe réleuent plus vigoureux apres auoir eſté abbatus : Tout l'aduantage qu'on peut eſperer ſur des ſubjects ſi farouches, c'eſt de leur mettre les fers aux pieds, & aux mains, & de ne leur laiſſer que le pouuoir qui leur eſt neceſſaire pour le ſeruice de la Raiſon, il faut les traiter comme les forçats qui traiſnent touſiours leurs chaiſnes, & à qui on ne laiſſe que l'vſage des bras pour ramer :

ou si l'on veut les traitter plus doucement, il faut estre bien asseuré de leur fidelité, & se resouuenir d'vne maxime que ie n'estime innocente, qu'en ce sujet, que les ennemis reconciliez, nous doiuent estre touſiours ſuſpects.

Si la difficulté qui accompagne ce combat nous estonne, la gloire qui le ſuit nous doit releuer le courage, car le Ciel ne voit rien de plus illuſtre, & la terre ne porte rien de plus glorieux qu'vn homme qui commande à ſes Paſſions, toutes les Couronnes ne peuuent aſſez dignement parer ſa teſte, toutes les loüanges ſont au deſſous de ſes merites, il n'y a que l'éternité ſeule qui puiſſe recompenſer vne ſi haute vertu; les ombres meſmes en ſont agreables, & la verité en eſt ſi belle, qu'on en adore l'apparence: Nous ne reuerons les Socrates & les Catons, que parce qu'ils en ont eu quelque teinture, & nous ne les mettons au nombre des Sages, que parce qu'ils ont triomphé de nos plus laſches Paſſions. La gloire de ces grands Hommes eſt bien plus pure que celle des Alexandres & des Pompées, leur victoire n'a point fait de vefues ny d'orphelins, leur conqueſte n'a point

despoüillé des Royaumes, leurs combats n'ont point fait respandre de sang, ny de larmes, & pour se mettre en liberté, ils n'ont point fait de prisonniers ny d'esclaues : On lit toutes leurs actions auec plaisir, & dans tout le cours de leur vie innocente, on ne rencontre point d'objects qui donnent de l'horreur, ils sont nez pour le bien de l'Vniuers, ils ont trauaillé pour le repos de tous les peuples, l'on ne voit point de nations qui s'affligent de leur bonheur, & qui se rejoüissent de leur mort: Quel honneur peut esperer vn Conquerant qui doit toute sa grandeur à son injustice, qui n'est illustre que parce qu'il est criminel, & du quel on ne parleroit point dans l'histoire, s'il n'auoit tué des hommes, abbatu des Villes, ruiné des Prouinces, & dépeuplé des Royaumes.

Ceux qui n'ont fait la guerre qu'à leurs Passions, jouissent d'vn plaisir bien plus veritable, & ces vainqueurs innocens reçoiuent bien de nos bouches, des loüanges plus glorieuses ; nous les esleuons au dessus de tous les Monarques, & quand ils ont vescu dans l'Eglise, nous les logeons dans le Ciel apres leur mort : Nous prenons leurs

actions pour ſeruir d'exemple aux noſtres, nous empruntons leurs armes pour combatre les Ennemis qu'ils ont deffaits, nous liſons leur vie comme les conquerans liſent celle des Ceſars, nous nous y formons à la vertu, & nous y remarquons les belles maximes qu'ils ont teniies, les ruſes innocentes qu'ils ont pratiquées, & les hauts deſſeins qu'ils ont entrepris pour acquerir de ſi fameuſes victoires. Leurs maximes plus aſſeurées eſtoient de ne s'appuyer pas ſur leurs propres forces, d'implorer le ſecours du Ciel, & de plus eſperer de la grace que de la Nature: Si tu veux vaincre, dit Sainct Auguſtin, ne preſume pas de toymeſme, mais rends l'honneur de la victoire à celuy de qui tu attens la couronne: Leurs ruſes plus ordinaires eſtoient de preuenir leurs Paſſions, de leur oſter les forces pour leur oſter le courage, de les attaquer en leur naiſſance, & de n'attendre pas que l'âge les eut rendues plus vigoureuſes. Leurs entrepriſes plus memorables eſtoient de courir ſur les terres de leurs ennemis, de conſiderer leur contenance, de remarquer leurs deſſeins, & de retrancher tous les obiects qui les pouuoient

Si vis vincere, noli de te præſumere, ſed illi aſſigna victoriæ gloriam, qui tibi donat vt victoriæ referas palmam. Auguſt. Serm. 2. de catechiſmo.

uoient esmouuoir : Ces moyens nous succederont heureusement ; si nous les voulons employer, & nous ne manquerons pas de secours, puis que toutes les vertus morales sont autant de fidelles alliées qui combatent pour nostre liberté, & qui nous fourniſſent des armes pour donter nos Passions.

SECOND DISCOVRS.

Qu'il n'y a point d'Esclaue plus miserable que celuy qui se laisse conduire à ses Passions.

LA liberté est si douce, & la seruitu-tu est si fascheuse, que l'on peut dire sans craindre l'exageration, que comme l'vne est le plus grand de tous les biens, l'autre est aussi le plus grand de tous les maux : Les Peuples ont donné des combats pour conseruer celle-là, & pour se defendre de celle-cy ; il semble que la Nature leur ait persuadé qu'il valoit mieux mourir en liberté, que viure en seruitude : Nos Ancestres furent si delicats en cette matiere, qu'ils ne purent souffrir patiemment la domination Romaine, ils s'y assuiettirent les derniers, & s'en deliurerent les premiers ; si le Ciel n'euſt faict

naiſtre Iule Ceſar pour les donter, ils ne fuſſent iamais deuenus eſclaues de Rome : Mais encore eurent ils cette conſolation dans leur mal-heur, que ſoubs la conduite de ce grand Prince, ils ſe vengerent de la Republique qui les auoit opprimez, & firent ſouffrir la ſeruitude à celle qui leur auoit faict perdre la liberté. Quoy que ce mal ſoit ſi faſcheux, & que le bien qu'il nous oſte, ſoit ſi doux, il n'eſt pas comparable à celuy que nous cauſe la Tyrannie de nos Paſſions, & il faut aduoüer que de tous les Eſclaues du monde, il n'y en a point de plus mal-heureux que celuy qui obeit à des Maiſtres ſi cruels.

Corpus eſt quod domino fortuna tradidit, hoc emit, hoc vendit : interior illa pars mancipio dari non poteſt. Senec. Benefic. l. 3. c. 20.

Car les autres ſont libres en la plus noble partie d'eux meſmes, il n'y a que leur corps qui gemiſſe ſoubs les fers, & qui reſſente les rigueurs de l'eſclauage : Leur volonté n'eſt point contrainte ; quand on leur commande quelque choſe qui bleſſe leur honneur, ou qui choque leur conſcience, ils s'en peuuent deffendre par vn refus genereux, & racheter leur liberté par la perte de leur vie : Mais ceux-cy ſont eſclaues iuſques dans le fonds de l'ame, ils ne peuuent pas diſpoſer de leurs penſées ny de leurs deſirs, ils perdent

dent en cette infame seruitude ce que les captifs conseruent dans les prisons, & ce que les Tyrans ne peuuent rauir à leurs Ennemis.

Les autres peuuent quiter leurs Maistres, & sortant de leurs maisons ou de leurs estats, passer en des lieux de franchise où ils respirent vn air de liberté : Mais ceux-cy pour changer de pais, ne changent point de condition, ils sont esclaues soubs les Couronnes, ils seruent à leurs Passions pendant qu'ils commandent à leurs sujets, & quelque part qu'ils aillent, ils traisnent leurs chaisnes, & portent leurs Maistres. Les autres soupirent apres la liberté : & employent leur credit pour la racheter ; quand cét ayde leur manque, la misere leur ouure l'esprit, & la necessité qui est la mere des inuentions, leur fournit des moyens pour s'affranchir : Mais ces miserables l'ont si bien perduë, qu'ils n'en ont pas mesme conserué le desir, ils ayment leur seruitude, ils baisent leurs fers, & par vn estrange aueuglement, ils craignent la fin de leur prison, & apprehendent leur deliurance.

Les autres n'ont qu'vn Maistre, & parmy tant de malheurs qui les affli-

gent ils eſperent adoucir leur captiuité, en gaignant les bonnes graces de celuy qui leur commande, ils ſe promettent que par l'aſſiduité de leurs ſeruices ils pourront recouurer leur liberté, ils ſe flatent en cette penſée, & croyent qu'vn eſclaue qui n'a qu'vn homme à contenter, ne peut pas eſtre touſiours malheureux : Mais ceux-cy ont autant de Maiſtres à ſeruir qu'ils ont de Paſſions à ſatisfaire, la fin d'vne ſeruitude eſt le commencement d'vne autre, & quand ils penſent eſtre eſchappez d'vne orgueilleuſe domination, ils tombent ſoubs vne inſolente tyrannie : Car le changement ne leur eſt iamais aduantageux, le dernier maiſtre eſt touſiours plus cruel que le premier ; ſouuent ils commandent tous enſemble ; & comme leurs deſſeins ne s'accordent pas, ils diuiſent ces eſclaues mal-heureux, & les contraignent de partager leurs volontez, & de deſchirer leurs entrailles pour obeïr à des ordres pluſtoſt contraires que differens : Tantoſt l'ambition & l'amour vniſſent leurs flammes pour les deuorer, la crainte & l'eſperance les attaquent de compagnie, la douleur & le plaiſir ſe reconcilient enſemble pour les affliger, & l'on peut dire

Maluseti amſi regnet, ſeruus vnius hominis, ſed quod grauius eſt, tot dominorum quot vitiorum. Aug. l. 4. de ciuit. Dei, c. 3.

dire que chasque Maistre est vn bourreau qui les tourmente, & que chasque ordre qu'ils reçoiuent, est vn noueau suplice qui les faict souffrir ; Ils n'ont pas vne heure de repos, leurs Passions les persecutent de jour & de nuict, & ces furies vengeresses changent tous leurs plaisirs en de cruelles douleurs.

Qui a-til de plus déplorable, que de voir Alexandre possedé par son ambition, & perdre le jugement pour satisfaire à cette Passion desreglée, car peut-on croire que celuy-là fust raisonnable, qui commença ses exploits par la ruine de la Grece, & qui plus iniuste que les Perses fit taire la ville d'Athenes, fit seruir celle de Lacedemone, & rauagea le païs qui luy auoit inutilement enseigné la Philosophie ? Cette mesme fureur l'obligea de courir le monde, de faire le dégast par toute l'Asie, de penetrer les Indes, de passer le mers, de se fascher contre la Nature, qui par ses limites bornoit ses conquestes, & le contraignoit de finir ses desseins où le Soleil acheue son cours. Qui n'a pitié de voir Pompée, qui enyuré de l'Amours d'vne fausse grandeur, entreprend des guerres

An tu putas sanum, qui à Græcia primum cladibus in qua eruditus est, incepit, qui Lacademona servire jubet Athenas, tacere? Senec. Epist. 94.

Ciuiles & estrangeres : Tantost il passe en Espagne pour opprimer Sertorius, tantost il court la mer pour la purger de Pirates, tantost il vole en Asie pour combatre Mithridate, il rauage toutes les prouinces de cette grande partie de l'Vniuers, il se fait des ennemis où il n'en trouue point ; apres tant de combats & de victoires, il est le seul qui ne s'estime pas assez grand, & quoy qu'on luy en donne le nom, il ne croit pas le meriter, si Jule Cesar ne le confesse. Qui n'a compassion de celuy-cy, qui ne fut pas tant l'esclaue que le martyr de l'ambition : Car il prostitua son honneur pour s'acquerir du pouuoir, il se rendit l'esclaue de son armée, pour deuenir le Maistre du Senat, il iura la perte de sa Patrie pour se vanger de son gendre ; ne voyant plus d'Estat contre lequel il peust exercer sa fureur, il la desploya contre la Republique, & voulut bien meriter le nom de Parricide pour porter celuy de Souuerain : Il n'eut jamais d'autres mouuemens que ceux que luy donna l'ambition ; s'il fit grace à ses Ennemis, ce ne fut que par vanité, & s'il pleura la mort de Caton & de Pompée ; ce fut peut estre pource qu'elle diminuoit l'honneur de

de sa victoire, tous ses sentimens estoyent ambitieux, quand il vit l'Image d'Alexandre, il ne respandit des larmes que parce qu'il n'auoit pas encore assez respandu de sang, tout ce qui s'offroit à ses yeux resueilloit sa Passion, & les obiects qui eussent appris aux autres la modestie, ne luy inspiroyent que l'orgueil & l'insolence : En fin Cesar commandoit à son armée, & l'ambition commandoit à Cesar : Elle auoit tant de pouuoir sur son esprit, que la prediction de sa mort ne luy eût pas faict changer son dessein, & sans doute il eüt respondu pour luy aux Deuins, ce qu'Agrippine respondit pour son fils aux Astrologues. Qu'il me tuë, pourueu qu'il regne.

Si la seruitude est si fascheuse dans l'ambition, elle est bien plus honteuse dans l'impudicité ; Il faut confesser qu'vn homme qui est possedé par cette infame Passion, n'a plus de raison ny de liberté, & qu'estant l'esclaue de son amour, il n'est plus le Maistre de soymesme : Cleopatre ne gouuernoit-elle pas Marc-Anthoine, cette Princesse ne se pouuoit-elle pas vanter d'auoir vengé l'Egypte de l'Italie, & de s'estre assuietty l'Empire Romain, en soumettant

mettant à ſes loix celuy qui le gouuernoit ; Ce mal-heureux ne viuoit que par l'eſprit de cette eſtrangere, il n'agiſſoit que par ſes mouuemens, & jamais eſclaue ne prit tant de peine à gagner les bonnes graces de ſon Maiſtre, que ce laſche Prince en prenoit pour acquerir celles de ſa ſuperbe Maiſtreſſe, il donnoit toutes les charges par ſon ordre, & la plus belle partie de l'Empire Romain ſouſpira de ſe voir gouuernée par vne femme : Il n'oſa vaincre en la bataille d'Actium, & ayma mieux quitter ſon armée que ſon amour, il fut le premier Capitaine qui abandonna ſes ſoldats, & qui ne vouſut pas profiter de leur courage pour deffaire ſon ennemy : Mais que pouuoit on attendre d'vn homme qui n'auoit plus de cœur, & qui bien eſloigné de combatre, ne pouuoit pas meſme viure ſeparé de Cleopatre? Liſez enfin l'hiſtoire de tous les Grands, vous trouuerez que leurs Paſſions en ont fait des eſclaues, & qu'ils ont eſprouuées dans la grandeur de leur fortune, tout ce que la tyrannie peut inuenter de ſupplices pour affliger ceux qu'elle opprime. C'eſt pourquoy les hommes ſont obligez d'employer la raiſon

raiſon & la grace, pour éuiter la fureur de ces Maiſtres inſolens, chacun ſe doit reſoudre en ſon particulier de perdre pluſtoſt la vie que la liberté, & de preferer vne mort glorieuſe à vne honteuſe ſeruitude: Mais ſans venir à ces extremitez, il ne faut dans ce combat que vouloir vaincre poure eſtre victorieux, car Dieu a permis que noſtre bonne fortune dépendiſt de noſtre volonté auec ſa grace, & que nos Paſſions ne puiſſent prendre ſur nous que le pouuoir que nous leur donnons, puis qu'en effect l'experience nous apprend, qu'elles ne nous batent que de nos armes, & qu'elles ne nous rendent leurs eſclaues qu'auec noſtre conſentement.

TROISIESME DISCOVRS.

Qu'il faut moderer nos Paſſions pour les conduire.

QVoy que les Paſſions ſoient deſtinées pour le ſeruice de la vertu, & qu'il n'y en ait pas vne, dont l'vſage ne puiſſe nous apporter quelque profit, ſi faut-il confeſſer pourtant qu'il eſt beſoin d'adreſſe pour les conduire, & qu'en

qu'en l'eſtat où le peché a reduit noſtre Nature, elles ne peuuent nous eſtre vtiles ſi elles ne ſont moderées: Ce pere mal-heureux qui nous a faits heritiers de ſon crime, ne nous a pas donné l'eſtre auec cette pureté qu'il auoit, quand il le reçeut de Dieu: Le corps & l'ame ſouffrent leurs peines, & comme ils ſont tous deux coupables, ils ont eſté tous deux punis; L'eſprit a ſes erreurs, la volonté ſes inclinations deſreglées, la memoire ſes foibleſſes: Le corps, qui eſt le canal par lequel le peché originel ſe coule dans l'ame, a ſes miſeres, & quoy qu'il ſoit le moins coupable, il ne laiſſe pas d'eſtre le plus malheureux: tout y eſt deſreglé, les ſens ſont ſeduits par les objects, ils font part de leur tromperie à l'imagination, qui excite des deſordres dans la partie inferieure de l'ame, & ſouſleue les Paſſions; de ſorte qu'elles ne ſont plus dans cette obeiſſance où les retenoit la Juſtice originelle; & bien qu'elles ſoient encore ſoumiſes à l'Empire de la Raiſon, ce ſont des ſujets mutinez, qu'on ne peut reduire à leur deuoir que par la force ou par l'artifice: Elles ſont nées pour obeïr à l'eſprit, mais elles oublient facilement leur condition,

tion, & le commerce qu'elles ont auec les ſens, eſt cauſe qu'elles preferent ſouuent leurs aduis aux commandemens de la volonté ; elles s'eſleuent auec tant d'effort que leurs mouuemens naturels ſont preſque touſiours violens : Ce ſont des cheuaux qui ont plus de fougue que de force, ce ſont de mers qui ſont plus ſouuent irritées que paiſibles, ce ſont en fin des parties de nous meſme, qui ne peuuent ſeruir à l'eſprit, qu'il ne les ait addoucies ou dontées.

Cecy ne doit point ſembler eſtrange à ceux qui ſçauent les rauages que le peché à faits dans noſtre Nature, & les Philoſophes meſme qui confeſſent que la vertu eſt vn art qu'il faut apprendre, ne trouueront point iniuſte que les Paſſions ne deuiennent obeïſſantes que par la conduite de la raiſon.

Pour executer vn ſi grand deſſein, il faut imiter la Nature & l'Art, & conſiderer les moyens dont ils ſe ſeruent pour acheuer leurs ouurages. La Nature qui fait tout auec les Elemens, & qui de ces quatre corps compoſe tous les autres, ne les employe iamais qu'elle n'ait temperé leurs qualitez : Comme ils ne ſe peuuent ſouffrir enſemble,

ſemble, & que leur antipathie naturelles les engage dans le combat, cette ſage Mere appaiſe leurs differens en addouciſſant leurs auerſions, & ne les vnit iamais, qu'elle ne les ait affoiblis. L'Art qui n'eſt pas tant inuenté pour perfectionner la Nature que pour l'imiter, garde les meſmes, regles, & n'employe rien dans ſes ouurages qui ne ſoit temperé par ſon induſtrie : La Peinture ne ſeroit pas ſi fameuſe, ſi elle n'auoit trouué le ſecret d'accorder le blanc auec le noir, & de pacifier la diſcorde naturelle de ces deux couleurs, pour en compoſer toutes les autres: Les eſcuiers ne tirent du ſeruice des cheuaux qu'apres les auoir dontez, & pour les rendre vtiles, il faut qu'ils leur apprennent à obeïr à la bride & à l'eſperon : On ne ſe ſeruoit point des Lions pour tirer les Chariots de triomphe, qu'on ne les euſt appriuoiſez, & les Elephans ne portoient point de Tours dans les combats, qu'on ne leur euſt oſté cette humeur farouche qu'ils auoient apporté de leurs foreſts. Tous ces exemples ſont des enſeignemens pour la conduite de nos Paſſions, & la Raiſon doit imiter la Nature, ſi elle en veut reçeuoir quelque profit : Il ne faut

faut point les employer qu'on ne les ait moderées, & qui penſera les faire ſeruir à la vertu, deuant que de les auoir dontées par la Grace, s'engagera dans vn deſſein perilleux : Pendant l'eſtat d'innocence où elles n'auoient rien de farouche, on en pouuoit vſer dés leur naiſſance : Elles ne ſurprenoient iamais la volonté ; comme la juſtice originelle eſtoit auſſi bien reſpandüe dans le corps que dans l'ame, les ſens ne faiſoient point de faux rapports, & leurs aduis eſtans des-intereſſez, ſe trouuoient touſiours conformes aux jugemens de la raiſon : Mais à preſent que tout eſt criminel dans l'homme, que le corps & l'eſprit ſont eſgalement corrompus, que les ſens ſont ſujets à mille illuſions, & que l'imagination fauoriſe leurs deſordres, il faut apporter de grandes precautions dans l'vſage de nos Paſſions.

La premiere eſt de conſiderer les troubles qu'a faict naiſtre en noſtre ame leur reuolte, & dans combien de mal-heurs nous ont engagez ces ſujets mutinez, quand ils n'ont pris conduite que de nos yeux ou de nos oreilles : C'eſt vn traict de prudence de profiter de nos pertes, & de deuenir ſages à nos

nos deſpens ; La plus juſte cholere s'eſchappe ſouuent, ſi elle n'eſt retenuë par la raiſon ; quoy que ſon mouuement ait eſté legitime dans ſa naiſſance, il deuient criminel dans ſon progrés ; pour n'auoir pas conſulté la partie ſuperieure de l'ame, d'vne bonne cauſe il en faict vne mauuaiſe, & penſant punir vne faute legere, il commet vne lourde offenſe : La crainte nous a ſouuent eſtonnez pour n'auoir eſcouté que les ſens, elle nous a fait paſlir ſans ſujet en mille rencontres, & elle nous a quelquesfois engagé dans des perils veritables, pour nous en faire éuiter d'imaginaires : Comme donc nos paſſions nous ont trompez pour n'auoir pas pris conſeil de noſtre raiſon, il faut ſe reſoudre à ne les plus croire que nous n'ayons examiné, ſi ce qu'elles deſirent, ou ce qu'elles apprehendent, eſt raiſonnable, & ſi l'eſprit qui voit plus loing que les yeux, ne deſcouurira point la vanité de nos eſperances ou de nos craintes.

La ſeconde precaution eſt d'obliger la raiſon de veiller touſiours ſur les ſujets qui peuuent exciter nos Paſſions, & d'en conſiderer la nature & les mouuemens, afin qu'elle ne ſoit jamais

jamais surprise: les Maux preueus ne font que de legeres blessures, & les accidens contre lesquels on est preparé, ne nous estonnent que rarement. Vn Pilote qui voit venir l'orage, se retire au port, ou s'il en est trop escarté, il prend le large, & s'esloigne des costes & des rochers. Vn Pere qui sçait bien que ses enfans sont mortels, & que la vie n'a point d'autre terme que celuy qu'il plaist à Dieu de luy donner, ne se desesperera jamais de les auoir perdus. Vn Prince qui considere que la victoire depend plus du hazard que de sa prudence, & des accidens que de la valeur de ses soldats, se consolera facilement apres auoir esté batu: Mais nous ne faisons point d'vsage de nostre esprit, & il me semble que si nos Passions sont desreglées, il en faut accuser la raison, qui ne preuoit pas les dangers, & qui ne prepare pas nos sens contre leurs surprises.

La troisiesme precaution est d'estudier la nature des Passions, qu'on entreprend de moderer & de conduire; Car les vnes veulent estre gourmandées, & pour les reduire à leur deuoir, il faut vser de violence & de seuerité: Les autres veulent estre flatées, & pour

pour les faire seruir à la raison, il faut les traitter auec douceur; Bien qu'elles soient suiettes, elles ne sont pas esclaues, & l'esprit qui les gouuerne, est plustost leur Pere que leur Souuerain: Les autres veulent estre trompées, & quoy que la vertu soit si genereuse, elle est obligée de s'accommoder à la foiblesse des Passions, & d'employer la ruse quand la force n'a pas reüssi. L'Amour est de cette Nature, il faut luy faire prendre le change: ne pouuant pas le bannir de nostre cœur, il faut luy proposer des objects legitimes, & le rendre vertueux par vne tromperie innocente. La cholere veut estre flattée, & qui penseroit arrester ce torrent en luy opposant vne digue, il augmenteroit sa fureur: La Crainte & la Tristesse doiuent estre gourmandées, & de ces deux Passions la premiere est si lasche, qu'on ne la peut donter qu'auec la force; & la derniere est si opiniastre qu'on ne la peut regler qu'en l'irritant. Par ces moyens soigneusemet obseruez les affections de nostre ame s'addouciſſent, ces bestes farouches deuiennent domestiques: Quand elles ont perdu leur fierté naturelle, la raison les employe vtile-

vtilement, & la vertu ne forme point de desſeins, qu'elle n'execute par leur entremiſe.

QUATRIESME DISCOVRS.

Qu'en quelque eſtat que ſoient nos Paſſions, la Raiſon les peut conduire.

BIen que la Nature ſoit ſi liberale, elle ne laiſſe pas d'eſtre meſnagere, & d'employer auec vtilité ce qu'elle a produit auec abondance. Toutes ſes parties ont leurs vſages, & parmy ce grand nombre de Creatures qui compoſent l'Vniuers, il ne s'en trouue point d'inutiles ; celles qui ne nous rendent point de ſeruice, contribuent à noſtre plaiſir, les belles & les agreables ſeruent à l'ornement du monde, & les difformes meſme entretiennent ſa varieté : Comme les ombres releuent l'eſclat des couleurs, la laideur donne du luſtre à la beauté, & les monſtres qui ſont les fautes de la Nature, font eſtimer ſes chefs d'œuures & ſes miracles. Il n'y a rien de plus pernicieux que le poiſon, & ſi le peché n'eſtoit ſterile, on le prendroit pour ſa production, puis qu'il ſemble eſtre d'accord

auec

auec luy pour faire mourir tous les hommes : Cependant il a ſes employs, la Medecine en fait des Antidotes, & il y a des maladies qu'on ne peut guerir que par des venins preparez; l'vſage les a conuertis en alimens, & il s'eſt trouué des Princes à qui le poiſon ne pût donner la mort; les Beſtes qui le portent ne ſçauroient viure ſans luy, ce qui nous eſt pernicieux, leur eſt ſi neceſſaire qu'on ne le leur peut oſter qu'on ne les tuë : C'eſt ce qui oblige tous les Philoſophes d'aduoüer auec Sainct Auguſtin, que le venin n'eſt pas vn mal, puis qu'il eſt naturel aux ſcorpions & aux viperes, & qu'elles meurent en le perdant comme nous mourons en le prenant.

Si ſcorpionis venenum malum eſſet, prius Scorpionem perimeret, at contra ſi ei aliquo modo detrahatur, ſine dubitatione interiret. Ergo illius corpori malum eſt amittere, quod no-

Quand nos aduerſaires feroient paſſer les mouuemens de noſtre ame, pour des priſons ou des monſtres, cette raiſon les forceroit de confeſſer qu'ils ne ſont pas ſi abſolument mauuais qu'on ne les puiſſe preparer comme des venins, & en faire des antidotes pour guerir nos maladies, ou pour entretenir noſtre ſanté : Car de quelque façon qu'on les conſidere; & quelque viſage qu'on leur donne pour les rendre effroyables, la Raiſon trouuera

uera touſiours le moyen de s'en ſeruir, & cette ſage Oeconome de nos biens & de nos maux, les ſçaura meſnager auec tant de prudence, qu'en deſpit du peché qui les a deſreglées, elle en tirera de l'auantage & de la gloire.

ſtro malum eſt recipere; & illi bonum eſt habere id quo nobis bonum eſt carere. Aug. lib. de moribus Manichæor. cap. 8.

Si nous les regardons en leur naiſſance, ce ſont des affections maniables qui n'ont que des foibles reſiſtences, & qui pour peu d'inſtruction qu'on leur donne, deuiennent dociles & obeïſſantes: Ce ſont des enfans que les parolles eſtonnent, & qui pour la crainte d'vn petit chaſtiment, corrigent leurs mauuaiſes inclinations, & profitent des conſeils de leurs maiſtres: Ce ſont de ieunes antes qu'vn mauuais vent a courbées, mais qui ſe redreſſent ayſément auec vn peu de ſoin, & qui n'eſtant pas encore inflexibles, prennent vn ply contraire à celuy qu'elles auoient receu de la Nature: Auſſi les Platoniciens ne vouloient pas qu'on donnaſt le nom de Paſſions à ces deſordres naiſſans, & ſçachant bien qu'il eſtoit facile de les regler, ils ſe contentoient de les appeller affections, ſans leur donner vn tiltre plus injurieux.

Si nous les conſiderons dans vn âge plus aduancé, ou profitant de noſtre foibleſſe

foibleſſe ils ont acquis de nouuelles forces, & de ſimples affections ſont deuenus des Paſſions violentes, il faut les prendre par leur propre intereſt, & leur faiſant eſperer du plaiſir ou de la gloire, les porter au bien & les deſtourner du mal : Gardans leur plus grande reuolte, elles conſeruent touſiours de l'inclination pour la vertu, & de l'horreur pour le peché, elles ne ſont coupables que parce qu'elles ſont abuſées, il ſuffit de leur oſter le bandeau qui leur couuroit les yeux pour redreſſer leurs mouuemens, & corriger leurs erreurs : Le peché n'a pû tellement deshonnorer la Nature, qu'elle n'ait conſerué le fonds de ſes inclinations, elle ayme touſiours le bien & haira le mal eternellement, elle cherche la gloire & fuit l'infamie, elle ſouhaite le plaiſir & apprehende la douleur : Tous ces mouuemens ſont auſſi naturels qu'innocens ; le Diable qui voit bien que cét ordre eſt pernicieux à ſes deſſeins, & que cette impreſſion qui vient de la main de Dieu, ne peut eſtre effacée, donne le change à nos Paſſions, & ne le pouuant corrompre, il taſche de les abuſer, il leur propoſe des biens apparens pour de veritables, il deſguiſe

le

le peché, & luy fait prendre le manteau de la vertu. Et comme ces aueugles ne peuuent pas diſcerner le menſonge de la verité, elles confondent le mal auec le bien, & par vn déplorable mal-heur elles ayment ce qu'elles doiuent haïr, & haïſſent ce qu'elles doiuent aymer. Pour les guerir il ne faut que les détromper, car quelque attachement qu'elles ayent à ces objects deſguiſez, elles s'en ſepareront auſſi toſt qu'on leur en aura fait reconnoiſtre les beautez, ou les laideurs, & ſuyuans leurs premieres inclinations elles deteſteront leur aueuglement, & quiteront le bien apparent pour embraſſer le veritable. Nous deuons nous conſoler en noſtre mal-heur, puis que la nature des Paſſions n'eſt pas tout à fait changée, qu'apres la deſobeïſſance de noſtre Pere, & la hayne de ſon Ennemy, elles gardent encore quelque pureté, & que dans tous leurs deſordres il y a plus d'erreur que de malice.

Si enfin nous les conſiderons dans leur extreme violence, & en cet eſtat où elles iettent tant de fumée, & de flamme qu'elles offuſquent la Raiſon, & la contraignent d'abandonner leur conduite, il eſt bien mal-aiſé d'en faire

vn bon vſage : Car elles ſemblent auoir changé de condition, comme elles ont pris le party du peché, elles meritent de porter ſon nom, & d'eſtre pluſtoſt appellées des troubles & des ſouſleuemens que des Paſſions : Elles ſont ſi inſolentes, qu'elles meſpriſent tous les conſeils qu'on leur propoſe ; au lieu de prendre la loy de l'eſprit, elles veulent la luy donner, & de ſuiets naturels elles deuiennent des Tyrans inſupportables. Quand le mal eſt arriué iuſqu'à ce point, il eſt bien malaiſé d'y remedier, & l'on peut dire, que pour auoir trop attendu, on a tout deſeſperé : Car les Paſſions n'eſcoutent plus, & la Raiſon eſt ſi troublée qu'elle ne peut plus donner les ordres : Les flots s'eſleuent iuſqu'aux Cieux, cette partie de l'homme qui doit eſtre touſiours tranquille, ſe trouue engagée dans l'orage, & pour appaiſer le trouble qui l'agite, elle auroit beſoin d'vn ſecours eſtranger : Certes ie ne croy pas qu'il y ait de Philoſophe qui oſaſt entreprendre de guerir vn homme en cette phreneſie ; les remedes aigriroient ſon mal, il n'y a que le temps qui le puiſſe adoucir, & il eſt à ſouhaiter que ce torrent trouue vne large campagne où il eſtende ſes eaux

eaux & dissipe sa fureur : Mais quand cette tempeste est appaisée, que ses Passions sont vn peu remises, & que la Raison a repris sa lumiere & sa force, il faut qu'il se represente le malheur de sa condition, qu'il rougisse de son peché, & qu'il gourmande ces esclaues rebelles : Mais sur tout il faut qu'il s'humilie deuant Dieu, qu'il s'enrichisse de ses pertes, & qu'il deuienne sage à ses despens : Il doit aussi regarder par quel endroit l'ennemy est entré dans la place, voir de quels artifices il s'est seruy pour exciter la sedition & luy desbaucher ses sujets. Ainsi nos plus grands malheurs nous seront aduantageux, nous apprendrons par experience que l'orage peut conduire au port, & que s'il y a des vagues qui noyent les hommes, il y en a qui les jettent au riuage : Mais comme il n'y a point de matelot qui vouluſt courir ce hazard pour obliger le Ciel à faire vn miracle en sa faueur, il n'y a point d'homme qui doiue s'exposer à ce desordre pour en tirer quelque profit, & il vaut mieux estre priué d'vn bonheur incertain, que de l'achepter par vne perte asseurée.

En la veuë de ces veritez nous

pouuons dire que noſtre condition n'eſt pas ſi déplorable que ſe l'imaginent ceux qui veulent excuſer leur peché par leur miſere, puis que noſtre bonne fortune eſt entre nos mains, & que nous voguons ſur vne mer dont le calme & la tempeſte dépendent de noſtre volonté. Nous pouuons fuir la rencontre des eſcueils qu'elle cache, abbatre la fureur des vents qui l'irritent, abbaiſſer l'orgueil des flots qu'elle eſleue, & faire ſucceder la tranquillité à l'orage : Ou par vne plus heureuſe addreſſe nous pouuons obliger ces eſcueils à ſe cacher, ces mers à porter nos vaiſſeaux, & ces vents à les conduire : Mais pour laiſſer ces manieres de parler figurées, diſons qu'il n'y a point d'objects que nous ne puiſſions meſpriſer, d'opinions que nous ne puiſſions corriger, ny de Paſſions que nous ne puiſſions vaincre : Ainſi noſtre fortune eſt en noſtre diſpoſition, la victoire dépend de nos armes, noſtre bon-heur eſt attaché à noſtre deſir, & pour acquerir tous ces biens, il ne faut auoir qu'vn peu de courage.

CIN-

CINQVIEME DISCOVRS.

De quels moyens on se peut seruir pour moderer ses Passions.

ENtre plusieurs moyens que la Raison peut employer pour le reglement de nos Passions, il semble que le plus ordinaire soit celuy qu'elle a tiré de la chasse, où les hommes se seruent des bestes appriuoisées pour prendre les farouches, & où pour se donner du diuertissement, ils vsent du courage des chiens contre la rage des loups: Ainsi semble-il qu'il soit permis d'employer les Passions qui nous sont les plus soumises contre celles qui nous sont les plus rebelles, & de nous seruir de nos ennemis reconciliez pour donter ceux qui nous font encore la guerre: On oppose la joye à la douleur, on reprime la crainte par l'esperance, & on modere les desirs par la peine qui accompagne leur accompliſſement. Quelques-fois on considere aussi les Passions qui produisent les autres; pour tarir les ruisseaux on tasche d'en tarir les sources, & de destruire les causes pour ruiner leurs effets: Qui cessera d'esperer, cessera

Desines timere, si sperare desieris, Senec. Epist. 5.

de craindre, qui bornera ses desirs, bornera ses esperances, & qui n'aura point d'amour pour les richesses, n'aura point d'inquietudes ny de craintes pour elles. Quelques-fois aussi l'on attaque la Passion qui domine en nous, pour faire mourir toutes celles qui combatent sous ses enseignes, d'vn seul coup on remporte vne victoire, & par la mort du Chef on deffait toute l'armée: Mais quoy que tous ces moyens soient specieux, & qu'ils nous promettent ou vne profonde paix, ou vne longue trefue: neantmoins ils sont trompeurs, & nous font entreprendre des choses, iniustes, impossibles ou dangereuses; Car il y a bien du danger de fortifier vn ennemy pour en destruire vn autre, & il n'y a guere d'asseurance de mettre les armes en la main d'vne Passion, qui s'en peut aussi bien seruir contre la raison que pour elle: Il y a de l'injustice de les opposer les vnes aux autres, puis qu'elles doiuent estre en bonne intelligence; car quoy qu'il soit permis à la Politique de faire la guerre pour auoir la paix, & de mettre la diuision entre des ennemis dont l'accord nous est preiudiciable, il n'est pas permis à la Morale de semer la discorde entre

Cum affectus repercussit affectum, aut metus aut cupiditas aliquid imperavit, non rationis

entre ses sujets, soubs vne vaine esperance de les accorder quand ils seront affoiblis: C'est enfin tenter l'impossible, que de vouloir estoufer vne Passion pour faire mourir celles qui en procedent ; on peut bien les moderer, mais on ne sçauroit les destruire, elles naissent de l'vnion de nostre ame auec nostre corps, & pour leur oster la vie, il faudroit la faire perdre à l'homme qui les produit : nos Passions nous sont bien plus intimes que nos membres, & si l'on peut couper ceux-cy quand ils sont infectez, on ne peut pas retrancher celles-là, quand elles sont desobeïssantes. Aussi la plus part de ces aduis nous sont donnez par des personnes suspectes, ces mauuaises raisons viennent de l'escole des Stoïciens, qui regardent les Passions comme les Ennemis de nostre repos, & qui ne taschent pas de les regler, mais de les aneantir. Ils se persuadent qu'il en est d'elles comme de ces bestes farouches, qui ne sont jamais si bien appriuoisées, qu'elles ne conseruent tousiours quelque chose de leur premiere fierté, & que pour mettre l'esprit en vne parfaite tranquillité, on ne doit pas les addoucir, mais les destruire.

beneficio tunc quievit, sed affectuum infidâ & mala pace. Senec. de Irâ. l. 1. c. 8.

Pour resoudre ces difficultez, il faut se souuenir que la raison est la souueraine des Passions, que leur conduite est vn de ses principaux employs, & qu'elle est obligée de veiller particulierement sur celles qui emportent les autres par leur mouuemens; Car comme leur reuolte est suyuie d'vne rebellion vniuerselle, il semble aussi que leur obeissance cause vne paix generale, & qu'elles ne reconnoissent jamais la Raison qu'elles ne reduisent auec elles toutes les Passions qu'elles auoient soulleuées. L'on peut bien à la verité opposer quelquesfois le plaisir à la douleur, l'esperance à la crainte, & l'inclination à l'auersion, mais dans ce combat il faut que la Raison prenne garde, qu'en affoiblissant vne Passion, elle ne donne pas trop de force à vne autre, & qu'en voulant ranger vn mutin à l'obeissance, elle n'augmente pas le nombre de rebelles: Quand elle entreprend cette affaire elle doit auoir la balance dans les mains; & se souuenir que le Dieu qu'elle imite, faict tous ses ouurages auec poids & mesure, & que quand il tempere les qualitez des Elemens pour les accorder, il ne fait point d'auantage à l'vn qui porte prejudice à l'autre. On peut

peut bien attaquer auſſi la Paſſion qui nous maiſtriſe, & que nous reconnoiſſons eſtre la cauſe de nos deſordres ; car c'eſt vn Demon familier qui nous poſſede, c'eſt vn tyran qui n'vſe de ſon pouuoir que pour ſon propre intereſt, & qui eſt d'autant plus dangereux, qu'il taſche de ſe rendre plus agreable : La Raiſon eſt obligée de le combatre comme vn Ennemy publicq, & d'employer toutes ſes forces ſinon pour le ruiner, au moins pour l'affoiblir : Ie ne voy pas pourtant qu'elle puiſſe vſer auec ſeureté des autres Paſſions pour le donter, car elles luy ſont trop acquiſes pour l'attaquer, & lors qu'on penſera les faire ſeruir à ſa perte, il aura aſſez d'adreſſe pour les faire ſeruir à ſa conſeruation.

Mais pour ne pas laiſſer vn ſi dangereux mal ſans remede, ie ſerois d'aduis de retrancher les objects qui le nourriſſent, & d'emporter par la faim vn Ennemy que nous n'auons peu vaincre par la force ; Car bien que nos Paſſions naiſſent auec nous, qu'elles empruntent leur vigueur de noſtre conſtitution, & que celles qui ſont le plus naturelles, ſoient les plus difficiles à ſurmonter, neantmoins elles tirent

leur nourriture des choſes exterieures, & ſi les objects ne les entretiennent, elles meurent ou elles languiſſent: L'ambition ne nous tourmente gueres dans la ſolitude, & quand elle ne voit plus la grandeur de villes, l'orgueil des baſtimens, la pompe des triomphes, elle pert le ſouuenir de la gloire, & ce feu n'ayant plus d'aliment qui le nourriſſe, ſe conſume & s'eſteint luy-meſme: La triſteſſe prend des forces parmy les tenebres, ces chambres obſcures & parées de deuil, conſpirent auec elle pour nous affliger; Il ſemble que les hommes qui s'en ſeruent, ayent peur d'oublier leur douleur, & qu'ils veulent que tout ce qu'ils voyent, leur rafraiſchiſſe le ſouuenir de leur perte: Si nous eſloignons de nous ces triſtes objects, la Nature ſe laſſera de pleurer, & quoy qu'elle ſoit deſreglée par le peché, elle ſe conſolera elle meſme quand elle ne verra plus rien qui entretienne ſon deſplaiſir. Ce que i'ay remarqué de la triſteſſe & de l'ambition, ſe peut dire de toutes les autres Paſſions, qui ne ſont opiniaſtres que parce qu'elles ſont aydées par nos artifices, & que nous prenons peine à les accroiſtre, pour nous rendre plus miſerables.

QVATRIESME TRAITE'.

Du commerce des Paſſions auec les Vertus & les Vices.

PREMIER DISCOVRS.

Que les Paſſions ſont les ſemences des Vertus.

COmme la pluſpart des hommes ne conſiderent que l'apparence des choſes, il ne ſe faut pas eſtonner ſi la ſecte des Stoïciens a eu tant d'admirateurs, & ſi leurs ſuperbes maximes ont eſté reçeues auec tant d'approbations & d'applaudiſſemens ; Car il ne ſe peut rien imaginer de plus noble, ny de plus genereux en apparence, que leur Philoſophie : Elle promet de changer les hommes en Anges, de les eſleuer au deſſus de la condition mortelle, & de mettre ſoubs leurs pieds les orages, & les tonnerres ; elle ſe vante de les guerir de tous leurs maux, & de les deliurer de ces faſcheux deſordres qui trou-

troublent la tranquillité de l'ame : toutes ces belles promesses n'ont point produit d'effects, & ces vagues orgueilleuses, apres auoir tant faict de bruit se sont conuerties en escume. Certes nous deuons remercier la Prouidence, qui a rendu leurs efforts inutiles, car s'ils nous eussent tenu ce qu'ils nous auoient promis, ils nous eussent priuez de tous les aides que la Nature nous a donnez pour nous rendre vertueux, & la partie inferieure de nostre ame fust demeurée sans exercice, & sans merite : Car les Passions sont ses mouuemens, elles la portent où elle veut aller, & sans la détacher de son corps, elles l'unissent aux objects qu'elle recherche, ou l'esloignent de ceux qu'elle fuit ; La joye est son espanouissement, & son effusion, la tristesse est son saisissement & sa peine, le desir est sa recherche, & la crainte est sa fuite ; Car quand nous sommes joyeux, nostre ame s'espanouit & se dilate, quand nous sommes affligés, elle se reserre & se referme, quand nous desirons, elle semble s'aduancer, & quand nous craignons, elle semble se retirer, de sorte que ceux qui veulent oster les Passions à l'ame, luy ostent tous ses mouuemens,

Affectiones nostræ motus animorũ sunt, lætitia animi diffusio, tristitia animi contractio, cupiditas animi pro-

uemens, & la rendent inutile & impuissante, soubs ombre de la rendre bien-heureuse : Ie ne sçache point d'homme raisonnable qui vouluſt acheter la felicité à si haut prix, & ie n'en sçache point de veritable qui la vouluſt promettre à vne condition si difficile : Car si le bon-heur consiſte en l'action, & si pour estre content, il faut gouster le bien qu'on possede, il n'y a personne qui n'aduoue que les Passions sont neceſſaires à noſtre ame, & qu'il faut que la ioye acheue la felicité que le desir auoit commencée.

greſſio ; diffunderis enim animo cùm moleſtaris, progrederis animo cùm lataris, contraheris animo, cum appetis, fugis animo cum metuis. Aug. ſuper Ioan. ſerm. 5.

Les Partisans des Stoïques nous diront peut-estre que ces Philoſophes ne condamnent pas les desirs qui naiſſent de l'amour de la vertu, ny la joye qui accompagne ſa poſſeſſion, mais qu'ils blaſment ſeulement ces ſouhaits desreglez que nous faiſons tous les iours pour les richeſſes, & les honneurs, que par vne ſuite neceſſaire ils blaſment auſſi ce vain contentement que leur ioüiſſance nous apporte ; cette reſponſe affoiblit leurs maximes, & confirme les noſtres, car elle admet les Paſſiõs & n'en deffend que l'excez ; elle reçoit des desirs, & des eſperances, & n'en rejette que le deſordre, & pour conclure

clurre tout en peu de paroles, elle guerit la maladie de nos affections, & n'en deſtruit pas la nature : Mais les Stoïques n'eſtoient pas ſi iuſtes, & leur Philoſophie auoit tant de ſeuerité & ſi peu de raiſon, qu'elle vouloit qu'vn homme cherchaſt la vertu ſans la ſouhaiter, qu'il la poſſedaſt ſans la gouſter, & qu'auſſi heureux que Dieu meſme, il fuſt ſans deſir, ſans eſperance & ſans joye; Enfin elle auoit coniuré la mort de nos Paſſions, & cette orgueilleuſe ſecte ne conſideroit pas qu'en les deſtruiſant, elle faiſoit mourir toutes les vertus; car elles en ſont les ſemences, & pour peu de peine qu'on ſe donne à les cultiuer, on en recueille des fruits agreables.

In optimo quoque antequam erudias, virtutis materia, non virtus eſt. Senec. Epiſt. 91.

Bien que l'homme ne naiſſe pas vertueux, & que l'art qui luy enſeigne à le deuenir, ſoit auſſi difficile qu'il eſt glorieux, il ſemble neantmoins qu'il le ſçache auant que de l'apprendre, que ſon eſprit ait les principes des veritez, & ſa volonté les ſemences des vertus, que comme ſa ſcience n'eſt ſelon les Platoniciens qu'vn reſſouuenir, ſes bonnes habitudes ne ſont que des inclinations naturelles : Car toutes ſes Paſſions ſont des vertus naiſſantes, &

pour

pour peu de ſoin qu'il prenne à les perfectionner, elles deuiennent des vertus acheuées ; La crainte, qui préuoit le mal & qui l'éuite, n'eſt-elle pas vne prudence naturelle ; la cholere, qui s'arme en faueur du bien contre ſon ennemy, n'eſt-elle pas vne ombre de la Iuſtice ? le deſir, qui nous diuiſe de nous meſme pour nous vnir à quelque choſe de meilleur, n'eſt il pas vne Image de la charité, qui nous ſepare de la terre pour nous eſleuer dans le Ciel ? Que faut-il adjouſter à la hardieſſe pour en faire vne veritable force ; & quelle difference y a-il entre la douleur & la Penitence, ſi non que l'vne eſt le pur ouurage de la Nature, & l'autre la production de la Grace ? mais toutes les deux s'affligent du mal, & ſouuent elles meſlent leurs larmes pour pleurer vn meſme peché : Enfin il n'y a point de Paſſions qui ne puiſſent deuenir vertus, & comme elles ont de l'inclination pour le bien & de l'auerſion pour le mal, il ne faut qu'vn peu de conduite pour leur faire changer de condition : Il ſuffit, de bien appliquer ſon amour pour rendre toutes ſes Paſſions innocentes, & ſans trauailler auec tant de peine ; il n'eſt beſoin

Quoniam virtus est habitus mentis bene compositæ, componẽdi, instituendi, atque ordinandi sunt animi affectus ad id quod debent, ut in virtutes proficere possint: Cum ergo prudenter, modeste, fortiter & juste amor & odium instituũtur, in virtutes exsurgunt scilicet prudentiam, temperantiam,

besoin que de bien aymer pour estre bien heureux dés cette vie ; Puis que la Vertu, dit Sainct Augustin, est l habitude d'vn esprit bien reglé, il ne faut que moderer nos affections, afin qu'elles se changent en vertus, car quand nostre hayne & nostre amour qui sont les sources des autres Passions, seront conduites prudemment, modestement, fortement, & iustement, elles deuiendront de rares vertus, & se conuertiront en Prudence, en Temperance, en Force & en Justice. N'est ce donc pas estre barbare, que de vouloir estouffer des Passions, qui ont tant d'Affinité auec la Vertu, & qui sans beaucoup de trauail peuuent estre esleuées à vne si noble condition ; Nest-ce pas estre ingrat, que de mesconnoistre les auantages que nous auons receus de la Nature ; & n'est-ce pas estre iniuste, que de donner des noms infames à des sujets innocens, qui estans bien mesnagés par la Raison, peuuent en meriter de si glorieux ?

C'est donc vne maxime indubitable parmy les Philosophes, que les Passions sont les semences des vertus, & qu'elles n'ont point de plus nobles employs, que de s'armer en leur faueur,

faueur, de combatre pour leur querelle, & de les vanger de leurs ennemys : Comme les Meres ne sont jamais plus courageuses, que quand elles defendent leurs enfans, les affections de nostre ame ne sont iamais plus vigoureuses, que quand elles defendent leurs productions contre les vices. Cette louange choque l'esprit de tous les Stoïques, & Seneque ne sçauroit souffrir que l'armée de la vertu soit composée des soldats qui se puissent mutiner, il ne veut pas que l'on employe les Passions à son seruice, pource qu'il s'en est trouué quelques vnes qui ont blessé son authorité : Certes si tous les Princes estoient aussi difficiles que ce Philosophe, ils ne trouueroient plus de soldats, & il faudroit qu'ils licentiassent toutes leurs troupes, parce qu'autrefois il y en a eu d'infideles ; La negligence des Princes est souuent l'occasion de la mutinerie de leurs soldats, & la foiblesse de la Raison est presque tousiours la cause de la reuolte des Passions ; dans la veritable Philosophie il faut plustost accuser l'esprit que le corps, & condamner plustost le Souuerain que les sujets. Qui ne voit que la Crainte veille pour la Vertu, qu'el-

fortitudinem & justitiam. Aug. lib. de spiritu & anima cap. 4.

qu'elle eſt touſiours mélée comme vn eſpion auec les Ennemis, pour reconnoiſtre leurs deſſeins, que tous ſes rapports ſont fidelles, & que nous ne ſommes la pluſpart du temps malheureux, que pour les auoir negligez ? Qui ne ſçait que l'Eſperance nous fortifie, & qu'elle nous donne du courage pour entreprendre des deſſeins glorieux & difficiles ? Qui n'aduouë que la hardieſſe & la cholere meſpriſent les dangers, ſouffrent les douleurs, & attaquent la mort, pour ſeruir à la patience & à la force ? Mais quelles vertus ne ſeroient foibles, ſi elles eſtoient abandonnées par les Paſſions ? combien de fois la crainte de l'infamie a-elle releué le courage des ſoldats qui meditoient vne honteuſe fuite ? combien de fois la pudeur a-elle conſerué la pudicité, & retenu dans le deuoir des filles & des femmes, que l'auarice & l'impureté taſchoient de corrompre ? combien de fois l'indignation a-elle animé les Iuges contre des criminels, que la protection des grands rendoit inſolens dans leurs crimes ?

Nunquã virtus vitio ad-

Que les Stoïques confeſſent donc que les vertus doiuent leur ſalut aux Paſſions, & qu'ils ne nous diſent plus qu'el-

qu'elles ſont trop genereuſes pour implorer le ſecours de leurs eſclaues: Mais diſons leur qu'elles ſont trop reconnoiſſantes pour meſpriſer de ſi fidelles amis, & qu'elles ne feront iamais de difficulté de les accepter pour alliez, quand elles voudront attaquer les vices, leurs communs ennemys: I'ayme auſſi bien mieux ſuiure l'opinion d'Ariſtote que celle de Senecque, & meſnager les Paſſions que les deſtruire; Celuy-cy veut par vn orgueil inſupportable que la vertu n'ait beſoin de perſonne, & que le ſage qui la poſſede puiſſe eſtre heureux contre la volonté de Dieu meſme, il veut que ſa felicité ſoit ſi bien eſtablie, que le Ciel ne la puiſſe renuerſer, & à iuger de ſes paroles, il ſemble que la premiere diſpoſition neceſſaire pour acquerir la ſageſſe, ſoit l'inſolence & l'impieté: Celuy là au contraire recognoiſt ſa foibleſſe, vſe du ſecours que la Nature luy offre, & ſçachant bien qu'il eſt compoſé d'vn eſprit & d'vn corps, il taſche d'employer ces deux parties à l'exercice de la vertu; Il confeſſe que nous ne pouuons rien entreprendre de genereux, ſi la cholere ne nous eſchauffe l'eſprit, & que nous ſommes languiſ-

iuuanda eſt, ſe contentâ. Senec. lib. 1. de irâ, c. 9.

Ira neceſſaria eſt, nec quidquam ſine illa expugnari poteſt, niſi illa impleat animum, & ſpiritum accendat. Ariſtotel. Senec. l. 1. de Irâ, cap. 9.

guiſſans, quand nous ne ſommes pas irritez, mais comme il ſçait bien auſſi que cette Paſſion a beſoin d'vne bride qui la retienne, il la ſouſmet à la raiſon, & il s'en ſert non comme d'vn Chef, mais comme d'vn ſimple ſoldat. Vſons ainſi de nos Paſſions, apprenons aux Stoïciens, que la Nature n'a rien faict d'inutile, & que puis qu'elle nous a donné des craintes & des eſperances, elle entend que nous les employons pour acquerir les vertus, & pour combatre les vices.

Vtendum autem illâ eſt, non ut duce ſed ut milite. Idem ibidem.

SECOND DISCOVRS.

Que les Paſſions ſont les ſemences des vices.

CE ſeroit flater les Paſſions & tromper les hommes, ſi aprés auoir monſtré le bien qu'elles peuuent faire, nous ne monſtrions le mal dont elles ſont capables, & noſtre peinture ne ſeroit pas fidelle, ſi ayant fait voir leurs perfections, elle ne repreſentoit auſſi leurs deffauts : Mais pour ne ſe pas meſprendre en vn ſuiet ſi important, & duquel il ſemble que noſtre felicité depende, il faut ſçauoir que les Paſſions ne

ne ſont ny bonnes ny mauuaiſes, & que ces deux qualitez ne ſe trouuent à proprement parler, que dans la puiſſance ſuperieure qui les gouuerne: Comme elle eſt ſeule libre, elle eſt ſeule bonne ou mauuaiſe, & comme elle eſt le principe du merite, elle eſt auſſi la ſource de la malice ou de la bonté: Mais ainſi que le Soleil reſpand ſa lumiere dans le monde, & qu'il eſclaire les corps ſolides, quoy qu'il ne les penetre pas; la volonté diſpence la malice & la bonté dans les Paſſions, & quoy qu'elle ne la leur communique pas pleinement, elle leur en donne toutesfois vne legere teinture, qui ſuffit pour les rendre innocentes ou criminelles.

Que ſi nous examinons les qualitez qu'elles ont receuës de la Nature, & ſi nous les conſiderons en cet eſtat qui precede l'vſage de la volonté, il faut aduoüer qu'elles ſont auſſi bien les ſemences des vices que des vertus, & que ces deux contraires ſont tellement confus en elles, qu'on ne les ſçauroit preſque diſcerner: Elles ont de l'inclination pour le bien; & ainſi elles tiennent de la vertu, elles ſont faciles à ſeduire, promptes à s'eſmouuoir, & *Anima affectus omnium ſunt vi-*

tiorum & virtutum quasi quadã principia & communis materia. Aug. lib. de spiritu & anima, c.4.

& ainsi elles ressemblent au vice ? Car nous ne sommes plus en cet heureux estat de l'innocence, où nos Passions attendoient l'ordre de la Raison, & où elles ne s'esleuoient point qu'elles n'en eussent obtenu le congé, elles sont infidelles, & ne recognoissans plus la voix de leur Souueraine, elles obeïssent au premier qui leur commande, & prennent aussi-tost le party d'vn Tyran que celuy de leur Prince legitime. Cette erreur dans laquelle souuent elles tombent, nous oblige de confesser qu'elles n'ont guere moins de disposition au vice qu'à la vertu, & que si nous en pouuons esperer de grands aduantages, nous en deuons craindre aussi de notables disgraces : Car les mesmes desirs qui nous esleuent au Ciel, nous attachent à la terre, ce que la Nature nous a donné pour nous mettre en liberté, nous iette dans la prison, & nous engage dans les fers; La mesme esperance qui nous flate, nous abuse; & celle qui doit adoucir nos mal-heurs passez, nous en procure de nouueaux ; La mesme cholere qui porte le courageux au combat, anime les lasches à la vengeance, & celle qui est genereuse à la guerre, deuient cruel-

cruelle dans la paix ; Enfin les Passions ne sont pas plus esloignées du vice que de la vertu ; comme dans la confusion du chaos, le feu estoit meslé auec l'eau, dans les affections de l'ame, le mal est meslé auec le bien, & de ces mines funestes on en tire le fer auec l'or : C'est pourquoy l'homme doit estre tousiours sur ces gardes, & sçachant bien qu'il porte la vie & la mort dans le sein, il est obligé de se conduire auec autant de prudence que ceux qui manient du poison, ou qui marchent sur le bord d'vn precipice.

Mais ce qui augmente le danger, c'est que quand ces Passions déreglées ont produit quelque vice, elles s'arment pour le deffendre, & le seruent auec plus de courage, que les Passions innocentes n'obeïssent à la vertu ; Ce sont des valets plus cruels que leurs Maistres, des Ministres plus furieux que les Tyrans qui les employent, & elles font plus d'outrage à la vertu que les vices mesmes : Toutes les guerres sont les ouurages de ces affections insolentes, & qui auroit banny de la terre l'amour & la hayne, on n'y verroit plus d'adulteres ny de meurtres ; Elles fourniſſent de sujet à toutes les tragedies,

& quoy qu'on accuſe les Poëtes d'eſtre menteurs, elles ont commis plus de crimes que ceux-cy n'en ont inuentez : Mais elles ne ſont jamais plus dommageables, que quand elles ſe rencontrent en la perſonne des Princes, & qu'elles abuſent d'vne ſouueraine puiſſance pour exercer leur fureur; car alors les Eſtats gemiſſent ſoubs leur Tyrannie, les peuples ſont opprimez ſoubs leur violence, & toutes les villes confeſſent que la peſte & la guerre ne ſont pas ſi pernicieuſes, que des Paſſions qui peuuent tout.

Vn amour deshoneſte mit toute la Grece en armes, & ſes flammes reduiſirent en cendres la plus belle ville de l'Aſie : La jalouſie de Ceſar, & de Pompée fit perdre la vie à plus d'vn million d'hommes, leur querelle diuiſa tout l'Vniuers, leur ambition arma tous les peuples, leur guerre iniuſte cauſa la ruine de leur Partie, & la perte de ſa liberté : Le monde pleure encore ce deſaſtre, on voit encore le débris de ce grand naufrage, & les Eſtats de l'Europe ne ſont que des pieces, qui compoſoient le corps de cette puiſſante Republique : L'ambition que l'on confond auec la vertu, eſt coupable

de

de plus de meurtres que la vengeance & la cholere ; Bien que cette Passion se pique d'estre genereuse, elle est tousiours teinte de sang, quelque plaisir qu'elle prenne à pardonner, sa grandeur est fondée sur la ruine de ses ennemis ; elle cause plus de morts qu'elle ne donne de graces, & elle pert plus d'innocens qu'elle ne sauue de coupables : Aussi estonna elle tout le monde quand elle se fit voir en la personne d'Alexandre, & il semble que la Nature ne l'ait produite que pour nous apprendre ce que peut l'ambition quand elle est assistée de la Fortune : Il ruina tous les Princes qui voulurent defendre leurs Estats, il traita comme ennemis ceux qui refuserent d'estre ses sujets, il ne put souffrir d'esgal en toutes les terres où il passa, il se pleignit des mers qui arrestoient le cours de ses victoires, & il souhaitta de descouurir vn nouueau monde pour le conquerir : Si sa vanité fit tant de desordres, sa cholere ne fit pas moins de rauages, & si l'vne sceut bien le vanger de ses ennemis, l'autre sceut bien le deffaire de ses amys ; Les moindres soupçons animoient cette Passion à la vengeance, vne parole indiscrette l'irritoit, vne

honeſte liberté le mettoit en fougue, & ſa cholere deuint ſi delicate qu'il y auoit autant de danger à bien faire qu'à meſdire : Comme il en eſtoit poſſedé il obeïſſoit à toutes ſes violences, il trempa ſes mains dans le ſang de ſes fauorits, il entrepit ſur l'office des bourreaux, & pour gouſter tout le plaiſir de la vengeance, il voulut eſtre luy meſme le miniſtre, & donner le coup de la mort à vn amy qui luy auoit conſerué la vie.

Mais entre toutes les cruautez que la cholere luy perſuada, ie n'en ſçay point de plus infame que celle qu'il exerca contre l'innocent Caliſthene: Sa condition le mettoit à couuert, & faiſant profeſſion de la Philoſophie, il ſembloit qu'il ne deuſt pas apprehender la fureur d'Alexandre ; Le crime meſme pour lequel il fut condamné, eſtoit glorieux, & dans la vraye Religion il euſt paſſé pour vne haute vertu : Car il defendoit la cauſe de ſes Dieux, & jugeoit qu'on ne pouuoit baſtir des temples à ſon Prince ſans les irriter contre luy ; Il ſe conduiſit auec tant d'addreſſe en vne affaire ſi chatouilleuſe, qu'il flata l'humeur d'Alexandre en conſeruant l'honneur du Ciel, & par

par vn artifice admirable, il accorda la flaterie auec la pieté : Car si les raisons que rapporte Quinte Curse, sont veritables, il representa aux Macedoniens que puis que les hommes ne pouuoient pas disposer des Couronnes, ils ne deuoient pas disposer des Autels, que puis qu'ils ne faisoient pas des Roys, ils ne deuoient pas entreprendre de faire de Dieux, & que quand la vanité humaine s'attribüeroit ce pouuoir, elle n'en pourroit vser qu'apres la mort de ceux qu'elle vouloit deïfier ; qu'il falloit estre esloigné du commerce des hommes pour receuoir leurs adorations, & perdre la vie pour acquerir la Diuinité ; qu'Alexandre leur estoit encore necessaire, & qu'il ne deuoit point monter aux Cieux qu'il n'eust conquis toute la terre. Cette courte harangue estoit capable d'obliger le plus ambitieux de tous les hommes, cependant elle offensa la vanité de ce Prince, & elle irrita sa cholere jusqu'à vn point, que peu de iours apres il fist mourir ce Philosophe, sans luy donner la liberté de se defendre. Ce meurtre luy attira la hayne de toute la Græce, & comme la mort de Parmenion auoit aigry tous

Interualllo opus est, vt quis credatur Deus, semperq; hanc gratiam magnis viris posteri reddunt. Ego autẽ seram immortalitatem precor Regi, vt vita diuturna sit & aterna maiestas: hominem consequitur aliquando, numquã comitatur Diuinitas. Curt: l 8. circa medium.

les ſoldats, celle de Caliſthene eſmeut tous les Orateurs, & ces hommes qui ſe vengent auec la langue, ont ſi ſouuent parlé de cet excès, qu'il eſt encore les deshonneur de celuy qui l'a commis; Quelques louanges que l'on donne à ſes belles actions, elles ſont toutes obſcurcies par le meurtre de Caliſthene; & pour me ſeruir des eloquentes paroles de Seneque, cet attentat eſt le crime eternel d'Alexandre, que ſa fortune & ſa valeur ne ſçauroient effacer : Car ſi l'on dit qu'il a deffait les Perſes en trois batailles rangées, on reſpondra qu'il a fait mourir Caliſthene; ſi on l'eſtime d'auoir vaincu Darius le plus puiſſant Monarque du monde, on le blaſmera d'auoir tué Caliſthene : ſi on le loüe d'auoir porté les bornes de ſon Empire juſqu'aux extremitez de l'Orient, on adjouſtera qu'il eſt coupable de la mort de Caliſthene; ſi enfin pour acheuer ſon panegyrique, on publie qu'il a terny la gloire de tous les Princes qui l'ont precedé, on repartira que ſon crime eſt plus grand que ſa valeur, & qu'il n'a rien fait de memorable qui ne ſoit ſouillé par le ſang de Caliſthene. Cet exemple doit inſtruire tous les Princes, & leur appren-

Hoc eſt Alexandri crimen æternum, quod nulla virtus, nulla bellorum felicitas redimet, Senec. quæſt. natural. l.7.c.3.

apprendre que si les Passions desreglées sont des maladies dans les particuliers, elles sont des pestes, & des contagions dans les personnes publiques, & que si par la conduite de la Raison elles peuuent deuenir d'illustres vertus, par la tyrannie de nos sens elles peuuent degenerer en des vices infames.

TROISIESME DISCOVRS.

Qu'il n'y a point de Passions qui ne puissent estre changées en vertus.

NOus auons dit aux discours precedens, que les Passions estoient les semences des vertus, & que les cultiuant auec vn peu de soin, elles faisoient des productions qui nous estoient extremement aduantageuses; Mais passant plus outre en celuy-cy, j'ay dessein d'apprendre aux Chrestiens le secret de les changer en vertus, & de leur oster tout ce qu'elles ont de farouche & de monstrueux: Cette metamorphose est sans doute bien difficile, mais elle n'est pas impossible, & si nous consultons la Nature, elle nous en fournira les inuentions: Car cette

prudente mere faict tous les jours des changemens merueilleux, ſa puiſſance ne paroiſt jamais dauantage que quand elle altere les Elemens ou les metaux, & qu'elle les deſpouille de leurs premieres qualitez pour leur en donner de plus excellentes & de plus nobles: Mais elle y obſerue vn ordre admirable, qui merite bien d'eſtre conſideré; car encore qu'elle ſoit toute puiſſante, & que tenant la place de Dieu, elle puiſſe agir en Souueraine, & faire tout ce qu'elle veut des Elemens & des metaux, elle n'vſe iamais de violence, & il ſemble qu'elle s'accommode pluſtoſt à leurs intereſts qu'à ſes inclinations; Elle remarque leurs ſympathies & ne fait point de changemens qui ne leur ſoient agreables: Ainſi voyons nous qu'elle ſubtiliſe l'air pour le changer en feu, & qu'elle eſpaiſſit l'eau pour la conuertir en terre: Ainſi remarquons nous qu'elle eſpure l'argent pour luy donner la teinture de l'or, & qu'elle trauaille des ſiecles entiers pour acheuer ſans violence cette vtile metamorphoſe.

Or comme la Morale eſt vn imitation de la Nature, ſes principaux ſoins doiuent eſtre employez à remarquer

les

les proprietez de nos Passions, & à les conuertir en des vertus qui ne leur soient pas contraires : Car celuy qui voudroit changer la cholere en douceur, ou la crainte en generosité, tenteroit l'impossible, & tous ses trauaux seroient suiuis de mauuais succés: Mais pour faire heureusement reüssir ses desseins, il faut qu'il estudie le naturel de chasque Passion, & qu'il employe toute son addresse pour la faire passer en la vertu de qui elle a moins d'auersion ; Et cecy ne doit point sembler estrange, puis que le plus raisonnable de tous les hommes a bien jugé que dans l'opposition, que la nature a mise entre les vices & les vertus, il s'en trouuoit neantmoins qui auoient quelque ressemblance : car il n'y a personne qui n'aduoue que la profusion a bien plus de rapport auec la liberalité que l'auarice, & qu'il n'est pas malaisé de faire d'vn prodigue vn liberal ; chascun est obligé de confesser, que la temerité tient plus de la hardiesse que la lascheté, & qu'il est plus facile de rendre courageux vn temeraire qu'vn homme lasche : C'est pourquoy les Philosophes tombent d'accord que de deux extremitez qui enuironnent la

vertu, il y en a vne qui luy eſt touſiours plus fauorable, & qui auec vn peu de ſoin prend ayſément ſon party & deffend ſes intereſts. Suyuant la meſme maxime, on doit confeſſer qu'il ſe troue des Paſſions qui ont plus d'affinité auec quelques vertus que les autres, & qui par le ſecours de la morale peuuent deuenir facilement vertueuſes.

Metuamus ergo vt non metuamus, hoc eſt prudenter metuamus, ne inaniter metuamus. Auguſt. ſerm. 15. de Martyribus.

La crainte qui preuoit les dangers, qui ſe met en peine de les euiter, & qui s'eſtend bien loing dans l'aduenir pour en chercher les remedes, peut aiſément ſe changer en prudence, pourueu qu'on luy oſte le trouble qui l'accompagne, & qui nous trompe le plus ſouuent en nos deliberations. L'Eſperance qui nous fait gouſter vn bien que nous ne poſſedons pas encore, qui nous conſole dans nos diſgraces, & qui nous monſtre au trauers des maux preſens vne felicité future, ſe conuertit facilement en cette vertu, que l'on nomme confiance : La cholere qui punit les crimes, & qui nous arme les mains pour vanger les injures de nos amis, n'eſt pas bien eſloignée de la Iuſtice, car pourueu qu'elle ne ſoit point trop violente, & que ſes intereſts luy laiſſent aſſez de lumiere pour ſe con-

conduire, elles fera la guerre à tous les meschans, & prendra soubs sa protection tous les innocens : La hardiesse qui nous anime au combat, qui nous asseure dans le peril, & qui nous fait preferer vne glorieuse mort à vne honteuse retraite, deuiendra vne parfaite valeur si nous reprimons sa fougue, & si nous meslons vn peu de lumiere à l'excés de sa chaleur : L'amour & la hayne, le desir & la fuite sont plustost des vertus que des Passions, quand la raison les gouuerne; pourueu qu'elles n'ayment que ce qui est aymable, & qu'elles ne haïssent que ce qui est odieux, elles meritent plustost des louanges que des reproches.

La tristesse & le desespoir, la jalousie & l'enuie sont à la verité plus descriées, il semble qu'elles soient des ennemis de nostre repos, que le Ciel en ait fait les Ministres de sa Justice, & qu'elles tiennent la place de ces furies vengeresses qui punissent les criminels dans les escrits des Poëtes : Neantmoins elles peuuent seruir à la raison quand elles sont bien mesnagées, & soubs ce visage affreux qu'elles nous monstrent, elles cachent de bons sentimens qui sont vtiles à la vertu. De

l'enuie vn peu reglée on en peut faire vne bonne emulation, de la jalousie moderée on en peut former vn zele discret, sans lequel ny l'amour prophane ny le sacré n'entreprennent rien de genereux. La tristesse reçoit tant d'éloges dans l'Ecriture Saincte, qu'il est aisé de juger que si elle n'est pas du nombre des vertus, elle peut estre vtilement employée à leur seruice ; Elle nous détache de la terre, & par vn mespris de tous les contentemens du siecle, elle nous fait soupirer apres ceux de l'eternité ; Elle appaise la cholere de Dieu, elle nous fournit des larmes pour lauer nos pechez, & pour arrouser ses Autels ; la Penitence est tousiours assistée de cette fidelle compagne, & dans la Religion Chrestienne iamais vn crime n'a esté remis, que la tristesse, & le regret n'en ayent obtenu le pardon. Le desespoir n'a que le nom d'effroyable, mais qui considerera bien ses effects, aduouera qu'il est vne sage inuention de la Nature, qui guerit la plus part de nos maladies en nous ostant l'esperance des remedes ; car alors nous faisons vertu de la necessité, nous tirons des forces de nos propres foiblesses, nous conuertissons

Melior est tristitia iniqua patientis, quam lætitia iniqua facientis. Aug. lib. de vera Innocent.

Ratio terrorem prudentibus excutit : Imperitis fit magna ex desperatione securitas. Senec. quæst. natural. l. 6. c. 2.

nostre

noſtre crainte en fureur, & nos deſirs en meſpris; nous attaquons des ennemys que nous n'oſions attendre, & nous meſpriſons des objects que nous ne pouuions abandonner; Auſſi troue-on plus de perſonnes qui doiuent leur repos au deſeſpoir qu'à l'eſperance, & qui examinera bien l'humeur de ces deux affections, ſera contraint d'aduouer, que l'vne nous rend miſerables par ſes promeſſes, & que l'autre nous rend heureux par ſes refus, que l'vne nourrit nos deſirs, & que l'autre les fait mourir, que l'vne nous trompe, que l'autre nous deſabuſe, que l'vne nous pert en nous flattant, & que l'autre nous ſauue en nous affligeant; c'eſt ce qui a fait dire au plus grand Poëte du monde, que le deſeſpoir releue le courage de vaincus, & qu'il leur rend la victoire que l'eſperance & la temerité leur auoit atraché des mains.

Mais quelques aduantages que je donne à ces Paſſions, je confeſſe qu'elles ont leurs defauts, & que pour en faire des vertus, il les faut ſoigneuſement eſpurer; Et parce qu'vne matiere ſi vtile ne peuteſtre trop ſouuent traitté, je ſeray bien aiſe de remarquer leurs

Amor est motus cordis, qui cum se inordinate movet, id est ad ea, quæ non debet, cupiditas dicitur: cum vero ordinatus est, Charitas appellatur. Aug. l. de substantiâ dilectionis. cap. 2.

leurs principales taches, afin que les voyant comme dans vn miroir, chascun prenne le soin de les effacer; Ostez l'aueuglement à l'Amour, il ne sera plus criminel, car il est permis d'en auoir pour les sujets qui le meritent, & il n'y a pas moins d'injustice à le refuser aux personnes excellentes, qu'à l'accorder aux imparfaites; Ostez l'erreur à la hayne, elle sera raisonnable, car il n'est pas licite de confondre le pecheur auec son crime, & qui sçait faire ce discernement, se peut vanter de hayr auec justice; Le desir & la fuite sont innocens pourueu qu'ils soient moderez; La joye & la tristesse ne sont blasmables qu'en leur excez, & la Raison qui nous permet de gouster auec plaisir vn bien que nous auons souhaité, ne nous defend pas de souffrir auec douleur vn mal que nous auons apprehendé; L'Esperance n'est injuste que quand elle ne mesure pas ses forces, & le desespoir n'est criminel que quand il tire plustost sa naissance de nostre lascheté que de nostre foiblesse; La hardiesse est louable quand elle se jette dans vn danger qu'elle peut vaincre, & la crainte est prudente quand elle s'esloigne d'vn peril qu'elle

ne

ne ſçauroit ſurmonter ; La cholere eſt vn acte de Juſtice quand elles s'emporte contre le peché, & pourueu qu'elle ne juge pas en ſa propre cauſe, elle ne prononce que des arreſts equitables ; L'enuie eſt genereuſe pourueu qu'elle nous excite à la vertu, & qu'elle ne nous repreſente les bonnes qualitez de noſtre prochain que pour nous obliger à les imiter ; La jalouſie n'eſt odieuſe que parce qu'elle a trop d'amour, neantmoins ce defaut eſt excuſable, quand il n'eſt point accompagné de ſoupçon, & ſi ceux qui ſont aymez ne le peuuent guerir, ils ſont obligez de l'endurer. Mais pour conclurre ce diſcours auec Sainct Auguſtin, les Chreſtiens ſont vn bon vſage de leurs Paſſions s'ils les employent pour la gloire de Ieſus-Chriſt, & pour le ſalut de leurs ames : Leur crainte eſt raiſonnable, quand ils conſiderent les Iugemens de Dieu, & les ſupplices des damnez ; Leur deſir eſt iuſte, quand ils regardent la felicité des bien-heureux ; Leur douleur eſt innocente, quand ils s'affligent de tous ces maux que noſtre premier Pere nous a laiſſez en heritage, & que preſſez de leurs douleurs ils ſouſpirent apres la liberté des

Metuunt enim pœnam æternam, cupiunt vitam æternam, dolent in re, quia adhuc ingemiſcunt adoptionem filiorum Dei, expectantes redemptionem corporis ſui, gaudent in ſpe, quia mors abſorbebitur in victoriam. Auguſt. lib. 14. de civit. Dei, c. 30.

des enfans de Dieu ; Leur joye eſt ſaincte, quand ils attendent la poſſeſſion des biens qui leurs ſont preparez, & quand par vne ferme eſperance, ils gouſtent deſia les effects des promeſſes de leur Maiſtre ; Enfin s'ils craignent l'infidelité, s'ils deſirent la perſeverance, s'ils s'attriſtent de leurs mauuaiſes actions, & s'ils ſe reſiouïſſent de leurs bonnes œuures, ils conuertiſſent toutes leurs Paſſions en de ſainctes & glorieuſes vertus.

Metuunt peccare, cupiunt perſeverare, dolent in peccatis, gaudent in operibus bonis, Idem ibidem.

QVATRIESME DISCOVRS.

Que la conduite des Paſſions eſt le Principal employ des vertus.

LE peché a rendu la condition de l'homme ſi mal-heureuſe, que ſes auantages meſme luy reprochent ſa miſere, & ce qu'il a de plus excellent luy apprend qu'il eſt criminel : Ces nobles habitudes qui embelliſſent ſon ame, & qui luy rendent la gloire qu'elle auoit perduë, n'ont que de faſcheux employs, & elles ſe trouuent engagées en des combats, qui pour eſtre difficiles ne laiſſent pas d'eſtre honteux ; Car les plus belles vertus de l'homme n'ont

n'ont point d'autre occupation que de faire la guerre aux vices, & la neceſſité qu'il a d'en vſer, eſt vne des plus fortes preuues du deſreglement de ſa nature. La Prudence qui luy ſert de guide, l'aduertit qu'il marche parmy les tenebres, & qu'il eſt dans vn pays ennemy; La Force luy apprend qu'il doit combatre; & que dans le cours de ſa vie, il ne goute point de plaiſir qui ne ſoit meſlé de douleur; La Temperance l'aduertit que ſa conſtitution eſt deſreglée, & qu'il y a des voluptez qui ne le flatent que pour le perdre: La Juſtice en fin l'oblige de croire que tout ce qu'il poſſede n'eſt pas à luy, & qu'ayant vn Souuerain qui luy a donné tous ſes biens, il n'en eſt que le diſpenſateur & l'œconome: Ces vertus font ce qu'elles diſent, leurs employs reſpondent à leurs conſeils, elles n'agiſſent jamais qu'elles n'entreprennent d'eſtouffer quelque deſordre, & de vaincre quelque inclination vitieuſe; La Prudence choiſit les armes & les ennemis; La Temperance rejette les plaiſirs; La Force attaque la douleur; La Juſtice preſide en tous ces combats, elle a ſoin que le vainqueur ne ſoit pas inſolent dans la victoire, que l'eſprit ne prenne

pas

pas tant d'auantage sur le corps, qu'en le pensant donter il le destruise, & qu'en voulant se vanger d'vn esclaue desobeïssant, il pede vn fidel amy; de sorte qu'il faut conclurre que l'exercice des vertus est vne guerre eternelle contre les vices, & que ces glorieuses habitudes n'ont point de plus nobles employs, que d'attaquer des monstres & de combattre des ennemis infames.

C'est pourquoy Sainct Augustin reconnoist auec tous les Theologiens, qu'elles ne nous ont esté données que pour nous assister pendant cette miserable vie, & qu'elles sont des degrez pour arriuer à cette haute felicité, qui consiste en la possession du souuerain bien. Car alors nostre Prudence ne sera plus necessaire, puis qu'il n'y aura plus de mal-heurs à éuiter, alors nostre Justice sera superfluë, puis que nous possederons en commun toutes nos richesses; Alors la Temperance sera inutile, puis que nous n'aurons plus de mouuemens illicites à reprimer; Alors nostre Force sera sans occupation, puis que nous n'aurons plus de maux à souffrir : Il est vray que i'ay peine à bannir du Ciel des vertus qui nous en

ont

ont ouuert le chemin, mais comme on n'y peut pas receuoir ce qui eſt encore imparfait, il faut dire qu'elles ſeront eſpurées devant que d'y eſtre admiſes, qu'elles perdont ce qu'elles ont de terreſtre pour deuenir toutes celeſtes, & que la gloire qui rend les hommes ſpirituels, les rendra diuines, & leur oſtera ce qu'elles ont d'impureté : Elles auront toutes leurs beautez, & n'auront plus leurs defauts, elles triompheront, & ne combatront plus, elles ſeruiront d'ornement, & non plus de defenſe aux bien-heureux, elles receuront la recompenſe de leurs trauaux ; & ce faſcheux exercice qui les occupoit ſur la terre, ſera conuerty dans le Ciel en vn repos honorable.

Hic enim ſunt virtutes in actu : ibi in effectu: hic in officio, ibi in fine. Auguſt. Epiſt. 52.

Or entre mille employs differens qu'ont icy bas les vertus, l'vn des plus vtiles eſt la conduite des Paſſions ; Car il ſemble que la Nature les ait deſtinées pour donter ces ſuiets farouches, & pour les ſouſmettre à l'empire de la Raiſon; Les vnes ont de l'addreſſe pour les gagner, les autres ont de la force pour les abbattre, les vnes employent les menaces pour les eſtonner, les autres employent les promeſſes pour les ſolliciter, & toutes enſemble elles tentent

tent diuers moyens pour arriuer à vne meſme fin. La prudence ne vient jamais aux priſes auec les Paſſions, mais comme elle eſt la Reyne des vertus Morales, elle ſe contente de donner les ordres, de pouruoir à la paix de noſtre ame, d'eſtouffer les ſeditions en leur naiſſance, & de reprimer les mouuemens deſreglez qui la menacent d'vne guerre inteſtine: Si le party eſt deſia formé, elle taſche de le rompre par ſon addreſſe, & ſans ſe meſler dans le combat, elle oppoſe à chaſque Paſſion la vertu qui luy eſt contraire: Elle enuoye du ſecours aux endroits les plus foibles, ou qui ſont les plus viuement attaquez: Elle preuoit les maux à venir, ou ſi quelquesfois elle iuge que les rebelles ſoient capables de raiſon, elle les exhorte à l'obeiſſance, & pour le reduire à leur deuoir, elle les prend par leurs intereſts; elle leur fait entendre que tous les plaiſirs qu'ils recherchent, leur ſont funeſtes, & que tous les maux qu'ils apprehendent, leur ſont honorables. La Temperance eſt vn peu plus expoſée au danger, car elle eſt obligée à venir aux mains & à ſe defendre contre des ennemis, qui ſont d'autant plus dangereux

reux qu'ils ſont plus agreables ; Elle reſiſte à toutes ces Paſſions qui flatent nos ſens, & qui ne propoſent à noſtre eſprit que des voluptez & des delices, elle regle les deſirs & les eſperances, elle modere l'amour & la joye, & toutes les fois qu'il s'eſleue des mouuemens qui nous promettent d'injuſtes plaiſirs, elle nous fournit des armes pour les donter ; quand elle ne croit pas eſtre aſſez forte pour les vaincre, elle emprunte le ſecours de la Penitence, & de l'Auſterité, & auec ſes vertus ſeueres, elle deffait ces ennemis diſſolus. La Force prend le ſoin de regir les plus violentes Paſſions, & d'attaquer la crainte, la triſteſſe, le deſeſpoir & la hayne ; ſi toſt qu'vn danger trouble la paix de noſtre ame, ou qu'il s'offre à nos yeux quelque faſcheux object qui nous eſtonne, cette vertu heroïque employe tout ſon courage pour nous aſſeurer, & par vn genereux artifice, elle ſe ſert de la cholere & de la hardieſſe pour ſurmonter la triſteſſe & le deſeſpoir ; Si ces Paſſions courageuſes ne ſont pas aſſez puiſſantes pour nous rendre l'aſſeurance & le repos, elle nous pique d'honneur, elle donne charge à la conſtance & à la fidelité de

nous

nous repreſenter noſtre deuoir, & de nous animer par les recompenſes, qui ſont deſtinées, pour honnorer les actions genereuſes & difficiles. La Iuſtice n'entre pas au combat, mais elle balance le droict des parties, elle prepare des couronnes aux vainqueurs, elle empeſche que les vaincus ne ſoient opprimez, & elle modere ſi bien la victoire, qu'elle n'eſt ny cruelle ny inſolente, elle conſerue l'authorité à la raiſon, elle oblige la paſſion de la reconnoiſtre pour ſa Souueraine, elle aſſujettit le corps à l'eſprit ſans le rendre ſon eſclaue, & elle ſoumet l'eſprit à Dieu ſans luy rauir ſa liberté: Comme cette vertu eſt équitable, elle eſt ennemie de tous les deſordres, & tandis qu'elle regne parfaitement en l'homme, on peut dire qu'il ne s'y eſleue que des Paſſions raiſonnables: mais quand elle en eſt bannie, la paix, & la tranquillité ſe retirent auec elle; pendant ſon abſence l'homme eſt ſemblable à vn eſtat ſans police, où tout eſt permis aux rebelles, où le vice eſt en honneur, où la vertu eſt en meſpris, & où chaſcun ſans conſulter ſon deuoir, ne conſidere que ſon intereſt ou ſon plaiſir; Auſſi qui pert la Iuſtice, pert toutes

les

les vertus, & qui la poſſede, ſe peut vanter de les poſſeder toutes ; C'eſt peut-eſtre pour ce ſujet qu'vn Philoſophe a dit que chaſque vertu eſtoit vne juſtice particuliere, & que la juſtice eſtoit vne vertu generale, qui ſuffiſoit ſeule pour combatre tous les vices, & pour regler toutes les Paſſions.

Mais comme le nombre des ſoldats ne peut nuire quand il eſt ſans confuſion, celuy des vertus ne ſçauroit preiudicier quand le deſordre en eſt banny, & quoy que celles que Ieſus-Chriſt nous a enſeignées ſoient d'vne condition bien plus eſleuées que les Morales, elles conſpirent toutes enſemble pour noſtre felicité: C'eſt pourquoy nous le deuons employer dans nos beſoins, & quand vne ſeule ne ſuffit pas pour conduire vne paſſion, il faut emprunter le ſecours des autres, & groſſir nos forces pour vaincre nos ennemys. Quand la Temperance ne peut regler nos injuſtes deſirs, nous pouuons appeller à noſtre ayde la modeſtie & l'humilité, qui nous perſuaderont qne la gloire du monde ne nous eſt pas deuë, ſi nous ſommes criminels, & qu'elle n'eſt pas digne de nous, ſi nous ſommes innocens;

Quand

Quand la Force ne peut donter la crainte ou le deſeſpoir, il nous eſt permis de recourir à l'eſperance, d'eſcouter ſes promeſſes, & de nous animer à la victoire par le ſouuenir des recompenſes qu'elle nous propoſe; Quand la hayne & l'enuie nous rongent le cœur, & que pour nous vanger d'vne iniure, elles nous conſeillent d'employer le poiſon & le fer, il eſt bon que la Iuſtice implore l'aſſiſtance de la Charité, & qu'elle joigne les maximes diuines auec les humaines, pour arreſter l'impetuoſité de ces deux Paſsions furieuſes: Ainſi la Nature eſtant d'accord auec la Grace pour deſtruire le peché, l'homme demeurera victorieux, les mouuemens de ſon ame eſtans reglez par les vertus, il jouira d'vne parfaite tranquillité, & il gouſtera des delices qui ne ſeront gueres moins pures, que celles, que gouſtoit noſtre premier Pere dans l'eſtat d'innocence.

CIN-

CINQVIESME TRAITE'.

Du pouuoir des Passions sur la volonté des Hommes.

PREMIER DISCOVRS.

Que l'on surprend les hommes, en estudiant leur Passions.

CE n'est pas sans raison que ce grand Roy, qui sçeut si bien vnir en sa personne, la pieté, la Poësie & la valeur; a comparé le cœur de l'homme auec les abysmes; Car ces lieux sont si profonds que rien ne les peut remplir, & le cœur de l'homme est si vaste en ses desirs, que les Royaumes mesmes ne le peuuent satisfaire : Les abysmes sont les depositaires des tresors de la Nature, & Dieu pour exercer nostre industrie, ou pour punir nostre auarice, a caché les richesses dans les entrailles de la terre; Aussi tous les biens de l'homme sont enfermez dans son cœur, cette partie qui a l'auantage de former

Ponens in thesauris abyssos. Ps. 33.

former les penſées, a le ſoin de les conſeruer, & c'eſt d'elle que nous les empruntons pour perſuader ou pour eſmouuoir nos auditeurs: Mais comme les abyſmes ſont des lieux obſcurs que la lumiere du Soleil ne peut eſclairer, & où l'horreur & la nuict ſemblent auoir choiſy leur ſeiour, ainſi le cœur de l'homme eſt enuironné de tenebres qu'on ne ſçauroit diſſiper, & tous les ſentimens qu'il conçoit ſont ſi cachez, qu'on n'a que de foibles coniectures pour les deuiner; Car les paroles ne ſont pas touſiours les fidelles images de ſes conceptions, & il n'y a que Dieu ſeul qui ait le priuilege de les connoiſtre: La Prudence humaine qui ſe vante de penetrer bien auant dans l'aduenir, eſt extremement empeſchée à deſcouurir ſes intentions, & le plus grand ouurage que puiſſe entreprendre vn homme d'eſtat, c'eſt quand par ſon addreſſe il taſche de lire dans vn cœur diſſimulé, & d'y remarquer des penſées qu'on luy veut celer.

Ie ſçay bien que la Politique nous enſeigne des moyens pour arriuer à cette connoiſſance, & qu'elle nous donne des regles pour ſonder ces abyſmes qui ſemblent n'auoir point de fonds:

fonds : On juge des ſentimens par les actions, on lit dans les yeux & ſur le viſage les plus ſecrets mouuemens de l'ame ; on remarque le naturel par les deſſeins ; on eſtudie ſi bien les hommes qu'on deuine leurs penſées, & qu'on deſcouure par vn artifice ce qu'ils veulent cacher par vn autre ; Mais de toutes ces voyes, ie n'en trouue point de plus facile ny de plus aſſeurée que celle des Paſſions, car elles nous eſchapent contre noſtre volonté, elles nous trahiſſent par leur promptitude, & leur legereté ; Nous eſprouuons tous les jours qu'il eſt bien plus mal-aiſé de retenir ſa cholere que ſa main, & d'impoſer le ſilence à ſa douleur qu'à ſa bouche ; Elles s'eſleuent ſans noſtre congé, & par l'impreſſion qu'elles font ſur le viſage, elles apprennent à nos ennemys tout ce qui ſe paſſe dans noſtre cœur. C'eſt pourquoy j'eſtime bien fort l'inuention de ce Poëte qui appelle les Paſſions des tortures, non ſeulement parce qu'elles nous tourmentent par leur rigueur, mais parce qu'elles nous forcent par leur violence à confeſſer la verité : Il faut eſtre bien fidelle à ſoy-meſme, pour ne ſe pas declarer par la hayne, ou

Nulla vehementior intra cogitatio eſt, quæ nihil moveat in vultu. Senec. lib. 1. de Ira c. 1.

Sicut aqua profunda, ſic conſilium in corde viri : ſed homo ſapiens exhauriet illud. Prouerb. cap. 20.

Vino tortus & ira. Horat.

par la vanité, & il faut bien auoir de l'authorité sur ses Passions pour les reprimer, quand vn homme artificieux entreprend de les esmouuoir; Les plus sages oublient leurs resolutions, & souuent vne louange ou vn reproche tire vne verité de leur bouche, que la prudence y auoit retenüe plusieurs années.

Iamais Prince ne fust plus dissimulé que Tibere, toutes ses actions & ses paroles estoient si couuertes qu'on ne pouuoit penetrer ses intentions, il ne proferoit que des enigmes, & le Senat trembloit autant de fois qu'il estoit obligé de traiter auec vn homme si caché: Cependant vne parole d'Agrippine le mit en cholere, & luy fit dire dans cette esmotion, vne chose qu'il eut sans doute retenüe, s'il fust demeuré dans sa froideur ordinaire; Car en la reprenant aigrement, il luy reprocha qu'elle n'estoit mescontente que parce qu'elle ne regnoit pas, de sorte que le plus caché de tous les hommes fut trahy par la chaleur de sa Passion, & descouurit le fonds de son cœur par vne response indiscrete, que la cholere luy arracha de la bouche. Aussi les Politiques ne sont iamais plus empeschez

Hac rarã occulti pectoris vocem elicuere, correptãque graco versu admonuit, ideo lædi quia non regnaret. Tacit. annal.

peschez que quand ils traitent auec vn homme qui parle auec froideur, & qui maistrise si bien ses affections qu'elles ne paroissent point sur son visage, & n'esclatent point par ses actions ny par ses paroles ; Car toutes les portes de son ame sont fermées, & ne pouuans sonder cet abysme, ils sont contraints de consulter les personnes qui l'approchent, ou d'en croire la renommée : Mais toutes ces voyes sont incertaines, & qui ne fonde sa creance que sur les rapports d'autruy, est en danger de n'en auoir point de veritable ; car la renommée est legere, les ennemys sont menteurs, les amys sont flateurs, & les domestiques sont intereſſez : Neantmoins de tant de personnes qui abordent les Grands, il n'y en a point dont le tesmoignage soit moins suspect que celuy des domestiques, & comme leur condition les oblige d'estudier l'humeur de leurs maistres, ils en sçauent mieux les inclinations que les autres ; Les ennemys n'en connoissent que les foiblesses, la hayne qui les aueugle, ne leur permet pas d'en remarquer les vertus, & leurs jugemens pour estre passionnez, se trouuent injustes les plus souuent ; Les amys n'en

voyent que les aduantages, & l'amour qui les poſſede, leur fait prendre les defauts pour des perfections ; Les domeſtiques ſont mieux informez que les autres, parce qu'ils ſçauent leurs inclinations, & que dans ces fidelles miroirs, ils liſent les plus ſecrets mouuemens de leurs cœurs : Car quand les Princes paroiſſent en public, ils eſtudient leur contenance, ils cachent leurs penſées, & ils ont honte de faire ſur le theatre ce qu'ils font dans le cabinet : Mais quand ils n'ont que leurs domeſtiques pour teſmoins, ils ne forcent point leur naturel, & ils donnent à leurs Paſſions toute la liberté qu'elles demandent.

C'eſt pourquoy ils ſont obligez de les moderer, de peur que deſcouurant leurs foibleſſes, elles ne donnent de l'auantage ſur eux aux perſonnes qui les approchent ; Et tous les particuliers doiuent prendre les meſmes ſoins s'ils veulent conſeruer leur franchiſe : Car depuis qu'vne Paſſion eſt dereglée, il eſt impoſſible de la tenir ſecrette, & depuis qu'elle eſt euentée, il eſt bien mal-ayſé d'empeſcher que nos ennemis ne s'en ſeruent contre nous meſmes : Si les femmes ne faiſoient point paroiſtre de complaiſance pour la cajol-

jollerie, leur honneur ne courroit pas tant de hazard, mais depuis qu'vn homme a reconnu leur foibleſſe, & qu'il a remarqué que les louanges leur ſont agreables, il s'inſinüe dans leur eſprit par la flaterie, & ſe fait aymer d'elles en approuuant ce qu'elles ayment; Vn ambitieux ne ſe peut deffendre contre celuy qui a deſcouuert ſa Paſſion: Comme il n'eſtime rien dauantage que la gloire; il quite tout ce qu'il poſſede pour l'acquerir, & penſe gagner beaucoup en vn eſchange, ou il ne donne que des biens pour receuoir des applaudiſſemens. Il faut enfin que tout le monde confeſſe que nos Paſſions ſont des chaiſnes, qui nous rendent captifs de tous ceux qui les ſçauent bien meſnager.

Vt cujuſque ſtudium ex ætate flagrabat, aliis ſcorta præbere, aliis canes atque equos mercari, poſtremo neque ſumptus neque modeſtiæ ſuæ parcere, dum illos obnoxios fidoſque ſibi faceret. Salluſt. in Catilin.

Quand le Parricide Catilina eut conjuré la perte de ſa Patrie, & qu'il eut reſolu de changer la Republique Romaine en vne cruelle Tyrannie, il corrompit toute la jeuneſſe en s'accommodant à ſes deſirs, il s'acquit des partiſans en flatant leur humeur, il gagna leurs volontez en ſuyuant leurs inclinations; & promettant des charges aux ambitieux, des femmes aux impudiques, & des richeſſes aux

auaritieux, il forma vn party dans lequel y entra des Preteurs, des Consulaires, & des Senateurs: Auſſi eſt-ce le plus ordinaire artifice du Diable, & la ruſe la plus dangereuſe qu'il employe pour ſeduire les pecheurs; car comme il a de grandes lumieres, quoy qu'il ſoit le Prince des tenebres, & comme il connoiſt leurs temperaments, il accommode toutes ſes ſuggeſtions à leurs deſirs, & il ne leur propoſe rien qui ne ſoit conforme à leurs inclinations; Il offre des honneurs aux orgueilleux, il reſueille la Paſſion qui les poſſede, il les engage dans des moyens illicites pour executer de pernicieux deſſeins, & il taſche de leur perſuader qu'il n'y a point de crime qui ne ſoit glorieux, quand il eſt commis pour acquerir de la reputation; Il ſollicite les voluptueux par des plaiſirs infames, s'il ne peut louër leurs pechez, il cherche des noms qui les excuſent, il appelle naturel ce qui eſt deſraiſonnable, & comme ſi la Nature & la Raiſon eſtoient ennemies, il leur conſeille de ſuiure celle-là, & d'abandonner celle-cy; Il anime les furieux à la vengeance, il donne de beaux tiltres à de honteuſes Paſſions, il eſſaye de faire

Novit quē mœrore conturbet, quem gaudio fallat, quem admiratione ſeducat: omnium diſcutit mores, omnium ſcrutatur affectus, & ibi quærit cauſas nocendi, vbi viderit quenquam diligentius occupari. D. Leo Serm.

faire passer le ressentiment d'vne iniure pour vn acte de Iustice, & combatant toutes les maximes du Christianisme, il establit la grandeur de courage dans la hayne & dans le meurtre. Il persuade aux auaricieux qu'il n'y a rien de plus vniuersellement recherché que les richesses, que nos Ancestres les ont reuerées, que nos successeurs les honoreront, que les Peuples qui sont si differens en leurs sentimens, conuiennent en l'estime qu'ils en ont conceuë, que les Peres les souhaittent à leurs enfans, que les enfans les desirent à leurs Peres, que ceux qui font profession de pieté les offrent à Dieu, & appaisent sa cholere par les presens; que la pauureté est infame, qu'elle est le mespris des riches & le supplice des pauures: Enfin cet ennemy dissimulé perd tous les hommes en les flatant, il gagne leurs esprits par leurs affections, il les bat de leurs propres armes, & par vn dangereux artifice, il employe leurs Passions pour corrompre leurs volontez: C'est pourquoy chacun est obligé de reprimer des inclinations qui nous portent tant de preiudice, & de soumettre à la Grace des mouuemens desreglez, qui donnent tant

d'auantage sur nostre liberté, au plus puissant de nos aduersaires.

SECOND DISCOVRS.

Que les Arts seduisent les hommes par le moyen des Passions.

LA conduite des Passions est si importante & si difficile, que la meilleure partie des sciences ne semble auoir esté inuentée que pour les regir: Quoy que l'esprit humain les face seruir à sa vanité, dans leur premiere institution elle ne regardoient que le reglement de nos affections, & les Philosophes n'en vsoient que pour guerir les ames auec plaisir. La Musique qui ne flate maintenant que nos oreilles, & qui ne touche plus nos cœurs que pour y faire entrer l'impureté, ne trauailloit autres-fois qu'à reprimer ses desordres: Comme elle est vne harmonie composée de voix differentes, elle produisoit des effets qui luy ressembloient, & terminant les differens du corps & de l'ame, elle renoüoit leur amitié, & les faisoit viure dans vne parfaite intelligence; Elle calmoit la fureur des Passions, & par

la

la douceur de ſes accords, elle appriuoiſoit ces beſtes farouches qui deuorent l'homme, quand elles ſont irritées : En cet heureux temps les Muſiciens eſtoient Philoſophes, cet Art qui eſt deuenu l'eſclaue de la volupté, eſtoit le miniſtre de la vertu, il employoit toute ſon induſtrie pour le ſeruice de la Raiſon ; au lieu qu'à preſent il ſeduit l'ame par les ſens, il charmoit lors les affections par les aureilles, & auec des tons agreables, qui n'eſtoient pas moins puiſſans que les paroles, il perſuadoit les bonnes choſes, & retenoit les hommes dans leur deuoir : Auſſi dit on qu'Egyſte ne pûſt jamais corrompre Clitemneſtre, qu'il n'euſt faiſt aſſaſſiner celuy qui deffendoit ſa chaſteté par la douceur de ſa Lyre, & qui ruinoit tous les deſſeins de cet Amant impudique par les doux accens de ſa voix ; L'Hiſtoire plus croyable que la fable, nous apprend qu'vn joüeur de fluſtes faiſoit de ſi puiſſantes impreſſions ſur l'eſprit d'Alexandre, que quand il ſonnoit d'vn ton plus fort que l'ordinaire, il mettoit ce Conquerant hors de luy-meſme, & l'animoit ſi bien au combat qu'il demandoit ſes armes pour attaquer les ennemis : Mais

Alexandrum ajunt Xenophanto canente manum ad arma miſiſſe. Senec. lib. 2. de irâ. c. 2.

quand il adouciſſoit ſon jeu, ce Prince calmoit ſa fureur ; comme ſi ce n'euſt eſté qu'vne fauſſe alarme, il reprenoit ſon premier viſage, & donnoit tout ſon eſprit à celuy qui l'enchantoit par les oreilles ; L'Eſcriture Saincte dont les paroles ſont des oracles, nous aſſeure que la harpe de David appaiſoit le Demon de Saul, & que cet eſprit malin perdoit ſa force, quand l'harmonie accordoit les humeurs qu'il auoit eſmeues, ou qu'elle abatoit les vapeurs qu'il auoit eſleuées : Mais la Muſique n'a plus cette vertu, celle qui deliuroit autres-fois les poſſedez, les abandonne aux Demons, ou ſi elle ne produit pas vn ſi mauuais effect, elle reſueille nos Paſſions, & par vn malheur eſtrange, mais veritable, elle aigrit le mal qu'elle auoit deſſein de guerir ; Ie ſçay bien que celle de nos Egliſes eſt d'intelligence auec la pieté, & que par vne douce violence elle deſtache nos ames de nos corps, & les eſleue dans le Ciel, mais certes toutes les autres me ſont vn peu ſuſpectes ; quoy qu'on les veuille faire paſſer pour innocentes, ie les eſtime dangereuſes ou inutiles, & ie dirois volontiers auec Seneque aux Muſiciens, qu'au lieu de nous enſeigner le

Doces quomodo inter ſe acuta & graves voces conſonent, quomodo nervorum diſparem reddentium ſonum fiat concordia, fac potius quomodo animus meus ſecum conſonet, nec conſilia mea diſcrepent. Seneca Epiſt. 88.

le moyen d'adjuſter les cordes d'vn Luth, ou de conduire nos voix, ils deuroient nous apprendre à regler nos Paſſions; qu'au lieu de flatter nos ſens, ils deuroient toucher nos cœurs, & inſpirer dans nos ames l'horreur du vice, & l'amour de la vertu.

La Poëſie qu'on peut appeller la fille de la Muſique, imitoit autresfois ſa Mere, & employoit toutes ſes beautez pour animer les hommes aux actions glorieuſes, Elle chantoit les victoires des Conquerans, & par les louanges qu'elle donnoit à leur valeur, elle rendoit les ſoldats courageux; ſes menſonges meſme eſtoient vtiles, les furies vengereſſes qu'elle introduiſoit en ſes ouurages, iettoient la crainte dans l'ame des meſchans, & retenoient les peuples en leur deuoir; Les nombres & la cadence agreable de ſes vers, auoit le pouuoir d'adoucir les humeurs les plus farouches, & elle n'a point menty quand elle nous a voulu perſuader que ſon Orphée appriuoiſoit les lyons, faiſoit marcher les arbres, contraignoit les roches de l'eſcouter, & de le ſuyure, puis qu'il produiſoit tous ces effects dans le cœur des hommes, & qu'il en banniſſoit la

cho-

cholere, & la ſtupidité : Mais ce bel Art ne paroiſſoit jamais plus pompeux que quand il montoit ſur le Theatre, & que remply d'vne nouuelle fureur, il repreſentoit les ſupplices de criminels, la mort tragique des Tyrans, & les mal-heureux ſuccez de l'iniuſtice, ou de l'impieté ; Car il intimidoit les Princes, il eſtonnoit les ſujets, & par de funeſtes exemples, il enſeignoit aux vns le reſpect, aux autres la clemence, & à tous les deux la Juſtice & la Religion ; Alors toutes les comedies eſtoient des inſtructions, on regardoit les lieux où elles ſe recitoient, comme des Academies de Philoſophes, & les auditeurs n'en ſortoient iamais, qu'il ne fuſſent bien perſuadez de la vertu : Mais les hommes qui corrompent les meilleures choſes, abuſerent enfin de la Poëſie, & ſouſmirent iniuſtement à leurs Paſſions, celle qui les reformoit par ſes aduis ; Cet Art innocent qui n'auoit fait la cour qu'à la vertu, deuint l'eſclaue du vice, & les impudiques prophanerent toutes ſes chaſtes beautez en les faiſant ſeruir à l'impureté. Depuis ce temps malheureux la Poëſie fut deſcriée par tout le monde, les Philoſophes qui auoient

eſté

eſté touſiours d'accord auec les Poëtes, deuinrent leurs ennemis, & employerent tout leur credit pour les faire bannir des Eſtats : En effect ils corrompirent tous les peuples, & craignans que leurs vers ne fuſſent pas aſſez puiſſans pour authoriſer l'impudicité, ils luy eſleuerent des autels, & par les inceſtes de leurs Dieux, ils excuſerent les adulteres des hommes ; Ie ſçay bien que la vraye Religion a reformé la Poëſie, qu'elle a fait ſes efforts pour luy rendre ſon premier vſage, & ſes anciennes beautez ; je ſçay bien que nos Poëtes ſont chaſtes en leurs eſcrits, & que la Comedie toute licentieuſe qu'elle eſt, ne monte plus ſur le theatre que pour condamner le vice : Les regles meſme qu'on luy a impoſées, ne luy permettent pas d'eſtre impudique, & il faut par vne heureuſe neceſſité, que ceux qui animent la ſcene, prennent touſiours le party de la vertu : Neantmoins il arriue par vn mal-heur, que i'ayme mieux imputer au deſordre de la Nature, qu'à celuy de la Poëſie, que la chaſteté ne paroiſt pas ſi belle dans les vers que l'impureté, & que l'obeïſſance des Paſſions ne ſemble pas ſi agreable que leur rebellion ; ne s'attache

Quid eſt enim aliud niſi incendere vitia, quam authores illis Deos præſcribere ? Seneca.

s'attache plus ſouuent aux affections violentes qu'aux raiſonnables, & commes les Poëtes les expriment auec plus d'éloquence, les auditeurs les eſcoutent auec plus de plaiſir: Enfin quelque ſoin que l'on y apporte, la Comedie n'eſt qu'vne eſcole de vertu, que pour ces grands Hommes qui ſçauent diſcerner l'apparence de la verité, & qui ont de l'horreur pour le vice, lors meſme qu'il ſe preſente à leurs yeux auec tous les ornemens de la vertu: Mais ſi les perſonnes vulgaires ſe veulent bien examiner, elles confeſſeront que les vers du theatre leur donnent de l'eſmotion, & qu'ils impriment dans leurs ames tous les ſentimens des perſonnages qu'ils font parler.

La Rhetorique eſt vn peu plus heureuſe en ſes deſſeins que la Poëſie, & de quelque crime qu'on accuſe les Orateurs; je les trouue bien plus innocens que les Poëtes: Car comme leur principale fin eſt de perſuader la verité, ils ſont contraints d'employer tous leurs artifices pour combatre les Paſſions qui luy ſont contraires, & il ſe trouue qu'en s'acquitant de leur charge, ils font encore celle du Medecin, & gueriſſent leurs auditeurs de toutes

leurs

leur maladies ; Ils appaiſent leur cholere ſi elle eſt trop irritée, ils releuent leur courage s'il eſt trop abbatu, ils font ſucceder l'amour à la hayne, la pitié à la vengeance, & reprimant vn mouuement par vn autre, ils tirent la tranquillité de l'orage meſme : Cet employ eſt ſi attaché à la condition des Orateurs, que c'eſt par là ſeulement qu'ils ſont differens des Philoſophes ; Car ceux cy n'ont point d'autre deſſein que de conuaincre l'eſprit, ils luy propoſent les veritez toutes nuës, & ſçachant bien qu'il ne les peut voir ſans les reuerer, ils ont plus de ſoin de les deſcouvrir que de les parer : Mais les Orateurs qui veulent prendre l'ame par les ſens, ioignent les belles paroles aux bonnes raiſons, flatent l'aureille pour toucher le cœur, & employent toutes les figures pour eſmouuoir les affections ; Ils attaquent les deux parties qui compoſent l'homme, ils ſe ſeruent de la plus foible pour emporter la plus forte, & comme le Demon perdit l'homme par le moyen de la femme, ils gagnent la Raiſon par le moyen de la Paſſion.

Auec ces artifices innocens ils formerent les villes, ils gouuernerent les Repu-

Republiques, & commanderent long-temps aux Monarques, car ils estudioient leurs inclinations & les manioient auec tant d'adresse, qu'il sembloit que le cœur des Princes fut entre les mains des Orateurs, & que la Monarchie fust deuenüe esclaue de l'Eloquence : Ils commirent neantmoins de lourdes fautes en leur conduite, & pour auoir trop souuent excité les mouuemens de la partie inferieure de l'ame, ils ruinerent l'Empire de la superieure, & ne pûrent guerir les playes qu'ils auoient ouuertes, ny esteindre les flammes qu'ils auoient allumées: Car croyans flater la vanité d'vn Prince, ils le rendirent insolent, & pensant le porter à la vengeance, ils le rendirent cruel & farouche; ils ne pûrent garder cette mediocrité qui fait la vertu, & desirans esleuer vne Passion pour en abaisser vne autre, ils luy donnerent tant de force qu'il ne fust plus en leur pouuoir de l'assujettir à la Raison: C'est à mon aduis le mal-heur qu'encourent ceux, qui pour se rendre agreables aux Princes, flatent l'inclination qui les tiranniſe, & sans considerer le mal qui en peut prouenir, l'opposent à toutes les autres, & la rendent insolente par

ſes

ſes victoires; Le chemin contraire euſt eſté le plus aſſeuré, car puiſque la Paſſion qu'ils eſleuoient, eſtoit la plus violente, il falloit employer toutes les autres pour l'affoiblir, & les faire conſpirer enſemble pour la combatre: Mais parce que l'Eloquence eſt ſouuent intereſſée, elle neglige le bien de ſes auditeurs, & ne ſe met pas en peine ſi ſes louanges bleſſent leurs ames, pourueu qu'elle obtienne ce qu'elle demande. Ciceron traita de la ſorte auec Ceſar, & voulant ſauuer vn criminel qu'il defendoit, il oppoſa l'orgueil de ce victorieux à ſa vengeance: pour deſtruire vne Paſſion qui ne preiudicioit qu'à vn particulier, il reſueilla celle qui auoit ruiné la Republique, & opprimé la liberté de Rome; En quoy ſans doute il fut coupable, & pecha contre les loys de l'Eloquence, qui n'a pas tant eſté inuentée pour perſuader les hommes, que pour les rendre vertueux, & qui ne doit pas tant faire d'effort pour eſmouuoir les affections que pour reſtablir la Raiſon dans ſon Empire.

La Politique ſemble auoir de meilleures intentions que la Rhetorique, car quand elle excite la crainte ou l'eſperan-

ſperance des hommes par les promeſſes ou par les menaces, elle cherche le ſalut des particuliers, auſſi bien que le repos du public : Si quelques-fois elle punit les criminels par de ſupplices effroyables, ce n'eſt que dans les maux deſeſperez, & lors qu'elle a tenté inutilement toutes les voyes de douceur : Ie trouue pourtant qu'elle pourroit mieux meſnager les Paſſions qu'elle ne fait, & que ſans violer le reſpect que l'on doit aux Souuerains ; ils ſeroyt tayſé de gagner le cœur des ſujets par l'eſperance, & de les ranger pluſtoſt à leur deuoir par l'amour que par la crainte. C'eſt ce que nous conſidererons dans le diſcours ſuyuant, apres auoir conclu en celuy cy, que toutes les ſciences ſont defectueuſes en la conduite des Paſſions, que pour les bien regler, il faut qu'elles implorent le ſecours de la Morale, & qu'elles conſultent les preceptes qu'elle nous donne, pour vaincre des ennemis qui ſont auſſi opiniaſtres qu'inſolens.

TROISIESME DISCOVRS.

Que les Princes gagnent leurs ſujets par l'Amour ou par la Crainte.

TOus les politiques tombent d'accord, que les recompenſes & les peines, ſont les deux fermes colomnes qui ſouſtiennent tous les Eſtats, & que pour gouuerner paiſiblement les Peuples, il faut exciter leur eſperance ou leur crainte par les promeſſes ou par les menaces : En effect nous n'auons point veu encore de Republique ny de Monarchie, qui dés ſa naiſſance n'ait ordonné des honneurs & des ſupplices pour le crime & pour la vertu ; Celle qui craignoit d'enſeigner le vice en le deffendant, & d'apprendre le parricide à ſes ſujets en le puniſſant, fut contraint de recourir à ce remede commun, & de propoſer aux hommes des recompenſes ou des peines pour reſueiller leurs eſperances ou leurs craintes ; L'experience luy apprit que pour gagner leur volonté, il falloit gagner leurs Paſſions, & que pour s'aſſujettir la plus haute partie de leur ame, il falloit ſe rendre maiſtre de la plus baſſe. Dieu meſme gouuerne le monde

monde par cet innocent artifice, car quoy que plus absolu que les Roys, il puisse traiter auec l'esprit sans l'entremise des sens, il se regle sur la condition des hommes, & sçachant bien qu'ils sont composez d'vne ame, & d'vn corps, il n'entreprend rien sur celle-là que par le moyen de celuy-cy; Il renonce à ses droicts pour s'accommoder à la foiblesse de ses Creatures, & sans vser de ce pouuoir que luy donna sa Souueraineté, il les intimide par les menaces, ou les console par les promesses: Sa volonté seule nous deuroit seruir de Loy, & pour nous ōbliger à former quelque dessein, il suffiroit que ses intentions nous fussent conniües: Cependant il nous flate en nous proposant vn Paradis, il nous estonne en nous representant vn Enfer, & comme s'il estoit fort interessé dans nostre salut, ou dans nostre perte, il employe toutes ses graces pour acquerir nostre amour, & pour éuiter nostre hayne. Quand il traitoit auec les Juifs comme auec ses sujets, que par vn excez de bonté il ne dedaignoit pas de porter la qualité de leur Souuerain, qu'il leur donnoit des loix par la bouche de Moyse, & qu'il les gouuernoit par la pruden-

prudence de leurs Iuges qui n'eſtoient que ſes Images, il les intimida cent fois par ſes chaſtimens, & enuoya la peſte, & la famine ſur leurs terres, pour les reduire à l'obeïſſance par la crainte: Il leur promit cent fois auſſi d'eſtendre les bornes de leur Eſtat, de les aſſiſter dans leurs combats, & de leur donner auantage ſur leurs ennemis, afin que ſes promeſſes ſollicitant leurs eſperances, il gagnaſt leurs volontez par leurs Paſſions. Enfin tout le monde confeſſe, que les politiques à l'exemple des Orateurs, ne peuuent tirer le conſentement de l'homme auec plus de force & de douceur, qu'en eſueillant les mouuemens de ſon ame, & qu'en s'inſinuant accortement dans ſon eſprit par l'eſperance de l'honneur, ou par la crainte de la peine : Mais on ne tombe pas ſi facilement d'accord, laquelle de ces deux Paſſions il faut employer, pour le ranger plus aſſeurement à ſon deuoir.

Ceux qui defendent le party de la crainte, diſent que cette Paſſion eſtant ſeruile de ſa nature, il ſemble qu'elle ſoit le partage des ſujets, qu'on ne peut leur oſter ce ſentiment qu'on ne leur oſte leur condition, & qu'on ne les eſleue

Inter Principē, & ſubditos non eſt amicitia. Ariſt. 1. Politic.

eſleue à la qualité d'enfans ou d'amis ; Ils adiouſtent qu'il eſt au pouuoir du Souuerain de ſe faire craindre & non pas de ſe faire aymer, que les peines font bien plus d'impreſſion ſur l'ame de ceux qui obeïſſent que les recompenſes, que l'Amour eſt touſiours volontaire, & que la Crainte peut eſtre forcée ; que de l Amour auſſi bien que de la familiarité peut naiſtre le meſpris, qui eſt l'ennemy capital de la Monarchie : que la Crainte ne peut produire que la hayne, qui fait plus de tort à la reputation qu'à la puiſſance des Roys ; que puis que la prudence veut que de deux maux on choiſiſſe le plus leger, il faut ſe reſoudre à perdre l'amour des Peuples pour s'en conſeruer le reſpect, & dire auec cet Ancien, qu'ils me haïſſent pourueu qu'ils me craignent : Ils confirment toutes ces raiſons par les exemples, & font voir que les Empires les plus ſeueres ont eſté les plus floriſſans, que les peines ont touſiours excedé les recompenſes, & que dans la Republique Romaine, où l'on ne donnoit qu'vne couronne de chaiſne aux ſoldats pour auoïr monté ſur la breſche, on les faiſoit paſſer par les armes, pour auoir quitté leur rang ou aban-

abandonné leur enseigne ; Que Dieu mesme, dont la conduite doit seruir d'exemple à tous les Princes, auoit regy son peuple auec plus de seuerité que de douceur, qu'il auoit esté contraint de s'expliquer par la voix des foudres pour se faire obeïr, qu'il n'auoit conserué son authorité que par la mort des rebelles, & que quelque inclination qu'il eust pour la Misericorde, il auoit esté forcé de recourir à la Iustice : Enfin ils disent que la Souueraineté est vn peu-odieuse, que l'Amour & la Majesté ne s'accordent guere ensemble, qu'on ne peut regner sur les hommes & s'en faire aymer, qu'ils sont si jaloux de leur liberté, qu'ils haïssent tout ce qui la choque, & que les Princes selon la maxime de l'Euangile, n'ont point de plus grands ennemis que leurs sujets.

Inimici hominis, domestici ejus. Matth. cap. 10.

Ceux qui soustiennent le party de l'Amour ont des raisons qui ne sont pas moins specieuses, & qui sont bien plus veritables : Car ils disent que le Souuerain estant le Pere de ses sujets, il est obligé de les traiter comme ses enfans, que la crainte ne les rend maistres que du corps, & que l'Amour les fait regner sur les cœurs ; que ceux qui craignent

craignent leurs Maiſtres, cherchent la fin de leur ſeruitude, & que ceux qui les ayment ne ſongent point à recouurer leur liberté ; Que les Princes qui gouuernent auec rigueur ne ſçauroient viure en aſſeurance, que la neceſſité veut que ceux qui donnent de la crainte, en reçoiuent, & qu'ils apprehendent la reuolte des Peuples qui ne leur obeïſſent que par contrainte ; que ſi les choſes violentes ne ſont pas durables, vn Empire qui n'eſt fondé que ſur la violence ne ſçauroit long-temps ſubſiſter. Et pour ſatisfaire aux raiſons qu'on leur oppoſe, ils repartent que l'Amour entre bien mieux dans le cœur que la Crainte, & que s'il y a de faſcheux moyens pour ſe faire craindre, il y a des charmes innocens pour ſe faire aymer, que dans les ames genereuſes, les recompenſes font bien plus d'impreſſion que les peines, & que les promeſſes d'vn Prince animent bien d'auantage les ſoldats que ſes menaces ; Que le meſpris ne peut naiſtre de l'amour, puiſque l'Amour naiſt de l'eſtime, & qu'il eſt touſiours accompagné de reſpect ; Que les plus juſtes Monarchies, & non pas les plus ſeueres, ont eſté les plus floriſſantes, & que

Neceſſe eſt multos timeat quẽ multi timent. Senec.

Semper in authores redundat timor, nec quiſquam metuitur ipſe ſecurus. Senec. lib. 2. de ira. c. 13.

Non eo loco vbi ſeruitutem eſſe velint, fidem ſperandam eſſe. Liuius 8.

que si dans la Republique Romaine les peines excedoient les recompenses, ce n'estoit pas que la Crainte fist plus d'impression sur les ames, que l'Amour, mais parce que le vice n'a pas tant de laideurs que la vertu a de beautez, & qu'il n'est point necessaire de proposer des honneurs à celle qui trouuant toute sa gloire en elle mesme, est aussi satisfaicte dans le silence, que parmy les acclamations & les applaudissemens; Que si Dieu a traité son Peuple auec rigueur, ça esté contre son inclination, & que sa douceur a bien eu plus de pouuoir que sa seuerité, puisque celle-cy ne luy peust acquerir toute la Judée, & que celle-là luy a sousmis tout l'Vniuers; C'est la difference de ces deux loix que Sainct Paul nous represente si souuent dans ses escrits, dont l'vne a fait des esclaues, & l'autre a produit des enfans, dont l'vne a fortifié le party du peché, & l'autre a destruit sa tyrannie; Ils adiouſtent que la Souueraineté n'est point odieuse, puis qu'elle a esté consacrée en la personne de Jesus-Christ, qui voulant seruir de modelle à tous les Roys de la terre, n'a vsé de sa puissance que pour seruir à sa misericorde, & n'a fait des

Pertransiit benefaciendo, & sanando omnes oppressos à Diabolo, quoniã Deus erat cum illo. Act cap. 10.

miracles que pour ſecourir les affligez ; Qu'enfin les ſujets ne regrettent point la perte de leur liberté, puis qu'eſtant volontaire elle eſt agreable ; que les Princes ne ſont point des objects de crainte, puis qu'ils ſont les Images de Dieu, & qu'il s'en eſt trouué parmy les infidelles meſme, qui ont eſté les delices de leurs peuples pendant leur vie, & leur regret apres leur mort.

Titus deliciæ generis humani. Sueton. in Tito.

Quoy que ces reſponſes ſoient ſi pertinentes qu'on ne les puiſſe contredire, il me ſemble neantmoins qu'on peut accorder les deux parties, & vuider leurs differens de telle ſorte que l'vne & l'autre y trouuera ſon auantage ; Car encore que la douceur ſoit preferable à la rigueur, & qu'vn eſtat ſoit mieux fondé ſur l'Amour que ſur la Crainte, il y a des occaſions où le Prince doit faire ceder la clemence à la ſeuerité, & où il eſt obligé de laiſſer la qualité de Pere pour exercer celle de Iuge : L'humeur de ſes ſujets doit eſtre la regle de la ſienne ; s'ils ſont volages ou ſuperbes, il faut qu'il vſe de rigueur pour leur apprendre l'obeïſſance & la fidelité ; s'ils ſont factieux & portez à la rebellion, il faut qu'il faſſe des exemples, & que par la punition d'vn

d'vn petit nombre, il eſtonne le plus grand ; s'ils ſont inquiets & deſireux de nouueautez, il faut qu'il les condamne à quelques trauaux qui les occupent : Mais dans tous ces chaſtimens, il ſe doit ſouuenir qu'il eſt le chef de ſon Eſtat, que ſes ſujets ſont vne partie de luy-meſme, & qu'il eſt obligé d'eſtre auſſi reſerué à les punir, qu'vn Medecin à couper les bras ou les jambes d'vn malade ; S'il ne ſe paſſe rien dans ſon Royaume qui le force à la rigueur, ſi toutes choſes y ſont paiſibles, & ſi les peuples qu'il gouuerne, n'ont point d'autres mouuemens que ſes volontez, il doit les traiter auec douceur, leur donner vne honneſte liberté, qui leur perſuade qu'ils ſont pluſtoſt ſes enfans que ſes ſujets, & que s'eſtant reſerué les ſeules marques de la Souueraineté, il leur en laiſſe recueillir tous les fruits : Enfin il ne doit vſer de la rigueur que quand la clemence eſt inutile, il faut qu'en ſa conduite auſſi bien qu'en celle de Dieu, la douceur precede la ſeuerité, & que tout le monde reconnoiſſe, qu'il ne punit pas les coupables par ſon inclination, mais par la neceſſité. La puiſſance des Princes eſt aſſez redoutable

Divus Nerva res olim inſociabiles miſcuit, Imperium & libertatem. Tacit.

par sa grandeur, sans la rendre odieuse par la cruauté : Vne de leurs paroles estonne tous leurs sujets, le chastiment d'vn criminel intimide tous les autres, leur cholere fait trembler les innocens; & comme la foudre fait peu de mal, & donne beaucoup de crainte, ainsi les Grands ne peuuent punir vn particulier qu'ils n'effrayent tout leur Estat. C'est pourquoy ie tiens auec les plus sages Politiques, que la Souueraineté doit estre temperée par la douceur, & qu'estant accompagnée de toutes les qualitez qui la peuuent faire craindre, elle doit rechercher toutes celles qui la peuuent faire aymer.

QVATRIESME DISCOVRS.

Quelle Passion doit regner en la personne du Prince.

L'Vn des plus grands mal-heurs qui puisse arriuer en la Religion, est la liberté que prenent les hommes de se former vne Diuinité, qui leur soit agreable : Dans les premiers siecles chascun adoroit l'ouurage de ses mains, & se faisoit vne Idole qui tiroit tout son prix de l'industrie de son ouurier,

ouurier, ou de l'excellence de sa matiere ; Dans la suite des temps, comme les esprits se raffinerent, les Poëtes firent de Dieux sensibles, & leur donnerent toutes les affections qui nous rendent criminels, ou miserables, on les vît faire l'amour dans leurs escrits, on les vît combatre dans les fables, & on remarqua dans leurs personnes tous les sentimens de ceux qui les auoient inuentez ; Les Philosophes ne pouuant souffrir des Dieux si injustes, en formerent de plus raisonnables, & proposerent aux peuples les Idoles de leur esprit, chacun se figura vn Dieu selon ses inclinations, & luy donna les auantages qu'il se pût imaginer ; Les vns le plongerent dans l'oysiueté & pour ne pas troubler son repos, luy osterent la connoissance, ou la conduite de nos affaires ; Les vns le firent si bon qu'il souffroit tous les crimes sans les punir, & traitoit aussi fauorablement les coupables, que les innocens ; Les autres le representerent si rigoureux, qu'il sembloit qu'il n'eust creé les hommes que pour les perdre, & qu'il ne trouuast son contentement que dans la mort de ses sujets. Ce desordre a passé de la Religion dans l'Estat, & selon les

ſiecles où les hommes ont veſcu, ils ſe ſont formez diuerſes idées de la perſonne des Roys, & n'ont mis dans leurs Princes que les perfections qu'ils connoiſſoient: Car en la naiſſance du Monde, où les peuples preferoient le corps à l'eſprit, ils choiſiſſoient des Roys, dont la taille eſtoit plus grande que l'ordinaire, & dont la force eſgaloit celle des Geants; Il ſemble meſme que Dieu ſe vouluſt accommoder à cette humeur, quand il donna Saul aux Iſraëlites, car l'Eſcriture Saincte remarque qu'il paſſoit de toute la teſte le plus grand de ſes ſujets, & lors que les Poëtes nous deſcriuent leurs Heros, ils ne manquent jamais à leur donner cet aduantage: Mais quand le temps nous euſt appris que noſtre bon-heur ne reſidoit pas dans le corps, on conſidera l'eſprit des hommes dont on vouloit faire des Roys, & on jetta les yeux ſur ceux qui auoient plus de conduite ou plus de courage, on regarda leurs inclinations, & ſçachant le pouuoir qu'elles ont ſur les volontez, on n'en fit pas moins d'eſtime que des vertus.

Ab humero & ſurſum eminebat ſuper omnem populum. 1 Reg. cap. 9.

Mais les opinions ſont tellement partagées ſur ce ſujet, que l'on peut dire

dire que chaſque Politique ſe forme vn Prince ſelon ſon humeur, & qu'il luy donne la Paſſion qui luy eſt la plus agreable. Il s'en eſt trouué qui ont ſouhaité qu'il n'en euſt pas vne, & qu'eſtant l'Image de Dieu, il fuſt eſleué au deſſus des Creatures, & viſt tous les mouuemens de la terre ſans eſmotion; mais on ſçait bien que pour eſtre d'vne condition plus eſleuée que celle de ſes ſujets, il n'eſt pas d'vne autre nature, & que puis qu'ils n'eſt pas exempt des maladies du corps, il ne peut pas ſe deffendre des Paſſions de l'ame. Quelques autres ont creu qu'il les deuoit toutes auoir; que comme le Soleil & les Aſtres, il deuoit eſtre en vn mouuement perpetuel, & donner tous ſes ſoins & toutes ſes penſées, à la conſeruation de ſon Eſtat; Quelques-vns ont eſtimé que le deſir de la gloire eſtoit la Paſſion la plus legitime d'vn Roy, & que puis que la fortune luy auoit donné tous les biens qui dépendent de ſon pouuoir, il ne deuoit trauailler que pour acquerir de l'honneur, que la vertu ne ſe conſeruoit que par ce deſir, & que celuy qui negligeoit la reputation, ne pouuoit eſtimer la Iuſtice; Que le Souuerain ne deuoit

Contemptu famæ contemni virtutes. Tacit. 4. annal.

pas ſonger à ſe faire connoiſtre dans les ſiecles à venir par la pompe des baſtimens, mais par la grandeur de ſes belles actions; Que meſpriſant toutes choſes, il faloit qu'il ne penſaſt qu'à laiſſer apres ſa mort vne heureuſe memoire de ſon regne, que rien ne l'ayderoit dauantage en ce genereux deſſein, qu'vn deſir inſatiable de gloire; Que les richeſſes eſtoient les biens des particuliers, mais que l'honneur eſtoit le threſor des Roys, & que pour l'acquerir, il pouuoit bien hazarder tout le reſte; Quelques autres moins glorieux; mais plus raiſonnables, ont jugé que la crainte deuoit regner en l'ame des Princes, & que comme leur prudence excedoit leur valeur, il faloit auſſi que l'apprehenſion du danger ſurpaſſaſt en eux le deſir de la gloire: Car outre que leur fortune eſt expoſée à mille malheurs, que plus elle eſt eſleuée, plus elle eſt perilleuſe, que plus elle eſt eſclatante, plus elle eſt fragile, ils ſont obligez à preuenir les accidens par leurs ſoins, à combatre les orages par leur conſtance, & à quitter leur felicité, pour entrer dans la miſere de leurs ſujets.

Catera principibus ſtatim adeſſe, vnum inſatiabiliter parandum, proſperam ſui memoriam. Tacit. 4. annal.

Toutes ces opinions ſe ſouſtiennent par des exemples, car il s'eſt trouué des

des Roys qui ont si bien moderé leurs Passions, qu'ils sembloient n'en point auoir, les mauuais succez ne les estonnoient point, & ils receuoient la nouuelle d'vne defaite, auec le mesme visage que celle d'vne victoire ; Les diuerses fonctions qu'il estoient obligez de faire, n'alteroient point le repos de leur esprit: ils punissoient le crime auec la mesme tranquillité qu'ils recompensoient la vertu, & quelque changement que l'on vît en leurs Estats, on n'en remarquoit point en leur personne, qui sembloit estre esleuée à vn si haut degré de perfection, que l'on pouuoit dire d'eux, que dans la foiblesse d'vn homme ils auoient l'asseurance d'vn Dieu. Il s'en est veu d'autres qui n'ont pas moins heureusement gouuerné, & qui estoient en vne disposition toute differente, car comme leur Empire ne leur estoit pas moins cher que leur propre corps, il n'y pouuoit arriuer d'alteration qui ne parust sur leur visage, les bons succez les mettoient en bonne humeur, les funestes accidens les affligeoient, les maux qui ne les menaçoient que de loin, ne laissoient pas les toucher viuement, & tout ce qui arriuoit à leur Estat faisoit

Quid majus est quam in infirmitate hominis, habere securitatem Dei? Senec.

vne si forte impression sur leur esprit, qu'il sembloit qu'ils vescussent en deux corps, & qu'ayant deux vies à perdre, ils eussent aussi deux morts à craindre : Ie n'oserois blasmer ces inquietudes, puis qu'elles naissent d'vn amour extreme, & il faudroit estre iniuste pour condamner vn Prince, qui ne se rend miserable que pour rendre ses sujets bien-heureux ; Auguste estoit de cette humeur, & bien qu'il eust taſché d'acquerir cette constance qui ne s'esmeut de rien, si ne pouuoit il apprendre les bons ou les mauuais succez de la Republique, qu'il n'en tesmoignast du ressentiment par ses actions & par ses paroles : La deffaite de Varus luy cousta des larmes, & cet accident contre lequel il n'estoit pas preparé, luy fit tenir des discours, que i'ayme mieux imputer à son affection qu'à sa foiblesse, puis qu'en d'autres occasions il luy auoit donné tant de preuues de son courage.

Le plus grand nombre est de ceux qui ont trauaillé pour la gloire, & qui n'ont eu autre Passion que d'acquerir de l'honneur : Rien ne leur sembloit difficile pourueu qu'il fust glorieux, de sorte que par vn mal-heur qui n'auoit point

point de remede, il negligeoient la vertu quand elle estoit obscure, & estimoient le vice quand il estoit esclatant: Dans leur opinion il estoit aussi bien permis de renuerser l'Estat que de le fonder, d'opprimer la Republique que de la deffendre, & d'entreprendre la guerre contre les alliez que contre les ennemis: Ils couroient à la gloire par des voyes illicites, & comme quelques-vns font passer les crimes heureux pour de vertus, ceux-cy prenoient les injustices glorieuses pour des actions Heroïques. Le premier des Cesars estoit dans cette maxime, l'ambition qui le possedoit, luy auoit persuadé que tout ce qui pouuoit luy acquerir de l'honneur, n'estoit point infame, & qu'il ne deuoit jamais deliberer si vne entrepriſe estoit permise ou deffendüe, pourueu qu'elle pûst accroistre sa reputation & rendre son nom plus illustre dans l'histoire: Son Gendre auoit les mesmes sentimens, & quoy que ses desseins eussent de plus beaux pretextes, ils n'auoient pas de meilleurs motifs; Car soubs apparence de conseruer la Republique il augmentoit son authorité particuliere, & par vn artifice detestable, il employoit le Senat

Prosperum ac fœlix scelus virtus vocatur. Senec. tragœd.

Pompeius occultior, non melior. Tacit.

Ore probo, animo inverecundo. Sallust.

Senat pour eſtablir ſa tyrannie ; Il ne faut pas eſtre grand Politique pour remarquer qu'vne Paſſion ſi deſreglée eſt deſauantageuſe aux Eſtats, & que ce n'eſt pas celle qui doit regner dans l'ame des Princes.

Auſſi me rangerois-je volontiers du party de ceux qui deferent cet honneur au zele de la Juſtice, & qui veulent que cette innocente affection anime le cœur des Monarques, car puis que le ſalut des Peuples, eſt la fin de tous leurs trauaux, il faut que la Juſtice qui le produit & le conſerue, ſoit la fin de tous leurs deſirs, & que dans cette varieté de conditions qui compoſent les Eſtats, ils y entretiennent vne profonde tranquillité : Qui n'a pas cette vertu, ne ſçait pas regner ; Bien qu'il ait toutes les autres, il eſt indigne de porter vn Sceptre, puis qu'il n'a pas celle qui fait les bons Souuerains, & les Royaumes heureux. Ie ne puis finir ce diſcours, ſans remarquer l'obligation extreme, que nous auons à la diuine Prouidence, qui nous a donné vn Prince qui a des inclinations ſi pures, qu'il ſemble n'auoir point de part à ce peché qui a deſreglé noſtre nature, & qui ayme ſi ardemment la Juſtice,

qu'il

qu'il a voulu qu'elle luy seruist d'ornement, & que le tiltre de Juste fust la seule recompense de ses vertus heroïques ; Il pouuoit prendre celuy d'Heureux aussi bien que Sylla, puis que la mer a respecté ses trauaux, que les Alpes se sont abbaissées, que leurs neiges se sont fonduës, pour laisser passer ses troupes victorieuses, & qu'en mille occasions, les elemens ont combatu pour sa querelle ; il pouuoit prendre celuy de Grand aussi bien qu'Alexandre, puis qu'il a fait des actions qui ont surpassé nos esperances, & qu'il a entrepris, & executé des desseins que tous ses predecesseurs auoient jugez impossibles ; Il pouuoit enfin prendre celuy de Victorieux aussi bien que Trajan, puis que l'on ne conte ses victoires que par ses combats, que ses soldats ne sont jamais batus en sa presence, & que le bon-heur l'accompagne en toutes ses entrepriſes ; mais sçachant bien que la Justice est la vertu des Souuerains, il s'est contenté du tiltre de Juste, & il l'a preferé à celuy d'Heureux, de Grand & de Victorieux, pour apprendre à tous les Monarques, que le zele du bien public est la Passion qui doit regner dans leurs ames.

DE L'USAGE DES PASSIONS.

SECONDE PARTIE.

Des Passions en particulier.

PREMIER TRAITE'.

De l'Amour & de la Hayne.

PREMIER DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez & des Effects de l'Amour.

LA Theologie nous enseigne, qu'il ny a rien de plus caché ny de plus connû que le Dieu que nous adorons; son Essence remplit le monde; & son immensité est si grande qu'il ne peut rien produire qu'il ne renferme, toutes ses creatures sont des images de sa grandeur, & des preuues de sa puissance,

ce, on ne les peut voir qu'on ne le connoiſſe, & elles nous deſcouurent par leurs mouuemens, celuy que les Prophetes nous declarent par leurs eſcrits : Cependant il n'y a rien de plus ſecret que luy, il eſt par tout, & n'eſt en aucune part, il ſe fait ſentir, & ne ſe laiſſe point toucher, il nous enuironne, & ne ſouffre point qu'on l'aborde, tous les Peuples ſçauent qu'il eſt, & tous les Philoſophes ignorent ce qu'il eſt : La creance qu'on a de luy, eſt ſi bien grauée dans les fonds de noſtre eſſence, que pour l'en effacer, il faudroit nous aneantir ; neantmoins noſtre eſprit ne le peut comprendre, & ce Soleil jette tant de lumiere, qu'il esbloüit tous les yeux qui le veulent regarder. Quoy que l'Amour ne ſoit qu'vne Paſſion de noſtre ame, il a cet auantage commun auec la Diuinité, qu'il eſt auſſi ſecret que publicq, & qu'il n'y a rien dans la nature de plus éuident ny de plus caché : Chacun en parle comme de l'ame qui conſerue l'Vniuers, & comme du nœud ſacré qui entretient la ſocieté du monde ; nos deſirs le declarent, & l'homme qui fait des ſouhaits teſmoigne qu'il a de l'Amour, nos eſperances le publient, & toutes nos

Qui ubique eſt, nullibi eſt.

Paſſions

Passions le descouurent: Cependant il est retiré dans le fonds de nostre cœur, & toutes les marques qu'il donne de sa presence, sont autant de nüages qui le desrobent à nos esprits; Les hommes ressentent son pouuoir, & ne peuuent expliquer son essence, ceux mesme qui viuent soubs son Empire, & qui reuerent ses loix, ne connoissent pas sa nature.

Deum esse amorem turpiter vitio favens finxit libido, quoque liberior foret, titulum furori, numinis falsi addidit. Senec. in Hippolyto.

Les Poëtes qui s'intereſſent dans sa grandeur, le veulent faire passer pour vn Dieu; de peur que l'on ne blasme sa violence; ils luy donnent vn nom auguste, & taschent d'excuser sa veritable fureur par vne fausse pieté; Les Platoniciens en font vn Demon, & luy attribuent vn pouuoir si absolu sur les Passions, qu'ils veulent que la haine mesme obeïsse à ses volontez, & que pour luy complaire, elle change toute sa rage en douceur. Les Stoïciens l'appellent vne fureur, & jugeans de sa nature par ses effects, ils ne peuuent croire, que ce mouuement de nostre ame soit bien reglé, qui nous est aussi funeste que la Hayne, & qui a si peu de conduite qu'il offense le plus souuent ceux qu'il a dessein d'obliger; Les Peripateticiens n'osent luy donner vn nom

Odiumque perit, cum jussit amor, veteres cedunt ignibus iræ. Idem ibidem.

Idem est exitus odii & amoris insani. Senec. 5. benef. cap. 25.

de

de peur de se mesprendre ; & Aristote qui definit les choses les plus cachées, se contente de le descrire, nous laissant dans le desespoir de connoistre vne Passion qu'il a ignorée : Tantost il l'appelle vn agreément, tantost vne inclination, tantost vne complaisance, & nous apprend par ces termes differens, que la nature de l'Amour n'est pas moins cachée que celle de l'ame.

Parmy tant de doutes quelques Philosophes asseurent, qu'il est la premiere impression, que le bien sensible fait dans le cœur de l'homme ; que c'est vne playe agreable, qu'il a receue d'vn bel object ; que c'est le rayon d'vn Soleil qui l'eschaufe ; que c'est vn charme dont la vertu secrette l'attire ; & que c'est le principe du mouuement qui l'emporte vers vn bien apparent ou veritable : Mais s'il m'est permis de quiter les sentimens communs, pour suiure les plus veritables, ie diray que l'Amour est toutes les Passions, que selon ses diuers estats, il porte des noms differens, mais que l'vsage a voulu, que dans sa naissance il portast le nom le plus glorieux : Car quand l'inclination se forme dans le cœur, & qu'vn obiect agreable enleue doucement

ment la volonté, on l'appelle Amour; Quand il fait vne ſortie hors de luy-meſme, pour s'attacher à ce qu'il ayme, on l'appelle Deſir; Quand il eſt plus vigoureux, & que ſes forces luy promettent vn bon ſuccez, on le nomme Eſperance; quand il s'anime contre les difficultez qui s'oppoſent à ſes contentemens, on le nomme Cholere; Quand il ſe prepare au combat, & qu'il cherche des armes pour deffaire ſes ennemis, ou pour ſecourir ſes alliez, on l'appelle Hardieſſe: mais dans tous ces eſtats, il eſt Amour; ce nom que les Philoſophes luy ont affecté en ſa naiſſance, ne luy conuient pas moins dans ſon progrez, & ſi lors qu'il n'eſt qu'vn enfant, il porte vn tiltre ſi honorable, il le merite encore mieux, quand il s'eſt accrû par les deſirs, & fortifié par les eſperances: Il eſt vray que ce premier Eſtat eſt la regle de tous les autres, & comme les ruiſſeaux tirent leur grandeur de leur ſource, toutes les Paſſions empruntent leur force de cette premiere inclination, qui s'appelle Amour: Car ſi-toſt qu'elle eſt eſpriſe de la beauté de ſon object, elle allume des deſirs, elle excite ſes eſperances, & porte

porte le feu dans toutes les Passions, qui releuent de son Empire ; Elle est dans la volonté comme dans vn throsne, d'où elle donne les ordres à ses sujets ; Elle est au fonds de l'ame comme dans vn Fort, d'où elle inspire le courage à ses soldats ; Elle est comme le cœur, qui donne la vie à tous les membres, & son pouuoir est si grand, qu'il n'y a point d'exemple qui le puisse bien exprimer : Car les Roys trouuent souuent de la desobeïssance dans leurs sujets, les plus vaillans Capitaines sont quelquesfois abandonnez par leurs soldats, & le cœur ne peut pas tousiours enuoyer ses esprits par tous les membres du corps : Mais l'Amour est si absolu dans son estat, qu'il ne trouue jamais de resistence à ses volontez : Toutes les Passions s'esleuent pour executer ses commandemens, & comme le mouuement de la Lune cause le flus & le reflus de la mer, ainsi le mouuement de l'Amour la paix & le trouble de nostre ame.

Or cet Amour dont la nature est si cachée, a plusieurs branches, & peut estre diuisé en naturel & surnaturel ; Ce dernier est celuy que Dieu respand dans nos volontez, pour nous rendre capa-

Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum

ſanctum, qui datus eſt nobis. Rom. 5.

capables de l'aymer comme noſtre Pere, & de pretendre à la gloire comme à noſtre heritage; Le premier eſt celuy que la Nature a imprimé dans nos ames, pour nous lier aux objets qui nous ſont agreables, & il ſe diuiſe en Amour ſpirituel & ſenſible; Le ſpirituel reſide en la volonté, & merite pluſtoſt le nom de vertu que de Paſſion; Le ſenſible eſt la partie inferieure de l'ame, il a tant de commerce auec les ſens, dont il emprunte ſur le corps, & c'eſt celuy que l'on appelle proprement Paſſion: enfin ces deux Amours ſe diuiſent encore en deux autres, dont l'vn s'appelle Amour d'amitié, & l'autre Amour d'intereſt; Le premier eſt le plus noble, & celuy qui en eſt touché, ne regarde que les auantages de ce qu'il ayme, il luy ſouhaite du bien, ou il luy en procure, & ſans auoir d'autre conſideration que l'honneur, & le contentement de ſon amy, il ſe ſacrifie pour luy, & s'eſtime heureux de perdre la vie pour l'aſſeurer de ſon affection: C'a eſté cette Paſſion genereuſe, qui a fait toutes les belles actions, qui ſont marquées dans l'hiſtoire; ç'a-eſté elle qui a donné de l'admiration aux Tyrans, & qui a fait

Amor amicitiæ & amor concupiſcentiæ. In quid amicum paro? ut habeam pro quo mori poſſim, ut habeam quem in exilium ſequar, cujus me morti opponam & impendã, Senec. Epiſt. 9.

a fait ſouhaiter à ces ennemis de la ſocieté, d'aymer & d'eſtre aymez, jugeans bien que les Souuerains eſtoyent mieux gardez par leurs amis que par leurs ſoldats, & que toute leur puiſſance eſtoit foible, ſi elle n'eſtoit appuyée ſur l'amitié de leurs ſubjets; Le ſecond Amour que l'on appelle d'intereſt, eſt auſſi commun qu'il eſt injuſte : Car la plus grande partie des affections eſt fondée ſur l'vtilité, ou ſur le plaiſir, ceux qui s'y laiſſent emporter, n'ont pas tant d'amitié que d'amour propre, & s'ils veulent declarer leurs ſentimens, ils aduoueront qu'ils s'ayment en leurs amis, & qu'ils ne les cheriſſent pas tant pour la vertu qu'ils s'en promettent : Auſſi voyons nous que ces affections ne ſubſiſtent, qu'autant qu'elles ſont vtiles ou agreables, & que le meſme intereſt qui les faiſoit viure, les fait mourir; Elles s'attachent à la fortune, & non pas à la perſonne, & ce ſont des commerces qui ne durent que pendant qu'ils ſont entretenus par l'eſperance du profit ou du plaiſir.

Quia amicus eſſe cæpit, quia expedit, placebit ei aliquod pretium contra amicitiã, ſi ullum in illâ placet pretium, præter ipſam. Iſta quã tu deſcribis negotiatio eſt, non amicitia, quæ ad commodum accedit. Senec. Epiſt.

De tant d'Amours que la Philoſophie a remarquée, nous ne conſiderons icy, que celuy qui reſide en la partie infe-

inferieure de l'ame, ſoit qu'il ait ou la vertu ou l'intereſt pour fondement: Et puis que nous en connoiſſons la nature, nous en examinerons les qualitez, dont la premiere eſt qu'il cherche touſiours le Bien, & ne s'attache jamais qu'à vn object, qui en a l'apparence ou la verité: Car comme la Nature eſt l'ouurage de Dieu, elle ne peut eſtre ſi deſreglée, qu'elle ne conſerue encore quelque reſte de ſes premieres inclinations; de ſorte qu'ayant eſté deſtinée pour poſſeder le Souuerain Bien, elle ſouſpire apres luy: Par vne erreur qui eſt bien digne d'excuſe, elle ſe lie à tout ce qui en porte l'Image, & par vn inſtinct qui luy eſt demeuré dans ſon deſordre, elle ſe laiſſe charmer à toutes les choſes qui ont vn peu de bonté ou de beauté; Comme ſi elle auoit trouué ce qu'elle cherche, elle s'y attache indiſcretement, & par vn mal-heur déplorable, elle prend ſouuent le menſonge pour la verité; Elle commet des idolatries, penſant faire des actions de pieté, & rendant aux ouurages ce qui n'eſt dû qu'à l'ouurier, elle eſt coupable du meſme crime que commettroit vn Amant, qui par vne eſtrange maladie, ou-

oublieroit la Maistresse qu'il sert, & deviendroit passionné de sa peinture : Cette faute se doit plustost imputer à l'homme qu'à son Amour, car celuy-cy estant aueugle, il suit son inclination ; ne pouuant discerner l'apparence de la verité, il ayme le bien qui s'offre à luy ; pour ne pas manquer celuy qu'il cherche, il s'vnit à celuy qu'il trouue, & il n'est coupable, que parce qu'il est trop fidelle : Mais l'homme ne se peut excuser de son peché, puis que la raison est sa conduite, & qu'il peut apprendre d'elle, que tous ces biens qui se touchent par les sens, ne sont que les ombres de celuy qu'il doit aymer : Il faut qu'il corrige son Amour, & qu'il l'empesche de s'attacher à des objets, qui sont beaux à la verité, mais qui ne sont pas la Souueraine Beauté qu'il cherche ; Quand il juge que les qualitez, qu'ils possedent, luy peuuent donner le change, il les doit éuiter comme des pieges, & faire vn effort sur soy-mesme, pour se desgager des Creatures, de peur qu'elles ne luy facent oublier son Createur.

De cette premiere proprieté de l'Amour, il en naist vne seconde, qui est qu'il n'a jamais de repos, & qu'il est

eſt touſiours en queſte de ce qu'il ayme : Car comme il voit tant d'ombres de cette Beauté ſupreme qu'il adore, il eſt touſiours en action ; laiſſant l'vne pour prendre l'autre, il cherche en toutes, ce qu'il ne peut trouuer en vne ſeule, & ſon changement n eſt pas tant vne preuue de ſa legereté que de leur vanité : Il ſe fait ſage à ſes deſpens ; ne rencontrant pas ce qu'il demande en la beauté qu'il idolaſtre, il ſe repent de ſon erreur, & s'attache à vn autre obiect, duquel il eſt contraint de ſe ſeparer encore, pource qu'il ne poſſede qu'vne partie de ce Bien Vniuerſel, dont il eſt eſpris : Son inconſtance dureroit autant que ſa vie, ſi la Raiſon ne luy apprenoit, que ce qu'il deſire eſt inuiſible, & que ce ſejour où nous ſommes, n'eſt pas deſtiné pour la poſſeſſion, mais pour l'eſperance : Alors il meſpriſe ce qu'il eſtimoit, & conſiderant que les beautez naturelles, ne ſont que des degrez pour nous eſleuer à la Beauté ſurnaturelle, il les ayme auec reteniie, & s'en ſert comme de moyens pour arriuer à la fin qu'il cherche.

La puiſſante impreſſion que cette Beauté fait ſur l'Amour, cauſe ſa troiſieſme

sieſme proprieté, qui eſt qu'il ne peut viure en repos, & que ſollicité par ſes deſirs, il eſt touſiours agiſſant; Il tient de la nature des Aſtres, qui ſont en vn mouuement perpetuel, la fin d'vn trauail eſt la naiſſance d'vn autre, & il n'a pas encore acheué ſon premier deſſein, qu'il en forme vn ſecond; Il reſſemble à ces Conquerans, qui piquez d'ambition ſe preparent touſiours à de nouueaux combats, ſans gouſter iamais le plaiſir de la victoire. C'eſt pourquoy ie ne puis approuuer l'inuention des Poëtes, qui ont feint que l'Amour eſtoit le fils de l'oyſiueté: Car ſi ſa genealogie eſt veritable, il faut confeſſer qu'il n'eſt pas de l'humeur de ſa mere; Auſſi ce Poëte infortuné qui fuſt le Martyr de l'Amour, & qui ſe vit iuſtement perſecuté, pour auoir forgé des armes contre la pudicité des femmes, aduoue que cette Paſſion eſt agiſſante, que tant s'en faut qu'elle ſoit née dans le repos, qu'elle oblige ſes partiſans à eſtre ſoldats, & que pour aymer, il ſe faut reſoudre à faire la guerre: De là vient que S. Auguſtin meſlant l'Amour ſacré auec le prophane, les fait tous deux eſgalement agiſſans, & reconnoiſt qu'vne veritable

Habet omnis amor vim ſuam, nec poteſt vacare amor in Animâ amantis. Aug. in Pſ 121.

affection ne peut eſtre oyſeuſe : L'Ambition qui eſt l'amour de l'honneur, en eſt vne bonne preuue, puis qu'elle fait tant d'impreſſion ſur le cœur des Ambitieux, qu'ils n'ont guere plus de repos que les damnez, & qu'ils ſe donnent touſiours plus de peine, qu'ils n'en font ſouffrir à ceux qu'ils oppriment : l'Auarice, qui eſt l'amour des richeſſes, n'authoriſe pas moins cette verité que l'Ambition, puis que les miſerables qu'elle poſſede, dechirent les entrailles de la terre, pour n'eſtre pas inutiles, & cherchent l'enfer deuant leur mort, pour n'eſtre pas exempts de trauail pendant leur vie; Cette proprieté eſt ſi particuliere à l'Amour, qu'elle ne ſe trouue point dans les autres Paſſions, car encore que nos deſirs ſoient les premiers ruiſſeaux qui deriuent de cette ſource, ſi eſt-ce qu'ils nous donnent quelque relaſche, & quand ils ſont las de chercher vn Bien eſloigné, ils nous permettent de prendre vn peu de repos : Nous eſſuyons ſouuent nos larmes, & ſi nous ne faiſons la paix, nous faiſons quelque tréue auec la douleur ; Nous ne meditons pas touſiours des vengeances, & la cholere a d'autant moins de durée, qu'el-

qu'elle a plus de fougue, & de violence; Noſtre hayne s'endort quelquesfois, & il faut qu'vne nouuelle iniure la reſueille; Nos joyes ſont ſi courtes, que les plus longues ne durent que des momens, & elles ſont ſi amoureuſes de l'oyſiueté, qu'elles ceſſent d'eſtre agreables, ſi-toſt qu'elle commencent d'eſtre agiſſantes. Mais l'amour eſt touſiours en action, il n'attend point que l'âge luy donne des forces pour agir, il forme des deſſeins ſi-toſt qu'il eſt né, Quand les deſirs, & les eſperances l'abandonnent, il ne laiſſe pas de penſer à ce qu'il ayme, & de s'entretenir inutilement d'vn bon-heur qu'il ne ſçauroit poſſeder; Enfin l'actiuité luy eſt ſi naturelle, que ſa vie conſiſte dans le mouuement, & que comme le cœur il ceſſe de viure, auſſi-toſt qu'il ceſſe de ſe mouuoir.

De là procede ſa quatrieſme proprieté, qui eſt la force qui l'accompagne en tous ſes deſſeins: car encore qu'il ſoit naiſſant, il eſt vigoureux s'il eſt veritable, & donnant des preuues de ſon courage, il donte des monſtres qu'il ne cognoit pas encore, il meſure ſes forces par ſes deſirs, & croit qu'il peut tout ce qu'il veut; Les difficultez

Monſtra ſuperavi prius quã noſſe poſſet. Senec. in Hercule furent.

ne l'eſtonnent point, quand on les luy propoſe pour l'arreſter, il s'imagine qu'on veut eſprouuer ſa volonté, & piqué de gloire il fait effort pour les vaincre, il ne reçoit point d'excuſes, & n'en donne point auſſi : Auant que d'aduouer ſon impuiſſance, il eſſaye toutes ſes forces, & il ſurmonte ſouuent des ennemis, que les vertus les plus genereuſes n'euſſent oſé attaquer. De là vient que l'Eſcriture Saincte le compare à la mort, non ſeulement par ce qu'il nous ſepare de nous meſmes, pour nous vnir à ce que nous aymons, mais parce que rien ne luy peut reſiſter : Car de tant de peines, que la Iuſtice diuine a troüuées pour nous punir, il n'y a que la mort dont nous ne puiſſions nous deffendre ; Nous nous guarentiſſons de l'iniure des elemens auec les habits & les maiſons ; Nous vainquons la ſterilité de la terre, par l'ardeur de noſtre trauail ; Nous corrigeons les alimens, par le ſecours de la medicine ; Nous rangeons les beſtes farouches ſoubs noſtre obeïſſance, par l'artifice ou par la force ; Souuent nous conuertiſſons nos peines en plaiſirs, & nous tirons de la miſere de noſtre condition des auantages, que nous n'euſſions

Magnum verbum, fortis vt mors dilectio, magnificentius exprimi non potuit fortitudo Charitatis, quis enim mortis reſiſtat? ignibus, undis, ferro, poteſtatibus, Regibus reſiſtitur, venit una mors, quis ei reſiſtit? nihil eſt illa fortius, propterea viribus ejus Charitas comparatur. Aug. in Pſ. 121.

sions pas trouuez dans l'estat d'innocence : Mais rien ne peut resister à la mort, & si les Medicins ont descouuert des secrets pour prolonger nostre vie, ils cherchent encore inutilement les moyens de se deffendre de son ennemie: Elle fait des rauages par toute la terre, elle ne pardonne ny à l'âge, ny au sexe, & ces Palais qui sont enuironnez de tant de gardes, ne peuuent guarentir les Roys de ses atteintes : Ainsi l'Amour ne trouue point de difficultez qu'il ne surmonte, d'orgueil qu'il n'abaisse, de puissance qu'il ne donte, ny de rigueur qu'il n'adouciſſe.

Et quia ipsa Charitas occidit quod fuimus, ut simus quod non eramus, facit in nobis quandam mortem dilectio : Ipsa morte erant mortui quibus Apostolus dicebat, Mortui estis, &c. Idẽ ibid.

Enfin par vne autre proprieté, qui n'est pas moins considerable que la precedente, il charme les trauaux, il sçait mesler le plaisir auec la peine, & pour nous animer aux actions difficiles, il trouue l'inuention de les rendre agreables ou glorieuses : La Chasse est plustost vne occupation qu'vn diuertissement, c'est vne image de la guerre, & les hommes qui poursuiuent les bestes farouches, semblent s'estudier à vaincre leurs ennemis ; la victoire y est douteuse aussi bien que dans les combats, l'honneur s'y achepte quelques-fois par la perte de la vie : Cepen-

dant tous ſes trauaux ſont les plaiſirs des chaſſeurs, & la Paſſion qu'ils ont pour cet exercice, leur fait appeller vn paſſe-temps, ce que la raiſon leur deuroit faire appeller vn ſupplice; La Guerre n'a rien d'agreable, ſon nom meſme eſt odieux; Quand l'iniuſtice, le deſordre & la crainte ne l'accompagneroient pas, elle auroit encore aſſez d'horreurs, pour eſtonner tous les hommes; La mort s'y fait voir en cent formes differentes, elle n'a point d'exercice, où le peril ne ſurpaſſe la gloire, & elle ne fournit point d'occaſions aux ſoldats, qui ne ſoient auſſi ſanglantes qu'honorables: Neantmoins ceux qui l'ayment, en font leurs delices, ils eſtiment belles toutes ſes laideurs, & par vne inclination, qui vient pluſtoſt de leur amour que de leur humeur, ils trouuent leurs plaiſirs dans ſes dangers, & gouſtent la douceur de la paix dans le tumulte de la guerre; C'eſt ce qui a faict dire à Sainct Auguſtin, que les trauaux des Amans ne ſont iamais faſcheux, & que pour ſeruir ce qu'ils ayment, ils n'ont point de peine, ou que s'ils en ont, ils la cheriſſent.

Nullo modo ſunt oneroſi labores amantiũ, ſed etiam ipſi delectant ſicut venantiũ; piſcãtium: intereſt ergo quid ametur: nã in eo quod amatur, aut non laboratur, aut labor amatur. Aug.

Mais nous n'aurions iamais acheué ſi nous voulions remarquer toutes les pro-

proprietez de l'Amour ; C'eſt pourquoy ie paſſe à ſes effets, qui eſtant ſes images, nous repreſenteront ſon naturel, & nous apprendront ce qu'il deſire, en nous deſcouurant ce qu'il peut faire. Le premier de ſes miracles eſt celuy qu'on appelle Extaſe, car il détaſche l'ame du corps qu'elle anime, pour l'vnir à l'obiect qu'elle ayme, il nous ſepare de nous meſme par vne douce violence, & il arriue à cette diuiſion merueilleuſe, que l'Eſcriture Saincte attribüe à l'Eſprit de Dieu: Si bien qu'vn Amant n'eſt jamais auec ſoy, & pour le trouuer, il faut neceſſairement le chercher en la perſonne qu'il adore; il veut bien qu'on ſçache que contre les loix de la Prudence, il eſt touſiours hors de ſoy meſme, & qu'il a renoncé à tous les ſoins de ſe conſeruer, depuis qu'il eſt deuenu eſclaue de ſon amour; Les Saints tirent leur gloire de cette Extaſe, & la verité qui parle par leur bouche, les oblige de confeſſer, qu'ils viuent plus en Ieſus Chriſt, qu'en eux-meſmes. Or comme pour viure en vn autre, il faut mourir à ſoy-meſme, la mort accompagne cette vie, & les amans ſacrez ou prophanes ne peuuent aymer, qu'ils

Extaſin facit amor, amatores ſuo ſtatu dimouet, ſui juris eſſe non ſinit, ſed in ea qua amant penitus transfert. Dionyſ. de diuin. nominib. cap. 4.

Viuo autẽ jam non ego, viuit vero in me Chriſtus, Gal. c. 2.

ne s'obligent à mourir : Il eſt vray que cette mort leur eſt auantageuſe, puis qu'elle leur procure vne vie, qui leur eſt plus agreable, que celle qu'ils ont perdüe : Car ils reſuſcitent en ceux qu'ils ayment ; par vn miracle d'amour, ils renaiſſent de leurs cendres comme le Phenix, & recouurent la vie dans le ſein meſme de la mort. Qui ne conçoit bien cette verité, ne peut entendre ces paroles par leſquelles Sainct Paul nous apprend, que nous ſommes morts à nous meſme, & viuans à Ieſus-Chriſt.

Mortui enim eſtis & vita veſtra eſt abſcondita cum Chriſto in Deo. Col. cap. 3.

Cet effect en produit vn autre, qui n'eſt guere moins admirable ; Car comme les Amants n'ont plus de vie ; que celle qu'ils empruntent de leur amour, il arriue infailliblement qu'ils ſe trans-forment en luy, & que ceſſans d'eſtre ce qu'ils eſtoient, ils commencent d'eſtre ce qu'ils ayment ; ils changent de condition auſſi bien que de nature, & par vne merueille qui ſurpaſſeroit toute creance, ſi elle n'eſtoit ſi commune, ils deuiennent ſemblables à ce qu'ils cheriſſent. Il eſt vray que ce pouuoir eſclate bien d'auantage dans l'Amour diuin que dans le prophane : Car encore que les Roys s'abaiſſent

baiſſent en aymant leurs ſujets, & qu'ils renoncent à leur grandeur, ſitoſt qu'ils s'engagent dans l'amitié; Neantmoins il n'eſleuent pas ſur le throſne tous ceux qu'ils ayment; La jalouſie qui eſt inſeparable de la Royauté, ne leur permet pas de donner leur couronne, à celuy qui poſſede leur cœur: Mais quand ils arriueroient à cet excez, la maxime ne ſeroit veritable que pour eux, & leurs ſujets ne pourroient pas changer de condition par l'effort de leur amour; Car pour aymer les grandeurs, on ne deuient pas Souuerain; Pour aymer les richeſſes, on n'en eſt pas plus accommodé; L'affection pour la ſanté, n'a point encore guery les malades, & nous n'auons point veu que la ſeule Paſſion de ſçauoir, ait rendu les hommes ſçauans: Mais l'Amour diuin a tant de pouuoir, qu'il nous eſleue au deſſus de nous meſme, & que par vne eſtrange metamorphoſe, il nous fait eſtre ce qu'il nous fait aymer; Il rend l'innocence aux coupables; Des eſclaues il en fait des enfans, il change les Demons en Anges, & pour ne point diminüer ſa vertu en la penſant exaggerer, il ſuffit de dire, que

des hommes il en fait des Dieux.

C'eſt pourquoy nous auons mauuaiſe grace, de nous plaindre de noſtre miſere, & d'accuſer noſtre Createur, de n'auoir pas eſgalé noſtre condition à celle des Anges ; Car encore que ces purs eſprits ayent de grands aduantages ſur nous, & que nous n'eſperions point d'autre bon-heur que celuy qu'ils poſſedent, neantmoins nous ſommes aſſez heureux, puis qu'il nous eſt permis d'aymer Dieu, & qu'on nous fait eſperer, que l'Amour transformant noſtre Nature en la ſienne, nous prendrons ce que nous auons de mortel & de periſſable, pour acquerir ce qu'il a d'incorruptible & d'eternel. C'eſt la conſolation des diuins Amants, & c'eſt l'vnique moyen d'aſpirer ſans crime au bonheur que Lucifer ne peut ſouhaiter qu'auec impieté. Je ne ſçaurois finir ce diſcours ſans faire vn iuſte reproche, à tous ceux qui pouuans aymer Dieu, engagent leurs affections dans la terre, & ſe priuent de cette haute felicité, que leur promet le diuin Amour: Car en aymant les creatures, ils ne peuuent prendre part à leurs perfections, qu'ils n'en prennent à leurs défauts;

Quid enim refert naturâ eſſe quod poteſt effici voluntate. D. Chryſoſt. de laud. Paul. homil. 6.

défauts ; Aprés auoir bien trauaillé, ils changent ſouuent vne condition obſcure & paiſible, auec vne autre plus eſclatante, mais plus dangereuſe: Ainſi il y a touſiours du hazard à aymer vne Creature, & l'aduantage qu'on en peut tirer, n'eſt jamais ſi pur, qu'il ne ſe trouue meſlé de quelque diſgrace: Car quelque Paſſion que nous ayons pour elle, nous ne ſommes pas aſſeurez qu'elle en ait pour nous: c'eſt neantmoins dans cette affection mutuelle, & dans cette correſpondence d'amitié, que ſe fait ce changement merueilleux, qui paſſe pour le principal effect de l'Amour : Mais conſacrant nos affections à Dieu, nous ne courons point toutes ces fortunes ; Ses perfections ne ſont point accompagnées de défauts, & faiſans vne eſchange auec luy, nous ſçauons bien qu'il ne nous peut eſtre deſauantageux : Noſtre Amour n'eſt jamais ſans recognoiſſance, puis qu'il eſt pluſtoſt l'effect que la cauſe du ſien, & que nous ne l'aymons point, qu'il ne nous ait aymez les premiers ; Il eſt ſi juſte, qu'il ne dénie jamais à noſtre affection la recompenſe qu'elle merite; Il n'eſt point du naturel de ces infidelles maiſtreſſes, qui parmy

la

la troupe de leurs amans, preferent ceux qui ont le plus de grace à ceux qui ont le plus d'amour ; En ce commerce que nous auons auec luy, nous ſommes aſſeurez que celuy qui a le plus de Charité, aura le plus de gloire, & que dans ſon Eſtat, le plus fidelle Amant ſera touſiours le plus honoré.

SECOND DISCOVRS.

Du mauuais vſage de l'Amour.

Nihil in rerum naturâ tam ſacrum, quod ſacrilegum non inveniat. Senec.

COmme il n'y a rien de ſi ſacré, qui ne trouue quelque ſacrilege qui le prophane, il ne faut pas s'eſtonner, ſi l'Amour qui eſt la plus Saincte Paſſion de noſtre ame ; trouue des impies qui la corrompent, & qui la font ſeruir contre ſon inclination, à leurs pernicieux deſſeins : Car elle ne cherche que le Souuerain Bien, c'eſt auec quelque ſorte de violence, qu'on l'oblige à aymer ces biens particuliers, qui ne ſont que les ombres de celuy qu'elle deſire ; Auſſi pour la tromper, il a falu que le peché ait deſreglé noſtre Nature, & qu'il ait conuerty l'Amour naturel en amour propre, faiſant de la ſource de tous nos biens, l'origine de tous

nos

nos maux : Car pendant l'eſtat d'Innocence, l Homme ne s'aymoit que pour Dieu, & la Nature eſtoit ſi bien temperée auec la Grace, que toutes ſes inclinations eſtoient Saincte. En cette heureuſe condition, la Charité eſtoit confondüe auec l Amour propre, & l'homme ne craignoit point qu'en s'aymant ſoymeſme, il fiſt tort à ſon prochain : Mais depuis ſa deſobeïſſance, ſon Amour changea de nature, celuy qui regardoit d'vn meſme œil, les aduantages des autres & les ſiens, commença de les ſeparer, & oubliant ce qu'il deuoit à Dieu, il fit vn Dieu de luy meſme ; Il confondit toutes les loix de l'Innocence, comme s'il euſt eſté ſeul dans le monde, il renonça aux douceurs de la ſocieté, il forma vne reſolution de regler ſes affections par ſes intereſts, & de n'aymer plus que ce qui luy eſtoit vtile ou agreable. Ce malheur ſe reſpandit comme vn poiſon dans toute la Nature, & ſans le ſecours de la Grace, la Raiſon ne s'en peut encore deffendre ; Les plus belles actions perdirent leur luſtre par ce deſreglement, la Philoſophie auec tous ſes preceptes, ne put reformer vn deſordre, qui eſtoit pluſtoſt dans le fonds

de

de la Nature, que dans la volonté. Elle fit quelques efforts, pour combatre ce monstre, & voyant vn peu de lumiere, au trauers des tenebres qui l'aueugloient, elle confessa que l'homme n'estoit pas tant à soy qu'à son Païs, & qu'il deuoit plustost trauailler pour la gloire de l'Estat, que pour le bien de sa famille; Elle iugea que l'Amour du prochain deuoit estre formé sur le nostre, & creut qu'en nous ordonnant de le traiter comme nous-mesme, elle auoit corrigé tous les abus de la societé humaine: Mais comme ce mal n'estoit pas seulement dans l'esprit, ses aduis ne suffirent pas pour la guerir, elle fut contrainte d'aduoüer, qu'il n'y auoit que celuy qui auoit produit les hommes, qui les put reformer: Aussi ne trouuasmes nous le remede à nos mal-heurs, que dans le secours de la Grace, & nous n'auons souspiré auec liberté, que depuis que Jesus-Christ est venu au monde pour bannir l'Amour propre de nos ames: Car sa venüe n'a point eu d'autre motif, ny sa doctrine d'autre but, que la ruine de ce monstre effroyable: Il l'attaque par toutes ses maximes, & il ne sort presque point de parole de sa bouche diuine,

ne, qui ne luy donne vne atteinte mortelle; Il proteſte qu'il ne veut point de diſciples, qui n'ayent changé l'Amour propre, en vne Saincte auerſion; & qu'il ne peut ſouffrir dans ſon Eſtat des ſujets, qui ne ſont pas diſpoſez à perdre la vie, pour la gloire de leur Souuerain; Il ne condamne l'excez des richeſſes, & le deſir des honneurs, que parce qu'il entretient cette Paſſion deſreglée, & il ne nous oblige à aymer nos ennemis, que pour nous apprendre à nous haïr nous meſme; La mortification & l'humilité, qui ſont les fondemens de ſa doctrine, ne tendent qu'à deſtruire cette affection deſordonnée, que nous auons pour noſtre eſprit, ou pour noſtre corps; Enfin il ne nous a donné la Charité que pour ruiner l'Amour propre, & il n'eſt mort en la Croix, que pour faire mourir cet ennemy, qui eſt la cauſe de nos querelles, & de nos diuiſions.

Si quis venit ad me, & non odit patrem ſuum & matrem, & uxorem, & filios & fratres & ſorores, adhuc autem & animam ſuam, non poteſt meus eſſe diſcipulus. Luc. cap. 14. Interficiens inimicitias in ſemetipſo. Eph. cap. 2.

Auſſi doit on confeſſer que ce mal enferme tous les autres, & qu'il n'y a point de deſordre dans le monde, qui ne reconnoiſſe celuy-cy pour ſon principe; Et ie croy, que non ſeulement on ne peut faire vn bon Chreſtien, d'vn homme qui s'ayme aux excez, mais

je

ie ſouſtiens, que ſelon les loix de la Politique & de la Morale, on n'en ſçauroit faire ny vn homme de bien ny vn bon Citoyen: Car la Juſtice eſt abſolument neceſſaire en toutes ces conditions, & cette vertu ne peut ſubſiſter auec l'Amour propre: La Juſtice veut qu'vn homme raiſonnable prefere les inclinations de l'eſprit à celles du corps, & qu'il conſerue à ce Souuerain, tous les droits de ſon authorité; L'Amour propre qui panche touſiours du coſté de la chair, veut que l'eſclaue gouuerne ſon maiſtre, & que le corps ait l'Empire ſur l'eſprit: La Juſtice veut qu'vn homme de bien ne forme point de ſouhaits, qui excedent ſon merite ou ſa naiſſance, & elle luy apprend que pour eſtre heureux & innocent, il faut qu'il perſcriue des bornes à ſes deſſeins; L'amour propre nous commande de ſuiure nos inclinations, & de ne regler nos deſirs que par noſtre vanité, il flate noſtre ambition, & pour s'inſinuer dans noſtre eſprit, il nous permet tout ce que nous voulons: La Juſtice veut qu'vn bon Citoyen prefere l'intereſt public à celuy de ſa maiſon, qu'il ſoit diſpoſé de perdre ſes biens, & de ſacrifier ſa perſonne pour

la

la conſervation de l'Eſtat ; Elle luy perſuade, qu'il n'y a point de mort plus glorieuſe, que celle qu'on ſouffre pour la deffence de ſa Patrie, & que les Horaces & les Sceuoles, ne ſe ſont rendus illuſtres dans l Hiſtoire Romaine, que pour s'eſtre immolez à la gloire de leur Republique : Quoy qu'il n'y ait rien de plus naturel aux hommes, que l'Amour de leurs enfans, il s'en eſt trouué à qui la Juſtice a fait perdre ce ſentiment, pour conſeruer celuy de bons Citoyens, & qui ſollicitez par cette vertu ſont deuenus les Bourreaux de ceux, dont ils eſtoient les Peres, apprenans par vn exemple ſi rigoureux, que l'Amour de la Patrie deuoit vaincre l'Amour du ſang : Vn eſtat ne peut eſtre heureux, où l'on doute de ces maximes : toutes les fois qu'on fera ceder l'intereſt du public à celuy des particuliers, il ſera touſiours proche de ſa ruine, & il n'aura pas moins de peine à ſe deffendre contre ſes ſujets, que contre ſes ennemis. Cependant l'Amour propre ne fait trauailler vn homme, que pour ſon plaiſir ou pour ſa gloire, il le conſtitüe la fin de toutes ſes actions, & le renferme ſi bien dans luy meſme, qu'il ne luy permet pas de

Gnatoſque Pater noua bella mouentes, Ad pœnam pulchrâ pro libertate vocabat. Æn. 6.

de considerer le Public ; S'il luy rend quelque seruice, c'est pour son vtilité particuliere, & lors qu'il paroist plus occupé pour le repos de l'Estat, il en souhaite la seruitude, ou il en coniure la perte : Marius & Sylla sont des preuues de ces verités ; Pompée & Cesar nous ont fait voir, combien sont dangereux les Citoyens, qui s'aiment mieux que la Republique, & qui pour conseruer leur pouuoir, ne craignent pas d'opprimer sa liberté.

Dans la Religion, cette iniuste Passion est encore plus funeste, & jamais la Pieté ne pourra s'accorder auec l'amour propre: Car il n'y a personne de bon sens qui n'aduoüe, que pour estre pieux, il faut estre soûsmis à la volonté de Dieu, qu'on doit receuoir de sa main, les peines & les recompenses auec vne egalle soumission, qu'il faut adorer ses foudres qui nous ont frappez, & auoir autant de respect pour sa Justice que pour sa Misericorde ; Qu'il faut estre cruels à nous mesme pour luy estre obeïssans, que c'est pieté de luy immoler des innocens quand il les demande, & que comme il n'y a point de Creature, qui ne doiue la vie à sa Puissance, il n'y en a point qui ne soit obli-

obligée de la perdre pour sa Gloire. Or qui sera l'homme, qui soumettra son esprit à ces veritez, s'il est esclaue de l'Amour propre, & comment sera-il fidelle à Dieu, s'il est amoureux de soy-mesme? Je concluds donc, que cette affection desordonnée est la mort des familles, la ruine des Estats, & la perte de la Religion, que pour viure dans le monde, il faut declarer la guerre à cet ennemy commun de la societé, & qu'imitant les elemens, qui forcent leurs inclinations pour chasser le vuide, il faut faire violence à nos desirs; pour vaincre vne Passion si pernicieuse à la Nature & à la Grace.

De cette source de mal-heurs, il sort trois ruisseaux qui inondent tout l'Vniuers, & qui causent vn deluge, dont il est bien mal-aisé de se sauuer: Car de cet Amour desreglé, naissent trois autres amours, qui empoisonnent toutes les ames, & qui banniſſent toutes les vertus de la terre; Le premier est l'Amour de la Beauté, qu'on appelle Incontinence; Le second est l'Amour des Richesses, qu'on appelle Auarice; Le troisiesme est l'Amour de la Gloire, qu'on appelle Ambition: Ces trois capitaux ennemis du salut, & du repos

de

de l'homme, corrompent tout ce qui eſt à luy, & le rendent criminel en ſon eſprit, en ſon corps & en ſes biens: Il eſt aſſez malaiſé de dire lequel de ces monſtres eſt le plus difficile à vaincre, parce qu'outre leurs forces naturelles, ils en ont encore d'eſtrangeres, qu'ils tirent de nos inclinations, ou de nos habitudes, & qui les rendent ſi redoutables, que ſans vn miracle on ne les ſçauroit plus donter; A les conſiderer neantmoins en eux meſmes, l'Ambition eſt la plus eſleuée & la plus forte; La Volupté eſt la plus molle & la plus douce; L'Auarice eſt la plus baſſe & la plus opiniaſtre.

Quoſdam cum in conſummationẽ dignitatis, per mille indignitates erepſiſſent, miſera ſubiit cogitatio, ipſos laboraſſe in titulum ſepulchri. Senec. de brevit. vit. c. 19.

On les combat par diuers moyens, & toute la Morale eſt occupée à nous fournir des raiſons pour nous en defendre: La vanité des honneurs a guery quelques ambitieux; Car apres auoir reconnu qu'ils trauailloient pour vn bien, qui n'arriuoit qu'apres la mort, & que de tant d'actions perilleuſes, ils n'en pouuoient eſperer que l'ornement de leur ſepulchre, ou quelque Eloge dans l'Hiſtoire, ils ont ceſſé de faire la cour à vne Idole, qui recompenſe mal les eſclaues qui la ſeruent, & qui pour vn peu de vent qu'elle leur promet,

promet, les oblige ſouuent à répandre leur propre ſang ou celuy de leur prochain : L'infamie des voluptez, les malheurs qui les accompagnent, les deplaiſirs qui les ſuyuent, & la honte qui ne les quitte jamais, a ſouuent guery les hommes, à qui le peché [illegible]oit encore vn peu laiſſé de raiſon; Auſſi s'en corrige t'on auec l'âge ; s'il ſe trouue des vieillards impudiques, c'eſt vn deſordre dans la Nature, & il ne faut pas moins s'eſtonner, de voir de l'amour ſoubs des cheueux blancs, que de voir ces montagnes, dont la teſte eſt couuerte de neige, & dont les entrailles ſont pleines de flammes : La miſere des Richeſſes, la peine qu'on prend à les amaſſer, le ſoin qu'elles donnent à les conſeruer, les maux qu'elles procurent à ceux qui les poſſedent, la facilité qu'elles donnent à contenter les injuſtes deſirs, & le regret qu'on reſſent, quand il les faut quitter, ſont des conſiderations aſſez fortes, pour les faire meſpriſer à ceux qui n'en ſont pas encore deuenus eſclaues : Mais depuis qu'elles exercent leur tyrannie ſur les eſprits, j'en eſtime le mal incurable, l'âge qui guerit les autres Paſſions, aigrit celle-[illegible] ; Les auares n'ayment

Miſer eſt omnis animus vinctus amicitiâ rerum

temporalium, & dilaniatur cum eas amittit, & tunc sentit miseriam quâ miser est, & non antequam amittat eas, Aug. Confess. l.4.c.6.

ment jamais d'auantage les richesses, que lors qu'ils sont plus prests de les perdre, & comme l'amour est plus sensible, quand il apprehende l'absence de ce qu'il ayme, l'auarice est plus violente, quand elle apprehende la perte de ses biens : Mais sans entreprendre sur le trauail d'autruy, il me suffit de dire que pour se preseruer de toutes ces maladies, il faut tacher de se guarentir de l'Amour propre : Car comme l'Amour naturel fait toutes les Passions, l'Amour desreglé fait tous les vices, & quiconque prend le soin d'affoiblir cette Passion, par l'exercice de la Penitence ou de la Charité, se trouuera honteusement deliuré de l'Ambition, de l'Auarice, & de l Impudicité : Mais pour arriuer à ce supréme degré de bon-heur, il faut nous souuenir, qu'en quelque condition que nous mette la Prouidence, nous ne sommes pas à nous, mais au Public, & que nous ne deuons pas nous aymer au preiudice de nos Souuerains ; Dans la Nature nous sommes vne portion de l Vniuers ; Dans la vie ciuile nous sommes une partie de l'estat ; Dans la Religion nous sommes membres de Iesus-Christ. En toutes ces conditions,

tions, l'Amour propre doit estre sacrifié à l'Amour vniuersel ; Dans la Nature il faut mourir, pour faire place à ceux qui nous suyuent ; Dans l'Estat, il faut contribüer ses biens, & son sang pour la deffence du Prince, & dans la Religion, il faut faire mourir Adam pour faire viure Iesus-Christ.

TROISIESME DISCOVRS.

Du bon vsage de l'Amour.

LA Morale ne considere pas tant la bonté des choses que leur bon vsage, elle neglige les perfections naturelles, & n'en estime que l'employ raisonnable ; Les metaux luy sont indifferens, & elle ne les regarde que comme vne terre, à qui le Soleil a fait changer de couleur : Mais elle en blasme l'abus, & en approuue le mesnage ; Elle souffre auec peine, que les meschans en abusent pour opprimer les innocens, pour corrompre les Iuges, pour violer les loix, & pour seduire les femmes ; Elle voit auec plaisir, que les bons s'en seruent, pour nourrir les pauures, pour vestir les nuds, pour deliurer les captifs, & pour secourir les miserables. Il

Tollat malus diuitias, inopes opprimuntur, judices corrumpuntur, leges peruertuntur, res humanæ perturbãtur : Tollat bonus, pauperes pascuntur, oppressi li-

n'y

berantur, captiui redimuntur. Aug. ſerm. 3. de S. Cyprian.

ny a rien de plus eſclatant que cette viuacité, que la Nature donne aux beaux eſprits ; c'eſt la clef qui leur ouure le threſor des Sciences, ſoit qu'ils les vueillent requerir, ſoit qu'ils les vueillent debiter; c'eſt l'agréement des compagnies, & c'eſt vne qualité qui ſe fait aymer auſſi toſt qu'elle ſe fait paroiſtre : Neantmoins la Morale ne l'eſtime qu'autant qu'elle eſt bien ménagée, & S. Auguſtin qui la reconnoiſſoit comme vne grace, confeſſe que pour n'en auoir pas bien vſé, elle luy auoit eſté pernicieuſe, & l'auoit entretenu dans ſes erreurs. L'Amour eſt ſans doute la plus Saincte de nos Paſſions, & le plus grand auantage que nous ayons receu de la Nature, puis que par ſon moyen nous pouuons nous lier aux bonnes choſes, & perfectionner noſtre ame en les aymant; C'eſt l'eſprit de la vie, c'eſt le lien de l'Vniuers, c'eſt vn artifice innocent, par lequel nous changeons de condition ſans changer de nature, & nous nous transformons en la perſonne que nous aymons ; c'eſt le plus pur & le plus veritable de tous les plaiſirs, c'eſt vne ombre de la felicité que gouſtent les bien-heureux : La terre ne ſeroit qu'vn

Celeritas intelligendi & acumen diſputandi, donum tuum eſt, ſed inde non ſacrificabam tibi: Itaque mihi non ad vſum, ſed ad perniciem magis valebat: Nam quid mihi proderat bona res, non vtenti bene? Aug. l. 4. Confeſſ. c. vltimo.

qu'vn Enfer, si l'Amour en estoit banny, & ce seroit vne extreme rigueur, si Dieu nous ayant permis de voir les belles choses, il nous avoit deffendu de les aymer : Mais pour bien conduire cette Passion, il faut apprendre de la Morale, quelles loix nous luy deuons prescrire, & quelle liberté nous luy pouuons donner.

Il y a trois objects de nostre amour, Dieu, l'Homme, & les Creatures despourueues de raison : Quelques Philosophes ont douté, si nous pouuions aymer le premier ; Sa grandeur leur auoit persuadé, qu'il demandoit plutost nostre adoration que nostre amour : Mais quoy que ce sentiment soit religieux, & qu'il merite d'autant plus d'estime qu'il est entré dans l'ame des prophanes, nous ne sçaurions nier que l'Amour ne nous ait esté donné pour nous vnir à Dieu ; Car outre que nous ressentons cette inclination, qu'elle est imprimée par les mains de la Nature dans le fonds de nos volontez, & que sans l'instruction de nos Peres & de nos Maistres, nous cherchons le souuerain Bien, la Raison nous enseigne, qu'il est l'abysme de toutes les perfections, & le centre de

Deus noſter, is eſt, quẽamat, id omne quod amare poteſt. Aug.

tout Amour : De ſorte qu'on ne peut craindre de commettre d'excez en l'aymant de toutes ſes forces ; Il eſt ſi bon qu'il ne ſçauroit eſtre aymé autant qu'il eſt aymable , & quelque effort que l'homme faſſe , il eſt obligé de confeſſer que la Bonté de Dieu ſurpaſſe toûſiours la grandeur de ſon Amour.

Omnia oſſa mea dicent : Domine, quis ſimilis tibi ? Pſ. 35.

Auſſi les ames eſleuées, qui l'abordent de plus prés, ſe plaignent de leur froideur, & ſouhaitent que toutes les parties de leurs corps ſe conuertiſſent en langues pour le loüer , ou en cœurs pour l'aymer : Ils s'affligent de ce que ſa grandeur eſtant ſi connüe, ſa bonté ſoit ſi peu aymée , & qu'ayant tant de ſujets , il ait ſi peu d'amans. Il ne faut donc point preſcrire de bornes à cette Paſſion , quand elle regarde Dieu, mais chaſcun ſe doit conſommer en deſirs , & ſouhaiter que ſon cœur ſe dilate, pour aymer infiniment , celuy qui eſt infiniment aymable : Mais il faut bien prendre garde à ne luy pas rauir ce qui luy appartient ſi legitimement , & nous deuons nous ſouuenir, que quand ſa bonté n'exigereroit pas de nous ce deuoir , nous ſerions obligez à le luy rendre par noſtre propre intereſt : Car noſtre amour n'eſt con-

Modus amandi Deum ſine modo. Bern.

tent

tent que quand il se repose en Dieu ; il craint l'infidelité dans les Creatures, il n'a jamais tant d'asseurance, qu'il ne luy reste tousiours des doutes raisonnables, & quand il auroit tant de preuues de leur bonne volonté, qu'il seroit contraint de bannir les soubçons, il apprehenderoit encore que la mort ne luy rauist ce que sa bonne fortune luy auroit donné, & dans l'vne de ces deux justes apprehensions, il ne pourroit éuiter d'estre miserable : Mais il sçait bien que Dieu est immuable, & qu'il ne nous quitte jamais que nous ne l'ayons quitté, il sçait bien qu'il est eternel, & que la mort n'estant pas moins esloignée de sa nature que le changement, son affection ne peut finir que par nostre infidelité.

Il est vray qu'il a des ames charnelles qui se plaignent qu'il est inuisible, & qui ne peuuent se resoudre, à donner leur cœur à vne Diuinité, qui ne contente pas leurs yeux : Mais toutes choses sont pleines de luy, sa grandeur est respandüe en toutes les parties de l'Vniuers, chaque creature est vne Image de ses perfections, il semble qu'il n'ait fait ces pourtraits, que pour se faire connoistre & se faire aymer ;

Et quand il n'auroit pas vſé de cet artifice, il ne faut que conſulter noſtre raiſon pour ſçauoir ce qu'il eſt ; L'erreur ne la peut corrompre, & dans les ames des Payens, elle a rendu des oracles veritables : Ces meſmes hommes qui offroient de l'encens aux Idoles, ſçauoient bien qu'il ny auoit qu'vn Dieu ; Quand la Nature parloit par leur bouche, elle leur faiſoit tenir le langage des Chreſtiens, & ils confeſſoient les veritez, pour leſquelles ils perſecutoient les Martyrs : Car comme remarque Tertullien, leur ame eſtoit naturellement Chreſtienne ; lors qu'vn danger les ſurprenoit, ils imploroient le ſecours du vray Dieu, & non pas celuy de leur Jupiter ; Quand ils faiſoient quelque ſerment, ils leuoient les yeux vers le Ciel, & non pas vers le Capitole ; De ſorte qu'il ne faut pas ſe plaindre que Dieu ſoit inuiſible, mais il faut ſouhaiter, qu'il ſoit autant aymé qu'il eſt connu : Et puis cette plainte n'eſt plus receuable, depuis le Myſtere de l'Incarnation, où Dieu s'eſt fait Homme pour traiter auec les hommes, où il a donné de preuues ſenſibles de ſa preſence, & où ſe reueſtant de noſtre Nature, il a permis à nos yeux

Anima licet cárcere corporis preſſa, cum tamen reſipiſcit, vnum Deum nominat : Deus dedit omniũ vox eſt : ô Teſtimonium Animæ naturaliter Chriſtianæ : dicens hæc, non reſpicis Capitolium, ſed ad Cælũ : nouit enim Anima ſedem Dei viui. Tertuliã. in Apolog.

yeux de voir ſes Beautez, à nos mains de toucher ſon Corps, & à nos oreilles d'entendre ſa Voix; Il s'eſt fait noſtre allié depuis cet heureux moment, & celuy qui eſtoit noſtre Souuerain, eſt deuenu noſtre Frere, afin que cette double qualité, nous obligeaſt à l'aymer auec plus d'ardeur, & nous permiſt de l'aborder auec plus de liberté. On ne peut donc manquer en l'vſage de l'Amour que nous luy deuons, que pour eſtre trop reſeruez ou trop infidelles; Mais celuy que nous rendons aux hommes, peut eſtre defectueux en deux façons, & nous en pouuons abuſer, ou en leur en donnant trop, ou en ne leur en donnant pas aſſez, ce que la ſuite de ce diſcours nous fera connoiſtre.

L'Amitié eſt ſans doute vn des principaux effets de l'Amour, & le plus innocent plaiſir que les hommes puiſſent gouſter dans la ſocieté; Les Barbares reuerent ſon nom; ceux qui meſpriſent les loix de la Ciuilité, eſtiment celle de l'Amitié, & ne peuuent viure dans leurs foreſts, qu'ils n'ayent quelques confidens qui ſçachent leurs penſées, qui ſe reſioüiſſent de leur bonne fortune, & qui s'affligent de leurs diſ-

graces ; Les voleurs qui entreprennent sur la liberté publique, qui font la guerre durant la paix, & qui semblent vouloir estouffer cet amour que la Nature a mis entre tous les hommes, ne laissent pas d'auoir du respect pour l'amitié ; ils ont entre eux quelque ombre de societé, ils se gardent la foy, quoy qu'elle soit preiudiciable à l'Estat, ils la conseruent quelques-fois dans les tortures, & ayment mieux perdre la vie, que trahir leurs compagnons ; En fin les peuples ne subsistent que par la force de cette vertu, & qui l'auroit bannie de la terre, il faudroit raser les villes, & renuoyer les hommes dans les deserts : Elle est plus puissante que les loix, & qui l'auroit bien establie dans les Royaumes, il ne faudroit plus de tourmens ny de supplices pour contenir les meschans en leur deuoir : Mais elle doit auoir ses bornes pour estre iuste, il faut que pour estre veritable, elle soit fondée sur la pieté, il faut que ceux qui se veulent aymer, soient vnis en la Foy, & qu'ils ayent mesmes sentimens de la Religion, il faut que leur amitié soit vne estude de vertu, & que par leur communication mutuelle, ill trauaillent à

Amicitia plurimas res continet, quoquò te verteris, præsto est: nullo loco excluditur, nunquam intempestiua, nunquam molesta est. Itaq; non aquâ, non igni, non aëre (vt aiũt) pluribus locis vtimur quã amicitia. Cicer. in Lalio.

se

ſe rendre meilleurs: Leurs ames doiuẽt eſtre pluſtoſt confuſes qu'vnies, il faut que de ce meſlange il naiſſe vne parfaite communauté de toutes choſes, que les biens ne ſoient plus partagez, & que ſes mots de tien, & de mien, qui cauſent toute la diuiſion du monde, en ſoient entierement bannis: Quand ces conditions s'y rencontrent, on ne la ſçauroit blaſmer; l'excez meſme n'en eſt que louable, puis qu'eſtant plus diuine qu'humaine, & plus fondée ſur la Grace que ſur la Nature, elle doit eſtre diſpenſée de toutes ces loix, qui n'ont eſté faites que pour les amitiez vulgaires: Mais dans les vnes & les autres, il faut endurer les peines, qui les accompagnent, & ſe ſouuenir, que comme il n'y a rien de ſi parfait dans le monde, qui n'ait ſes defauts, il n'y a rien de ſi agreable, qui n'ait ſes deſplaiſirs.

L'Amitié eſt la douceur de la vie, & qui n'a point cette vertu ne ſçauroit eſperer de felicité, c'eſt le contentement le plus raiſonnable qui ſe puiſſe gouſter dans le monde, & de tous les plaiſirs, ie n'en trouue point de plus innocent ny de plus veritable: Mais il porte ſes peines auec luy, & qui com-

mence à aymer doit se preparer à souffrir ; Les absences sont de courtes morts, & la mort est vne absence eternelle, qui nous laisse autant de regret que la presence nous donne de satisfaction : Vn homme qui pert son amy pert la moitié de soy mesme, il est mort & viuant tout ensemble, & la mort ne s'accorde auec la vie que pour le rendre plus miserable : Mais quand leur destin seroit assez heureux pour les emporter en vn mesme jour, ils ne sçauroient éuiter les miseres qui accompagnent la vie, il semble que s'estant liez d'affection, ils ont donné plus de prise sur eux à la Fortune, & que leur ame n'est passée en deux corps que pour estre plus susceptible de douleur : C'est pourquoy Aristote ne vouloit pas qu'vn homme fit beaucoup d'amis, de peur qu'il ne fust obligé de passer toute sa vie à pleurer leurs disgraces, ou qu'exigeant d'eux les mesmes deuoirs, il ne troublast toute leur joye & ne rendist son amitié funeste : Il est vray que ces peines sont agreables, & que par vne iuste dispensation de l'Amour, elles sont tousiours meslées de quelques contentemens ; Les larmes sont douces quand l'amitié nous

Ejus enim nobis amara mors, cujus dulcis erat vita. Aug. lib. 19. de civit. Dei c. 8. Ego sensi animam meam amici mei, unã fuisse animã in duobus corporibus. Et ideo mihi horrori erat vita, quia volebam dimidius vivere, & ideo forte mori metuebam, ne totus ille morereture, quem multum amaverã. Aug. l. 4. conf. c. 6.

nous les fait repandre, ſi elles ſoulagent celuy qui les donne, elles conſolent celuy qui les reçoit, & elles font trouuer à tous les deux vn veritable plaiſir dans vne miſere commune ; Ainſi leur mal porte ſon remede auec luy, & il eſt plus digne d'enuie que de pitié, puis que celuy qui le ſouffre & celuy qui le pleure, ſont eſgalement aſſeurez de leur mutuelle fidelité.

Mais il eſt bien plus malaiſé de regler l'amitié des hommes auec les femmes, & de donner des bornes à vne Paſſion qui ne prend conſeil que de ſoy-meſme, & qui ne croit pas eſtre veritable, ſi elle n'eſt exceſſiue ; Auſſi la plus grande partie de nos Theologiens la condamnent, & quoy qu'elle ne ſoit criminelle que parce qu'elle eſt dangereuſe, ils en deffendent l'vſage pour en euiter le peril : En effect cette vertu n'eſt jamais ſi pure, qu elle n'ait quelques nuages, elle deſcend ayſement de l'eſprit au corps, & quand elle pourroit eſtre ſans danger, elle ne ſeroit jamais ſans ſcandale ; Le ſiecle eſt trop corrompu, pour juger ſincerement de ces communications, ſi le public leur donnoit ſon approbation, elles ſeruiroient de couuerture aux af-

Caſuale eſt omne quod fœmina eſt, & ejus ſocietas ſemper infeſta eſt, fœdere ſuo magnas moleſtias præſtat, & cui adhæſerit contra fas, inſanabilem ingerit.

fections desreglées, & soubs pretexte d amitié, chascun prendroit la liberté de faire l'amour. Je sçay bien qu'ils s'en est trouué de sainctes dans les siecles passez, mais elles n'ont pas esté exemptes de calomnies. Paulin ne voyoit l'Imperatrice Eudoxe que parce qu'elle estoit sçauante, il estoit amoureux de son esprit, & non pas de son corps, & s'il s'approchoit souuent de ce beau Soleil, c'estoit pour en receuoir de la lumiere, & non pas de la chaleur: Neantmoins leurs frequentes conuersations donnerent de la jalousie au jeune Theodose, & vne pomme aussi funeste que celle de Pâris, causa la mort de Paulin, & le banniſſement d'Eudoxe : Ie sçay bien que les ames n'ont point de sexe, & que dans le corps d'vne femme on y peut trouuer l'esprit d'vn homme, ie sçay bien que la vertu ne dédaigne pas les auantages de la beauté, & qu'elle est souuent plus éloquente en la bouche d'vne fille, qu'en celle d'vn Orateur, je sçay bien qu'ils s'est trouué des Muses aussi bien que des Amazones, & que les hommes n'ont point de qualitez, que les femmes ne possedent auec autant ou plus d'excellence: Auguste suiuoit les

plagam: De carbonibus scintillæ diſsiliunt, de ferro rubigo nutritur, morbos aſpides ſibilant, & mulier fundit concupiſcentiæ malum. Aug. lib. de ſingul. Cleric.

conseils

conſeils de Liuia, & dans le plus importantes affaires, il la conſultoit auſſi ſouuent que Mecenas & Agrippa : L'Eſcole du grand Origene eſtoit ouuerte aux filles, & aux femmes, il ne les jugeoit pas moins capables des ſecrets de l'Eſcriture & des myſteres de la Religion que les hommes, ſi bien que l'on peut conclurre par toutes ces raiſons, & tous ces exemples, que la conuerſation des femmes n'eſt pas moins vtile qu'agreable, & que ſi leur amitié a ſes dangers, elle a auſſi ſes auantages.

Mais quoy que nous vueillent perſuader tous ces diſcours, ie tiens pour aſſeuré qu'vne honneſte femme ne doit point auoir d'autre amy que ſon mary, & qu'elle a renoncé à l'amitié dés lors qu'elle s'eſt engagée dans le mariage ; Elle ne doit plus auoir de Maiſtres ny des ſeruiteurs, puis qu'elle a donné ſa liberté, & les plus Saincte affections luy doiuent eſtre ſuſpectes, puis qu'elles peuuent ſeruir de couuerture aux criminelles. Les complaiſances qui ſe trouuent entre des perſonnes qui ne ſont pas de meſme ſexe, ſont rarement innocentes, les meſmes diſcours qui entretiennent leurs eſprits, attachent leurs volontez, &

Aculeus peccati eſt forma faminea, & mortis conditio non aliũde ſurrexit quam muliebri à ſubſtan-

& l'Amour se glisse dans le cœur soubs le nom d'agréement & de ciuilité ; La Maladie se forme deuant qu'elle soit reconnue, l'on a bien souuent la fiéure qu'on ne croit pas auoir de l'esmotion, & le poison a desia infecté le cœur, qu'on ne pense pas que la bouche l'ait auallé : Enfin le peril est esgal de tous les costez, les hommes attaquent fortement, & les femmes se deffendent foiblement ; la liberté de la conuersation, rend les hommes plus insolens, & sa douceur rend les femmes moins courageuses. C'est pourquoy je n'approuueray jamais des amitiez qui peuuent apporter plus de dommage que de profit, & qui pour vne vaine satisfaction des sens, mettent en hazard le salut des ames. Nous viuons dans vne Religion qui nous ordonne de nous priuer des plaisirs qui sont purement innocens, nous sommes instruits par vn Maistre qui commande à ses disciples d'arracher les yeux, & de couper les mains qui les ont scandalisez, nous sommes nourris dans vne escole, où il nous est deffendu de regarder le visage de femmes : & soubs pretexte de quelque mauuaise coustume, nous voulons qu'il nous soit permis de

tiâ: separamini deprecor à contagione pestifera. Quamtumcumque fuerit unusquisque longius ab aduersis, tantum non sentit aduersa. Et minus voluptatibus stimulatur, ubi non est frequentia voluptatum, & minus auaritia molestias patitur qui diuitias non videt. Cyp. & Aug. de singular. Cleric.

de rechercher leur affection, & de lier auec elles des amitiez qui commencent par des inclinations desreglées, qui s'entretiennent par des discours inutiles, & qui se terminent à des plaisirs criminels ; la Pudicité court assez de hazards sans luy dresser de nouueaux pieges, le luxe des habits, la liberté de la conuersation, & ce que l'on appelle ciuilité, font vne guerre assez ouuerte à la continence, sans y adjouster les ruses & les artifices pour la surprendre ; Quand les hommes seront des Anges, il leur sera permis de contracter amitié auec les femmes, quand la mort les aura despoüilliés de leurs corps, ils pourront sans scandale conuerser ensemble & satisfaire à leurs inclinations. Mais tandis qu'il auront des sentimens communs auec les bestes, & que la beauté fera plus d'impression sur leurs sens que la vertu, il faut qu'ils imitent ce Prophete qui auoit condamné ses yeux à ne pas regarder ses visages innocens, qui semblent ne deuoir donner que de chastes penſées : Enfin ils se doiuent resoudre à ne jamais approcher de ces Astres malins qui bruslent plus qu'ils n'esclairent, & qui excitent plus

de

de tempestes qu'ils ne respendent des lumieres.

Pour remedier à ces desordres il faut implorer le secours de la Charité, car c'est elle qui espure l'amour, qui reforme ses excez, & qui corrige ses defauts : Elle ne veut pas qu'il soit excessif, mais elle ne veut pas aussi qu'il soit resserré dans nos personnes ny renfermé dans nos familles ; Elle entend qu'il se respande par tout le monde, & que sortant de nostre cœur il passe iusqu'à celuy de nos ennemis : Il prend sa naissance, dit Sainct Augustin, dans le mariage, & il s'estend sur les enfans qui en prouiennent, mais en cet estat il est encore charnel, on ne peut pas louer dans les hommes vne Passion qu'on remarque dans les Tigres, on ne sçauroit estimer dans les creatures raisonnables des sentimens que l'on voit dans les bestes les plus farouches : * En son progrez il se respand iusqu'à

Incipit licitus amor à eõjugio, sed adhuc carnalis est, quia communis cum pecoribus. Secundus est amor filiorum, sed adhuc & ipse carnalis, non enim est laudandus qui amat filios : sed detestandus qui nonamat, serpentes amant

*filios suos : si vero non amaveris tuos, à serpentibus vinceris. Aug. lib. 50. hom. 38. * Alius amor est propinquorum : jam iste videtur proprius hominis, si non sit consuetudinis, qui tamen amat propinquos, adhuc sanguinem suum amat. Amet alios qui non sunt propinqui, suscipiat peregrinum, jam multum dilatatus est amor. Tantum autem crescit, ut à conjuge ad filios, à filiis ad propinquos, à propinquis ad extraneos, ab extraneis ad inimicos perveniat. Idem ibidem.*

jusqu'à nos proches, & commence à deuenir raisonnable, car encore que l'homme qui ayme ses Parens, ayme son sang; & que sortant de sa personne il ne sorte pas de sa famille, neantmoins son amour est plus estendu que celuy des Peres, & il se communique à des personnes qui ne le touchent pas tant que ses enfans: En sa vigueur il passe jusqu'aux estrangers, il les reçoit dans sa maison, il leur fait part de ses biens, & sans considerer leurs humeurs ny leurs langages, c'est assez qu'ils ayent le visage d'hommes pour estre les objects de ses liberalitez: En cet estat il est bien accreu, mais pour estre parfait, il faut qu'il descende jusqu'à nos Ennemis, & que nous donnant des forces pour vaincre nos inclinations, il nous oblige à faire du bien à ceux qui nous procurent du mal; Quand il est arriué à ce poinct, il peut esperer des recompenses, mais s'il s'arreste au milieu de sa carriere, il ne doit attendre que des chastimens: Ces paroles comprennent tout l'vsage de cette Passion, & ie n'y puis rien adjouster qui ne soit foible ou inutile; C'est pourquoy passant plus outre, ie viens au dernier object de nostre amour, qui sont les creatures despourueues de raison. Je

Je m'eſtonne que les Stoïciens n'ont en cet endroit tous les hommes pour leurs partiſans, & que leur opinion ne ſoit paſſée en vne loy parmy tous les peuples du monde : Car ils tiennent que les creatures qui ſont deſpourueües de raiſon ne meritent pas noſtre amour, & que la volonté ne nous a eſté donnée que pour nous lier à Dieu ou aux hommes ; certes ſi cette maxime eſt vn paradoxe, ie le trouue extremement raiſonnable ; car quelle apparence a-il de donner noſtre affection à des creatures qui ne la connoiſſant pas, ne nous en peuuent eſtre obligées, & qui n'en ayant point, ne la ſçauroient reconnoiſtre : Il me ſemble qu'il n'y a perſonne plus prodigue qu'vn auaricieux, puis qu'il engage ſon affection dans vn metal inſenſible, & qu'il ayme ſans eſperance d'eſtre aymé : Ie ne trouue point d'homme plus deſraiſonnable que celuy qui attache ſon amour à la beauté d'vne fleur, qui auec toute ſon odeur & tout ſon eſclat, n'a point de ſentiment pour ſes idolatres, Je ne puis ſouffrir ces extrauagans qui logent toutes leurs Paſſions en vn Chien ou en vn Cheual, qui ne leur rendent point

Apoſtolus Iohannes non dicit, nolite uti mundo, ſed nolite diligere mundum, qui enim non diligens utitur, quaſi non utens utitur, quia non ejus rei cauſa utitur, ſed alterius quam diligens intuetur. Aug. l 5. contra Iulian. cap. 16.

point de seruice qu'ils n'y soient portez par leur instinct ou par la necessité : Aussi crois-je que le profit ou le plaisir que nous en tirons, doiuent estre la regle de l'affection que nous leur portons, ou que pour parler plus correctement, il faut plustost nous aymer en elles que les aymer pour nous, Car elles sont trop basses pour meriter nostre amour, quoy qu'on remarque quelque ombre de fidelité dans les Chiens, & quelque estincelle d'amour dans les Cheuaux, les vns & les autres estant despourueus de raison ne sont pas capables d'amitié. C'est profaner nostre cœur que de l'attacher à des choses insensibles ; Il n'est pas juste que la mesme ame qui peut aymer les Anges, ayme les bestes, que celle qui peut s'vnir à Dieu s'vnisse aux metaux, & loge en vn mesme cœur le plus noble de tous les esprits auec le plus imparfait de tous les corps. I'vseray donc de l'or sans l'aymer, ie seray son maistre, & non pas son esclaue, ie le garderay pour m'en seruir, & non pas pour l'adorer, j'apprendray à tout le monde qu'il n'a point de prix que celuy que le bon vsage luy donne, & qu'il n'est pas plus inutile dans les

Vtentis modestiâ, non amantis affectu. Aug l. de Moribus Eccles. cap. 21.

les entrailles de la terre que dans les coffres des auaricieux.

Mais pour ne se pas mesprendre en vne affaire si importante, il faut vser de quelque distinction, & dire que les Creatures peuuent estre considerées en trois estats; ou comme des voyes qui nous conduisent à nostre derniere fin, & elles doiuent estre aymées, ou comme des filets qui nous arrestent en la terre, & elles doiuent estre euitées, ou comme des instrumens dont la Justice diuine se sert pour nous punir, & elles doiuent estre reuerées: Car quand les creatures nous menent à Dieu, qu'elles nous expriment ses beautez, & que leurs perfections nous esleuent à la connoissance de celuy qui en est la source, il n'y a point de crime à les aymer, & ce seroit vne espece d'iniustice, que de ne pas reconnoistre en elles celuy dont elles sont les Images: Dieu mesme nous y a conuiez par son exemple; Quand il les eust produites, il les loüa, & leur donnant son approbation, il nous obligea de leur donner nostre amour: Il faut neantmoins qu'il soit moderé, & qu'il ne nous vnisse à elles, qu'autant qu'elles nous peuuent vnir au Createur, il faut

Viditque Deus cuncta, quæ fecerat: & erant valde bona. Gen. cap. 1.

faut les regarder comme des peintures que nous n'aymons qu'à cauſe de la perſonne qu'elles repreſentent, il faut regarder leurs beautez comme les ombres de celles de Dieu, & ne ſouffrir jamais que leurs perfections nous engagent ſi fort, qu'il ne nous reſte aſſez de liberté pour nous en deprendre, quand le ſalut de noſtre ame ou la gloire de Ieſus Chriſt l'exigera. Si elles ſont entre les mains du Diable, pour nous ſeduire, ſi par la permiſſion qu'il en a receue de Dieu, ils les employe pour nous tenter, ſi auec les Aſtres il veut faire des idolatres, ſi auec l'or il veut corrompre noſtre innocence, ſi auec les richeſſes, il enfle noſtre orgueil ou flate noſtre vanité, & ſi par la beauté il nous veut oſter la continence, il faut les éuiter comme des filets qui ſont ſemez dans le monde pour nous ſurprendre, & qui depuis la cheute de l'homme ſemblent auoir changé d'inclination, puis qu'elles trauaillent pour ſa perte, comme elles trauailloient autres-fois pour ſon ſalut. Si enfin elles ſeruent à la Juſtice de Dieu, ſi par vn zele de ſon honneur, elles pourſuiuent ſes ennemis dans ſon eſtat, ſi la terre tremble ſoubs nos pieds, ſi la foudre gronde

Respondent & singulaquaque elementa clamantia, & ipſis ſuis operibus, ſuum demonſtrãtia artificem. Auguſt. l. de Symbolo. tract. 2.

Creaturæ Dei in odiũ factæ ſunt & in tentationem animabus hominũ, & in muſcipulam pedibus inſipientium, Sapient. cap. 14.

gronde sur nos testes ; & si le feu s'accorde auec l'eau pour nous declarer la guerre, il faut les souffrir auec respect, & les aymer auec d'autant plus d'ardeur, que nous le pouuons faire auec moins de danger : Car en cet estat elles n'ont rien de charmant qui nous flate, ou qui nous trompe ; Elles sont plustost odieuses qu'aymables ; Elles entretiennent plustost la crainte de Dieu que l'Amour de nous mesme, & par vn heureux effect, elles nous esleuent au Ciel & nous destachent de la terre. Cet aduis comprend tout ce que la Religion nous enseigne de l'vsage des Creatures, & quiconque s'en seruira dans les occasions, trouuera par experience, qu'elles ne sont jamais moins dangereuses, que quand elles sont plus cruelles, & qu'elle ne nous obligent jamais dauantage, que quand elles nous punissent plus seuerement.

Aliquando nos mundus delectatione retraxit à Deo, nunc tantis plagis plenus est, vt ipse nos jam mundus mittat ad Deum. Ipsas ejus amaritudines amamus, fugientẽ sequimur, persequẽtem diligimus, & labenti inhæremus. Gregor. hom. 28. in Euangel.

QVATRIESME DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez & des Effets de la Hayne.

CEux qui ne iugent des choses que par leurs apparences, s'imaginent qu'il

qu'il n'y a rien de plus contraire à l'homme que la Hayne, & que puis qu'il tire son nom de l'humanité, il ne doit pas souffrir vne Passion qui ne respire que le sang, & qui ne trouue son plaisir que dans le meurtre : Cependant elle est vne partie de son estre, & s'il a besoin de l'Amour, pour s'attacher aux objects, qui le peuuent conseruer, il a besoin de la Hayne pour s'esloigner de ceux qui le peuuent destruire : Ces deux mouuemens sont si naturels à toutes les creatures, qu'elles ne subsistent que par l'Amour de leurs semblables, & par la Hayne de leurs contraires. Le monde seroit desia ruiné, si les elemens qui le composent, ne l'entretenoient par leurs combats & par leurs accords ; Si l'eau ne resistoit au feu par sa froideur, il auroit tout reduit en cendres, & n'ayant plus de matiere pour se nourrir, il se seroit consumé luy mesme ; Nos humeurs qui ne sont que des elements temperez, nous conseruent par leurs antipathies naturelles, & la bile auroit dessechié tout nostre corps, si elle n'estoit perpetuellement arrousé par la pituite : De sorte que le grand & le petit monde ne subsistent que par la contrarieté

de

de leurs parties, & si l'Autheur qui les a produits, appaisoit leurs differens, il ruineroit tous ses ouurages qui cesseroient de s'aymer, s'ils cessoient de haïr leurs contraires. Ce qui se voit dans la Nature, se remarque dans la Morale, où l'ame a ses inclinations & ses auersions, pour se conseruer & pour se deffendre, pour se lier aux choses qui luy plaisent, & pour s'esloigner de celles qui luy desplaisent; Et si Dieu ne luy auoit donné ces deux Passions, elle seroit reduite à la necessité de tous les maux qui l'attaquent, sans pouuoir les combatre & sans esperer les deffaire. La Hayne est donc aussi necessaire que l'Amour; nous aurions sujet de nous plaindre de la Nature, si nous ayant donné de l'inclination pour le bien, elle ne nous auoit pas donné de l'auersion pour son contraire, & n'auoit mis en nostre ame autant de force, pour s'esloigner des sujets qui luy sont preiudiciables, que pour s'attacher à ceux qui luy sont vtiles: Aussi ces deux sentimens ne sont differens que par leurs objets, & pour parler exactement il faut dire, que l'Amour & la Hayne ne sont qu'vne mesme Passion, qui change de nom selon

Pro varietate rerum quæ appetuntur atque fugiuntur, sicut allicitur vel offenditur voluntas hominis, ita in hos vel illos affectus mutatur & ver-

ses

ſes vſages differens, qui s'appelle Amour, quand elle a de la complaiſance pour le bien, & qui s'appelle Hayne, quand elle conçoit de l'horreur pour le mal : Laiſſant là ſon premier effet que nous auons deſia conſideré, nous examinerons icy le ſecond, & nous verrons qu'elle eſt ſa Nature, ſes Proprietez & ſes Effets.

La Hayne dans ſa naiſſance, n'eſt autre choſe qu'vne auerſion que nous auons pour tout ce qui nous eſt contraire, c'eſt vne antipathie de noſtre appetit auec vn ſujet qui luy deſplaiſt, c'eſt la premiere impreſſion, que le mal apparent ou veritable, fait en la plus baſſe partie de noſtre ame, c'eſt la playe que nous auons reçeu d'vn obiect deſagreable, & c'eſt le principe du mouuement que faict noſtre Ame pour s'eſloigner, ou pour ſe deffendre d'vn ennemy qui la pourſuit : Elle a cecy de commun auec l'Amour, que ſouuent elle preuient la Raiſon, & qu'elle ſe forme dans noſtre volonté, ſans conſulter noſtre jugement, Elle s'offenſe de certaines choſes, qui ne ſont pas deſagreables en elles meſmes, & ſouuent vn meſme obiect donne de la hayne & de l'amour à deux perſonnes

titur. Quapropter homo qui ſecundū Deum non ſecundum hominem viuit, oportet ut ſit amator boni: Vnde fit conſequens vt malum oderit. Auguſt. lib. 14. de Ciuit. Dei. c. 6.

ſonnes differentes : Quelques-fois il arriue que ſelon les diuerſes diſpoſitions de noſtre amé, ce qui nous a deſpleu, nous agrée, ce qui nous a bleſſé, nous guerit, & deuient le remede du mal qu'il auoit cauſé. Elle a cecy de different de l'Amour, qu'elle eſt bien plus ſenſible que luy, car ſouuent celuy-cy eſt formé dans noſtre ame, que nous ne le ſçauons pas encore, il faut que nos amis nous en aduertiſſent, & que ceux qui nous approchent, nous apprennent que nous aymons, il faut faire reflection ſur nous meſme, pour connoiſtre cette Paſſion naiſſante, & comme elle eſt extremement douce, elle nous frape ſi agreablement, que nous n'en reſſentons la bleſſeure, que quand par la ſucceſſion du temps, elle eſt deuenüe vne vlcere incurable: Mais la Hayne ſe fait ſentir auſſi-toſt qu'elle eſt conceüe; parce qu'elle vient d'vn object qui ne nous touche qu'en nous bleſſant, elle nous fait ſouffrir en ſa naiſſance, & dés lors qu'elle eſt noſtre hoſteſſe, elle deuient noſtre ſupplice;

Elle ſe forme auſſi promptement que l'Amour, il ne faut qu'vn moment pour la produire dans noſtre volonté;

pour

pour peu de soin que nous prenions à l'entretenir, elle respand ses flammes dans toutes les facultez de nostre ame, & à l'exemple du plus actif des elemens, elle fait sa nourriture de tout ce qu'elle rencontre : Mais elle a ce malheur qu'elle ne s'efface pas si facilement que l'Amour; Quand elle a ietté ses racines dans le cœur, on ne l'en peut plus arracher, le temps qui l'a produite, la conserue, & la philosophie ne trouue point de raisons assez fortes, pour guerir vn homme qui est trauaillé de cette fascheuse maladie; La Religion mesme n'est jamais plus empeschée que quand elle combat vne Passion si opiniastre, & il semble que le Fils de Dieu ne soit descendu sur la terre, que pour nous apprendre à vaincre la Hayne, & à pardonner à nos Ennemis : Encore ne nous a-il obligez à ce deuoir, qu'apres estre mort pour les siens, & il a creu que pour establir vne doctrine si estrange, il falloit la confirmer par ses exemples l'authorizer par sa mort, & la signer de son propre sang : Aussi declaroit-il la guerre à vne Passion, qui a cet auantage sur les autres, qu'elle ne finit pas mesme auec la vie; Elle est si chere aux hommes, qu'elle

fait tous leurs entretiens, elle leur ſert de diuertiſſement dans leurs deſplaiſirs, & quoy qu'elle ronge leurs entrailles, elle ne laiſſe pas de contenter leurs cœurs; il s'eſt veu vne Princeſſe, qui apres auoir perdu ſon Royaume & ſa liberté, trouuoit ſa conſolation dans la hayne qu'elle portoit à ſon Ennemy, & confeſſoit que le regret de ſa felicité paſſée, n'occupoit pas tant ſon eſprit, que le deſir de ſe venger; On voit des Peres qui ayant l'ame ſur les leures, & qui ne pouuans plus conſeruer leur vie, ſongent encore à conſeruer leur hayne; ils la laiſſent en heritage à leurs enfans, ils les obligent à des inimitiez eternelles, & font des imprecations contre eux s'ils ſe reconcilient auec leurs ennemis: Enfin cette Paſſion eſt immortelle, & comme elle reſide dans le fonds de l'Ame, elle l'accompagne quelque part qu'elle aille, & ne la quite pas meſme lors qu'elle ſe deſtache du corps: C'eſt ce que les Poëtes qui ſont les plus excellens peintres de nos affections, nous ont voulu repreſenter en la perſonne d'Eteocle & de Polinice, qui conſeruerent leur hayne aprés leur mort, & qui allerent acheuer dans les Enfers, le combat, qu'ils

Patrem abſtuliſti, regna, germanos, larem, Patriam: quid vltra eſt? vna res ſupereſt mihi. fratre ac parente carior, regno ac lare; odiũ tui. Senec. in Hercul. furent.

qu'ils auoient commencé ſur la terre ; Cette Paſſion viuoit encore dans leurs corps deſpourueus de ſentiment, par vne ſecrette contagion, elle paſſa meſme dans le bucher qu'on leur auoit dreſſé, & elle alluma la guerre entre les flammes qui les deuoient conſumer.

Nec furiis poſt fata modum flammaſque rebelles, ſeditione rogi. Thebaïd. l. 1.

Mais ie ne m'eſtonne pas qu'elle ſoit ſi opiniaſtre, puis qu'elle eſt ſi hardie, & ie ne trouue point eſtrange qu'elle dure apres la mort, puis qu'elle fait reſoudre les hommes à perdre la vie pour ſe vanger, & qu'elle leur fait gouſter quelque plaiſir en mourant, pourueu qu'ils voyent leurs ennemis mourir auec eux ; Car la Hayne n'eſt pas veritable quand elle eſt prudente, & l'on peut juger qu'vn homme n'en eſt pas entierement poſſedé, lors que pour eſpargner ſon ſang, il n'oſe reſpandre celuy de ſon aduerſaire ; Quand il s'eſt abandonné à ſa tyrannie, il ne penſe jamais achepter trop cherement le plaiſir de la vengeance, & quelque ſupplice qu'on luy propoſe, il le trouue agreable, s'il peut ſeruir à contenter ſa Paſſion ; Atrée ſouhaite d'eſtre accablé ſoubs les ruines de ſon Palais, pourueu qu'elles tombent ſur

Inclyti Pelopis domus ruat vel in me, dummodo in fratrẽ ruat. Senec. in Thyeſte.

la teſte de ſon Frere, & vne mort ſi cruelle luy ſemble douce, pourueu qu'il la ſouffre en la compagnie de Thieſte. Enfin la Hayne eſt bien puiſſante, puis qu'il n'y a point de tourment que l'on n'endure pour la ſatisfaire, & elle exerce vne merueilleuſe tyrannie ſur ceux qu'elle poſſede, puis qu'il n'y a point de crime qu'ils ne ſoient preſts de commettre pour luy obeïr.

Si ſes Proprietez ſont eſtranges, ſes Effets ne ſont pas moins funeſtes, car comme l'Amour eſt la cauſe de toutes les actions genereuſes & agreables, la Hayne eſt la ſource de toutes les actions laſches & tragiques & ceux qui prennent aduis d'vn ſi mauuais conſeiller, ſont capables de tous les maux qui ſe peuuent imaginer; Le meurtre & le parricide ſont les effects ordinaires que produit cette Paſſion deſnaturée: Ce fut elle qui nous fit voir en la naiſſance du monde, que l'homme ne pouuoit mourir en la fleur de ſes années, & qu'vn frere n'eſtoit pas aſſeuré en la compagnie de ſon frere;

Qui odit fratrem ſuum, homicida eſt. Nondum armata manus eſt, nondũ faucem obſedit, nondum inſidias præparavit, nondum venena quæſivit, & reus in oculis Domini, concepto jam odio tenetur: Adhuc viuit quem quarit occidere, & occidiſſe jam judicatur. Quantum enim ad te pertinet, occidiſti, quem odiſti. Auguſt. lib. 50. homil. 42.

frere ; Ce fut elle qui forgea des armes pour dépeupler le monde, & pour ruiner le plus bel ouurage de Dieu ; Ce fut elle qui faisant oublier à l'homme la douceur de son naturel, luy apprit à mesler le poison dans les breuuages, à respandre le sang humain dans les banquets, & à donner la mort soubs pretexte d'hospitalité ; Ce fut elle qui institua cet art funeste qui enseigne le meurtre auec methode, qui apprend à tuër les hommes de bonne grace, & qui nous contraint de donner nostre approbation à vn parricide, quand il est fait selon les loix du monde ; Ce fut elle enfin, & non pas l'auarice qui déchira le sein de la terre, & qui alla chercher dans ses entrailles ce cruel metal, auec lequel elle exerce sa fureur ; Et pour déscrire en peu de paroles tous les mal-heurs dont elle est la cause, il suffit de dire que la Cholere est son coup d'essay, que l'Enuie est son conseiller, que le Desespoir est son ministre, & qu'apres auoir prononcé de sanglans arrests comme Juge, elle les execute elle mesme comme bourreau. Il est vray qu'elle n'en vient jamais à ces extremitez qu'elle ne soit desreglée, mais le desre-

Homo occiditur in hominis voluptatem, & ut quis possit occidere, peritia, usus est, ars est, quid potest inhumanius, quid acerbius dici? Disciplina est ut perimere quis possit, & gloria est quod peremit. Cyprian. Epist. 1. ad Donatum.

glement luy eſt preſque naturel, & ſi la Raiſon & la Grace ne trauaillent conjointement à la moderer, elle deuient ayſément exceſſiue : Souuent elle augmente ſa fierté par la reſiſtance ; comme vn torrent impetueux, elle renuerſe les digues qu'on oppoſe à ſa fureur, & elle croit que tout luy eſt permis, quand on luy veut deffendre quelque choſe. C'eſt pourquoy le remede qu'on ordonne à l'Amour, n'eſt pas moins neceſſaire à la Hayne, & pour guerir vn mal qui deuient incurable auec le temps, il faut l'attaquer en ſa naiſſance, de peur que prenant des forces, il ne deuienne furieux, & ne donne la mort à ſon Medecin, pour auoir negligé ſa maladie.

CINQVIESME DISCOVRS.

Du mauuais vſage de la Hayne.

ENcore que la plus grande partie des Effets que produit la Hayne puiſſent paſſer pour des deſordres, & qu'apres auoir dépeint ſon naturel, il ſemble inutile, de remarquer le mauuais vſage qu'on en peut faire : Neantmoins pour ne pas manquer aux loix, que

que je me ſuis preſcrit, j'employeray tout ce diſcours, à deſcouurir ſes injuſtices, & ie feray voir à tout le monde, que de tant d'auerſions qui troublent noſtre repos, il n'y en a preſque point de raiſonnables. Car comme toutes les creatures ſont les ouurages de Dieu, & qu'elles portent ſur leur front, le charactere de celuy qui les a produites, elles ont des qualitez qui les rendent aymables, & la bonté qui eſt le principal object de l'Amour, leur eſt ſi naturelle, qu'on ne la peut ſeparer de leur eſſence; Il faut qu'elles ceſſent d'eſtre, pour ceſſer d'eſtre bonnes, & tandis qu'elles ſubſiſtent dans la Nature, nous ſommes obligez de confeſſer, qu'il leur demeure quelque teinture de bonté, qu'on ne leur ſçauroit oſter, ſans les aneantir abſolument. Auſſi Dieu leur donna ſon approbation en leur naiſſance, il fit leur Panegyrique apres les auoir creés, & pour nous obliger à les cherir, il nous apprit par ſa bouche meſme, qu'elles eſtoient extremement bonnes, de ſorte que la creance de leur bonté, fait vn article de Foy dans noſtre Religion; Quelque oppoſition qu'elles puiſſent auoir à nos humeurs, ou à nos inclinations,

Quidquid eſt, pro ſuo genere ac pro ſuo modulo habet ſimilitudinem Dei, quandoquidem fecit omnia bona valde, non ob aliud, niſi quia ipſe ſummè bonus eſt. Aug. lib. 11. de Trinit. cap. 5.

nous deuons croire, qu elles n'ont rien de mauuais, & que les qualitez meſmes qui nous bleſſent, ont leurs employs & leurs vſages, Les poiſons ſeruent a la medecine, & il ſe trouue des maladies, qu'on ne peut guerir, que par des venins preparez; Les monſtres qui ſemblent eſtre les deffauts de la Nature, ſont ordonnez par cette Prouidence qui ne peut faillir; Outre qu'il contribüent par leur laideur, à releuer la beauté des autres creatures, ce ſont des preſages qui nous aduertiſſent de nos malheurs, & qui nous inuitent à pleurer nos pechez: Les Demons meſme n'ont rien perdu de leurs auantages naturels, la malice de leur volonté n'a pû deſtruire la bonté de leur eſſence, & pour eſtre conſommez dans le mal, ils ne laiſſent pas de poſſeder tout le bien, qui appartient purement à leur nature; Ils ont encore cette beauté, dont ils deuinrent idolatres, ils jouiſſent de toutes ces lumieres, qu'ils receurent au moment de leur naiſſance; Ils ont encore cette vigueur, qui fait vne partie de leur eſtre, & ſi la puiſſance de Dieu ne la retenoit; ils formeroient des foudres, ils exciteroient des orages, ils reſpandroient des contagions,

gions, & confondroient tous les Elemens; il eſt vray que ces aduantages ſont leurs ſupplices, & que leurs lumieres & leurs beautez ſeruent à la Juſtice diuine, pour les rendre plus miſerables: Mais cette conſideration n'empeſche pas que leur nature ne ſoit bonne, & que Dieu ne voye dans le fonds de leur eſtre, des qualitez qu'il ayme, & qu'il conſerue, comme il voit dans le fonds de leur volonté, des qualitez qu'il deteſte, & qu'il punit, C'eſt pourquoy la Hayne paroiſt inutile, il ſemble que pour l'exercer, il faudroit ſortir du monde, & chercher d'autres creatures, qui peuſſent eſtre les objects de noſtre iudignation: Car il n'y a rien dans le Ciel ny dans la terre, qui ne ſoit aymable; s'il ſe rencontre quelque choſe, qui choque noſtre inclination, il s'en faut prendre à noſtre mauuaiſe humeur, ou il en faut accuſer le peché, qui ayant deſreglé noſtre volonté, luy a donné des antipathies deſraiſonnables, & la contraint de haïr les ouurages de Dieu. Je ſçay bien qu'il y a des auerſions naturelles, entre les creatures inſenſibles, & que ce n'eſt pas vn petit miracle, que la paix du monde s'entretienne par la diſcorde

Nulla pugna eſt ſine malo, cum enim pugnatur, aut bonũ pugnat & malum, aut malũ & malum: aut ſi duo bona pugnant inter ſe, ipſa pugna eſt magnum màlum. Aug. l. 5. contra Iulian. c. 5.

des elemens : Si ces corps, qui composent tous les autres, n'auoient quelque different ensemble, la Nature ne pourroit pas subsister, & Dieu a voulu que leur guerre fut le repos de l'Vniuers : Mais outre que leurs querelles sont innocens, & qu'ils ne s'attaquent pas pour se destruire, mais pour se conseruer, leurs combats naissent de leurs defauts, & ils ne sont en mauuaise intelligence, que parce qu'ils sont imparfaits : Car ces autres corps qui sont plus nobles, & que la Philosophie naturelle appelle des mixtes parfaites, ne se font point la guerre; Quoy qu'ils ayent des inclinations differentes, ils ne laissent pas de s'aymer, & souuent ils se font violence, pour ne pas troubler la tranquillité du monde. D'où j'infere, que si l'homme a des auersions de son prochain, il en doit accuser sa misere, & confesser que sa Hayne est vne preuue éuidente de ses deffauts, car s'il pouuoit renfermer les differences particulieres des autres, il aymeroit en eux, ce qu'il trouueroit en luy-mesme, & ne pourroit haïr en leur personne, ce qu'il remarqueroit en la sienne : Mais il ne peut souffrir leurs aduantages, parce qu'il

ne

ne les poſſede pas ; les bornes que la Nature luy a données, le reſſerrent en luy-meſme, & ſe ſeparent de tous les autres : S'il eſtoit vn Bien vniuerſel, il aymeroit tous les biens particuliers, & s'il auoit toutes les perfections qui ſont reſpanduës dans tous les hommes, il n'en trouueroit point qui le choquaſt ; mais parce qu'il eſt pauure, il eſt injuſte, & ſon auerſion tire ſa pauureté. Dieu ne ſouffre point ces diuiſions mal-heureuſes ; ſon Amour infiny, ne ſçauroit eſtre borné ; comme il eſt le ſouuerain Bien, il ayme tout ce qui en porte les marques ; comme il recueille en luy-meſme toutes les perfections qui ſont diſperſées en ſes ouurages, il les cherit toutes enſemble, & il n'a point d'auerſions, parce qu'il n'a point de deffaut. La Hayne eſt donc vne foibleſſe de noſtre Nature, vne preuue de noſtre indigence, & vne Paſſion qu'on ne peut raiſonnablement employer contre les ouurages de Dieu.

Diligis enim omnia quæ ſunt, & nihil odiſti eorum quæ feciſti. Sap. cap. 11.

L'Amour propre eſt la ſeconde cauſe de ſon deſordre, car ſi nous eſtions plus reglez en nos affections, nous ſerions plus moderez en nos auerſions, & ſans conſulter noſtre intereſt, nous

ne

ne haïrions que ce qui eſt veritablement odieux : Mais nous ſommes ſi injuſtes, que nous ne jugeons des choſes, que par le rapport qu'elles ont auec nous : Nous les condamnons, quand elles nous deſplaiſent, nous les approuuons, quand elles nous agréent, & par vn aueuglement eſtrange, nous ne les eſtimons bonnes ou mauuaiſes, que par le contentement ou le deſplaiſir qu'elles nous cauſent: Nous voudrions qu'elles changeaſſent de qualité ſelon nos humeurs, que comme des Cameleons elles priſſent nos couleurs, & s'accommodaſſent à nos deſirs; Nous voudrions eſtre le centre du monde, & que toutes les creatures, n'euſſent point d'autres inclinations que les noſtres : Les plus belles nous ſemblent laides, parce qu'elles nous ſont deſagreables, la clarté du Soleil nous offenſe, parce que la foibleſſe de nos yeux ne la peut ſupporter, l'eſclat de la vertu nous esbloüit, parce qu'elle condamne nos deffauts, & la verité, qui eſt le ſecond object de l'Amour, deuient celuy de noſtre indignation, parce qu'elle cenſure nos offenſes : Il n'y a rien de plus brillant que ſa lumiere, elle deſcouure toutes les beautez de la Na-

Nature, qui auroit inutilement produit tant de rares ouurages, si celle-là ne nous apprenoit à les connoistre: Elle a plus d'amans, dit Sainct Augustin, que l'Helene des Grecs; Tous les Philosophes luy font l'Amour, elle est le sujet de toutes leurs contestations, elle respand la jalousie dans leurs cœurs, & ils disputent auec autant de chaleur pour sa possession, que deux riuaux, pour la joüissance d'vne Maistresse; Chascun la recherche par des routes differentes, les Theologiens, dans sa source qui est la Diuinité, les Naturalistes, dans les entrailles de la terre, les Alchimistes, dans le sein des metaux, les Peintres & les Poëtes, soubs les couleurs & soubs les fables: Cependant cette Beauté qui donne de l'amour à tout le monde, ne laisse pas d'auoir des ennemis, elle irrite ceux qu'elle veut obliger, elle pert ses amis en les pensant conseruer, si elle se fait aymer en les enseignant, elle se fait haïr en les reprenant, & elle deuient odieuse lors qu'elle deuroit estre plus aymable, C'est pourquoy il est extremement dangereux, d'employer vne Passion qui attaque plus souuent la vertu que le vice, & qui contre le dessein de celuy

Pulchrior est veritas Christianorum, quàm fuerit Helena Graecorum: Et pro istâ fortius nostri martyres adversus Sodomã, quàm pro illâ, illi tyrones adversus Troiam dimicaverunt. August. ad Hieronym.

Homines amant veritatẽ lucentem, oderunt eam redarguentem. Aug. lib. 10. Confess. cap. 23.

luy qui nous l'a donnée entreprend le bien, & luy fait la guerre, parce qu'ayant quelque ombre de mal, il choque nos intereſts ou nos plaiſirs. Je conſeillerois, pour remedier à ce deſordre, de bien conſiderer les choſes que nous haïſſons, & de les regarder du coſté, qui nous les peut rendre agreables : Car comme elles ſont bonnes en leur fonds, nous y trouuerons touſiours quelque qualité, qui nous obligera de les aymer, & nous remarquerons dans nos ennemis meſmes des auantages, que nous ſerons contraints d'eſtimer : Les injures qu'ils nous ont faites, & ſur leſquelles nous fondons la juſtice de nos reſſentimens, nous fourniront des raiſons pour les excuſer, & ſi nous les examinons auec vn peu de froideur, nous confeſſerons qu'il n'y en a preſque point, qui ne porte ſon excuſe auec elle : Car pour me ſeruir des paroles de Seneque, & pour confondre les Chreſtiens par les Infidelles, il me ſemble qu'il n'y a point d'outrages, qui ne s'adouciſſe, quand on en conſidere le motif, ou la qualité : Vne femme vous a offenſé ! il faut pardonner à la foibleſſe de ſon ſexe, & ſe ſouuenir qu'il

Puer eſt ? ætati donetur, neſcit an peccet. Mulier eſt ? errat. Læſus eſt ? non

qu'il luy eſt auſſi ordinaire de faillir que de changer : Vn enfant vous a fait injure ! il faut excuſer ſon aage, qui ne luy permet pas encore, de diſcerner vne bonne action d'vne mauuaiſe : Voſtre ennemy vous a fait quelque violence ! peut-eſtre l'y auez vous obligé, & en ce cas, la Raiſon veut que vous ſouffriez à voſtre tour, le mal que vous luy auez fait ſouffrir : Vn ſouuerain vous entreprend ! s'il vous punit, vous deuez honnorer ſa juſtice, s'il vous opprime, vous deuez ceder à ſa fortune : Vn homme de bien vous perſecute ? deſabuſez vous de cette erreur, & ne luy donnez plus vne qualité que ſon crime luy a fait perdre : Vn meſchant homme vous offenſe ! ne vous en eſtonnez pas, les effects tiennent de leurs cauſes, vous trouuerez quelqu'vn qui vous en vangera, & ſans faire ce ſouhait, vous eſtes deſia vangé, & il eſt deſia puny, puis qu'il eſt coupable.

eſt injuria, pati quod prior ipſe feceris. Rex eſt ? ſi nocentem punit, cede juſtitiæ, ſi innocentẽ; cede fortunæ. Bonus vir eſt, qui injuriam fecit? nolì credere. Malus eſt ? nolì mirari. Dabit pœnas alteri quas debet tibi: & jam ſibi dedit, quia peccavit. Senec. lib. 2. de irâ. cap. 30.

SIXIESME DISCOVRS.

Du bon vſage de la Hayne.

PViſque la Nature ne fait rien d'inutile, & que de tant de choſes qu'elle

qu'elle produit, il n'y en a pas vne, qui n'ait ſes employs, il faut que la Hayne trouue ſon vſage; & que cette Paſſion qui naiſt en nous auec l'Amour, rencontre quelques objects, ſur leſquels elle puiſſe innocemment deſcharger ſa fureur: Mais puis que la Nature ayme ſes ouurages, que cette Mere commune a de l'affection pour tous ſes enfans, & qu'elle les nourrit dans vne ſi bonne intelligence, que ceux qui la violent, paſſent pour des monſtres, il faut que la Hayne les reſpecte, & qu'elle ſorte du monde, pour trouuer quelque ſujet qui prouoque ſon indignation: Il faut qu'elle combate les deſordres de noſtre ame, & qu'elle attaque les ennemis, qui veulent deſtruire la vertu; Encore doit elle bien prendre garde, que l'apparence ne la trompe, & que penſant faire vn acte de Juſtice, elle ne commette vn parricide. Car le bien eſt ſouuent caché ſoubs l'eſcorce du mal, & il ſe preſente des choſes qui nous ſemblent mauuaiſes, parce qu'elles nous ſont contraires: Cependant leur contrarieté eſt vne perfection, ce qui choque noſtre humeur, s'accorde auec celle d'vn autre; & ce qui deſplaiſt à nos yeux, contri-

büe à la beauté de l'Vniuers ; Cette difference de ſentimens fait bien connoiſtre que le mal que nous haïſſons eſt plus imaginaire que veritable, & qu'il en faut accuſer pluſtoſt l'Opinion que la Nature. C'eſt pourquoy le peché eſt l'vnique object de la Hayne, ſi nous en voulons bien vſer, il faut que nous la reglions ſur celle de Dieu, & que nous declarions la guerre à ce monſtre, qu'il a chaſſé du Ciel, qu'il pourſuit ſur la terre, & qu'il punit dans les enfers: Car cette Paſſion eſt le chaſtiment des plus grands crimes, elle eſt le ſupplice des parricides, qui ſe deffendent contre la juſtice des hommes ; Elle aſſiege les tyrans dans leurs Palais, elle les attaque au milieu de leurs gardes, & malgré la Fortune qui les protege, elle tire raiſon de toutes les violences qu'ils ont commiſes : Car ceux-là ne ſont point impunis, qui ſont haïs de tous les Peuples, & le peché n'eſt point ſans chaſtiment, qui attire la hayne publique ſur la teſte de ſon Autheur.

Impunita tu credis eſſe quæ inuiſa ſunt ? aut vllum ſupplicium grauius exiſtimas publico odio. Sen. lib. 3. ben. cap. 17.

Mais comme nous ne ſommes pas conſtituez juges des hommes, & que la juſtice de Dieu ne nous demande pas cõte des pechez d'autruy, il me ſemble, qu'il n'y a que les noſtres, qui ſoient

les

les legitimes objects de nostre hayne; Ceux de nostre prochain peuuent receuoir quelques excuses; ne connoissant pas leurs intentions, nous deuons suspendre nos jugemens, & retenir nos auersions; Quand ils sont si publics, qu'ils ne peuuent estre dissimulez, il faut qu'ils excitent plus de compassion que de hayne dans nos ames, & qu'ils tirent plustost des larmes de nos yeux que des reproches de nostre bouche: Puis que Dieu les excuse, nous ne les deuons pas condamner, & puis qu'il les cache, nous ne les deuons pas publier. Je ne blasmerois pas pourtant vn homme, qui preferant la gloire de Dieu au salut des Creatures, souhaiteroit la punition des criminels, ou qui ne les pouuant souffrir, se banniroit de leur compagnie, & feroit connoistre sa juste indignation par son esloignement: Car la Hayne du peché, est vn acte de Justice, & le zele qui nous emporte contre les pecheurs, est vn effect de la Charité: Dauid quittoit les loüanges de Dieu, pour faire des imprecations contre les meschans, & il pensoit l'asseurer de son amour, en l'asseurant de la Hayne qu'il portoit à ses ennemis; Mais cette auer-

Perfecto odio oderam illos, & inimici facti sunt mihi. Psal. 139.

sion,

sion, pour luy estre agreable, doit estre parfaite comme celle de Dauid, & pour estre parfaite, il faut qu'elle ait deux conditions qu'auoit la sienne; Qu'elle haïsse le peché; & qu'elle ayme la Nature, qu'elle deteste l'ouurage de la Creature, & qu'elle cherisse celuy de Dieu, que par vn traict de sagesse & de Justice, elle n'ayme pas les pechés, à cause des hommes, & ne haïsse pas aussi les hommes, à cause des pechez. Auec ces conditions, on peut faire vn bon vsage de la Hayne, cette Passion criminelle deuient innocente, elle prend le party de deux excellentes vertus, & par la conduite de la grace, elle sert tout ensemble, à la Justice & à la Charité.

Perfectum odium est, quod nec justitia nec scientia caret, ut nec propter vitia oderis homines, nec vitia propter homines diligas. Aug. l. de vera Inn. Quam verum est quod regnum cœlorum vim patitur, & qui vim faciunt, diripiunt illud: Quanta enim vi opus est, ut homo diligat inimicum & oderit seipsum:

Mais elle s'exerce bien plus seurement contre nous-mesme, & nous courons beaucoup moins de hazard, en haïssant nos imperfections, que celles de nostre prochain: Car l'amour propre nous empesche d'exceder, & quelque Saincte fureur que nous inspire la Charité, elle est moderée par cette inclination, que nous auons à nous aymer. C'est pourquoy le Fils de Dieu veut que la hayne de nous mesme soit le fondement de sa doctrine, il ne reçoit point de disciples en son escole, qu'il

Verumq; enim jubet qui ad regnum cælorum vocat. Aug. l. 1. de serm. Domini in monte cap. 25.

qu'il ne leur enseigne cette maxime, il semble qu'il ait dessein de bannir l'Amour propre de la terre, & de conuertir cette affection desreglée, en vne saincte auersion : Il nous apprend que nous sommes criminels, & qu'entrans dans le zele de la Justice diuine, nous deuons haïr, ce qu'elle deteste, & punir ce qu'elle chastie ; il veut que nous soyons tout de glace pour nos interests, & tout de flammes pour ceux de nos amis : Enfin la Hayne & l'Amour, l'auersion & l'inclination sont les deux vertus qu'on apprend en son escole, mais il veut que nous les mesnagions de telle sorte, que donnant tout l'Amour à nostre prochain, nous ne reseruions pour nous que la Hayne : il est vray, que ce commandement est plus rigoureux en apparence qu'en effect, car quelque seuerité qu'il tesmoigne, il ne respire que douceur ; soubs le nom de Hayne, il cache celuy d'Amour, & nous obligeant à nous haïr, il nous ordonne de nous bien aymer.

Qui amat animam suã, perdet eam, & qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eã. Ioh. c. 12.

Magna & mira sententia, quemadmodum sit hominis in animam

Mais tout le monde ne tombe pas d'accord, de la maniere qu'il faut tenir pour l'obseruer ; Je suis faſché de voir que

suam amor, ut pereat, odium ne pereat : Si malè amaveris, tunc odisti : Si bene oderis, tunc amasti. Felices qui oderunt custodiendo, ne perdant amando. Aug. tract. 51. in Ioh.

que les Chreſtiens n'expliquent pas cette maxime plus ſainctement que les prophanes, & qu'ils confondent la doctrine de Seneque auec celle de Ieſus Chriſt; Car la pluſpart des interpretes s'imaginent, que le fils de Dieu preſuppoſant, que nous ſommes compoſez de deux parties qui ſe combatent, il veut que nous prenions les intereſts de plus noble, contre la plus baſſe, que nous preferions les inclinations de l'eſprit, à celles du corps, & que vivans en Anges & non pas en Beſtes, nous n'ayons que des ſentimens raiſonnables. Certes s'il n'auoit eu que ce deſſein, il faudroit aduouer qu'il ne ſeroit pas plus eſleué que Seneque, & que banniſſant ſeulement l'Amour du corps, qui eſt plus groſſier & le moins coupable, il auroit laiſſé l'Amour de l'eſprit, qui eſt le plus delicat & le plus dangereux: Car ce Philoſophe plaide touſiours pour l'eſprit contre le corps, toutes ſes belles maximes, ne tendent qu'à reſtablir la Raiſon dans ſon empire, & à luy donner vn pouuoir abſolu ſur les Paſſions; il ne peut ſouffrir qu'vn ſujet deuienne Souuerain, & l'orgueil qui anime toute ſa doctrine, luy fournit de fortes raiſons, pour combatre la volupté:

Honeſtũ ei vile eſt cui corpus nimis charum eſt. Agatur ejus diligentiſsimè cura: ita tamen vt cùm exiget ratio, dum dignitas; cũ fides, in ignẽ mittendum ſit. Senec. Epiſt. 14.

Il veut que l'ame traite ſon corps comme ſon eſclaue, qu'elle ne luy accorde que les choſes neceſſaires, & qu'elle luy retranche les ſuperfluës, il veut qu'elle le nouriſſe afin qu'il la ſerue, il veut qu'elle ne l'ayme que comme vn fidel miniſtre, qu'elle employe pour executer ſes deſſeins; Mais il veut auſſi que quand la Raiſon l'exigera, elle l'abandonne aux flammes, elle l'expoſe aux beſtes farouches, & l'oblige à ſouffrir des morts, auſſi cruelles que honteuſes: Toutes ces penſées ſont hardies, il faut confeſſer, qu'elles naiſſent d'vn homme genereux, & qui ſe ſert vtilement de la vanité de l'eſprit, pour vaincre les plaiſirs du corps; Mais en gueriſſant vn petit mal, il en cauſe vn plus dangereux, fermant vne legere playe, il en ouure vne profonde, chaſſant l'amour propre du corps il le repouſſe dans l'eſprit, & pour empeſcher que l'homme ne deuienne vne Beſte, il eſſaye d'en faire vn Demon. Les Partiſans de ce Philoſophe ſont contraints d'aduoüer cette verité, & ſi ceux qui tiennent ſes maximes,

Maior ſum & ad majora genitus, quàm vt mancipium ſim corporis mei: quod equidem non aliter aſpicio quam vinculum aliquod libertati meæ circumdatum. Nũquam me caro iſta compellet ad metũ, nunquam ad indignam bono viro ſimulationem, nunquam in honorem hujus corpuſculi mentiar. Senec. Epiſt. 65. * *Cum viſum fuerit, diſtraham cum illo ſocietatem: & nunc tamen cùm haremus, non erimus æquis partibus: Animus ad ſe omne jus ducet. Contemptus corporis ſui certa libertas. Idem ibidem.*

mes, se veulent bien examiner, ils confesseront, qu'elles enflent plus le courage qu'elles ne l'esleuent, & qu'elles inspirent dans l'Ame plus de vanité que de force. Or la doctrine de Iesus Christ produit vn effect tout contraire, Car elle matte le corps sans rendre l'esprit insolent, elle attaque tout ensemble l'orgueil & la volupté, & pendant qu'elle ordonne la mortification pour sousmetre les sens à la Raison, elle recommande l'abnegation, pour assujettir la volonté à Dieu. C'est pourquoy s'il m'est permis d'expliquer les intentions de Iesus-Christ, & de luy seruir d'interprete, je croy que la hayne qu'il exige de nous, doit passer du corps à l'esprit, & que pour estre parfaite, elle doit s'estendre sur tous les desordres que le peché a mis en nous: Car la Nature a perdu sa pureté, & les deux parties qui nous composent, sont deuenües esgallement criminelles; Les inclinations de l'Ame, ne sont pas plus innocentes que celles du corps, l'vne & l'autre a ses foiblesses, & quoy qu'en veüillent dire les Philosophes, toutes les

Philosophi fuerunt Epicurei & Stoici, Illi secundum carnem, isti secundum animam viuentes, sed nec isti nec illi secundũ Deum viuentes. Contulerunt illi cum Apostolo dum erat Athenis. Dicebat Epicureus, mihi frui carne bonum est. Dicebat Stoicus, mihi frui mea mente bonum est. Dicebat Apostolus, mihi adhærere Deo bonum est: Errat Epicurus, fallitur & Stoïcus. Beatus enim est cujus nomen Domini spes ejus. Aug. lib. de verbis Apostoli. serm. 13.

les deux ſont corrompües. L'eſprit eſt obſcurcy de tenebres, l'ignorance luy eſt naturelle, il apprend auec trauail, il oublie ſans peine; bien que la verité ſoit ſon object, il la quitte pour le menſonge, & il eſt contraint d'auouer par la bouche du plus ſçauant homme du monde, qu'il y a des erreurs, qu'on luy perſuade plus facilement que des veritez: La memoire n'eſt pas plus heureuſe, bien qu'elle paſſe pour vn miracle dans la Nature, qu'elle garde en depoſt toutes les eſpeces qu'on luy confie, qu'elle ſe vante de les repreſenter ſans confuſion, & d'eſtre le threſor animé de tous les hommes ſçauans: neantmoins elle eſt infidelle depuis noſtre deſobeïſſance par vne contagion qui a infecté toutes les facultez de l'Ame, elle nous manque dans nos beſoins, & elle nous fournit pluſtoſt les choſes inutiles que les neceſſaires; La volonté comme la plus abſolue, eſt auſſi la plus criminelle: car encore qu'elle ait de ſi fortes inclinations pour le Souuerain Bien, que le peché ne les ait pû effacer, elle s'attache indifferemment à tous les objects qui luy plaiſent; Sans eſcouter les conſeils de la Raiſon, elle ſuit les erreurs de l'Opinion, & ſe conduit,

Quid enim eſt, quod cum labore meminimus, ſine labore obliviſcimur, cum labore diſcimus, ſine labore inertes ſumus? Nonne hinc apparet in quid velut pondere ſuo proclivis ſit vitioſa natura, & quanta ope, vt hinc liberetur, indigeat. Aug. lib. 22. de Civitate Dei. cap. 22.

duit par le raport des sens, qui sont des messagers ignorans & infidelles; si bien que l'homme est obligé de faire la guerre à son Ame, aussi bien qu'à son corps, & d'estendre sa hayne sur les deux parties qui le composent, puis qu'elles sont esgallement corrompües: Et il faut que pour obeïr à Iesus Christ, il combatte les tenebres dans son entendement, la foiblesse dans sa memoire, la malice dans sa volonté, l'erreur dans son imagination, la perfidie dans ses sens, & la rebellion dans toutes les parties de son corps. Ces mauuaises qualitez, qui gastent l'ouurage de Dieu, sont les veritables objects de nostre auersion, c'est le mal que nous pouuons haïr auec innocence, & punir auec justice, c'est l'ennemy que nous sommes obligez de combattre, & de vaincre; Car pour comprendre en peu de paroles les intentions de Iesus Christ, & les obligations des Chrestiens, nous deuons haïr en nous tous les desordres que le peché y a mis, & que la Grace ny sçauroit souffrir; Nous deuons ruiner en nous tout ce qu'elle y veut destruire; mais sçachant bien que la victoire est douteuse en ce combat, il faut que

Odit te Deus qualis es, sed amat te qualem vult te esse. Et tu debes te odisse qualis es. Ægrum enim at-

tende, Æger agrotantem se odit qualis est: Inde incipit

nous ſupplions le Fils de Dieu, qui prepare les couronnes aux victorieux, de nous donner la Charité, afin qu'elle diminuë en nos cœurs l'Amour propre, & qu'elle y augmente la Hayne de nous meſmes.

concordare cum medico, quia & medicus odit eum qualis est. Nam ideo vult sanum esse quia odit eum febricitantem: & est medicus febris persecutor, vt sit hominis liberator. Sic peccata tua febres sunt animæ tuæ, & ideo debes eas cum Deo medico odisse. Aug. lib. de decem chordis cap. 8.

SE-

SECOND TRAITE'.

Du Deſir & de la Fuite.

PREMIER DISCOVRS.

De la Nature, des proprietez & des Effects du Deſir.

COmme le Bien eſt l'vnique object de l'Amour, il ne prend point de nouuelles formes, qu'il n'oblige cette Paſſion à prendre de nouueaux vſages : Elle dépend de luy ſi abſolument, qu'elle change des noms & d'office toutes les fois qu'il change de condition ; Quand il eſt preſent & qu'il luy deſcouure toutes ſes beautez, elle nâge dans le plaiſir, quand il court quelque hazard, elle eſt ſaiſie de crainte, quand il eſt attaqué par ſes ennemis, elle prend les armes, & ſe met en cholere pour le deffendre ; quand il s'eſloigne, elle s'afflige, & ſe laiſſe deuorer à la douleur ; quand il eſt abſent, elle ſe conſume en ſouhaits, & donne charge

à ſes deſirs d'aller chercher vn obiect dont l'éloignement fait naiſtre tous ſes deſplaiſirs. Car le Deſir n'eſt autre choſe que le mouuement de l'ame vers vn bien qu'elle ayme deſia, & qu'elle ne poſſede pas encore: Elle s'eſtend pour s'vnir à luy, elle eſſaye de quitter ſon corps & de ſe ſeparer d'elle meſme, pour ſe joindre à ce qu'elle cherche, elle oublie ſes plaiſirs pour ne penſer qu'à ce qu'elle ayme, elle fait des efforts pour vaincre la Nature, & la Fortune, & rendre preſent contre leur gré le bien abſent qu'elle deſire.

De cette definition, il eſt aiſé de remarquer les proprietez du Deſir, dont la premiere eſt l'Inquietude, qui ne ſouffre pas que l'Ame qui l'a conceu, puiſſe gouſter vn veritable contentement; car elle eſt en vn eſtat violent, elle combat auec le corps qu'elle anime, pour s'aller vnir à l'obiect qu'elle ayme; La Nature la retient dans l'vn, & l'Amour la porte dans l'autre, elle eſt diuiſée entre ces deux Puiſſances Souueraines, & elle eſprouue vn tourment, qui n'eſt guere moins rigoureux que la mort. Auſſi a-on veu des hommes, qui pour s'en déliurer, ſe ſont condamnez volontairement à des ſupplices

Deſideria occidunt pigrum. Prov. 21.

ces effroyables, & qui ont creu, que tous les remedes estoient doux, qui gueriſſoient d'vne ſi faſcheuſe maladie : L'exil eſt ſans doute vne des plus cruelles peines que la Juſtice ait inuentée pour chaſtier les coupables ; Il nous ſepare de tout ce que nous aymons, & il ſemble qu'il ſoit vne longue mort, qui ne nous laiſſe vn peu de vie, que pour nous rendre plus miſerables : Cependant il s'eſt trouué vne Mere qui ayma mieux ſouffrir la rigueur de ce tourment que la violence du Deſir, & qui voulut accompagner ſon fils en ſon banniſſement, pour n'eſtre pas condamnée à regretter ſon abſence & à ſouhaitter ſon retour : Auſſi la Nature qui a bien veu que le Deſir eſtoit vn ſupplice, a fait naiſtre l'Eſperance pour l'adoucir ; Car pendant que nous ſommes ſur la terre, nous ne formons point de ſouhaits, dont noſtre eſprit ne ſe promette l'accompliſſement : Il n'y a que l'Enfer, où ces deux mouuemens de noſtre ame ſont diuiſez, & où la Juſtice diuine condamne ſes ennemis à former des deſirs ſans eſperance, & à languir pour vn bonheur qu'ils ne peuuent jamais poſſeder. Ils ſouſpirent apres le ſouuerain Bien, & quelque

Inuenta eſt mulier, quæ pati maluit exilium, quam deſiderium. Senec. Conſolat. ad Helv. cap. 18.

hayne qu'ils ayent conceuë contre le Dieu qui les punit, ils ne laiſſent pas de l'aymer naturellement, & de ſouhaiter ſa joüiſſance, bien qu'il ne leur ſoit pas permis de l'eſperer. Ce deſir fait tous leurs ſupplices, & cette langueur eſt vn tourment, qui leur eſt plus inſupportable que l'ardeur des flammes, que la compagnie des Demons, & que l'eternité de leur priſon; S'ils pouuoient eſtre ſans deſirs, il ſeroient ſans douleurs, & toutes ces autres peines qui eſtonnent les ames vulgaires, leur ſembleroient ſupportables, s'ils n'eſtoient point condamnez à ſouhaiter vn bon-heur qu'ils ne ſçauroient eſperer.

Mais ce n'eſt pas ſeulement dans les Enfers que cette Paſſion eſt cruelle; Elle afflige tous les hommes ſur la terre, & comme elle ſert à la Iuſtice diuine d'vn moyen pour chaſtier les criminels, elle ſert à la Miſericorde d'vn ſainct artifice pour exercer les Innocens; Car la bonté de Dieu leur fait conſumer en deſirs, ils ſont en vne inquietude qui ne peut finir qu'auec leur vie, ils font effort, pour ſe deſtacher de leurs corps, ils appellent la mort à leur ſecours, & diſent auec l'Apoſtre, Ie deſire

Deſideriũ habens diſſolui & eſſe cum Chriſto Phil. 1,6.

desire de mourir pour estre auec Iesus-Christ : La Iustice employe aussi les desirs pour se vanger des pecheurs, & par vne conduite non moins seuere que raisonnable, elle les abandonne à cette Passion pour les tourmenter ; Ils ne desirent que pour s'affliger, & leur ame forme des souhaits déreglez, qui n'estant point suiuis d'effets, les laissent dans vne langueur, qui dure autant que leur vie. Enfin la Theologie reconnoissant que cette Passion est la cause de tous nos malheurs, elle a creu qu'elle ne pouuoit mieux nous descrire la felicité, qu'en nous apprenant qu'elle estoit la fin de tous les desirs : La Philosophie eut dit qu'elle est la fin de nos maux, & le commencement de nos biens, qu'elle nous fait oublier nos miseres par la douceur de ses plaisirs, mais la Theologie qui sçait bien que les desirs sont les plus violens supplices que nous souffrons icy bas, s'est contentée de dire que la felicité en estoit le repos, & que quand nous commencerions d'estre bien-heureux, nous cesserions de souhaiter : Aussi faut-il confesser que le desir se lie à toutes les autres Passions de nostre ame, & qu'il leur donne ou des armes pour nous

Tradidit illos Deus in desideria cordis eorum. Rom. 1.

Beatitudo desideriorũ quies. D. Thom.

combatre, ou des forces pour nous affliger ; Car celles qui font le plus de rauage dans nos cœurs, ſeroient mortes ou languiſſantes, ſi elles n'eſtoient animées par le deſir. L'amour n'eſt cruel que parce qu'il ſouhaite la preſence de ce qu'il ayme ; la Hayne ne ronge nos entrailles, que parce qu'elle deſire la vengeance ; l'Ambition n'eſt faſcheuſe, que parce qu'elle ſouhaite les honneurs ; l'Auarice ne bourrelle les auaricieux, que parce qu'elle languit apres les richeſſes ; & toutes les Paſſions ne ſont inſuportables, que parce qu'elles ſont accompagnées du deſir, qui comme vn mal contagieux, eſt reſpandu dans toutes les affections de noſtre ame, pour nous rendre miſerables.

S'il eſt ſi cruel, il n'eſt guere moins honteux, & nous ſommes obligez de confeſſer qu'il eſt vne preuue de noſtre foibleſſe & de noſtre indigence ; Car nous n'auons recours aux ſouhaits que quand la puiſſance nous manque, nous ne faiſons paroiſtre nos deſirs, que quand nous ne pouuons donner des effets : Ils ſont des marques de noſtre impuiſſance auſſi bien que de noſtre amour, ils apprennent aux Roys

de

de la terre que leur volonté eſt plus grande que leur pouuoir, & qu'ils veulent beaucoup des choſes qu'ils ne peuuent pas executer; Je ſçay bien que les deſirs les animent quelquesfois à ces hautes entrepriſes, où la difficulté eſt touſiours meſlée auec la gloire; ie ſçay bien qu'ils excitent leurs courages, & qu'ils y produiſent cette noble ardeur, ſans laquelle on n'entreprend, & on n'execute rien de genereux: Mais ils leur enſeignent auſſi qu'il n'y a que Dieu ſeul, qui pouuant tout ce qu'il veut, ne fait point des ſouhaits inutiles, & qu'il n'appartient qu'à luy de changer quand bon luy ſemble tous ſes deſirs en effets: Il veut pluſtoſt les choſes, qu'il ne les ſouhaite, & il conclud pluſtoſt les euenemens, qu'il ne les deſire: Mais dans les Princes ſouuent l'impuiſſance empeſche l'execution de leurs deſirs: Ils ſont contraints de faire des vœux & d'implorer le ſecours du Ciel, quand celuy de la terre leur manque. Le pauure Alexandre voyant mourir ſon cher Epheſtion, ne luy pouuoit teſmoigner ſon Amour que par ſes Deſirs, celuy qui diſtribuoit les Couronnes des Roys qu'il auoit dontez, & qui faiſoit de ſes eſclaues

des Souuerains, ne pouuoit rendre la ſanté à ſon fauory; Les veux qu'il offroit au Ciel pour ſa gueriſon, eſtoient auſſi bien des preuues de ſa foibleſſe que de ſa douleur, & ils apprenoient à toute la terre que les ſouhaits de Princes ſont des teſmoignages de leur impuiſſance.

Ils ſont auſſi dans tous les hommes des marques publiques d'vne pauureté cachée: car toute ame qui deſire, eſt neceſſiteuſe, Elle ſort d'elle meſme pour chercher en autruy ce qui luy manque, elle deſcouure ſa miſere en faiſant paroiſtre ſes ſouhaits, & elle apprend à tout le monde que la felicité qu'elle poſſede n'eſt qu'apparente, puis qu'elle ne remplit pas tous ſes deſirs: C'eſt pourquoy le grand Tertulien a dignement exprimé la nature de cette Paſſion, quand il a dit qu'elle eſt la gloire de la choſe deſirée; & la honte de celuy qui la deſire; car il faut qu'vne choſe ſoit aymable pour allumer nos deſirs, il faut qu'elle ait des charmes qui nous attirent, & des perfections qui nous arreſtent, mais certes, il faut auſſi que la volonté qui la ſouhaite, ſoit indigente, & qu'elle ſouffre des beſoins, qui l'obligent d'en chercher

Qui optat, honorat. Tertul. de pœnit. Deſiderium honor rei deſiderata & dedecus deſiderãtis.

le

le remede. Le desir donc est l'honneur de la Beauté, & la honte des impudiques; le Desir est la gloire des Richesses & l'infamie des Auares; le Desir est la loüange des Dignitez & le blasme des Ambitieux, & toutes les fois que les Princes conçoiuent cette Passion dans leurs ames, il nous font connoistre que leur fortune a plus d'esclat que de verité; qu'elle ne donne pas tous les contentemens qu'elle promet, puis qu'ils sont contraints de descendre de leurs throsnes, de sortir de leurs Palais, & de chercher par de honteuses poursuites vn bien estranger qu'ils ne trouuent pas en leur personne. Aussi la plus haute loüange que donne à Dieu l'Escriture Saincte, est celle qui nous enseigne qu'il est suffisant à soy-mesme, & que possedant toutes choses en l'immensité de son Essence, il n'est point obligé de former des souhaits, ny de sortir hors de son repos, pour chercher son contentement en ses creatures; Le monde ne contribuë rien à sa grandeur, quand le neant occupoit la place de l'Vniuers, & qu'il n'y auoit point d'Anges ny d'Hommes, pour le connoistre & pour l'aymer, sa felicité n'en estoit pas moins entiere,

Dixi Domine, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges. Psal. 16.

Deus passim in scripturis vocatur Sadai, id est sibi sufficiens.

entiere, & toutes les louanges que nous luy donnons maintenant, n'adiouſtent rien à ſa gloire ; Quand nous luy immolons des victimes, quand nous faiſons retentir la terre au bruit de ſes louanges, quand nous bruſlons de l'encens ſur ſes Autels, & que nous enrichiſſons ſes temples de la deſpouille de nos maiſons, nous ſommes obligez de proteſter que tous nos preſens luy ſont inutiles, qu'il nous fait grace de les accepter, & que nous n'offrons rien à ſa Grandeur, que nous n'ayons receu de ſa Liberalité. Le Deſir eſt donc vne marque d'indigence : & toute Creature qui fait des ſouhaits, declare ſa pauureté.

Mais pour ne pas deshonnorer entierement cette Paſſion, il faut confeſſer qu'elle eſt auſſi vne preuue de noſtre dignité, car elle s'eſtend ſur toutes choſes, & elle pretend quelque droit à tout ce qui peut entrer dans noſtre imagination, elle va chercher les effets dans le ſein de leurs cauſes, elle ſe perſuade qu'elle peut aſpirer à tout ce qui ſe peut conceuoir, & qu'elle peut mettre au nombre de ſes richeſſes, tous les biens qu'elle ne poſſede pas encore : Tout ce qui eſt poſſible, la flate, elle a

vne

vne si grande estenduë, qu'elle embrasse toutes les promesses de la Fortune, & rien n'est arriué aux plus heureux hommes du monde, qu'elle ne croye pouuoir attendre auec quelque sorte de Justice: C'est pourquoy vn pere de l'Eglise a dit que les Apostres ne quitant rien, auoient quité beaucoup, puis qu'ils auoient renoncé à leur desirs, & que se défaisant d'vne Passion, qui dans leur extreme pauureté leur donnoit droit sur toutes les richesses, il se pouuoient vanter d'auoir tout laissé pour Jesus Christ. Car le cœur de l'homme a vne capacité infinie, qui ne peut estre remplie que par le Souuerain Bien, il est tousiours vuide iusqu'à ce qu'il possede celuy qui l'a formé, tous les autres biens l'effament, & ne le peuuent rassasier, ils irritent ses Desirs, & ne les appaisent pas: *De la vient que nous ne les pouuons borner, que la fin de l'vn & la naissance de l'autre, & que nous courons d'objects en objects pour trouuer celuy dont les autres ne sont que les ombres.

Ecce nos reliquimus omnia & secuti sumus te, quid ergo erit nobis? Mat. cap. 19. Multum deseruit qui voluntatem habendi dereliquit: A sequentibus tanta relicta sunt, quanta à non sequentibus desiderari potuerunt. Gregor. Magn. hom. 5. in Euang.

De là naissoient tous les desirs desreglez qui rongeoient le cœur des plus grands

* *Infinita concupiscentiâ existente, homines infinita desiderant. Arist. 1. Politic. cap. 6.*

grands Monarques ; De là procedoit l'Ambition d'Alexandre, qui trouuoit la terre trop petite, & qui se faschoit de ce que ses conquestes estoient bornées par les limites du monde ; De là deriuoit l'Auarice de Crassus qui s'estimoit pauure, quoy qu'il fust le plus riche des Romains, & qui passoit des Deserts effroyables pour aller faire la guerre à vn Peuple, dont les seules richesses faisoient tous les crimes. Ces desordres n'ont point d'autre source que la capacité de nostre cœur & l'infinité de nos desirs, qui suyuans le bien qui les sollicite, & n'en trouuans point qui les satisface, en cherchent tousiours de nouueaux, & ne prescriuent jamais de bornes : Car encore que nostre esprit n'ait pas assez de lumiere pour connoistre la supréme verité dans toute son estendüe, & que nostre volonté n'ait pas assez de force pour aymer le Souuerain Bien autant qu'il est aymable, l'vn & l'autre ne laisse pas d'auoir vne capacité infinie, que toutes les choses de la terre ne peuuent remplir : Vne verité naturelle pour esleuée qu'elle soit, ne sert à nostre esprit que d'vn degré pour monter à vne plus haute, & vne bonté creée pour

Cùm te habet anima, plenum est desiderium ejus : & jam nihil aliud quod desideretur, exterius restat : Dum autem aliquid

pour rare qu'elle puisse estre, ne fait qu'estendre nostre cœur & dilater nostre volonté pour la rendre capable d'vne plus excellente; Ainsi nos desirs changent perpetuellement d'objects, ils mesprisent ceux qu'il auoient estimez, & passent toujours plus auant, ils ressentent à la fin que rien ne les peut arrester, que celuy qui les peut satisfaire. De ces trois Proprietez que nous auons expliquées, il est aisé de remarquer les Effects que les Desirs produisent en nous, ou hors de nous, car puis qu'ils separent l'ame du corps, ils causent toutes ces extases, & tous ces rauissemens qu'on attribüe à l'excez de l'Amour: puis qu'ils naissent d'indigence; ils nous obligent à demander, & par vne suite necessaire, ils nous rendent importuns à nos amis: & puis qu'ils suppose nt vn abysme dans nostre cœur, il ne faut pas s'estonner si tout ce qu'on leur accorde, ne les peut remplir, & si apres auoir poursuiuy tant d'objects differens, ils se lassent de courir, & cherchent leur repos dans le Souuerain Bien, qui est la fin de tous les Desirs legitimes.

exterius desiderat, manifestum est quod te non habet interius: quo habito nihil est quod ultra desideret. Si autem creaturã desiderat, continuã famem habet. quia licet quod desiderat de creaturis adipiscatur, vacua tamẽ remanet, quia nihil est quod eam impleat nisi tu, ad cujus imaginẽ est creata. Aug. Sol. c. 30.

SE-

SECOND DISCOVRS.

Du mauuais vſage du Deſir.

QVi voudroit prendre le peuple pour Juge en cette matiere, s'imagineroit ſans doute, qu'il n'y a point de plaiſir plus ſolide ny plus innocent dans le monde, que de voir nos deſirs changez en effets, puis que c'eſt le veu le plus ordinaire que nos amis font pour nous; Et certes s'ils n'en faiſoient point qui ne fuſſent bien reglez, rien ne nous ſeroit plus agreable, ny plus vtile, que leur accompliſſement, & nous aurions ſujet de nous eſtimer heureux, quand apres vne longue pourſuite, ils ſeroient en fin accomplis: Mais comme ils ſont preſque tous injuſtes, le ſuccez nous en eſt ſouuent dommageable, Et pour moy ie ſuis de l'opinion de Seneque, & ie tiens auec luy, que la meilleure partie de nos amis nous deſirent du mal innocemment, & qu'ils font des vœux en noſtre faueur, qui nous ſont plus pernitieux que les imprecations de nos ennemis: Si nous voulons eſtre contens, il faut prier Dieu que rien ne nous arriue de tout ce que l'on

Bono animo malè precantur & ſi vis fœlix eſſe Deum ora, ne quid tibi ex his, quæ optantur, eveniat. Seneca.

l'on nous ſouhaite ; Nos Parens meſme contribuent à noſtre malheur par vn excez d'affection, & pendant noſtre enfance ils attirent ſur nos teſtes, la cholere du Ciel, par l'injuſtice de leurs ſouhaits ; de ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi dans vn aage plus auancé, tant de diſgraces nous attaquent, puis que ceux qui nous ayment le mieux, nous les ont procurez.

Iam non admiror ſi omnia nos à primâ pueritiâ mala ſequũtur: Inter execrationes parentum creuimus. Senec. Epiſt. 60.

Le dereglement de nos deſirs a trois cauſes ; la premiere eſt l'Amour propre qui ne pouuant effacer de nos ames l'inclination que nous auons pour le Souuerain Bien, la deſtourne vers les biens periſſables, & les luy fait ſouhaiter auec autant d'ardeur que s'ils eſtoient eternels : Car noſtre cœur ſouſpire touſiours apres Dieu, quoy que ſes bons deſirs ſoient affoiblis, ils ne ſont pas eſtouffez, ils s'attachent encore au bien, & le peché ne leur a pû oſter vne inclination qui leur eſt ſi naturelle ; mais la Raiſon qui les deuroit regler, eſtant offuſquée des tenebres, ils ſe meſprennent, & ſe lient à tous les objects qui leur ſont agreables. L'homme cherche vne Beauté que le temps ne puiſſe changer, que la vieilleſſe ne puiſſe fletrir, & que la mort meſme

meſme ne puiſſe effacer : Si toſt que ſes yeux en voyent l'ombre ſur vn viſage, il reſueille ſes deſirs, & s'imagine que c'eſt l'eternelle Beauté qui le doit ſatisfaire. Il ſouſpire apres vn Bien qui finiſſe toutes ſes miſeres, qui le deliure de tous ſes ennuis, & qui le gueriſſe de tous les maux qui le preſſent : Quand l'Opinion luy a fauſſement perſuadé que l'or eſt vn metal qui nous aſſiſte en tous nos beſoins, qui nous ouure la porte aux dignitez, qui facilite l'execution de nos deſſeins, & qui nous fait triompher de toutes les difficultez ; il commande à ſes deſirs de pourchaſſer vn bien, duquel il attent toute ſa felicité. Enfin l'homme recherche vne gloire ſolide & veritable qui ſerue de recompenſe à la vertu, & qui le comble d'vn honneur, qui ne puiſſe eſtre effacé par les années, ny terny par les meſdiſances : Dés lors que l'Erreur luy a figuré que les combats ſont des actions heroïques, que les conqueſtes ſont les trauaux de Souuerains, il ordonne à ſes deſirs de rechercher ces occaſions glorieuſes, & d'entreprendre des guerres injuſtes ; Il forme le deſſein de renuerſer des Villes, de ruïner des Eſtats ; & de porter l'hor-

Tantum miſcere vitia deſideriis noli. Senec. Ep. 119.

l'horreur & la mort dans toutes les parties du monde, pour se rendre illustre dans l'Histoire: Le remede à tous ces maux est facile, & puis que la volonté n'a pas perdu toutes ses bonnes inclinations, il n'est besoin que d'esclairer l'entendement, & de le fortifier par des solides raisons, qu'il puisse opposer aux fausses maximes du monde.

La seconde cause du desreglement de nos desirs est l'Imagination, qui ne se sert de son auantage que pour les irriter; Car ils seroient assez reglez si cette puissance broüillonne ne les mettoit en desordre; La Nature ne cherche qu'à se deliurer des incommoditez qui la trauaillent; Elle ne demande pas sa magnificence dans les bastimens, & pourueu qu'ils la guarentissent des injures de l'air, tous leurs ornemens luy sont inutiles; Elle ne souhaite pas le luxe dans les habits, pourueu qu'ils cachent sa confusion, & qu'ils deffendent son corps de la rigueur du froid, elle est encore assez innocente pour en condamner le desordre; Elle ne recherche pas l'excez du plaisir dans le boire & dans le manger, pourueu qu'ils soustiennent

Ad legem Naturæ reuertamur, diuitiæ paratæ sunt: Aut gratuitum est quo egemus aut vile, panē & aquam Natura desiderat: Nemo ad hæc pauper est. Senec. Epist. 25.

sa

ſa vie, & qu'ils appaiſent la faim & la ſoif qui la preſſe, elle neglige toutes les delices qui les accompagnent; Mais l'Imagination qui ſemble n'auoir point d'autre exercice depuis la corruption de noſtre Nature, que d'inuenter de nouueaux plaiſirs, pour nous deffendre de nos anciens mal-heurs, adjouſte la diſſolution à nos Deſirs, & met le deſreglement dans nos ſouhaits : Elle nous conſeille d'enfermer des campagnes & des riuieres dans nos parcs, elle nous oblige à baſtir des Palais plus ſuperbes que nos Temples, & plus grands que les villes de nos Anceſtres, Elle employe tous les artiſans pour nous habiller, elle fait trauailler toute la Nature pour contenter noſtre orgueil, elle fait filer les vers pour nous couurir, elle va chercher dans les entrailles de la terre, & dans les abyſmes de la mer des diamants & des perles pour nous parer: Enfin elle cherche la delicateſſe dans la nourriture, elle ne veut point des viandes qui ne ſoient exquiſes, elle meſpriſe les communes, & fait eſſay des inconnües; elle reſueille l'appetit quand il eſt endormy, elle confond les ſaiſons pour nous donner du plaiſir

Luxuria ebore ſuſtineri vult, purpura veſtiri, auro tegi, terrā transferre, maria concludere, flumina præcipitare, nemora ſuſpendere. Senec. l. 1. de Ira, cap. ult.

plaisir, & malgré les ardeurs de l'esté, elle conserue la neige & la glace pour mesler auec le vin : En vn mot, l'Imagination rend nos conuoitises sçauantes, Elle les instruit à souhaiter des choses qu'elles ne connoissoient pas, & déreglant nos desirs naturels, elle leur fait commettre des excez dont ils ne sont coupables que parce qu'ils luy sont obeïssans. Ainsi nos debauches naissent de nos auantages, & nous ne sommes plus desreglez que les Bestes, que parce que nous sommes plus esclairez : car Aristote faisant la distinction de nos desirs, appelle par vne estrange façon de parler, les plus modestes, desraisonnables, parce qu'ils nous sont communs auec elles, & les plus insolens, raisonnables, parce qu'ils nous sont propres & particuliers. C'est, à mon aduis, pour cette cause que les Philosophes nous ont voulu reduire à la condition des bestes, & qu'ils nous ont proposé la Nature pour exemple, croyant qu'elle estoit moins desreglée que la Raison : C'est pour ce mesme sujet qu'ils ont diuisé nos Desirs en necessaires & en superflus, & qu'ils ont dit que les vns estoient bornez, & que les autres estoient infinis, que

Arist. Ethic. cap. 11.

que les neceſſaires trouuoient dequoy ſe contenter dans l'exil & dans la ſolitude, & que les ſuperflus ne trouuoient pas dequoy ſe ſatisfaire dans les villes & dans les Palais. La faim n'eſt point ambitieuſe, elle ne demande que des viandes qui l'appaiſent. Tous ces mets qu'on appreſte auec tant de ſoin, ſont les ſupplices de la Gourmandiſe, qui cherche le moyen d'exciter l'appetit apres qu'il eſt content, & de rallumer la ſoif apres qu'elle eſt eſteinte; Car elle ſe plaint que le col n'eſt pas aſſez long pour gouſter les viandes, que l'eſtomach n'eſt pas aſſez grand pour les receuoir, & que la chaleur naturelle n'eſt pas aſſez prompte pour les digerer; le vin ne luy eſt pas agreable ſi elle ne le boit dans des vaſes precieux, & s'il ne luy eſt preſenté d'vne belle main, elle ne peut reſoudre à le prendre: Mais les deſirs naturels ne ſont point accompagnez de tous ces dégouſts, ce qui nous eſt abſolument neceſſaire, nous eſt preſque touſiours agreable: & la Nature qui eſt vne bonne Mere, a meſlé le plaiſir auec la neceſſité, pour noſtre ſoulagement: Vſons donc d'vn bienfaict que l'on peut mettre au nombre des plus

Ambitioſa non eſt fames, contenta deſinere eſt quo deſinat, nonnimis curat. Senec. Epiſt. 119.

Inter reliqua, hoc nobis Natura præſtitit præcipuum, quod neceſſitati faſtidium excuſſit. Idem ibidem.

signa-

ſignalez, & croyons qu'elle ne nous a jamais plus ſenſiblement obligez, que quand elle a oſté le dégouſt à tous nos deſirs naturels.

La troiſieſme cauſe de leur deſordre eſt que nous ne conſiderons pas aſſez la qualité des choſes que nous deſirons : Car ſouuent nous corrompons la nature du Deſir, & par vne violence extreſme nous le forçons à chercher vne choſe qu'il deuroit euiter : Nous ne regardons que l'apparence des objects ; nous nous y attachons indiſcrettement ſans conſiderer leurs defauts, & nous faiſons ſucceder les regrets à nos vœux, & la douleur à nos plaiſirs ; Nous ſouhaittons des maux veritables, pource qu'ils ont quelque ombre de bien, & quand apres vne longue pourſuite nous les poſſedons, ils nous deuiennent inſupportables : changeans d'opinion nous condamnons nos deſirs, & nous accuſons le Ciel d'auoir eſté trop facile à nous les accorder ; Nous reconnoiſſons par experience qu'il y a des vœux que Dieu n'exauce que quand il eſt irrité, & que nous formons des ſouhaits dont l'accompliſſement nous eſt funeſte ; Nous reſſemblons à ce Prince

ce qui se repentit d'auoir souhaité des biens, & qui s'affligea de les auoir obtenus: Son desir deuint son supplice, il eut horreur de ce qu'il auoit demandé, & se trouuant pauure au milieu de l'abondance, il fit des prieres pour se deliurer d'vn mal qu'il s'estoit luy mesme procuré. L'Absence nous fait estimer la pluspart de nos biens, & leur presence nous les fait mespriser, ils paroissent grands à nostre Imagination, quand ils en sont esloignez, mais lors qu'ils s'en approchent, ils perdent leur fausse grandeur, tous leurs aduantages s'euanouïssent comme les ombres deuant le Soleil, & nous conuertissons nostre estime en mespris, nostre amour en Hayne, & nos desirs en horreur.

Attonitus nouitate mali, diuesque miserque, Effugere optat opes & quæ modo voverat, odit. Ouid. Metamorph. 11. de Midâ.

Cui enim assecuto satis fuit quod optanti minimum videbatur. Senec. Ep. 118.

La Philosophie prophane desirant remedier à tant de maux, nous donne vn conseil qui nous met au desespoir; car sans reformer nostre ame, elle veut que nous moderions nos desirs; comme si le mal n'estoit que dans nos souhaits, elle nous en deffend l'vsage, & nous conseille de ne rien souhaiter si nous voulons estre bien-heureux: Elle establit la felicité dans le retranchement de cette Passion, Elle pense auoir pro-

prononcé vn oracle quand elle a dit par la bouche de Seneque, que celuy qui a borné ses desirs est aussi content que Iupiter, & que sans acroistre nos richesses ny augmenter nos plaisirs, il ne faut que diminuer nos souhaits pour trouuer vn solide contentement : Mais certes elle nous trompe en nous flatant, & nous promettant vn bon-heur imaginaire, elle nous oste le moyen d'en acquerir vn veritable ; Car elle nous laisse dans l'indigence où le peché nous a mis, & elle nous deffend l'vsage des desirs. Elle nous laisse auec l'inclination que la Nature nous a donnée pour le Souuerain Bien, & elle ne nous permet pas de le rechercher, elle veut que nous soyons pauures & que nous ne le sentions pas, & qu'au malheur de la pauureté nous adjoustions celuy de l'insolence & de l'orgueil. Quand nous regnerons dans le Ciel, & que nous trouuerons nostre parfaite felicité en la jouïssance du Souuerain Bien, nous bannirons tous les souhaits : Mais tandis que nous gemissons sur la terre, & que nous souffrons de maux qui nous obligent de sortir hors de nous mesme pour en chercher les remedes, nous conce-

Qui desiderium suum clausit, cum Ioue de felicitate contendit. Senec.

rons de juſtes deſirs, & nous apprendrons de la Religion, les moyens d'en vſer pour la gloire de Ieſus-Chriſt, & pour le ſalut de noſtre ame.

Troisiesme Discovrs.

Du bon vſage du Deſir.

QVoy qu'il n'y ait rien de plus commun que les Deſirs, il n'y a rien de plus rare que leur bon vſage, & de tant de perſonnes qui forment des ſouhaits, il ne s'en trouue qu'vn petit nombre qui les ſçache bien regler : car cette Paſſion eſt auſſi libre que l'Amour, & comme elle eſt ſa premiere production, elle ne peut ſouffrir qu'on la contraigne. Elle eſt ſi glorieuſe qu'elle ne reçoit des loix que du Souuerain Bien, elle meſpriſe l'Authorité des Princes, & ſçachant bien qu'elle ne releue pas de leur Empire, elle ne s'eſtonne point de leurs menaçes, & ne s'eſmeut point de leurs promeſſes : Auſſi les Roys qui connoiſſent bien l'eſtendüe de leur pouuoir, n'entreprennent rien ſur la liberté, ils puniſſent les actions, ils deffendent les paroles, mais ils laiſſent les penſées & les deſirs à la conduite de celuy, qui les voyant dans le fonds des cœurs, les peut

peut recompenſer ou punir eternellement ; Ils ne font point de loix pour les retenir, ils confeſſent qu'il n'y a que Dieu ſeul qui les puiſſe reprimer, & qu'il eſt l'vnique entre tous les Souuerains qui ait droit de dire à ſes ſujets : Vous ne deſirerez point. C'eſt pourquoy ceux-là paſſent pour inſolens, qui entreprennent de reformer les deſirs ſans ſa Grace, & tous les advis que nous pouuons donner pour la regler, preſuppoſent neceſſairement ſon aſſiſtance : Mais apres auoir rendu cette ſoubmiſſion à celuy de qui nous tenons tous nos biens, il me ſemble que nous pouuons vſer de cette Paſſion auec certaines conditions qui nous la rendront vtile & glorieuſe.

Non concupiſces. Exod. 20. cap.

Les deſirs ne nous ont eſté donnez de la Nature que pour acquerir le Bien qui nous manque, & qui nous eſt neceſſaire ; Ce ſont des ſecours dans noſtre indigence, ce ſont les mains de noſtre volonté, & comme ces parties du corps trauaillent pour toutes les autres, nos deſirs trauaillent pour toutes les Paſſions de noſtre ame, & obligent par leurs ſoins noſtre amour & noſtre hayne : Mais cet auantage nous deuiendroit pernicieux, ſi nous eſtant

donné pour ſecourir noſtre pauureté, nous nous en ſeruions pour l'accroiſtre ; C'eſt pourquoy deuant que de nous engager à la recherche d'vn Bien, il faut que nous regardions s'il eſt aſſez grand pour nous enrichir, & ſi ſa jouiſſance fera mourir les ſouhaits, que ſa priuation auoit fait naiſtre ; car s'il ne fait que les irriter, & ſi au lieu de guerir nos maux, il les aigrit, il faudroit auoir perdu le jugement pour en conſeruer le Deſir. Ie ne deſireray donc que ces biens veritables qui me peuuent deliurer de mes miſeres, & afin que ma Paſſion ſoit raiſonnable, ie ne les ſouhaiteray qu'autant qu'ils doiuent eſtre ſouhaitez : Ie peſeray leurs qualitez, & j'accommoderay mes ſouhaits à leurs merites, ie rechercheray les richeſſes non pour ſeruir à ma vanité, mais pour ſubuenir à mes beſoins ; Ie rechercheray les viandes pour ſouſtenir mon corps, & non pas pour irriter mon appetit ; Ie rechercheray les honneurs comme les aydes d'vne vertu naiſſante, & qui a beſoin de quelque ſecours eſtranger pour ſe deffendre contre le vice ; Ie rechercheray meſme les voluptez innocentes ; mais i'en éuiteray l'excez, & ie me ſouuiendray qu'elles ſont de la nature

Magnus ille eſt, qui fictilibus ſic utitur, quemadmodum argento : nec ille minor eſt qui ſic argento utitur, quemadmodum fictilibus. Infirmi animi eſt, pati non poſſe divitias. Sen. Epiſtol. 5. Idē ſentias de voluptatibus & honoribus.

ture de ces fruits, qui ſont agreables au gouſt & pernicieux à la ſanté. Auec cette moderation nos deſirs ſeront raiſonnables; s'ils nous attachent aux choſes de la terre, la neceſſité nous ſeruira d'excuſe, & nous eſtimerons glorieuſe vne ſeruitude, qui nous ſera commune auec les Saincts.

Il faut prendre garde auſſi à n'auoir que de foibles deſirs pour les choſes periſſables, & à ne ſouhaiter qu'auec retenüe ce qui nous peut eſtre oſté auec violence: La Philoſophie des Stoïciens eſt trop auſtere pour eſtre eſcoutée; Ses maximes tendent plus à nous deſeſperer qu'à nous inſtruire: Car elle nous deffend abſolument de ſouhaiter ce qu'on nous peut rauir, & elle employe toutes ſes fauſſes raiſons pour nous perſuader que le bien qui nous arriue par les deſirs, ne peut eſtre veritable. La Philoſophie Chreſtienne qui ſçait bien que noſtre felicité n'eſt pas en nous, & qu'il en faut ſortir pour s'attacher au ſouuerain Bien, condamne cette maxime, mais comme elle n'ignore pas auſſi, que les autres biens nous peuuent eſtre enleuez, elle nous ordonne de les deſirer ſans inquietude, & de conſiderer que la poſſeſſion

Alienum eſt quidquid optando venit. Senec.

n'en eſt pas ſi aſſeurée, qu'elle ne puiſſe eſtre quelquesfois interrompüe : Elle nous prepare à leur perte, lors qu'elle nous permet leur recherche ; Elle nous enſeigne que le deſir des choſes periſſables ne doit pas eſtre eternel, & qu'il faut poſſeder ſans attachement, ce qu'on doit laiſſer ſans regret ; Elle nous apprend, que les biens de la Fortune & de la Nature dépendent de la Prouidence diuine, qu'elle nous les preſte & ne nous les donne pas, qu'elle les refuſe à ſes amys, & les accorde à ſes ennemis ; & qu'elle les diſpenſe de telle ſorte, que s'ils ne ſont pas des marques de ſa hayne, ils ne ſont pas auſſi des teſmoignages de ſon amour. Auec ces bonnes raiſons elle nous perſuade doucement, qu'ils ne doiuent pas eſtre les principaux objects de nos deſirs, & que pour ſuyure les intentions de noſtre Souuerain, il faut les aymer auec froideur, les deſirer auec moderation, les poſſeder auec indifference, & les quiter auec plaiſir. Mais le principal vſage que nous deuons faire d'vne ſi noble Paſſion, eſt de nous en ſeruir pour nous eſleuer à Dieu, & d'en faire vne chaiſne glorieuſe qui nous attache inſeparablement à luy :

Hoc eſt propoſitum Deo, oſtendere hæc quæ vulgus appetit, quæ reformidat, nec bona eſſe nec mala : apparebunt autem bona eſſe, ſi illa nonniſi bonis viris tribuerit, & mala eſſe, ſi malis tantum irrogauerit. Senec. de Prouid. c. 5.

Com-

Comme il eſt l'vnique object de l'Amour, il eſt auſſi l'vnique object de tous les deſirs : Ils s'eſgarent de leur fin quand ils s'eſloignent de lui; ils ſe perdent quand ils ne le cherchent pas, & ils demeurent au milieu de leur courſe quand ils n'arriuent pas juſqu'à luy : Il eſt la ſource de toutes les perfections, & comme elles ſont ſans meſlange d'aucun défaut, il n'y a rien en elles qui ne ſoit parfaitement ſouhaitable. On voit des Creatures qui ont quelques charmes pour ſe faire deſirer, mais elles ont des imperfections pour ſe faire meſpriſer : Le Soleil a tant d'eſclat & de beauté qu'il a fait des Idolatres ; vne partie du monde le reuere encore, & la Religion Chreſtienne qui s'eſt reſpandüe par toute la terre, n'a pû détromper tous les infidelles : Cependant il a des foibleſſes, qui apprennent aux Philoſophes, qu'il n'eſt qu'vne ſimple Creature; Sa lumiere eſt bornée, & ne peut eſclairer en vn meſme temps toutes les deux moitiez du monde, il ſouffre des éclipſes & ne les peut éuiter, il tombe en defaillance, & ſe voit offuſqué par vn aſtre qui luy cede en grandeur & en beauté; s'il a des influences favorables, il en a de malignes; s'il fait

Clamat Sol, quid me colis vt Deum quem vides ortu occaſuque concludi: Deus nec ortum habet nec occaſum, ſed illum deſerendo magnum incurriſti caſum: Cum autem calor & ſplendor meus

naistre les hommes, il les fait mourir; s'il est le pere des fleurs, il en est le parricide; si sa lumiere nous esclaire, elle nous esbloüit; si sa chaleur eschauffe l'Europe, elle brusle l'Afrique; si bien que le plus noble de tous les Astres a ses defauts, & s'il nous donne des desirs, il nous donne de l'auersion & du mespris. Mais Dieu n'a rien qui ne soit aymable, toutes ses perfections voyent des Anges sans nombre, qui sont destinez pour les honnorer, elles ont des Amans immortels qui les adorent depuis la naissance du monde: Les hommes qui les connoissent, les desirent, & ils souhaitent la mort pour les pouuoir posseder: C'est ce Souuerain Bien que nous sommes obligez de rechercher, c'est pour luy que les souhaits nous ont esté donnez; nostre cœur est criminel, quand il diuise son amour & qu'il n'en donne qu'vne partie à celuy qui le merite tout entier. L'Abondance de Dieu & l'indigence de l'homme, sont les premieres chaisnes de l'alliance que nous contractons auec luy; Il est tout, & nous ne sommes rien; Il est vn abysme de misericorde, & nous sommes vn abysme de misere, il a des perfections infinies, & nous auons de defauts

tibi deseruiant, quomodo me pro-Deo colendum ducis, nisi quia Deũ verum colere nescis? Aug. lib. de Symb. tract. 3.

Abyssus Abyssum invocat. Psal. 41.

Deus totus desiderabilis, Homo totus desideria.

fauts ſans nombre, il ne poſſede point de grandeur qui ne ſoit ſouhaitable, & nous ne ſouffrons point de beſoin qui ne nous oblige à former des ſouhaits; il eſt tout deſirable & nous ſommes tous deſirs, & pour bien exprimer noſtre nature, il ſuffit de dire, que nous ne ſommes qu'vne pure capacité de Dieu, Nous n'auons partie ſur noſtre corps ny faculté dans noſtre ame, qui ne nous oblige à le chercher, nous faiſons des courſes dans le monde par nos deſirs, nous nous eſgarons en nos affections, mais apres auoir conſideré les beautez du Ciel & les richeſſes de la terre, nous ſommes contraints de rẽtrer en nous meſmes, de nous arracher à celuy que nous portons dans le fonds de noſtre Eſtre, & de confeſſer qu'il n'y a que Dieu ſeul, qui puiſſe remplir la capacité de noſtre cœur. Tirons ces auantages de noſtre miſere, & reſiouiſſons nous que la Nature nous ait donné tant de deſirs, puis qu'ils ſont des aiſles qui nous eſleuent à Dieu, & des chaiſnes qui nous attachent à luy.

Dans toutes les autres occaſions les deſirs ſont inutiles, & apres nous auoir fait ſouſpirer long-temps, il ne nous donnent pas ce qu'ils nous ont fait eſ-

perer, ils nous tourmentent pendant qu'ils nous possedent, & quand le desespoir les a faict mourir, ils ne nous laissent que la honte, & le regret d'auoir presté l'aureille à de si mauuais conseillers: Je sçai bien qu'ils resueillent l'ame, & qu'ils luy donnent quelque vigueur pour acquerir le bien qu'elle souhaite: mais le bon succez de nos entrepriſes ne dépend pas de leurs efforts, & si les choſes que nous aymons, ne nous coustoient que des desirs, tous les Ambitieux seroient Souuerains, tous les Auares seroient riches, & l'on ne verroit point d'Amans qui se pleignissent de la rigueur, ou de l'infidelité de leurs Maistresses; Les femmes tireroient leurs Maris du sepulchre, les Meres gueriroient leurs Enfans Malades, & les Captifs recouureroient la liberté: Nous ferions autant de miracles que de souhaits, que tous les malheurs seroient bannis de la terre, depuis que les hommes font des vœux; Mais l'experience nous apprend qu'ils sont le plus souuent impuissans, & que leur accompliſſement dépend de cette Prouidence supréme, qui peut quand elle veut, les cõuertir en effects: mais ceux qui regardẽt noſtre salut; ne demeurẽt jamais inutiles.

il suf-

il ſuffit pour eſtre bon, de le ſouhaiter fortement; Noſtre conuerſion ne dépend que de noſtre volonté, vn deſir animé de la grace efface tous nos pechez, & quoy que Dieu ſoit ſi grand, il n'a couſté que des ſouhaits à ceux qui le poſſedent. Cette Paſſion dilate noſtre ame, & nous rend capables du bien apres lequel elle nous fait ſouſpirer, elle eſtend noſtre cœur & nous prepare à receuoir la felicité qu'elle nous procure: Enfin elle frape les oreilles de Dieu, elle ſe fait entendre ſans parler, & elle a tant de pouuoir dans le Ciel que rien n'eſt refuſé à ſes demandes, Elle glorifie Jeſus-Chriſt & les Saincts, il en tire le plus ancien de ſes Noms, & deuant qu'il fuſt connu par celuy de Sauueur du monde, il eſtoit deſia connû par celuy de Deſiré de tous les peuples: Ses Prophetes l'ont honoré de ce tiltre auant ſa naiſſance; celuy qui nous deſigna le temps de ſa venüe, tira le ſien de ſes ſouhaits, & merita d'eſtre appellé par vn Ange l'homme des deſirs: ſes vœux aduancerent le Myſtere de l'Incarnation, ceux de la Vierge en obtinrent l'accompliſſement, & les noſtres en reſſentiront les effects: ils ne ſe laſſent point de les demander à Dieu.

Vas deſideriorum, ipſa infuſione creſcit, Chryſ.

Apud Deum, voces non faciunt verba, ſed deſideria. Gregor. Magn.

Deſideratus cunctis Gentibus. Aggæi cap. 2.

Vir deſideriorum. Dan. c. 9.

QVA-

QVATRIESME DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez, des Effects, & du bon & mauuais vſage de la Fuite.

LA nature nous auroit bien manqué au beſoin, ſi nous ayant donné de l'Amour pour les bonnes choſes, elle ne nous auoit pas donné des deſirs pour les rechercher : Celles qui ſont maintenant noſtre felicité, cauſeroient tous nos ſupplices, ſi nous eſtant permis de les aymer, il nous eſtoit deffendu de les ſouhaitter ; Le ſouuerain Bien ne ſeruiroit qu'à nous rendre miſerables, & la vertu qu'il a d'attirer les cœurs, contribüeroit à noſtre miſere, ſi nous n'auions le pouuoir de l'acquerir. Nous aurions autant de ſujet de nous plaindre de cette Mere charitable, ſi nous ayant imprimé dans le cœur la hayne du mal, elle n'y auoit auſſi graué cette Paſſion qu'on appelle Fuite pour nous en eſloigner : Car nous verrions noſtre ennemy, & nous ne pourrions nous en deffendre : Nous aurions de l'auerſion pour le vice, & nous ſerions contraints de le ſouffrir, & par vne malheureuſe neceſſité, il nous faudroit loger vn hoſte que nous ne ſçaurions aymer ; Mais la Nature y a bien pourueu,

ueu, & ſa Prouidence qui veille touſjours pour ſes enfans, nous a donné vne Paſſion qui fuit le mal auec autant d'impetuoſité, que le deſir cherche le bien: Elle s'eſloigne de tout ce qui nous peut nuire, & ſuiuant les inclinations de la Hayne, dont elle eſt ou la fille ou l'eſclaue, elle s'eſcarte de tous les objets qui luy deplaiſent, & donne des combats pour la deffendre de ſes ennemis. C'eſt le premier ſecours que nous auons receu contre le mal, c'eſt le premier effort & la premiere ſortie, que faict l'Appetit concupiſcible pour nous en deliurer.

Quoy que cette Paſſion ſoit preſque touſiours innocente, & qu'elle ne puiſſe deuenir criminelle que par ſurpriſe, elle ne laiſſe pas d'auoir ſon mauuais vſage, & d'eſtre tous les jours employée contre le deſſein de la Nature. C'eſt pourquoy ceux qui s'en veulent ſeruir, ſont obligez de conſiderer ſi le mal qu'ils efforcent d'éuiter, eſt apparent ou veritable, & ſi l'opinion qui s'empare ayſément de l'eſprit, ne leur a point perſuadé des menſonges pour des veritez; Car il eſt conſtant que de deux choſes qui portent le nom de mal dans le monde, il n'y en a qu'vne qui à pro-

proprement parler le merite; La Coulpe, & la Peine ſont les deux plus ordinaires objects de noſtre Fuite, & la pluſpart des hommes les confondent de telle ſorte, que l'on ne ſçait lequel eſt le plus odieux: Comme la Peine eſt plus ſenſible que la Coulpe, on l'éuite plus ſoigneuſement, & il n'y a guere de perſonnes qui n'ayment mieux eſtre criminelles que malheureuſes; On fuit la peſte & on cherche le peché, on s'eſloigne de tous les lieux qui ſont infectez, & dont le mauuais air peut alterer la ſanté, & on s'approche des mauuaiſes compagnies qui peuuent oſter l'innocence: Cependant la Religion nous oblige de croire que les peines ſont des effects de la Juſtice diuine, qu'elles ont des beautez qui pour eſtre auſteres, ne laiſſent pas d'eſtre agreables, que Dieu s'honore par le ſupplice de ſes ennemis, & qu'il trouue autant de ſatisfaction dans le chaſtiment des criminels que dans la recompenſe des Juſtes. Les plus grands Saincts ont reconnu que nos peines eſtoient des faueurs qui ne contribuoient pas moins au ſalut des hommes qu'à la gloire de leur Createur, ils ont confeſſé qu'il faut adorer le bras qui

Homines flagella ſua dolent, peccata non dolent, propter quæ flagellantur. Greg. Magn.

qui nous bleſſe, aymer nos playes à cauſe de la main qui les a faites, & apprendre à tout le monde que les foudres du ciel ſont juſtes, puis que ceux meſmes qui en ſont frapez les adorent. Mais le peché eſt vn mal veritable qui n'a rien qui ne ſoit odieux; ſa cauſe eſt vne volonté deſreglée, ſon object eſt vne Bonté ſouueraine qu'il offenſe: & ſi de la part de celuy qui le commet, ſa malice eſt bornée, de la part de celuy contre lequel il eſt commis, elle eſt infinie: Il viole toutes les loix de la Nature, il deshonnore les hommes & les Anges, & tous les maux que nous ſouffrons, ſont les juſtes chaſtimens de ſes deſordres; C'eſt donc pour ce mal effroyable que nous auons receu l'auerſion, & elle ne peut eſtre plus juſtement employée, que pour nous eſloigner d'vn monſtre dont l'enfer ſera le ſejour, & dont la mort eternelle ſera le ſupplice.

Iuſtiſſimaſcias eſſe illa fulmina, quæ percuſſi, etiam colunt. Senec. Conſolat. ad Polyb.

Apres luy rien ne doit eſtre plus ſoigneuſement éuité que ceux qui deffendent ſon party, & qui pour eſtendre ſon Empire taſchent de le rendre aymable ou glorieux. Comme la Nature eſt le pur ouurage de Dieu, elle ne peut ſouffrir le peché, & pour le bannir de

Omne malum aut timere, aut pudore. Natura perfudit. Tertull. in Apolog.

de la terre, elle l'a chargé de confusion & de crainte, il n'ose paroistre en plein jour, il se cache dans les tenebres, & il cherche des lieux solitaires, où il n'ait pour tesmoins que ses complices; Mais ses partisans l'esleuent sur le throsne, & employent tous leurs artifices pour luy acquerir de la gloire, ils le couurent du manteau de la vertu, & quand il a quelque affinité auec son Ennemie, ils s'efforcent de le faire passer pour elle, ils changent leurs noms & commettant deux crimes par vne mesme action, ils ostent l'honneur à la vertu pour le donner au peché, ils appellent la Vengeance, vne grandeur de courage; l'Ambition, vne Passion genereuse; l'Impureté, vn plaisir innocent, & par vne suite necessaire ils appellent l'Humilité vne bassesse d'esprit, le Pardon des injures vne lascheté de cœur, & la Continence vne humeur sauuage: ils respandent ces fausses maximes, ils font de leurs maux des contagions, & de leurs erreurs des heresies, ils seduisent les ames simples, & presentans le poison dans des vases de crist.l, ils le font aualer aux innocens; Les plus courageux mesme ont de la peine à s'en deffendre, les meilleurs esprits

Sunt virtutibus vitia confinia, & perditis quoque ac turpibus recti similitudo est. Sic mentitur prodigus liberalē: cùm plurimum interſit, utrum quis dare ſciat, an ſeruare neſciat. Senec. Epiſt. 120.

eſprits ſe laiſſent perſuader à leur mauuaiſes raiſons, & comme la fraicheur du teint s'efface inſenſiblement à la chaleur du Soleil, la pureté des ames ſe corrompt par leurs mauuais entretiens. C'eſt pourquoy nous ſommes obligez de recourir à l'ayde que la Nature nous a donné, d'exciter cette Paſſion qui nous eſloigne du mal, & qui nous preſte des forces pour le combattre.

Mais ſon principal employ doit eſtre contre l'impudicité, & il ſemble que le Ciel n'ait fait naiſtre l'auerſion, que pour nous deffaire d'vn ennemy qui ne ſe peut vaincre que par la Fuite. Toutes les Paſſions viennent au ſecours de la vertu; quand elle entreprent la guerre contre le vice, La cholere s'eſchauffe pour ſa querele, l'Audace luy fournit des armes, l'Eſperance luy promet la victoire, & la Ioye qui ſuit touſiours les actions genereuſes, luy tient lieu de recompenſe: Mais quand elle attaque l'Impudicité, elle n'oſe employer tous ces fidelles ſoldats, & ſçachant bien que l'Ennemy qu'elle combat, eſt auſſi ruſé que puiſſant, elle craint qu'il ne les ſeduiſe, & que par ſes artifices il ne les attire à ſon party:

Inter omnia Chriſtianorum pia certamina, ſola dura ſunt prælia ca-

party : En effect la Cholere s'accorde ayſement auec l'Amour, & les querelles des amans ne ſeruent qu'à r'allumer leurs flammes eſteintes, l'Eſperance entretient leurs affections, & la Ioye tire ſouuent ſa naiſſance de leurs deſirs ; ſi bien qu'il ne reſte à la Vertu que la Fuite pour ſe deffendre, & de tant de Paſſions qui l'aſſiſtent en tous ſes autres deſſeins, elle n'a que l'eſloignement qui la ſeconde pour combattre l'Impureté ; Mais elle s'eſtime aſſez forte quand elle en eſt ſecourüe, & il n'y a point de Beauté ſi charmante, d'inclination ſi forte, n'y d'occaſion ſi dangereuſe, qu'elle ne ſe promette de ſurmonter, pourueu que cette fidelle Paſſion l'accompagne. C'eſt par elle que la Pudicité regne dans le monde, c'eſt par ſon addreſſe que la Virginité ſe conſerue, c'eſt par ſa prudence que les hommes imitent les Anges, & qu'ils triomphent des Demons dans la foibleſſe de la chair.

Mais le plus miraculeux effect qu'elle produit dans le monde, c'eſt lors que ſeruant à la Charité, elle nous ſepare de nous meſme, & que preuenant la violence de la mort, elle diuiſe l'Ame du corps : Car l'homme n'a point de plus

ſtitatis : vbi quotidiana pugna & rara victoria. Gravem Caſtitas ſortita eſt inimicũ : cui ſemper reſiſtitur & sẽper timetur. Nemo ergo ſe falsâ ſecuritate decipiat, nec de ſuis viribus periculosè præſumat, nec cum mulieribus habitans, putet continentia obtinere triumphũ. Aug. l. de honeſtate Mulier. cap. 2.

plus grand ennemy que luy meſme, il eſt la cauſe de tous ſes maux, & la Religion Chreſtienne tombe d'accord auec la Secte des Stoïques, qu'il ne peut receuoir de veritable deſplaiſir, que celuy qu'il ſe procure : C'eſt pourquoy il eſt obligé de s'eſloigner de ſoy-meſme, & de n'auoir point de commerce auec ſon corps, de peur qu'il ne prenne part à ſes foibleſſes ; Il doit éuiter ſa compagnie, s'il veut conſeruer ſon Innocence, & il faut que par le ſecours de la Fuite, l'ame ſe deſtache d'vne partie qu'elle anime. L'on deffend la ſolitude aux affligez, parce qu'elle entretient leurs douleurs, & on taſche de les diuertir, pour leur faire oublier leurs deſplaiſirs : Auſſi deffend on la retraite au pecheurs, de peur qu'ils ne s'entretiennent auec eux, on n'oſe les abandonner à leurs penſées, de peur qu'ils ne s'en occupent, & on ſe ſert de mille artifices pour les enleuer à eux meſme, de peur qu'ils n'acheuent de ſe perdre : Car on ſçait bien que dans la ſolitude ils ne prennent que de mauuais conſeils, qu'ils penſent à dreſſer des pieges à la chaſteté, qu'ils meditent des vengeances, qu'ils excitent leur cholere, & que perdant la

Lugentem timentemque cuſtodire ſolemus ne ſolitudine malè utatur : Nemo eſt ex imprudentibus qui relinquiſibi debeat. Tunc

quidquid aut metu, aut pudore celabat, animus expromit: Tunc audaciam acuit, libidinem irritat, iracundiam mitigat. Senec. Epist. sap. 10.

la honte & la crainte qui les retenoient dans les compagnies, ils donnent la liberté à toutes leurs Passions, quand ils sont à l'escart. Pour les guerir de tant de maux, on tasche de les separer d'eux-mesme, & pour conduire ce dessein auec succez, on en donne la charge à la Fuite, qui par des artifices innocens separe l'ame du corps, & esloigne les hommes de tout ce qui leur peut nuire.

Puis que nous luy auons tant d'obligation, & que nous luy sommes redeuables de nostre salut, il est à propos de donner le reste de ce discours à la consideration de ses proprietez, & de connoistre plus exactement vne Passion de qui nous receuons tant de bons offices. Elle est à la hayne ce que le desir est à l'Amour; quoy qu'elle semble ne regarder que le mal pour s'en esloigner, elle cherche le bien par des routes destournées, & comme les matelots, elle tourne le dos au port où elle veut arriuer: Ses Effects sont aussi puissans que ceux du Desir, & les malheureux qui s'esloignent d'vn grand peril ne donnent pas de moindres combats que ceux qui recherchent vn grand bon-heur: Comme le desir appel-

pelle l'Esperance à son secours pour acquerir le bien qui luy semble trop difficile, la Fuite implore l'assistance de la Crainte, pour se deffaire du mal qui surpasse son pouuoir : Comme le Desir est vne marque de nostre indigence, la Fuite est vne preuue de nostre foiblesse, & comme en desirant nous obtenons ce qui nous manque, en fuyant nous surmontons ce qui nous attaque : Comme en fin le Desir dilate nostre cœur, & le rend capable du Bien qu'il pourchasse, la Fuite par vn effect tout contraire, resserre nostre ame & ferme la porte à l'ennemy qui la veut forcer, si bien que ces deux Passions sont les fidelles Ministres de la Hayne & de l'Amour, & comme celuy-cy n'entreprend rien de genereux sans l'assistance du Desir, celle là n'execute rien de memorable sans le secours de la Fuite : Et comme nous deuons la possession du bien au Desir qui l'a recherché, nous deuons l'esloignement du mal à la Fuite qui l'a repoussé.

TROI-

TROISIESME TRAITE'.

De l'Eſperance, & du Deſeſpoir.

PREMIER DISCOVRS.

De la Nature, des proprietez & des Effects de l'Eſperance.

CEt art qui s'eſleue de la terre pour conſiderer les Cieux, & qui neglige toutes les beautez du monde pour n'admirer que celles des Aſtres, nous apprend que le Soleil change d'influences, en changeant de maiſons : Car encore qu'il ne perde rien de ſa vertu dans ſa courſe, que les éclipſes qui le deſrobent à nos yeux, ne luy oſtent pas la clarté qu'elles nous cachent, & que ſon eſloignement ne diminüe point ſa chaleur : Neantmoins il y a des endroits dans le Ciel, où ſes aſpects ſont plus fauorables, & ſes influences plus benignes ; Il y a des conſtellations qu'il cherit, & dans leſquelles il prend plaiſir d'obliger toute la

la Nature, il ſemble qu'elles releuent ſon eſclat, qu'elles augmentent ſa force, & qu'il paroiſſe jamais plus puiſſant que quand il agit auec elles. La Morale qui ne connoiſt point d'autre Soleil que l'Amour, confeſſe qu'il prend de nouueaux pouuoirs en prenant de nouueaux viſages : Car encore qu'il ſoit touſiours luy-meſme, & que les noms differens que nous luy donnons, ne changent point ſon Eſſence; Neantmoins il s'accommode aux ſentimens de noſtre ame qu'il employe, & produit auec eux des effects ou plus rares ou plus communs : Il eſt ſombre dans la triſteſſe, il eſt violent dans la cholere, il eſt prompt dans le deſir, il eſt entreprenant dans la hardieſſe, il eſt tranquille dans la joye, & il eſt abbatu dans le deſeſpoir : Mais certes il n'eſt jamais plus agreable que dans l'Eſperance ; C'eſt le throſne où il paroiſt auec plus de pompe, c'eſt l'affection dans laquelle il agit auec plus d'effort, & c'eſt la Paſſion où il nous flate auec plus de douceur : Auſſi eſt ce le plus genereux mouuement de noſtre ame ; Il ſemble que la Nature l'ait deſtiné pour aſſiſter les grands hommes dans leurs plus hautes entrepriſes,

&

& que rien ne se puisse executer de memorable, sans le secours de cette Passion : Alexandre n'entreprit la conqueste d'Asie qu'à sa sollicitation ; distribuant tous les biens qu'il auoit receus de son Pere, il ne se reserua qu'elle pour son partage, & celuy qui trouuoit le monde trop petit, & se contenta des promesses que luy donna l'Esperance : Cesar ne consulta qu'elle, quand il se resolut de changer l'Estat de la Republique Romaine, & de se faire le Maistre de cette orgueilleuse Souueraine, qui donnoit des Roys à tous les peuples de la terre. Tous les Conquerans ont esté ses Esclaues, & l'Ambition qui leur commandoit, ne tiroit ses forces, & ne prenoit ses conseils que de l'Esperance, qui leur enfloit le courage.

Mais elle n'est pas si attachée aux Princes, qu'elle ne se communique à leurs suiets, & qu'elle n'estende ses soins iusqu'aux moindres conditions des hommes ; Elle conserue la societé du monde, & toutes les personnes qui l'entretiennent, ne se conduisent que par ses mouuemens : Les laboureurs ne cultiuent les campagnes, les Marchands ne montent sur la mer, & les soldats n'entrent dans le combat, que sol-

ſollicitez par les douceurs de l'Eſperance; quoy qu'elle n'ait point de garand, & que toutes ſes promeſſes ſoient incertaines, elle voit mille perſonnes qui ſuyuent ſes ordres, & qui attendent ſes recompenſes: Elle a plus de ſujets que tous le Souuerains enſemble, & elle ſe peut vanter que les vns & les autres n'agiſſent que par ſes conſeils; C'eſt elle ſeule qui contente tous les hommes, & qui dans la difference de leurs conditions, leur fait attendre vn meſme ſuccez; C'eſt elle qui promet au laboureur vne heureuſe recolte, aux mariniers des vents fauorables, aux ſoldats la victoire, & aux Peres des enfans obeïſſans: Chaſcun s'engage ſur ſa parole, & ce qui eſt de plus eſtrange, on la croit encore apres l'auoir ſurpriſe en menſonge, elle donne tant de couleurs à ſes nouuelles promeſſes, que ſur leur aſſeurance on forme de nouuelles entrepriſes, & on ſe jette dans de nouueaux dangers. Les laboureurs cultiuent la terre apres vne mauuaiſe année, & ils s'efforcent de vaincre la ſterilité des campagnes par l'opiniaſtreté de leurs trauaux, les matelots remontent ſur leurs vaiſſeaux apres vn naufrage, & trompez par

Omne hac viâ procedit officium: ſic ſerimus, ſic navigamus, ſic uxores ducimus, ſic liberos tollimus: cum omnium horum incertus ſit eventus. Sen. benefic. l. 4. cap. 33.

Ad ea accedimus de quibus bene ſperandum eſſe credimus. Quis enim pol-

licetur ſerenti proventũ, naviganti portum, militanti victoriã, marito pudicám uxorem, patri pios liberos. Idem, ibidem.

l'Eſperance ils oublient l'horreur des tempeſtes, & la perfidie de la mer; les ſoldats retournent au combat apres leur deffaite; auec les forces de l'Eſperance, ils attaquent des ennemis qui les ont batus, & ſe promettent que la Fortune ſe laſſera de fauoriſer touſjours vn meſme party; Enfin il n'y a point de condition ſi malheureuſe que cette Paſſion ne conſole; Quoy qu'elle ſoit trompeuſe, elle veut paroiſtre fidelle, & dans ſa legereté meſme, elle donne des preuues de ſa conſtance: Car elle accompagne ſes eſclaues juſqu'à la mort, elle ſuit les forçats dans les galeres; elle entre dans les priſons auec les captifs, elle monte ſur l'eſchafaut auec les criminels, & de quelque mauuais ſuccez qu'elle ait payé nos deſirs, il n'y a point d'homme qui ſe puiſſe reſoudre à la quiter.

Spes incerti boni nomen eſt. Senec. Epiſt. 10.

Mais comme il n'y a point d'auantage dans le Monde, qui ne ſoit meſlé de quelque defaut, l'Eſperance a les ſiens, & ſi elle flate les hommes par ſa douceur, elle les eſtonne par la crainte qui l'accompagne; Car le bien qu'elle pourchaſſe eſt abſent & difficile, ſon abſence l'inquiete, & ſa difficulté l'eſpouuante; Elle reconnoiſt bien

bien que ce qu'elle cherche, eſt douteux; Le nom meſme qu'elle porte luy apprend que l'euenement de ſes entrepriſes eſt incertain, & toutes les fois qu'elle conſidere les dangers qui la menacent, elle paſlit auſſi bien que la crainte; Elle ſemble eſtre de l'humeur de ce grand Capitaine, qui n'entroit jamais au combat qu'en tremblant, comme s'il eut apprehendé les hazards où ſon courage l'alloit jetter: Elle redoute ſes propres efforts, & ſa hardieſſe fait la plus grande partie de ſa timidité. Cette maxime eſt ſi veritable, qu'vn Philoſophe a penſé que nos apprehenſions naiſſoient de nos eſperances, & que pour ceſſer de craindre, il falloit ceſſer d'eſperer: Car quoy que ces deux Paſſions ſemblent auoir de la contrarieté, & qu'vne ame qui eſpere ſoit pleine d'aſſeurance; Neantmoins elles naiſſent l'vne de l'autre, & non obſtant leur mauuaiſe intelligence elles ſe preſtent la main, & ne ſe quitent que rarement; Elles marchent de compagnie, comme les criminels auec leurs gardes, qui ſont attachez d'vne meſme chaiſne, & preſque reduits à vne meſme ſeruitude: Mais je ne m'eſtonne pas qu'elles ayent tant d'affinité, puis

Quẽadmodum eadem catena & cuſtodiã & militem copu-

qu'elles ont tant de rapport, & que l'vne & l'autre eſt la Paſſion d'vn homme qui eſt en ſuſpens, & que l'attente de l'aduenir entretient dans l'inquietude.

lat : ſic iſta quæ tam diſſimilia ſunt pariter incedunt :

Quand elle n'a pas ce malheur, & que la connoiſſance de ſes forces l'aſſeure du bon ſuccez de ſon entrepriſe, elle tombe dans vne autre extremité, & fournit à nos ennemis des moyens pour nous ſurprendre : Car elle eſt naturellement imprudente, quelques bons aduis qu'on luy donne, elle regarde le bien qui l'attire, & ne conſidere pas le mal qui l'enuironne ; Elle ſe jette indiſcrettement dans le peril, & ne ſe conduiſant que par les apparences qui la trompent, elle engage ſa liberté pour ſatisfaire à ſon inclination : Ainſi voyons nous que les poiſſons aualant l'hameçon, pource qu'il eſt couuert de quelque appas, que les beſtes farouches donnent dans les toiles, penſant y trouuer quelque proye, & que les ſoldats tombent dans vne embuſcade, croyans remporter quelque aduantage : De ſorte que l'Eſperance eſt vne conſeillere temeraire, qui ne voit dans les tenebres de l'aduenir que de fauſſes luëurs, & qui ne deſcouure

Nec miror iſta ſic ire. Vtrũque pendentis animi eſt, utrumque futuri expectatione ſollicit. Senec. Epiſt. 5.

Et fera, & piſcis ſpe aliqua oblectante decipitur. Senec. Epiſt. 8.

ure des biens apparens, que pour nous jetter dans des maux cachez & veritables. C'eſt pourquoy les Politiques ſe deffient touſiours de ſes aduis, & ces grands hommes qui gouuernent les Eſtats, ne croyent pas facilement vne Paſſion, qui a plus de chaleur que de lumiere, & plus de courage que de prudence. Mais quand elle nous tiendroit tout ce qu'elle nous promet, & que le bon-heur qu'elle nous fait attendre, ne ſeroit meſlé d'aucun deſplaiſir; encore aurions nous ſujet de nous plaindre d'elle, puis qu'en nous repaiſſant de l'aduenir, elle nous fait oublier le paſſé, & qu'elle nous oblige de fonder noſtre contentement ſur la partie la plus incertaine de noſtre vie.

Memoriæ minimũ tribuit, quiſquis ſpei plurimum. Senec. Benefic. l. 3. c. 4.

Le temps qui meſure toutes les choſes du monde a trois differences, le paſſé, le preſent, & le futur; Le preſent n'eſt qu'vn poinct, il coule ſi promptement qu'on ne le peut arreſter, on nous ſurprend en menſonge toutes les fois que nous voulons parler de luy, il n'entend jamais le commencement & la fin d'vn meſme diſcours, quand nous le penſons prendre pour teſmoin, ou alleguer pour exemple, il nous eſchappe des mains, nous trouuons qu'il n'eſt

plus preſent, & qu'il eſt deſia paſſé; Le futur luy ſuccede, mais il eſt ſi caché que les plus ſages du monde n'en peuuent deſcouurir les premiers momens, ſes tenebres ſont ſi eſpaiſſes, que toute la lumiere de la Prudence ne les peut diſſiper; Les ſuccez des choſes ſont enfermez dans ſes abyſmes, & à moins que d'entrer dans l'Eternité, on ne les ſçauroit connoiſtre; Il faut eſtre Prophete pour penetrer ſes ſecrets, & tout y eſt ſi douteux & ſi confus à noſtre eſgard, que ſouuent les jours que nous deſtinons à noſtre triomphe, ſont deſtinez à noſtre deffaite, & les heures que nous reſeruons à nos diuertiſſemens, ſont telles que le Ciel a ordonnées pour noſtre punition; Le paſſé n'eſt plus, il nous fuit & nous le fuyons, nos ſouhaits qui ont quelque droit ſur l'aduenir, n'en pretendent point ſur luy, ils ne peuuent diſpoſer de ce qui n'eſt plus, & cette Souueraine Puiſſance, à qui toutes choſes obeïſſent, n'entreprendra rien ſur cette partie du temps, que quand elle voudra reformer le monde, & que tirant nos corps de la pouſſiere, elle rendra au preſent, tout ce que le paſſé luy auoit rauy. Il eſt vray que noſtre memoire a

quelque

quelque juriſdiction ſur luy ; Elle s'en ſert pour noſtre conſolation, elle r'appelle nos biens eſcoulez pour nous diuertir, & par vn innocent artifice, elle fait de nos maux paſſez des felicitez preſentes ; Elle reſuſcite nos amis pour nous entretenir auec eux, elle conuerſe auec les morts ſans horreur, & malgré les loix neceſſaires du temps, elle fait reuiure le paſſé, & nous reſtitüe tous les contentemens qu'il nous auoit enleuez. Auſſi eſt-ce la partie de noſtre vie que les Philoſophes ayment le mieux, c'eſt celle ſur qui la Fortune n'a plus de puiſſance, & qui ne peut eſtre incommodée de la pauureté, trauaillée de la crainte, ny abuſée de l'Eſperance ; C'eſt vn temps ſacré que les accidens n'oſeroient toucher, c'eſt vn threſor qu'on ne nous peut deſrober, & les Tyrans qui ont pouuoir ſur ce qui nous reſte de vie, n'en ont point ſur ce qui en eſt eſcoulé : La poſſeſſion en eſt paiſible, & quoy que faſſent les deſtins, ils ne nous peuuent oſter vn bien dont nous ne iouïſſons que par le ſouuenir : Cependant l'Eſperance nous priue de ces richeſſes innocentes, & ne s'occupant que de l'aduenir, elle nous empeſche de ſonger au paſſé ;

Hæc eſt pars temporis noſtri ſacra ac dedicata, omnes humanos caſus ſupergreſſa, extra fortunæ regnum ſubducta: quã non inopia, non metus, non morborũ incurſus exagitat. Hæc nec turbari

potest : Perpetua ejus & intrepida possessio est. Senec. de breuit. vitæ c. 10.

Elle nous appauurit pour nous enrichir, elle nous oſte le certain pour nous repaiſtre de l'incertain, & par vne injuſtice extreme, elle nous tire de la tranquillité pour nous engager dans l'orage.

J'aduoüe bien que la Prudence & la Religion conſiderent l'aduenir, mais elles ne le regardent pas comme l'Eſperance : Car la Religion ne ſe fonde pas ſur ce futur incertain, qui amuſe la pluſpart des hommes, mais ſur vn futur aſſeuré qui nous eſt promis dans l'Eſcriture Saincte ; Elle trauaille pour l'acquerir, & elle employe toutes ſes raiſons pour nous perſuader qu'il doit eſtre le principal object de nos deſirs ; Elle meſpriſe cet aduenir trompeur, que l'Eſperance humaine recherche. & elle en fait ſi peu de conte, qu'elle ne veut pas que nous l'eſtimions vne partie de noſtre vie ; Elle nous deffend de penſer au lendemain, & condamne meſme la fauſſe Prudence des hommes, qui amaſſent des threſors & qui baſtiſſent des palais, comme s'ils eſtoient aſſeurez de viure vne eternité ; Elle ne veut pas que nous remettions en ce temps inconneu l'effect de nos bonnes reſolutions, & par vne profonde connoiſſance qu'elle a de l'incerti-

Nolite ergo soliciti esse in crastinũ. Crastinus enim dies solicitus erit sibi ipsi: sufficit diei malitia sua. Matt. 6.

certitude de toutes choſes, elle nous deffend de differer noſtre Penitence, & nous commande de regarder le jour preſent, comme le dernier de noſtre vie. La vraye Prudence conſidere pluſtoſt l'aduenir comme vne ſource de maux, que comme vne ſource de biens, & quand elle veut penetrer ſes tenebres, elle prend bien pluſtoſt cõſeil de la crainte que de l'Eſperance; Elle ſe deffie de tout ce qui dépend de la Fortune, & n'ignorant pas combien les meilleures coniectures ſont douteuſes, elle attend touſiours le futur auec inquietude: Comme elle ſçait que les bons ſuccez ſont au delà de ſon pouuoir, elle laiſſe à la Prouidence diuine le ſoin de les ordonner, & ne s'eſtonne point, quand elle voit que les plus ſages conſeils ſont ſuyuis de mauuais euenemens; de ſorte que l'Eſperance eſt blaſmable de nous engager dans vn temps qui n'eſt pas en noſtre diſpoſition, & de fonder tout noſtre bon-heur ſur des momens & des heures, qui ſont peut-eſtre au delà du cours de noſtre vie. Je ſçay bien que la condition de noſtre Nature nous oblige à pretendre quelque droit ſur l'aduenir, que ny ayant que Dieu

Quam ſtultum eſt ætatem diſponere, ne craſtino quidem dominamur. O quanta dementia eſt ſpes.

longas inchoantiũ Emam, ædificabo, credam, exigam, honores geram: Omnia mihi crede, etiam fœlicibus dubia sunt: Nihil sibi quisquam de futuro debet promittere Senec. Epist. 101.

seul qui possede tous ses biens ensemble, il faut que nous donnions quelque chose à la succession du temps, & qu'ayant si peu d'aduantages presens, nous nous entretenions de ceux que nous promet le futur : Mais il n'en faut pas faire nos richesses, & c'est vne haute imprudence de quitter le present, d'oublier le passé, pour ne se nourrir que de l'aduenir.

De tous ces bons & ces mauuais effects de l'Esperance, il est facile de connoistre sa nature, & d'en faire vne exacte definition ; C'est donc vn mouuement de nostre appetit irascible, qui recherche auec ardeur le bien absent, difficile, & possible : Elle a cela de commun auec toutes les autres Passions, qu'elle est vn mouuement de nostre ame ; mais elle est differente de la crainte en ce qu'elle considere le Bien, & non pas le mal; de la joye en ce qu'elle regarde vn bien absent, & non pas present ; & du desir, en ce qu'elle ne recherche pas le bien absolument, mais le Bien difficile. Toutes ces qualitez nous apprennent qu'elle peut auoir ses bons & ses mauuais vsages ; que si les jeunes gens en abusent dans les plaisirs, les vieillards en vsent bien dans leurs

leurs affaires, & que si elle est pernicieuse à la Prudence quand elle s'appuye indiscrettement sur l'incertitude de l'aduenir, elle est utile à la Religion, quand elle se fonde sur l'eternité ; Nous verrons la preuue de ces veritez dans le discours suiuant.

SECOND DISCOVRS.

Du mauuais vsage de l'Esperance.

L'ON ne sçauroit abuser plus insolemment des Passions, que lors qu'on les employe contre le dessein de la Nature, ou que choquant leurs principales proprietez, on les fait seruir à des Maistres infames, qui par artifice ou par violence leur font quitter le party de la vertu : C'est pourquoy ie ne sçaurois monstrer plus euidemment le mauuais vsage que la pluspart des hommes font de l'Esperance, qu'en leur monstrant qu'ils heurtent ses inclinations, & que la destournant de son object legitime, ils luy en proposent d'autres qui ne luy sont pas conuenables. Car selon le raisonnement de tous les Philosophes, cette Passion doit regarder vn Bien absent, difficile, & possible : D'où ie conclus

que

que les richeſſes, les honneurs & les plaiſirs de la vie ne peuuent eſtre ſes veritables objects, puis qu'ils n'ont que l'apparence du Bien, & que c'eſt l'Opinion qui ne ſçait pas bien nommer les choſes, qui les a honorez d'vn tiltre qu'ils ne meritent pas : Car la Raiſon nous apprend que toutes ces choſes n'ont point d'autre prix que celuy que leur donne l'ignorance & le menſonge : auant que l'Auarice euſt tiré l'or des entrailles de la terre, & que par mille tourmens qu'elle luy fait ſouffrir, elle luy euſt donné cette couleur qui nous esblouit les yeux, il ne paſſoit que pour vn ſable inutile : L'honneur dépend ſi fort de l'opinion, qu'il eſt ſon pur ouurage, & la vertu s'eſtimeroit bien miſerable, ſi elle n'auoit point d'autre recompenſe, que celle qui ſe donne le plus ſouuent à des crimes, qui ont du bon-heur ou de l'eſclat ; Les plaiſirs de la vie ne ſont pas aſſez innocens, & ſont trop pernicieux à l'homme, pour eſtre mis au nombre de ſes biens ; la honte & le regret les accompagnent, la douleur qu'ils fuyent auec tant de ſoin les troue touſiours, & leur fait porter la peine de tous les excez qu'ils ont commis.

Aurum nomen terræ in igni reliquit, atque exinde, de tormentis in ornamenta, de ſupplicijs in delicias, de ignominijs in honores, metalli refuga mutatur. Tertull. de habit. mulieb.

C'eſt

C'eſt peuteſtre ce qui a obligé le Sage d'appeller tous ces biens imaginaires des peintures trompeuſes, qui ne ſont rien moins en effect que ce qu'elles paroiſſent à nos ſens : Car il ſemble à ceux qui ne iugent de l'ouurage des Peintres que par les yeux; qu'ils voyent des oyſeaux qui volent en l'air, des plaines qui s'eſtendent à perte de veue, & des perſonnages qui ſe detachent du tableau; Cependant quand ils s'en approchent, ils trouuent que ce ne ſont que des traits de pinceaux qui trompent leurs ſens, & qui leur font voir des choſes qui ne ſont pas : Il en eſt ainſi de tous ces biens periſſables que l'opinion a mis en credit, & qui doiuent toute leur eſtime à la foibleſſe ou à l'ignorance des hommes : Ce ne ſont que des ombres du Bien, qui n'ayans rien de ſolide, ne peuuent eſtre les objets de l'Eſperance : Auſſi les plus ſages les ont meſpriſez, & il s'eſt trouué des Philoſophes qui n'en ont jamais mieux reconneu la vanité que dans leur pompe & dans leur grandeur.

Vmbræ picturæ, labor ſine fructu. Sap. 15.

L'exemple que nous en donne Seneque, eſt trop vtile pour ne le pas remarquer : Il dit qu'Attalus auoit conçeu

vne

vne ſecrette affection pour les richeſſes, & que bien qu'il fit profeſſion de la Philoſophie, ils s'eſtoit imaginé que leur bonté reſpondoit à leur beauté, & qu'elles auoient autant de douceur que d'eſclat; Il ſe trouua heureuſement en vn triomphe, où l'on expoſa toutes les magnificences de Rome; Il vit des vaſes d'or, & de criſtal, dont l'artifice augmentoit le prix, de ſuperbes habits, dont les couleurs eſtoient encore plus pretieuſes que l'eſtoffe, des troupes d'enfans & des femmes, dont les beautez differentes charmoient eſgallement les yeux, des eſclaues chargez de chaiſnes, qui auoient autres fois porté des couronnes & des ſceptres; il vit toutes les deſpouïlles de l'Orient, & ces ſuperbes threſors que tant de Roys auoient amaſſez pendant la longueur de tant de ſiecles, il vit enfin tout ce que la Puiſſance Romaine auoit acquis de plus rare, depuis que ſon ambition auoit cedé à ſon auarice: Cependant ce Philoſophe guerit ſon mal où il ſembloit le deuoir accroiſtre, & il reconneut la vanité des richeſſes au milieu de leur triomphe; Car faiſant reflexion ſur tout ce qu'il auoit veu, & remarquant que ces choſes n'eſtoient

pas

pas moins inutiles que trompeuſes, il les meſpriſa genereuſement: Cette pompe, diſoit il, n'a peu durer que quelques heures, vne meſme apresdinée en a veu le commencement & la fin, & quoy que les chariots qui portoient tous ces threſors marchaſſent lentement, ils ont paſſé en peu de temps; Quelle apparence y a-il donc, que ce qui n'a pû nous diuertir tout vn iour, nous occupe toute noſtre vie, & que nous faſſions vn long ſupplice d'vne choſe qui n'a pû nous donner vn long plaiſir; Ainſi ce Philoſophe apprit la vertu, où les autres ne conceurent que de la vanité, & toutes les fois qu'il ſe preſentoit à ſes yeux quelques objects, dont l'apparence le pouuoit tromper, il diſoit; Qu'admires-tu mon ame? c'eſt la pompe d'vn triomphe que tu vois où les choſes ſe monſtrent, & ſe ne laiſſent pas poſſeder, & où pendant qu'elles nous plaiſent, elles paſſent & s'eſuanouïſſent.

Vidiſti ne quam intra paucas horas ille ordo quamvis lentus diſpoſitusque tranſierit? hoc totam vitam noſtram occupabit, quod totum diem occupare non potuit? Senec. Epiſt. 110. Quid miraris? quid ſtupes? Pompa eſt; oſtenduntur iſta res, non poſſidentur, & dum placent tranſeunt. Senec. ibid.

Si les richeſſes n'eſtant pas de biens veritables, ne peuuent eſtre l'object de noſtre Eſperance, tous les autres que le monde nous promet ne la peuuent ſatisfaire, puis qu'ils ne ſont pas aſſez eſloignez: Car cette Paſſion

eſtend

eſtend ſa veue bien autant dans l'auenir ; negligeant les choſes preſentes, elle ſouſpire apres les abſentes, & fait ſa felicité d'vn bon-heur qui n'eſt pas encore arriué ; Il ſemble qu'elle nous veuille apprendre que le monde n'eſt pas ſon ſejour, & que tous ces biens qui flatent nos ſens, & qui charment nos yeux ou nos oreilles, ne ſont pas ceux qu'elle recherche ; Elle s'eſleue juſqu'au Ciel, & portant ſes pretenſions dans l'eternité, elle n'eſtime pas abſent ce qui eſt enfermé dans la ſuite des temps ; par vne generoſité qui ne ſçauroit eſtre aſſez louée, elle meſpriſe toutes les grandeurs dont l'imagination ſe peut former vne Idée, & elle n'aſpire qu'à cette ſupréme Felicité que l'œil n'a jamais veue, que l'oreille n'a jamais ouye, & que le cœur meſme n'a jamais conceue. Ceux-là donc luy font outrage qui la contraignent de s'attacher à tous nos biens, & de languir pour des objects, qui n'ont pas vne des conditions que le ſien doit poſſeder : Car outre qu'il doit eſtre abſent il faut qu'il ſoit difficile, & qu'il donne de la peine à ceux qui le veulent acquerir ; Ce terme fera naiſtre de l'erreur dans la plus gran-

Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis, qui diligunt illũ. 1 Cor. 2.

grande partie des esprits, & les hommes trouuans de la difficulté dans la recherche des biens qu'ils souhaitent, s'imagineront qu'ils meritent d'estre esperez; Les Auares qui passent des mers qui vont descouurir des terres inconneues, & chercher de nouuelles maladies soubs de nouueaux climats, se persuaderont que les richesses sont biẽ souhaitables puis qu'elles sont si difficiles; Les Ambitieux qui n'ont pas vne heure de bon-temps, & qui trouuent mille enfers veritables dans les Paradis imaginaires qu'ils se forment, croiront que l'honneur est l'vnique object de l'Esperance : Mais la Philosophie pretend attacher la difficulté à la Grandeur, elle confond le nom de difficile auec celuy de noble & de genereux, elle condamne tous ceux qui souspirent apres des biens infames, & qui oublians la noblesse de leur naissance, ne conçoiuent des desirs, que pour des choses mespriſables. L'Esperance est trop courageuse pour estimer de la fumée ou de la boüe, & elle a compassion de toutes ces ames lasches qui se donnent mille peines pour acquerir des richesses ou des honneurs; Il est vray qu'ils coustent bien des trauaux à ceux qui les recher-

recherchent, mais pour estre difficiles, ils n'en sont pas plus souhaitables; la peine qui les enuironne, ne les rend pas plus glorieux, & ils ressemblent aux supplices des criminels, qui pour estre rigoureux, ne laissent pas d'estre infames.

Enfin tout ce que desire la pluspart des hommes n'est pas la fin de l'Esperance, puis qu'il est le plus souuent impossible; Car quoy que cette Passion soit hardie, elle est prudente; elle mesure ses forces, & quoy qu'elle s'engage en des glorieuses entrepriſes, elle veut auoir quelque asseurance de leur euenement, elle n'aspire qu'aux biens qu'elle peut obtenir, & elle en quite la poursuite, si tost qu'elle reconnoist qu ils surpassent son pouuoir, elle ayme mieux passer pour retenuë que pour temeraire, & confesser son impuissance, que faire paroistre sa vanité. Cependant tous ceux qui esperent, passent ces bornes, & ostans la prudence naturelle à cette Passion, ils esleuent leurs desirs au de là de leurs merites, & cherchent souuent des choses esgallement injustes & impossibles. Vn Esclaue dans les fers se promet la liberté, vn Criminel entres les

mains

mains du Bourreau eſpere encore ſa grace, vn homme bànny de la Cour pretend encore au gouuernement, & il ne ſe trouue preſque point de miſerables qui ne ſe repaiſſent indiſcrettement de quelque felicité imaginaire; Ils ſe perſuadent que le Ciel fera vn miracle en leur faueur, & qu'il changera l'ordre de l'Vniners, pour accomplir leurs deſirs.

Spes eſt vltimum aduerſarum rerũ ſolatium. 5. Contro. 1. Senec.

Mais de tous ces inſenſez, il n'y en a point de plus déplorables que les vieillards, qui voyans la mort deſia peinte ſur leurs viſages, ſe promettent encore vne longue vie; Ils perdent tous les jours l'vſage de quelques parties de leurs corps, ils ne voyent que par artifice, ils n'entendent qu'auec peine, ils ne marchent qu'auec douleur, & quelque choſe qu'ils faſſent, ils ont de nouuelles preuues de leur foibleſſe : Neantmoins ils eſperent de viure, & parce que nos premiers Peres ont veſcu pluſieurs ſiecles, ils croyent qu'en ſe conſeruant, ils ſe pourront deffendre de la mort, & gouſter apres tant de pechez qu'ils ont commis, vne faueur qui n'a eſté accordée, qu'à ceux qui n'auoient pas encore perdu toute l'innocence. Pour conceuoir

voir vne penſée ſi deſraiſonnable, il faut renoncer au jugement, & ne pas connoiſtre les malheurs, qui ſont inſeparablement attachez à la vieilleſſe: Car tous les genres de mort ſont meſlez de quelque eſperance, la fieure nous laiſſe apres vn certain nombre d'accez, les embrazemens s'eſteignent comme ils ſe ſont allumez, la mer repouſſe au bord ceux qu'elle auoit engloutis, vn coup de tempeſte jette les vaiſſeaux dans le port, & le ſoldat touché de pitié donne la vie à ſon ennemy abbatu: mais celuy que la vieilleſſe conduit à la mort, n'a plus de ſujet d'eſperer; on ne ſçauroit luy faire grace, & les Roys qui prolongent la vie aux Criminels, ne la peuuent prolonger aux vieillards; Leur mort eſt la plus douce, mais elle eſt la plus certaine: Et comme ils ne doiuent plus craindre de mourir, ils ne doiuent plus eſperer de viure: Mais nous auons aſſez conſideré les outrages qu'on fait ſouffrir à l'Eſperance, voyons les bons offices qu'on luy peut rendre, en l'employant ſelon ſes inclinations, & ſelon nos beſoins.

Alia genera mortis, ſpei mixta ſunt. Deſinit morbus, incendiũ extinguitur, mare quos hauſerat eadem vi qua ſorbebat, ejecit incolumes, gladium miles ab ipſa perituri cervice revocavit: Nihil habet, quod ſperet, quem Senectus ducit ad mortem. Senec. Epiſt. 30.

TROI-

TROISIESME DISCOVRS.

Du bon vſage de l'Eſperance.

LA Religion Chreſtienne eſt toute fondée ſur l'Eſperance, & comme elle meſpriſe la felicité preſente, il en faut pas s'eſtonner ſi elle ſouſpire apres vn bon-heur à venir; Elle confeſſe qu'elle n'eſt pas de ce monde, & elle ne trouue point eſtrange qu'elle ſoit perſecutée en vn pays ennemy : Elle ſçait bien qu'elle eſt appellée de ce ſiecle miſerable à vn ſiecle plus heureux, & que n'ayant rien à poſſeder ſur la terre, elle doit tout eſperer dans le Ciel : C'eſt là qu'elle addreſſe ſes vœux, c'eſt là qu'elle s'attend de receuoir les effects des promeſſes de Ieſus Chriſt, & de gouſter cette gloire, dont elle n'a encore icy que les gages : Elle ſçait bien que noſtre ſalut n'eſt que commencé, & qu'il ne ſe doit acheuer que dans le Ciel; Tous les Chreſtiens qui ſont inſtruits dans ſon Eſcole, attendent auec vne Saincte impatience le jour heureux, où le Fils de Dieu punira ſes ennemis, & couronnera ſes ſujets; Ils s'eſtiment deſia ſauuez parce qu'ils le ſont en Eſperance,

Scit ſe peregrinã in terris agere, inter extraneos facilè inimicos inuenire : Caterum genus, ſedẽ, ſpem, gratiam, dignitatem in cœlis habere. Tertull. in Apologet.

rance, & parmy tant de maux qui les affligent, ils se consolent en cette Vertu qui promet beaucoup, & qui donne encore dauantage. Car elle n'a jamais confondu personne, & quoy que pour vn temps elle souffre que ceux qui la reclament soient persecutez, elle leur inspire tant de courage, que bien loing de sentir leurs douleurs, ils gouſtent le bon-heur des Anges au milieu de leurs supplices, & se moquent de la cruauté des Tyrans & des Bourreaux. Quelque accident qui leur arriue ils sont touſiours asseurés, & sçachans bien que Iesus Christ est le fondement de leur Esperance, ils regardent tous les changemens de la terre auec tranquillité d'esprit.

Spes non confundit, quia infundit certitudinem: per hãc enim ipse Spiritus testimoniũ perhibet Spiritui nostro quod sumus Filii Dei. Bernard. in Cantic. serm. 37.

Mais quelque auantage que puissent tirer les Chrestiens de cette haute Vertu, il faut confesser qu'elle n'a rien de commun auec cette Passion qui considere l'aduenir, & qui cherche vn Bien possible & difficile: Car l'vne est vne vertu Chrestienne qui reside en la volonté, & l'autre est vne Passion qui reside en l'appetit sensible; l'vne est vn pur effect de la Nature, l'autre est vn pur ouurage de la Grace; L'vne par ses propres

pres forces ne se peut estendre que sur les siecles, & l'autre par sa propre vigueur monte iusqu'à l'eternité; L'vne enfin ne nous tient pas tout ce qu elle nous promet, & manquant souuent de parole à ses Amans, elle ne leur laisse que de la confusion & du regret, mais l'autre est si fidelle en ses promesses, que les hommes qui ont combatu soubs ses enseignes, confessent que ses recompenses surpassent tous leurs seruices: Neantmoins dans leurs differences rien ne les empesche de s'accorder, le meilleur vsage qu'on peut faire de l Esperance humaine, c'est de l'assuiettir à l'Esperance diuine, & de la faire aspirer par son secours, à la possession des biens eternels: Car encore que la Passion ne connoisse point l'eternité, & qu'estant engagée dans le corps, elle ne s'esleue guere plus haut que les sens, elle a toutes fois quelque inclination de suiure la Grace, & de se laisser conduire à ses mouuemens: Comme elle obeït à la Raison, elle peut obeïr à la Pieté, comme elle sert vtilement à la vertu morale, elle peut servir vtilement à la vertu Chrestienne. Et si ce n'est point luy donner trop d'auantage, ie pense que

Fortitudinem Gentilium mundana cupiditas, fortitudine Christianorum Dei Charitas facit, qua

diffusa est in cordibus nostris non per voluntatis arbitriũ, sed per Spiritum Sanctum qui datus est nobis. August. l. 1. oper. imperf. cont. Iul.

que comme elle se mesle auec la Patience & la force, pour faire des habitudes morales, elle se peut mesler auec l'Esperance & la Charité, pour former des habitudes surnaturelles : Mais sans m'engager dans vne dispute de l'Escole, il me suffit de dire que si toutes nos Passions peuuent estre sanctifiées par la Grace, l'Esperance n'estant pas de pire condition que les autres, peut pretendre la mesme faueur, & contribüer à toutes les bonnes œuures des Chrestiens.

Aussi ne doutay-ie point que les Saincts n'en ayent fait vn bon vsage, & qu'esclairez de la lumiere de la Foy, ils n'ayent mis en Iesus-Christ toute l'Esperance, qu'ils mettoient en leurs Souuerains, ou en leurs Dieux, pendant qu'ils viuoient dans le Paganisme : Ie ne doute point que cette genereuse Passion qui les auoit animez dans les perils pour la gloire de leurs Princes, ne les animast dans les flammes pour la querelle du Fils de Dieu, & ie tiens pour asseuré, que comme par ses propres forces elle en eust fait de bons soldats, elle en fit par l'assistance du Ciel de courageux Martyrs : Car la Nature est le fondement de

de la Grace, & comme la foy presuppose la Raison, la force d'vn Martyr presuppoſoit l'Esperance d'vn homme, & il falloit que la Passion operaſt dans le cœur de ces genereux Athletes, pendant que la Grace agiſſoit en leur volonté. Dieu ſe ſert tous les jours de la bouche des Prophetes pour expliquer ſes Myſteres; quand il leur deſcouure les ſecrets de l'aduenir, il employe leurs paroles pour les declarer à ſon peuple, & il accorde en eux la Nature auec la Grace, pour executer ſes deſſeins.

C'eſt pourquoy ie penſe que le meilleur vſage qu'on puiſſe faire de l'Eſperance, c'eſt de l'aſſuiettir à trois vertus Chreſtiennes qui ſçauront employer vtilement ſa chaleur. La premiere eſt celle qui porte ſon nom, & qui par vn innocent artifice la deſtache de la terre, & luy donne des deſirs pour le Ciel: car encore que l'eſperance humaine ſoit ſi genereuſe, elle ne peut pas pretendre au bon-heur de l'Eternité, & quoy que dans l'Ame des Alexandres & des Ceſars, elle ait aſpiré à des honneurs diuins, ce n'a pas tant eſté par ſon mouuement que par celuy de la vanité: Mais quand elle eſt inſtruite

par la Foy; quand elle ſçait que Dieu nous a choiſis pour eſtre ſes Enfans, & que Ieſus-Chriſt nous a faits ſes freres pour nous rendre ſes heritiers, elle ſouhaite par humilité, ce que les autres ſouhaitoient par ambition. La ſeconde vertu qu'elle peut ſeruir, c'eſt la Patience, qui dans tous les maux qu'elle ſouffre, n'a point d'autre conſolation que celle que luy fournit l'Eſperance; Car tandis qu'elle combat auec les douleurs, elle ſeroit mille fois opprimée ſoubs leur violence, ſi cette Paſſion glorieuſe ne luy depeignoit les recompenſes qui luy ſont preparées, & ſi elle n'adouciſſoit le mal preſent par le bon-heur à venir qu'elle luy promet. Pour entendre cecy, il faut ſçauoir que la Patience eſt vne vertu auſſi douce que ſombre, elle n'a point d'eſclat, & quoy qu'elle entreprenne des choſes grandes, elle fuit la pompe & le theatre; les tenebres & les deſerts luy ſont agreables, & elle ſe contente de combatre en la preſence de celuy qui la doit couronner; Elle n'a point auſſi de violence, & quoy qu'elle ait de ſi puiſſans ennemis, elle ſe deffend en ſouffrant; & elle ne nous faict gagner la victoire qu'en nous faiſant perdre la vie:

Vultus illi tranquillus & placidus, frons pura, oculis humilitate non infœlicitate dejectis, os taciturnitatis honore ſignatum, color qualis ſecuris & innoxiis. Tertull. de patientia.

vie : A peine se donne elle la liberté de se plaindre, & elle tesmoigne si peu de ressentiment de ses ouurages ou de ses peines, que ceux qui ne la connoissent pas, l'accusent d'estre stupide : Vne si grande froideur a besoin d'estre animée par la chaleur de l'Esperance, & vne vertu si douce demande le secours d'vne Passion agissante : Aussi pendant tous ses desplaisirs, elle ne s'occupe que des recompenses qui luy sont promises, & dans les douleurs qu'elle souffre, elle s'esleue aux Cieux sur les aisles de l'Esperance, & voit auec les yeux de la Foy, la felicité qui luy est preparée.

Spes patientiæ anima, unde B. Iacobus illas confundit dum dicit : Patientes estote fratres, usq; ad aduentum Domini. Ecce Agricola expectat pretiosum fructum terræ &c. quæ quidem patientiæ spei admixta aut potius inita videtur.

Mais le principal vsage que nous deuons faire de cette Passion, c'est quand la Force est aux prises auec la douleur, & qu'elle attaque ces ennemis effroyables qui taschent de triompher de son courage : Car il y a cette difference entre la Patience & la Force; Que la premiere se contente de souffrir, & que la seconde veut agir; Que l'vne attend les maux, que l'autre les va chercher; Que l'vne se cache par modestie, que l'autre se produit par generosité; Que l'vne est douce, que l'autre est seuere; Que l'vne, à propre-

Tolle ſpẽ hominibus, nemo victus arma retentabit, nemo infœliciter expertus negotiationem, alios appetet quæſtus, nemo naufragus viuet. Sen. l. 5. Contr. 1.

ment parler ſouffre des peines qu'elle ne peut éuiter, & que l'autre endure des tourmens, dont elle pouroit bien s'exempter : Mais dans toutes leurs differences, elles ont cecy de commun qu'elles ne peuuent ſe paſſer de l'Eſperance ; C'eſt l'Ame qui leur donne la vie, & ces deux belles vertus n'attireroient point la veüe des hommes & des Anges, ſi elles n'eſtoient animées par cette Paſſion qui regarde l'aduenir : Car la vanité n'eſt pas aſſez puiſſante pour nous inſpirer le meſpris de la douleur, & la ſecte des Stoïciens toute orgueilleuſe qu'elle eſt, n'a pû diſpoſer qu'vn petit nombre de Philoſophes, à ſouffrir genereuſement la violence des tortures, & la cruauté des bourreaux: Mais la Religion Chreſtienne a produit des eſſeins de Martyrs, qui ont vaincu les flammes, ſurmonté les beſtes farouches, & triomphé des Empereurs infidelles : Auſſi leur Force eſtoit fondée ſur la vertu de l'Eſperance, & pendant qu'on taſchoit de les corrompre par les promeſſes, de les eſtonner par les menaces, & de les vaincre par les tourmens, ils s'eſleuoient dans le Ciel en eſprit, & conſideroient les recompenſes, que Dieu

Finis ſpei, fœlicitas æterna. Auguſt.

pre-

prepare à ceux qui le seruent fidellement.

C'est sans doute pour ce sujet que le grand Apostre donne tant de titres glorieux à l'Esperance, & que pour exprimer ses effects miraculeux, il employe tous les ornemens de son eloquence diuine; Car tantost il l'appelle vn Anchre, qui arreste nostre vaisseau sur la mer, qui nous fait trouuer la tranquilité au milieu de l'orage, & qui attache nos desirs au Ciel & non pas à la terre; Tantost il l'appelle vn Bouclier, à la faueur duquel nous repoussons les traits enflammez, que nostre ennemy lance contre nous; Tantost il l'appelle nostre Gloire, & nous la represente comme vn tiltre honnorable, qui effaçant nostre honte, nous fait esperer, qu'apres auoir esté les ennemis de Dieu, nous deuiendrons ses enfans, & qu'en cette qualité nous aurons part à son heritage. Par tous ces eloges, il nous apprend que l'Esperance nous est necessaire en toute sorte d'estats, & que nous la pouuons vtilement employer dans toutes les rencontres de nostre vie; qu'elle est nostre asseurance dans les tempestes, nostre deffense dans les combats, & nostre

Quam spem sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam. Heb. c. 6.

In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere. Eph. c. 6.

gloire dans les affronts. Mais prenons garde qu'elle n'eſt pas de ce ſiecle, qu'elle nous en deffend l'amour, & qu'elle nous en propoſe vn autre plus heureux & plus innocent, qui doit eſtre l'obiect de tous nos deſirs: Negligeons les biens periſſables pour acquerir les eternels, ſouuenons nous qu'il eſt bien difficile d'auoir en vn meſme temps des pretenſions ſur le Ciel & ſur la terre, & que pour obtenir les promeſſes de Ieſus Chriſt, il faut meſpriſer celles du monde.

Non eſt ſpes noſtra de hoc ſæculo, ab amore hujus ſæculi vocati ſumus, ut aliud ſæculum ſperemus Aug. l. 3. de Verbis Domini ſerm. 2.

QVATRIESME DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez, des Effects, & du bon & mauuais vſage du Deſeſpoir.

DE toutes les Paſſions de l'homme, le Deſeſpoir eſt celle qui a receu le plus d'honneur & le plus de blaſme dans l'antiquité : Car elle a paſſé pour le dernier effort du courage, dans ces grands Hommes, qui ſe donnerent la mort pour ſe conſeruer la liberté, & qui employerent le fer ou le poiſon pour ſe deliurer de l'inſolence d'vn Ennemy victorieux. Les Poëtes & les Orateurs ne paroiſſent jamais plus elo-

eloquens, que quand il descriuent la mort de Caton, & ils desguisent auec tant d'artifice cette action furieuse, que si la Foy ne nous auoit persuadez qu'elle est vn attentat execrable, nous la prendrions pour vne action heroïque : Seneque ne loüa jamais tant la vertu que ce crime, il semble qu'il ait dessein par les eloges qu'il luy donne, de porter tous les hommes au desespoir, & d'obliger tous les mal-heureux à commettre des parricides : Il s'imagine que tous les Dieux descendirent dans Vtique pour considerer ce spectacle, & qu'ils voulurent honorer de leur presence, vn Philosophe Stoïcien, qui ne pouuant souffrir la domination de Cesar, quoy qu'il eust bien souffert celle de Pompée, s'enfonçoit le poignard dans le sein, deschiroit ses entrailles, & pour gouster la mort, arrachoit son ame de son corps auec ses propres mains : Mais certes ie ne m'estonne pas que Seneque ait voulu faire passer vn meurtre pour vn sacrifice, puis qu'il approuue l'yurongnerie, & qu'il en fait vne vertu, pour n'estre pas contraint de blasmer Caton qui en estoit accusé. Les autres ont absolument condamné le Desespoir, & parce

Liquet mihi cum magno spectasse gaudio Deos, cũ vir ille acerrimus sui vindex gladium sacro pectori infigit, cum viscera spargit & animam manu educit. Senec. de Prov. cap. 2.

Catonis ebrietas

objecta est sed quisquis obiecerit, facilius efficiet hoc crimen honestum, quam turpem Catonem. Senec. de tranquill. animi. cap. 15.

qu'il s'est trouué des hommes qui s'abandonnans à sa fureur ont trempé leurs mains dans leur sang, ils ont jugé qu'il falloit bannir cette Passion de nostre ame, & qu'il n'y auoit point de rencontre dans la vie, où il fut permis de suyure ses mouuemens.

Tous ces deux partis sont esgallement injustes, & leurs sentimens violent ceux de la Nature : Car de quelque desastre que la Fortune nous menace, & quelque insigne mal-heur qu'elle nous prepare, nous ne pouuons jamais attenter à nostre vie : Nostre naissance & nostre mort ne dépendent que de nostre Souuerain, & il n'y a que celuy qui nous a fait entrer dans le monde, qui nous en puisse faire sortir : Il nous a laissé la disposition de tous les estats de nostre vie, & ne s'en est reserué que le commencement & la fin ; Nous naissons quand il luy plaist, & nous mourons quand il l'ordonne ; c'est entreprendre sur ses droits, que de vouloir aduancer l'heure de nostre mort, & il en est si jaloux, que souuent il fait des miracles pour nous apprendre qu'il en est le Maistre : Mais si le Desespoir est deffendu en cette occasion, il y en a beaucoup d'autres où il est

eſt permis, & il me ſemble que la Nature n'a jamais fait paroiſtre plus euidemment le ſoin qu'elle a de l'homme, qu'en luy donnant vne Paſſion qui le peut deliurer de tous les maux, pour qui la Philoſophie n'a point de remedes.

Car encore que le bien ſoit vn object agreable, & qu'il attire puiſſamment la volonté par ſes charmes, neantmoins il eſt quelquesfois enuironné de tant de difficultez, qu'elle ne le peut approcher : Ses beautez la font languir, elle ſe conſume en deſirs, & l'Eſperance qui la ſollicite, l'oblige à faire des efforts inutiles : Plus elle a d'amour, plus elle ſouffre de douleur, & plus le Bien qu'elle recherche eſt excellent, plus elle eſt miſerable ; Ce qui deuroit cauſer ſon bon-heur fait naiſtre ſa peine, & pour le dire en peu de paroles, elle eſt mal-heureuſe, parce qu'elle ne ſe peut empeſcher d'aymer vn object, qu'elle ne peut acquerir ; Ce tourment ſeroit auſſi long que ſon amour, ſi le Deſeſpoir ne venoit à ſon ſecours, & ſi par vne prudence naturelle il ne l'obligeoit à quiter vne recherche impoſſible, & à faire mourir des deſirs qui ne ſeruent qu'à l'affliger. Comme cette Paſſion nous detaſche d'vn Bien difficile,

cile, & qui surpasse nostre pouuoir, il se rencontre mille occasions dans la vie, où elle peut estre vtilement employée, & il n'y a point de condition dans le monde, pour esleuée qu'elle puisse estre, qui n'ait besoin de son assistance : Car les forces de tous les hommes sont limitées, & la plus grande partie de leurs desseins sont impossibles ; l'Esperance & la Hardiesse qui les animent, ont plus d'ardeur que de conduite ; soubs ces guides aueugles ils se ietteroient dans des precipices, si le Desespoir ne les retenoit, & si par la connoissance de leur foiblesse, il ne les diuertissoit de leurs entreprises temeraires : Aussi est-ce vn fidel Conseiller qui ne nous trompe jamais, & qui ne merite point de blasme, si n'estant appellé que quand les affaires sont déplorées, il nous donne des aduis plus salutaires qu'honorables : Il faut accuser l'Esperance, qui nous engage trop facilement dans le peril, & louer le Desespoir, qui trouue le moyen de nous en deliurer.

Les plus grands Princes ne sont malheureux que pour ne l'auoir pas escouté : Car si deuant que d'entreprendre la guerre, ils mesuroient leurs forces, ils

ils ne seroient pas contraints de faire vne paix honteuse, & de prendre la loy d'vn ennemy victorieux : Mais le mal-heur veut qu'ils n'implorent le secours du Desespoir, que quand il ne leur en sçauroit plus donner, & qu'ils ne consultent cette Passion, que quand toutes choses sont reduites à l'extremité. Il n'est pas neantmoins inutile en cette occasion mesme, & ses aduis ne laissent pas d'estre profitables, quoy qu'il soient precipitez : Il a souuent conserué les estats dans vne guerre ciuile, & il a sauué des armées toutes entieres, par vne honorable retraite : Car quand les Princes reconnoissent que leurs forces ne sont pas esgales à celles de leurs ennemis, & que tout l'aduantage s'est rangé du party qui leur est contraire, le Desespoir mesnagé par la Prudence les oblige à se retirer, & cette Passion reparant les fautes de l'esperance, & de l'Audace, leur fait reseruer leurs soldats pour vn temps, où ils se pourront promettre vne victoire asseurée : Car le Desespoir est plus prudent que courageux, & il pense plus au salut qu'à la gloire de l'Estat ; Il profite des maux qu'il a remarquez, & s'estime assez glorieux, quand il peut eschaper

la

la fureur de celuy qui le pourſuit : Il eſt vray que quand il voit tous les chemins du ſalut fermez, & que la mort ſe preſente à luy de toutes parts, il choiſit la plus honnorable, & rappellant l'Eſperance qu'il auoit chaſſée, il ſe reſout de mourir ou de vaincre : C'eſt pourquoy les grands Capitaines ne deſeſperent jamais les vaincus : & ſçachans bien que cette Paſſion deuient hardie quand elle eſt irritée, il luy dreſſent des ponts d'or, ils luy ouurent tous les paſſages, & laiſſent reſpandre ce torrent dans les campagnes, de peur qu'il n'enfle ſa fureur par la reſiſtance, & qu'il ne renuerſe ſes digues, qu'on oppoſe à ſon impetuoſité. C'eſt en quoy le naturel du Deſeſpoir eſt eſtrange, car il naiſt de la Crainte, & ſa timidité fait la plus grande partie de ſa prudence, il conſidere pluſtoſt dans le Bien qui luy eſt offert, la difficulté qui l'eſtonne, que la gloire qui l'attire, & ſoit qu'il ait plus de froideur ou moins de courage que l'Eſperance, il ne regarde pas tant les bons que les mauuais euenemens : Cependant quand le peril eſt extréme, & que le malheur eſt ſi grand qu'il ne ſe peut plus euiter, il fait de neceſſité vertu, & il combat des enne-

Animus ex ipſa deſperatione ſumitur : Ignaviſſima animalia quæ natura ad fugam genuit, ubi exitus non patet, tentant fugam corpore imbelli, nullus pernicior hoſtis eſt quam quem audacem angustiæ faciunt. Majora aut certè paria conatur animus magnus ac perditus. Sen. Quæſt. natur. l. 2. c. 59.

ennemis que l'Esperance mesme n'osoit attendre: Souuent il arrache les lauriers des mains du vainqueur, & faisant des efforts qui peuuent passer pour des miracles, il surmonte la Nature, il conserue la vie des hommes, en la leur faisant mespriser, & il gagne la victoire en cherchant vne mort honnorable.

De tous ces effects il est aisé de juger de la Nature du Desespoir, & de reconnoistre, qu'il est vn mouuement violent, par lequel l'Ame s'esloigne d'vn Bien difficile, qu'elle ne croit pas pouuoir acquerir, & par lequel aussi quelques-fois elle s'en approche non tant pour le posseder, comme pour se deffendre du mal qui la menace: Car dans sa naissance le Desespoir est timide, & il n'a point d'autre dessein que de destourner l'Ame de la vaine recherche d'vn Bien impossible, mais dans son progrés il deuient audacieux, & quand il voit qu'en s'esloignant d'vn Bien difficile, il s'engage dans vn mal infame, il reprend courage & se sert de toutes ses forces, pour emporter vne chose, dont il estimoit la perte asseurée: De sorte que cette Passion n'est pas simple; & pour en bien expliquer la nature, il faut dire qu'elle est

meſlée de crainte & d'eſperance, & que comme il eſt plus lache que celle là dans le commencement, il eſt ſur la fin plus genereux que celle-cy : Mais en l'vn & en l'autre de ces deux temps, il a beſoin de conduite, & pour eſtre vtile à la vertu, il faut qu'il euite deux extremitez dangereuſes qui portent ſon nom, & qui terniſſent ſa gloire, L'vne ſe peut appeller lacheté, & l'autre temerité : il tombe dans la premiere, quand pour ne pas connoiſtre ſes forces, il s'eſloigne d'vn bien qu'il pourroit acquerir, il tombe dans la ſeconde, quand pour ne pas remarquer ſa foibleſſe ou la grandeur du peril, il entreprend vne choſe impoſſible, & s'engage dans vn deſſein, qui ne peut eſtre ſuiuy que d'vn ſuccez malheureux : C'eſt à la Raiſon de le meſnager, & de voir quand il peut fuïr ſans infamie, & quand il peut attaquer ſans temerité : Si c'eſt vn Bien legitime qu'on puiſſe attendre auec juſtice, il n'en faut preſque jamais deſeſperer : L'opiniatreté eſt louable en cette occaſion, & l'on ne peut blaſmer vn homme qui tente l'impoſſible meſme, pour acquerir vn bon-heur, que ſon deuoir luy conſeille de rechercher; mais ſi ce qu'il ſouhaite eſt

diffi-

difficile & periſſable, il faut qu'il ſe gueriſſe de ſes vains deſirs & de ſes folles eſperances, par vn deſeſpoir raiſonnable.

Mais il doit prendre garde que ſi cette Paſſion eſt ſouuent innocente dans la Nature, elle eſt touſiours criminelle dans la Grace : Car l'Eſperance naturelle eſtant fondée ſur nos propres forces, il eſt permis de la quiter pour embraſſer le Deſeſpoir, & il n'y a point d'inconuenient que l'homme de qui la miſere eſt ſi conneue, laiſſe ſes deſſeins quand il ne les ſçauroit executer : Mais l'eſperance ſurnaturelle eſtant fondée ſur la Puiſſance diuine, il eſt deffendu de la perdre : & c'eſt vn crime capital de ſoupçonner Dieu de menſonge ou de foibleſſe : C'eſt pourquoy ceux qui deſeſperent de leur ſalut, choquent ſes plus hautes perfections, & ils ſe rendent indignes de receuoir le pardon de leurs pechez, dés lors qu'ils ceſſent de l'eſperer ; Car puis que l'Eſcriture Saincte nous apprend que Dieu eſt bon, & qu'il eſt puiſſant, ceux qui ſe perſuadent qu'il ne veut ou ne peut pas leur pardonner, font outrage à ſa puiſſance, & à ſa Bonté, & choquent par vn meſme crime

me ſes deux plus excellentes qualitez : Et ſi nous en voulons croire Sainct Auguſtin, les Deſeſperez imitent les orgueilleux, & s'eſgallent à Dieu en perdant l'eſperance de leur ſalut. Car quand ils tombent dans le Deſeſpoir, ils s'imaginent que la Miſericorde de Dieu n'eſt pas ſi grande que leur peché, & par vne injurieuſe preference, ils eſleuent leur malice au deſſus de ſa Bonté, ils donnent des bornes à vn Amour infiny, & ils oſtent des perfections à celuy qui poſſede meſme toutes celles que noſtre eſprit ne peut pas s'imaginer.

Adhuc cùm diffidit & ſuam nequitiam comparat Dei benignitati, finem imponit virtuti Dei, dans finẽ infinito, & perfectionem auferens Deo, cui nihil deeſt, etiam quod cogitari non poteſt. Aug. l. de vera & falſa pœnitentia. cap. 5.

Il eſt vray que ſi le Deſeſpoir eſt criminel dans la Grace, il y a vn excez d'Eſperance qui n'eſt guere moins dangereux, & il ſe trouue des Chreſtiens dans l'Egliſe qui ne ſont opiniaſtres dans leurs pechez que par vne vaine confiance qu'ils ont en la Miſericorde de Dieu ; ils ne s'entretiennent de ſa Bonté que pour l'offenſer, ils ne penſent aux graces qu'il fait aux pecheurs que pour en abuſer, & par des conſequences deſraiſonnables que la Philoſophie ne leur auoit appriſes, ils concluënt qu'ils doiuent eſtre mauuais, parce que Dieu eſt Bon, & qu'on le

le doit offenſer ; parce qu'il ne punit pas ſes Ennemis : Si ces infames criminels n'auoient perdu le jugement auec la pieté, ils raiſonneroient d'vne autre façon, & diroient, que puis que Dieu eſt Bon, ils doiuent eſtre obeïſſans, que puis qu'il pardonne, ils doiuent eſtre reſeruez à l'offenſer, & que puis qu'il ayme leur ſalut, ils doiuent aymer ſon honneur. Mais certes quand ils n'auroient pas ces iuſtes conſiderations, la Miſericorde de Dieu ne deuroit pas les entretenir dans leur folle confiance : Car outre qu'elle eſt d'accord auec ſa Juſtice, & que l'vne n'entreprend rien ſur les droits de l'autre, il a tellement temperé ſes promeſſes auec ſes menaces dans l'Eſcriture Saincte, qu'elles banniſſent de noſtre ame le deſeſpoir & la preſomption ; pour aſſeurer les deſeſperez, il leur a propoſé la Penitence, dont la porte eſt ouuerte à tous ceux qui ſe repentent, & pour intimider les preſomptueux, qui par leurs delays meſpriſent ſa miſericorde, il a rendu le jour de la mort incertain, & les a reduits à la neceſſité de craindre vn moment, qui pour eſtre inconneu, peut ſurprendre tout le monde.

Propter illos, qui deſperatione periclitantur, propoſuit indulgentia portum, propter eos vero, qui ſpe periclitantur & dilationibus illuduntur, fecit diem mortis incertum. Aug. l. 3. de Verbis Domini, ſerm. 10.

QVA-

QVATRIESME TRAITE'.

De la Hardieſſe, & de la Crainte.

PREMIER DISCOVRS.

De la Nature, des proprietez, & des Effects de la Hardieſſe.

SI les difficultez qui accompagnent les vertus releuent leur prix, & ſi les plus penibles ſont les plus belles, il faut confeſſer qu'entre les Paſſions, la Hardieſſe doit eſtre eſtimée la plus glorieuſe, puis qu'elle eſt la plus difficile, & qu'elle entreprend de combattre tout ce qu'il y a de plus effroyable dans le monde : Car encore que l'Eſperance ſoit genereuſe, & que le bien ne luy ſemble pas agreable s'il n'eſt auſtere, ſa beauté l'inuite à le chercher, & les charmes qu'il poſſede, luy donnent des forces pour ſurmonter les difficultez qui l'enuironnent : Mais la Hardieſſe eſt dépourueuë de cette aſſiſtance, & conſidere

vn object qui n'a rien d'aymable : Elle attaque le mal, & venant au secours de l'Esperance, elle declare la guerre à ses ennemis, & ne se propose point d'autre recompense dans ce combat que la gloire ; Elle est de l'humeur des Conquerans, qui laissant toutes les despouilles à leurs soldats, ne se reseruent que l'honneur ; Car tous ceux qui descriuent sa nature, tombent d'accord, qu'elle est vne Passion de l'ame, qui va chercher les dangers pour les combattre, & pour les vaincre; c'est pourquoy on la peut appeller vne Force naturelle, & vne disposition à cette vertu genereuse, qui triomphe de la douleur & de la mort. Comme elle n'entreprend rien que de difficile, elle est plus seuere qu'agreable ; l'on voit sur le visage de ceux qu'elle anime vne certaine seuerité, qui monstre assez qu'elle trouue ses plaisirs dans les trauaux, & qu'elle n'a point d'autres diuertissemens, que ceux qu'elle prend à surmonter les douleurs ; Elle n'a rien qui la console que la gloire, ny rien qui la nourrisse que l'Esperance : Auec ce foible secours elle attaque tous ses ennemis, & gagne presque autant de victoires qu'elle donne de combats.

Mais

Mais pour apporter plus de lumiere à ce discours, il faut sçauoir que le Bien & le Mal sont les deux objects de toutes nos Passions; L'Amour regarde le Bien, & pour l'acquerir, il employe le Desir & l'Esperance; quelques-fois il le trouue si difficiles, qu'il s'en esloigne par le Desespoir, jugeant que c'est vn trait de prudence, de renoncer à vn bonheur qu'on ne sçauroit obtenir. La Hayne de son costé deteste le Mal, & pour s'opposer à vn ennemy qui luy declare vne guerre eternelle, elle employe les Passions qui releuent de son empire; Elle se sert de la Fuite & de la Crainte pour l'escarter, & quelques-fois elle vse de la Hardiesse, & de la Cholere pour le combattre & pour le vaincre: Mais comme le Desespoir ne quiteroit jamais vn Bien difficile, si la Crainte ne luy auoit persuadé, que les difficultez qui l'accompagnent ne peuuent estre surmontées; La Hardiesse n'entreprendroit jamais d'attaquer vn mal terrible, si l'Esperance ne luy en auoit promis la victoire: De sorte que ces deux Passions pour auoir des objects differens ne laissent pas d'estre d'accord; quoy que l'vne cherche le bien, & que l'au-

Qui sunt bonæ spei, sunt audaces. Aristot. l. 3. Ethic. cap. 8.

l'autre prouoque le mal, elles trauaillent toutes deux pour le repos de l'esprit, & par des routes escartées, elles recherchent vne mesme fin. Il est vray que la condition de l'vne est bien plus douce que celle de l'autre ; Car l'Esperance ne regarde que le bien qu'elle desire, si quelque-fois elle jette les yeux sur les difficultez qui l'enuironnent, c'est plustost par necessité que par inclination, & si elle s'abandonne à quelque danger, ce n'est pas tant pour la gloire que pour le profit : Mais la Hardiesse ne considere que le mal, & par vne certaine confiance qui l'accompagne en tous ses desseins, elle se promet de le vaincre par ses propres forces. L'Esperance entreprend facilement, & comme elle est aussi legere que vaine, elle s'engage à toutes les entrepriſes qu'elle juge glorieuses & possibles : Mais elle n'en reçeuroit que de la confusion, si la Hardiesse ne venoit à son secours, & si par cette grandeur de courage qui luy est naturelle, elle n'executoit heureusement ce que sa compagne auoit temerairement entrepris ; L'Esperance ressemble les trompettes qui sonnent la charge, & qui n'entrent jamais dans la mesłée ; la

Har-

Hardieſſe au contraire eſt de l'humeur de ces ſoldats qui gardent le ſilence, & qui reſeruent toutes leurs forces pour combatre l'ennemy : l'Eſperance promet tout & ne donne rien, & cette infidelle trompe les hommes par de belles paroles, qui ne ſont pas touſjours ſuiuiës de bons effects : Mais la Hardieſſe ne promet rien & donne beaucoup, elle tente l'impoſſible pour ſatisfaire aux promeſſes de l'Eſperance, & taſche de ſurmonter les difficultez qui en retardent l'execution ; Enfin elle eſt ſi genereuſe, que ſes deſſeins quoy que difficiles, ne laiſſent pas d'eſtre heureux, & elle eſt ſi accouſtumée à vaincre, que les Poëtes, pour donner quelque couleur aux victoires qu'elle remporte contre les loix de la guerre, ont feint qu'elle auoit vne Diuinité qui l'animoit, & que ſes efforts eſtoient pluſtoſt miraculeux que naturels.

Alius illi vix rerũ naturam ſufficere, angusta eſſe claſſibus maria, militi caſtra,

Mais afin que ces qualitez differentes paroiſſent plus euidemment, j'adjouſteray les exemples aux raiſons, & je feray voir par quelques hiſtoires remarquables, de combien la Hardieſſe eſt plus conſiderable que l'Eſperance. Il ne s'eſt jamais trouué de Monarque

plus

plus puiſſant que Xerxes, & ſa puiſſance n'eſclata jamais d'auantage, que quand il forma le deſſein de donter la Grece; Son armée eſtoit compoſée de deux millions d'hommes, toutes les campagnes eſtoient trop petites, pour eſtendre vn corps dont les parties eſtoiẽt monſtrueuſes, la terre gemiſſoit ſoubs la peſanteur des machines qu'il faiſoit mener, pour batre les villes qui luy feroient quelque reſiſtance; ce nombre eſpouuantable de ſoldats & de cheuaux tariſſoit les riuieres, la greſle des fleches qui partoient de tant de mains, obſcurciſſoit le Soleil; Ceux qui vouloient flater ce Prince, diſoient que la mer n'eſtoit pas aſſez vaſte pour porter tous ſes vaiſſeaux, & que la Grece n'eſtoit pas aſſez grande pour loger toutes ſes troupes; Cependant Leonidas ſe ſaiſit du deſtroit des Thermopiles, & retranché dans ces montagnes, ſe reſolut de le combatre au paſſage auec trois cens ſoldats: L'Eſperance & la Hardieſſe enflerent ſans doute le cœur de ce genereux Capitaine, & ces deux Paſſions l'animerent à vne entrepriſe auſſi difficile que glorieuſe: L'Eſperance luy repreſenta la gloire qu'il receuroit de

explicandis equeſtribus copiis campeſtria, vix patere cœlum ad emittenda omni manu tela. Senec. benefic. lib. 6. cap. 13.

Laconas tibi oſtendo in ipſis Thermopylarum anguſtiis poſitos, nec victoriam ſperãtes nec reditum. Ille locus illiuſ ſepulchrum futurus eſt. Seneca Epiſt. 82.

s'oppo-

s'opposer à l'Ennemy commun de la Grece, de conseruer la liberté de son Pays, de guarentir les temples de l'embrasement, de deffendre les villes du pillage, & de sauuer les femmes de l'insolence d'vn Barbare victorieux: Elle n'oublia pas à luy dépeindre tous les honneurs qu'on luy rendroit dans Lacedemone, les statües qu'on dresseroit à la memoire de son nom, les loüanges qu'ils reçeuroit de la bouche de tous les Peuples: & les tiltres magnifiques que luy donneroient les Historiens dans leurs escrits: Peut-estre le voulut-elle flater d'vne victoire impossible, & luy persuader que le desordre se jettant dans vne armée, qui auoit beaucoup d'hommes & n'auoit guere de soldats, il luy seroit aisé de la deffaire: Mais la Hardiesse plus veritable que l'Esperance, reconnut la grandeur du peril, & sans tromper ce Capitaine elle luy remit deuant les yeux, que bien que sa mort fut asseurée, il ne deuoit pas abandonner le poste qu'il auoit pris; qu'il n'estoit pas besoin de vaincre, mais de mourir, & qu'il feroit assez pour le salut de la Grece, si perdant la vie il faisoit perdre l'asseurance à ses ennemis: Il creut le con-

Quàm fortiter Leonidas milites allocutus est! Sic commilitiones prandete, tamquam apud inferos cœnaturi. Sen. Ibid.

conſeil de cette Paſſion genereuſe, il ſe reſolut de ſouſtenir l'effort d'vne armée qu'il ne pouuoit arreſter, & conuia ſes ſoldats à ſe preparer tout d'vn temps au combat & à la mort. Dans cet exemple il eſt aiſé de juger, que l'Eſperance ne conſidere que le bien qui la ſollicite, & que la Hardieſſe ne regarde que le mal qui la menace; que l'vne ne s'entretient que de la gloire qu'elle ſe promet, & que l'autre ne s'occupe que du peril qu'elle combat; que l'vne ſe repaiſt d'vn plaiſir imaginaire, & que l'autre ſe nourrit d'vne peine veritable: Il eſt vray que celle-cy trouue ſon contentement dans ſon deuoir, & chante le triomphe au milieu de ſa deffaite: Car quoy qu'elle ne remporte pas la victoire ſur les Perſes en la perſonne de Leonidas, elle la remporte ſur la crainte de la mort, & elle eſt aſſez ſatisfaite d'auoir donté le plus violent de ſes ennemis; Elle ne ſe met pas en peine d'eſtre batüe par les hommes, pourueu qu'elle vainque la fortune, & le bon ſuccez luy eſt indifferent, pourueu qu'elle ſurmonte l'aprehenſion du danger.

Non eſt quod me victum, te victorem credas, vicit fortuna tua fortunam meam. Senec. de conſt. Sap. c. 6.

S'il eſt permis de joindre la fable à l'hiſtoire, nous verrons en la perſonne

de Iaſon, les diuers mouuemens de ces deux Paſſions : La Conqueſte de la toiſon d'or eſt le ſujet de ſon voyage ; l'Eſperance le fait monter ſur la mer, & luy promet qu'vn bon vent enflera ſes voiles, & les conduira malgré les tempeſtes, au riuage de Colchos ; Elle luy repreſente que toute la Grece a les yeux ouuerts pour le regarder, & qu'elle ne porte point de Capitaine qui dans cette expedition, ne veuille combattre ſoubs ſes enſeignes ; que dans vne ſi noble entrepriſe le profit eſt attaché à la gloire, & que la recompenſe qu'il en attend, eſt auſſi riche qu'honorable : Mais la Hardieſſe qui ne peut flater, luy propoſe des ſoldats à combattre, des monſtres à donter, & vn ſerpent qui veille touſjours, à ſurprendre : Cependant il accepte toutes ſes conditions, & il entreprend d'attaquer tous ces ennemis, ſur la confiance de ſes propres forces. Il n'eſt pas aſſeuré de vaincre les taureaux & les ſerpens, mais il eſt bien aſſeuré de vaincre la peur, il ſçait bien que le ſuccez dépend de la Fortune, mais il ſçait bien auſſi que la Hardieſſe ne dépend que de ſon courage ; Il luy ſuffit de meſpriſer tous ces monſtres, qui

qui se presentent à luy soubs des visages effroyables, & sans remporter d'autre recompense, il s'estime assez glorieux; pourueu qu'il triomphe de la Crainte.

Par ces deux exemples on reconnoist éuidemment les auantages qu'a la Hardiesse sur l'Esperance, mais dans leurs oppositions, on ne laisse pas d'y trouuer quelque rapport; & il semble que les mesmes causes qui nous font esperer le Bien, nous fassent mespriser le Mal: Car la jeunesse qui a beaucoup de chaleur ne s'imagine rien d'impossible, & parce que la vigueur qu'elle ressent luy donne de l'asseurance, elle s'engage facilement dans les desseins difficiles & glorieux: Les bons succez nourrissent aussi cette Passion, & quand la Fortune est fauorable aux Capitaines, ils ne refusent guere le combat; quoy que leurs troupes soient moindres que celles de leurs ennemis, ils se persuadent que leur nom seul est capable de les estonner, & comme ils sont accoustumez à vaincre, ils ne peuuent craindre vn malheur, qui ne leur est pas encore arriué. La puissance ne contribüe pas moins que le bon succez à rendre les hommes hardis;

Car quand vn Prince commande à vn grand Eſtat, que chaſque ville peut luy fournir vne armée, que ſes reuenus luy permettent de l'entretenir pluſieurs années, que ſes voiſins le redoutent, & qu'il n'a qu'à ſe mettre en campagne; pour les obliger à deuenir ſes ſujets, il n'y a point de guerre qu'il n'entreprenne, ny de victoire qu'il ne ſe promette: Mais de toutes les choſes du monde, il ne s'en voit point qui rende les hommes plus hardis que l'innocence: Car encore que l'ennemy qui les attaque ſoit puiſſant, & que la terre combatte en ſa faueur, ils s'imaginent que Dieu doit prendre leur party, & que celuy qui protege les innocens, eſtant intereſſé dans leur cauſe, eſt obligé de la deffendre: ſi bien qu'ils marchent ſans crainte dans les dangers, ils n'apprehendent pas les mauuais ſuccez, & attendans le ſecours du Ciel, ils ſe promettent vne victoire aſſeurée: Les vns & les autres ſe peuuent meſprendre, & comme ces Paſſions deuiennent d'illuſtres vertus, quand elles ſont conduites par la Prudence, elles peuuent degenerer en des vices honteux, quand elles ſe laiſſent gouuerner par l'indiſcretion: c'eſt ce que nous examinerons dans les diſcours ſuyuans.

Qui benè ſe habent ad diuina audaciores ſunt. Ariſt. l. 2. Rhet. cap. 5.

SE-

SECOND DISCOVRS.

Du mauuais vſage de la Hardieſſe.

COmme la Hardieſſe n'a point d'autre guide que l'Eſperance ; il ne faut pas s'eſtonner, ſi elle attaque des ennemis qu'elle ne peut vaincre, & ſi les deſſeins qu'elle forme, ne ſont ſuiuis la pluſpart du temps, que de mauuais euenemens : Il eſt bien mal-aiſé que les entrepriſes temeraires ſoient heureuſes, & que les actions qui ne ſont pas conduites par la Prudence, ſoient accompagnées de bon-heur ; La Fortune ſe laſſe de fauoriſer les audacieux, & apres les auoir ſouuent retirez du peril, où il s'eſtoient indiſcrettement engagez, elle les abandonne auec quelque ſorte de juſtice, & elle punit leur temerité, pour guerir celle des autres : C'eſt pourquoy tous les hommes ſont obligez d'examiner les conſeils que leur donne l'Eſperance, & de meſurer leurs forces, auant que de ſuyure les mouuemens de la Hardieſſe ; Car encore qu'ils ſoient genereux, & que la pluſpart des ſoldats les confondent auec ceux de la valeur, ils ne laiſſent pas neantmoins d'eſtre funeſtes, & de

cauſer tous les jours la perte des armées, & la ruine des Eſtats; Mais pour trouuer la ſource de ce mal-heur, il faut ſçauoir, que comme les Paſſions reſident en la partie inferieure de l'Ame, & ne ſçauent pas raiſonner, elles conſiderent ſeulement leur object, & par vne aueugle impetuoſité, elles s'en approchent ou s'en eſloignent: Elles ne remarquent pas meſme les circonſtances qui l'accompagnent, & ſans comparer les difficultez auec leurs forces, elles s'engagent imprudemment au combat, ou ſe mettent honteuſement à la fuite; Leur jugement eſt ſi prompt qu'il eſt preſque touſiours precipité; Car apres auoir eſcouté le rapport des ſens, elles conſultent leur inclination, & ſans attendre les ordres de la Raiſon, elles enleuent l'homme tout entier, & le forcent de ſuyure leurs mouuemens: De là vient qu'il ſe repent de ſes deſſeins, qu'il condamne ce qu'il auoit approuué, & qu'il ne peut ſouuent acheuer ce qu'il auoit commencé.

Nec audacem quidem timoris abſoluimus, ne prodigum quidem auaritia liberamus. Senec. l. 4. benefic. cap. 27.

Mais de toutes les Paſſions il n'y en a point de plus malheureuſe que la Hardieſſe: Car elle attaque de puiſſans ennemis, & elle eſt aux priſes auec

auec la douleur & la mort; les combats ſont ſes exercices ordinaires, & elle ſe baigne ſouuent dans les larmes ou dans le ſang ; Elle eſt touſiours enuironnée de dangers, & de quelque part qu'elle ſe tourne, elle ne voit que des images affreuſes & des ſpectres effroyables. Cependant elle n'emprunte des forces, & ne reçoit des aduis que de l'eſperance : Celle qui la pouſſe dans le peril, eſt celle-là meſme qui la conſeille ; celle qui la fait agir, eſt celle qui luy met les armes à la main, & qui ſoubs de vaines promeſſes, l'engage en d'extremes difficultez: Auſſi voit elle auorter la pluſpart de ſes deſſeins, & elle ne remporte bien ſouuent de tous ſes inutiles efforts, que le regret d'auoir ſuyuy de mauuais conſeils ; La pluſpart du temps elle ſe deſcourage elle meſme, & voyant bien que ſes entrepriſes ſurpaſſent ſes forces, elle ſe laiſſe eſtonner par la crainte, abbattre par le deſeſpoir & conſumer par la triſteſſe : Car ces Paſſions luy ſuccedent preſque touſjours, & nous voyons par experience que ceux qui dans le commencement des combats ont eſté plus courageux que des hommes, ſe trouuent à la fin

Audaces temeritate proueƈtiante cupiunt adire pericula quam inſtant : cùm adſunt, ea defugiũt, Ariſt. l. 3. Ethic. cap. 2.

plus timides que des femmes : Le feu de la Hardieſſe s'allume bien toſt, mais il s'eſteint auſſi bien promptement, & comme la fureur des vagues ſe conuertit en eſcume, la violence des audacieux ſe change en timidité, & de tant de confiance qu'ils faiſoient paroiſtre en leurs deſſeins, il ne leur reſte que des foibleſſes auſſi honteuſes que criminelles.

Il eſt vray que la Cholere prend quelquesfois le party de la Hardieſſe, & luy donne de nouuelles forces, quand la grandeur du peril luy a fait perdre les ſiennes : Mais cette aſſiſtance n'eſt pas touſiours aſſeurée ; le ſoldat qui ne s'engage au combat que ſur vn ſi foible ſecours, eſt en auſſi grand danger de perdre la victoire, que celuy qui met ſon eſperance dans le deſeſpoir ; & il n'eſt pas plus aſſeuré de vaincre, que celuy qui ne ſe reſout à combatre, que parce qu'il ne ſe peut retirer : On a veu des deſeſperez mourir les armes à la main, & s'ils ont quelquesfois vangé leur mort, ils n'ont pas touſiours conſerué leur vie ; on a veu ſouuent auſſi des audacieux, qui pour s'eſtre mis en cholere, ne ſont pas ſortis plus heureuſement du peril, où ils

ils s'eſtoient precipitez ; La Cholere a ſes forces limitées auſſi bien que la Hardieſſe, & ſi l'vne & l'autre n'eſt conduite par la Prudence, elles ne doiuent attendre que de funeſtes euenemens, Ce qui a reüſſi dans vne occaſion, ne reüſſit pas en toutes les autres, & le Ciel ne s'oblige pas à donner vn meſme ſuccez à toutes les entrepriſes temeraires: L'Exemple d'Alexandre ne doit pas ſeruir de regle à tous les Conquerans, il n'a pas aſſez veſcu pour eſtre ſeurement imité ; la Fortune qui l'auoit ſuiuy dans ſa jeuneſſe, l'eut peut-eſtre abandonné dans ſa vielleſſe ; Sa temerité n'euſt pas touſiours eſté ſi heureuſe, & s'il eut commencé ſes conqueſtes par l'Europe, il ne les eut pas portées ſi auant que dans l'Aſie: Rome naiſſante euſt arreſté le cours de ſes victoires, & celle qui reſſerra Pyrrhus dans ſes eſtats, l'euſt repouſſé dans la Macedoine.

Vides fortitudinis matrẽ eſſe prudentiam, nec fortitudinem ſed temeritatem eſſe quẽlibet auſum quem non parturivit Prudentia. Bern. de conſider. l. 2.

Pour moy je ſuis de l'opinion de Seneque, & je croy auec luy que ce Prince auoit plus de courage que de Prudence, & plus de temerité que de courage : En effect ſa fortune l'a plus ſouuent preſerué que ſa valeur, & ſi le Ciel ne l'euſt choiſi

Alexandro erat pro virtute fœlix temeritas. Sen. Ben. l. 1. cap. 13.

pour punir l'orgueil des Perſes, il fut demeuré dans la premiere bataille ; Il ne voulut pas prendre les aduantages dont les plus grands Capitaines ont accouſtumé de ſe ſeruir, quand leurs forces ne ſont pas eſgales à celles de leurs ennemis : Il ne voulut pas attaquer l'armée de Darius à la faueur des tenebres, mais par vne temerité, qui merite plus de reproches qu'elle n'a receu de loüanges, il voulut attendre le jour, & auoir le Soleil pour teſmoin de ſa victoire ; Il eut creu la deſrober, s'il l'eut emportée pendant la nuict, & quoy que Parmenion luy conſeilla de preferer le ſalut de ſes ſoldats à la gloire de ſes armes, il meſpriſa cet aduis, & pour monſtrer qu'il tenoit tous ſes aduantages de la Fortune, il rejetta toutes les maximes de la Prudence : Auſſi tien-je pour aſſeuré que ſa confiance a perdu tous les Souuerains qu'ils ont voulu imiter, & que ſa conduite eſt plus funeſte aux Conquerans, que les eſcueils & les tempeſtes aux Matelots. Je ſçay bien que Ceſar donna beaucoup au hazard, & qu'il ne put entreprendre la ruine de la Republique Romaine ſans auoir conceu vne haute opinion de ſon bonheur ;

Mais

Mais si le dessein en fut bien temeraire, l'execution en fut bien prudente: Car il joignit l'artifice auec la force, il n'abandonna point au destin, ce qu'il put conduire par la vertu, & on est obligé de reconnoistre, que ses victoires ne sont pas moins l'ouurage de sa Prudence, que de sa fortune; il ne tesmoigna de l'audace que dans les occasions où le conseil estoit inutile, & il ne se vanta de son bon-heur, que pour conjurer la tempeste, & pour r'asseurer son Pilote; Enfin s'il se seruit de l'Esperance en toutes ses entrepriſes, il la soumit à la Prudence, & il apprit à tous les Capitaines; que pour estre vaillant, il faut estre plus sage que temeraire.

Medias perrumpe procellas, tutelâ secura mei, Lucan.

TROSIESME DISCOVRS.

Du bon vsage de la Hardiesse.

QVoy que les Passions soient plus criminelles, qu'innocentes, & qu'à cause du desreglement de nostre Nature, elles panchent plus du costé du vice que de celuy de la vertu; Neantmoins auec vn peu de secours on les peut rendre vertueuses; Leurs inclinations

tions ſont bonnes, mais leurs jugemens ſont precipitez; elles cherchent touſiours le Bien, & combattent touſjours le Mal, mais c'eſt la pluſpart du temps auec vn peu trop de chaleur; elles imitent ces Orateurs, qui deffendent vne bonne cauſe auec de mauuaiſes raiſons; ou elles reſſemblent à ces innocens mal-heureux, qui ſe trahiſſent dans la torture, & qui pour n'auoir pas aſſez de conſtance, confeſſent des crimes qu'ils n'ont pas commis: Car en effet elles ſe rendent coupables pour n'eſtre pas aſſez patientes, & elles deuiennent vitieuſes pour ne pouuoir ſouffrir l'abſence du bien, ou la preſence du Mal; Si l'Eſperance ne pourſuyuoit point les honneurs qu'elle ne peut acquerir, elle ne reduiroit jamais les Ambitieux au deſeſpoir: & ſi la Hardieſſe ne s'engageoit point à combattre des mal-heurs qu'elle ne peut vaincre, on ne l'accuſeroit jamais de temerité: Mais ce deffaut n'eſt pas ſans remede; Car ſi elle eſcoute la Raiſon, ſi apres auoir calmé la fureur de ſes premiers mouuemens, elle ſe laiſſe conduire à la Prudence, elle changera de nature; & de ſimple Paſſion qu'elle eſtoit, elle deuiendra vne glorieuſe

vertu.

vertu. La Hardieſſe & la Force conſiderent vn meſme object, & leurs inclinations ont tant de rapport, qu'on peut dire que la Force eſt vne hardieſſe raiſonnable, & que la Hardieſſe eſt vne Force naturelle ; Leurs ennemis ſont communs, & elles aſſemblent toutes leurs forces pour les combatre, elles ſont pouſſées par de ſemblables motifs, & elles recherchent vne meſme fin.

Car la force ſelon la plus veritable definition, eſt vne ſcience qui nous apprend ou à ſouffrir, ou à repouſſer, ou à prouoquer les malheurs, elle endure conſtamment tous les maux qui ſont attachez à la nature, elle ne veut point de diſpenſe dans les regles generales, ſçachant bien que la neceſſité de mourir, eſt vn arreſt prononcé contre tous les hommes, elle n'en appelle jamais : Elle voit approcher les maladies auec tranquillité d'eſprit, le premier remede qu'elle employe pour les guerir, c'eſt de penſer qu'elles naiſſent de noſtre temperament, & qu'elles ſont vne partie de nous meſme ; La contagion ne l'eſtonne point, & ſoit qu'elle la regarde comme vn chaſtiment du peché, ſoit qu'elle la conſidere comme vn

Fortitudo eſt ſcientia periculorum excipiendorum, repellendorum & provocandorum. Senec. Benefic. lib. 2. cap. 34.

vn effect de la nature, elle n'en accuſe point les Aſtres, & ne pretend point eſtre exempte d'vn mal, qui ne pardonne pas meſme aux Souuerains : Elle repouſſe par vn genereux meſpris, tous ces deſaſtres qui ne tirent leur force que de l'erreur, & qui n'offenſent noſtre corps, que parce qu'ils bleſſent noſtre imagination ; Elle ſe deffend de la pauureté en ne deſirant que les choſes neceſſaires, elle meſpriſe les honneurs, en ſe repreſentant qu'ils ſont plus ſouuent la recompenſe du vice que celle de la vertu ; Elle ſe moque des voluptez, ſçachant bien qu'elles n'ont que l'apparence agreable, & que ſoubs vn nom ſpecieux, elles cachent des peines auſſi honteuſes que veritables ; Elle prouoque la douleur pour eſſayer ſon courage, elle recherche la calamité comme vne occaſion de practiquer la vertu, & ſi elle n'auoit eſprouué les diſgraces de la vie, elle croiroit ignorer la plus noble moitié des choſes qu'elle doit ſçauoir ; Elle a pluſtoſt de l'auidité que du deſir pour les dangers, & comme le mal qu'elle ſouffre fait vne partie de ſa gloire, elle court au deuant de luy, croyant que c'eſt vne eſpece de laſcheté que de l'attendre. Enfin elle a-

Auida eſt periculi virtus, & quò tendat, non quid paſſura ſit cogitat, quoniam & quod paſſura eſt, gloriæ pars eſt, Seneca de Prou. c. 4.

vain-

vaincu la mort auec toutes les formes effroyables, qu'elle auoit prises pour l'estonner, & la cruauté des Tyrans n'a point inuenté de supplices, dont la Force n'ait triomphé. Sceuole s'est moqué des flammes, & a veu brusler sa main auec plus de constance, que son Ennemy n'en tesmoignoit à regarder : Regulus a honnoré le gibet où il est mort ; Socrates à fait vne escole de la prison, ses bourreaux deuinrent ses disciples, & le poison qu'il auala, rendit son innocence glorieuse ; Camille a souffert l'exil auec douceur d'esprit, & Rome fust demeurée captiue, si cét illustre banny ne luy eust rendu la liberté. Caton s'est donné la mort, & s'il s'est laissé vaincre à l'impatience, il se peut vanter pour le moins, de s'este conserué la liberté : Mais sans emprunter des exemples prophanes, où la vertu est tousiours meslée auec le vice, nous n'auons point de Martyr qui n'ait surmonté quelques Tyrans, & qui dans la rigueur des supplices, n'ait donné beaucoup de preuues de son courage. Les Ignaces ont prouoqué les bestes farouches, & comme si cette mort eust esté vne faueur, ils l'ont recherchée auec empressement,

Singula vicere jam multi : ignem Mutius, crucem Regulus, venenum Socrates, exsilium Camillus, mortem ferro adactam Cato ; & nos vincamus aliquid. Senec. Epist. 98.

ment, & l'ont endurée auec plaiſirs; Les Laurens ont vaincu les flammes, & pendant que leurs corps diſtilloit goutte à goutte ſur les braſiers allumez, leur langue faiſoit des reproches aux Juges, & donnoit des loüanges à Jeſus-Chriſt; Les Clemens & les Agatanges ont laſſé tous leurs bourreaux, leur martyre a duré trente ans, les plus fameuſes villes du monde ont ſeruy de theatres à leurs combats, toute la terre a eſté arrouſée de leur ſang, & le Ciel a fait cent miracles pour prolonger leur vie, & pour rendre leur triomphe plus auguſte: Mais ſi la Force animée de la Charité a ſouſtenu tous ces efforts & vaincu tous ces ennemis, la Hardieſſe y peut pretendre vne bonne partie de la gloire; Car c'eſt elle qui fait les martyrs, & quoy que la Grace ſoit plus puiſſante que la Nature, elle n'en meſpriſe pas le ſecours: Comme l'Ame & le Corps conſpirent enſemble pour pratiquer la vertu, la Nature s'accorde auec la grace pour combatre le peché. La Hardieſſe eſt le fondement de toutes les belles actions, & ſi cette Paſſion genereuſe n'eut enflé le cœur des premiers Chreſtiens, la Force n'eut pas remporté de ſi glorieuſes victoires.

Elles

Elles ont tant d'affinité qu'elles ne peuuent ſubſiſter, quand elles ſont ſeparées : La force ſans la Hardieſſe eſt languiſſante, & la Hardieſſe ſans la Force eſt temeraire ; La vertu demande le ſecours de la Paſſion, & la Paſſion demande la conduite de la vertu ; la Hardieſſe eſt le commencement de la Force, & la Force eſt la perfection de la Hardieſſe : ou pour parler plus clairement, la Hardieſſe eſt vne vertu imparfaite, & la Force eſt vne Paſſion accomplie.

Mais pour arriuer à cette Perfection, il faut qu'elle ait trois ou quatre circonſtances remarquables ; la premiere eſt qu'elle ſoit accompagnée de Juſtice & de Prudence : car celuy qui prend les armes pour ruiner ſa Patrie, ne merite pas le nom de courageux, ſon deſſein deshonnore ſa Paſſion, & pour n'auoir pas choiſi une fin legitime, ſa Hardieſſe deuient criminelle. Que Catilina prenne les armes, qu'il anime ſes ſoldats au combat par ſes exemples, qu'il ſoit couuert de ſon ſang meſlé auec celuy de ſes ennemis, qu'il meure l'eſpée à la main bien auant dans la meſlée, & qu'on voye encore apres ſa mort, La Fureur & la Cholere peinte

Catilina praditus fortitudine videbatur, ſed fortitudo non erat. Nam prudens non erat, mala enim pro bonis eligebat : temperãs non erat.

peinture sur son visage, il ne passera jamais pour vn homme courageux: Sa Hardiesse n'estoit pas discrette, puis que pechant contre toutes les loix de la Prudence; il auoit pris vn si pernicieux dessein: elle n'estoit pas temperante, puis qu'il n'auoit gagné ses soldats, qu'en satisfaisant ou à leur auarice, ou à leur impudicité; elle n'estoit pas juste puis qu'il auoit conjuré contre sa Patrie, & elle estoit plustost vne dureté, qu'vne grandeur de courage, puis que pour acquerir de la gloire, il commettoit vn parricide. La seconde est que le motif de la Hardiesse soit genereux, & que l'homme hardy n'expose pas sa vie pour vne legere consideration: Car il connoist bien ce qu'il vaut, & sans se laisser emporter à la vanité, il sçait bien que sa vie est pretieuse; Il la conserue auec beaucoup de soin, & s'il se jette dans le peril, il faut que ce soit pour vn sujet qui le merite: Il y a bien de la difference entre vn homme vaillant, & vn homme desesperé; Celuy-cy cherche la mort pour se deliurer de ses miseres, mais celuy-là ne la cherche que pour satis-

corruptelis enim turpissimis fœdabatur: Iustus nõ erat, nam contra patriã conjuraverat & ideo non fortitudo sed duritia, cui fortitudinis nomẽ ut stultos falleret, imponebat. Aug. lib. de sententia Iacobi ad Hieron.

Magnum est discrimen inter eum, qui virtutem magni facit, aut qui vitam parvi æstimat: Nam semet in vitæ discrimen conjicere, aut infœlicium est aut belluarum. Cic. in Caton.

ſatisfaire à ſon deuoir, & pour contenter ſon inclination : Il ne s'engagera donc point dans le danger, pour acquerir vn peu d'honneur ; L'exemple d'vn temeraire n'aura point de pouuoir ſur ſon eſprit, il meſpriſera toutes ces maximes que l'imprudence, & la folie s'efforcent d'authorizer ; mais il ira où la trompette l'appelle, il ſe jettera tout ſeul dans vn gros de caualerie, quand il en aura receu l'ordre ; il mourra pluſtoſt mille fois que de quiter le poſte qu'on luy a donné, & il ouurira de tout ſon corps la place qu'il n'aura pû deffendre auec ſon eſpée. La troiſieſme eſt d'eſprouuer ſes forces auant que d'attaquer l'ennemy : Car la vertu eſt trop raiſonnable pour nous obliger à l'impoſſible ; Elle n'exige de nous que les choſes qui ſont en noſtre pouuoir, & elle veut que dans toutes les entrepriſes nous regardions, ſi les moyens ſont proportionnez à la fin que nous recherchons : Il n'y a rien de plus glorieux que la conqueſte de la terre Saincte, & ſi la grandeur de noſtre Monarque ſe pouuoit accroiſtre par les ſouhaits, nous deſirerions qu'il adjoutaſt à ces auguſtes qualitez, celle de Liberateur de

la

la Paleſtine : Mais celuy qui s'engageroit dans ce deſſein, ſeroit plus temeraire que courageux, ſi deuant que de monter ſur la mer, il n'auoit donné la paix à tous ſes Eſtats, s'il n'auoit leué des troupes qui puiſſent combatre celles des infidelles, & ſi pour faire vne puiſſante diuerſion, il n'auoit ſouſleué par ſes intelligences la meilleure partie de l'Orient. Outre toutes ces conditions, la Hardieſſe Chreſtienne en doit auoir encore deux autres, la premiere eſt l'humilité qui s'accorde bien auec la grandeur de courage, puis que la vanité ſon ennemie, eſt tousjours accompagnée de lâcheté : la ſeconde eſt la Hayne de nous-meſme : Car qui n'a pas vaincu ſes inclinations, ne doit pas eſperer de vaincre les voluptez, & qui n'a pas fait la guerre à ſon corps, n'eſt guerre bien preparé pour la declarer à la douleur : Vſons donc de noſtre force contre nous meſme pour l'employer vtilement contre nos ennemis, & ſurmontons l'amour propre, ſi nous voulons ſurmonter la crainte de la mort.

Omnis fortitudo in humilitate ſita eſt, quia fragilis eſt omnis ſuperbia. Auguſt. in Pſal. 92.

Reuera fortis pugnat, qui contra ſe pugnat. Auguſt. ſerm. 6. De Nativit. Dom.

QVA-

QVATRIESME DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez, & des Effects de la Crainte.

IL se trouue des Passions, dont le nom dément la Nature, & qui ne sont rien moins au dedans, que ce qu'elles paroissent au dehors : Le nom de l'Esperance est agreable, mais son humeur est violente, & elle nous procure bien autant de maux qu'elle nous promet de contentemens ; Le nom du Desespoir est odieux, mais son naturel est raisonnable, & nous luy sommes obligez, quand il nous fait perdre le desir d'vn Bien, que nous ne pouuons acquerir ; Le nom de la Hardiesse est auguste, & il n'a pas si-tost frapé nos oreilles qu'il fait conceuoir à nostre esprit vne grandeur de courage qui mespriſe la douleur, & qui recherche la mort : mais son inclination est farouche, & si elle n'est retenue par la Prudence, elle nous engage en des dangers qui nous causent beaucoup de mal, & qui nous apportent peu de gloire. Le nom de la Crainte est mespriſable, & l'erreur a tellement décrié cette Passion qu'on la prend pour la marque d'vne Ame laſche :

Mais

Mais ſon humeur eſt prudente, & elle ne nous aduertit de nos malheurs, que pour nous en deliurer: Car il ſemble que la Nature nous ait donné deux Paſſions pour nous conſeiller dans les diuerſes rencontres de noſtre vie, l'Eſperance & la Crainte; La premiere eſt ſans doute la plus agreable, mais la ſeconde eſt la plus fidelle; la premiere nous flate pour nous tromper, la ſeconde nous eſtonne pour nous aſſeurer; la premiere imite ces conſeillers intereſſez, qui dans tous leurs aduis, regardent pluſtoſt la Fortune que la perſonne du Prince, & qui par vne dangereuſe flatterie preferent ſon contentement au ſalut de ſon Eſtat, la ſeconde reſſemble à ces fidelles Miniſtres, qui deſcouurent le mal pour le guerir, & qui donnent vn peu de peine au Souuerain, pour luy faire acquerir beaucoup de gloire; enfin la premiere demeure eſt ſouuent inutile, & comme le nombre des biens eſt aſſez petit, elle n'a guerre d'emplois legitimes, & ſi elle en prend qui ne luy appartiennent pas, elle nous fait perdre noſtre temps & noſtre peine, la ſeconde eſt preſque touſiours occupée, & comme le nombre des maux eſt infi-

Ne cum fortuna principis potius loquantur quàm cũ ipſo. Tacit. 1. hiſt.

ni,

ni, elle n'eſt jamais ſans exercice; Elle s'eſtend bien loing dans l'aduenir, & va chercher le mal qui peut arriuer, non pour nous rendre miſerables auant le temps, comme on l'accuſe injuſtement, mais pour aſſeurer noſtre bonheur, & pour eſcarter tous les deſaſtres qui nous le peuuent rauir.

Car la Crainte eſt vne Prudence naturelle, qui nous deliure ſouuent d'vn peril par l'apprehenſion qu'elle nous en donne, elle ſe reſpand ſur toutes les actions de noſtre vie, & n'eſt pas moins vtile à la Religion qu'à l'Eſtat: Si nous croyons les Prophanes, c'eſt elle qui a fait les Dieux, & quoy qu'il y ait quelque impieté dans cette maxime, on ne laiſſe pas d'y remarquer quelque ombre de verité: car c'eſt la Crainte des peines eternelles, qui a perſuadé aux hommes, qu'il falloit appaiſer les Dieux irritez; c'eſt elle qui a fait des ſacrifices, baſty des temples, dreſſé des autels, & immolé des victimes; C'eſt elle qui retient les Juſtes dans leur deuoir, & qui apres vn crime commis, les oblige de leuer les mains vers le Ciel, & d'en teſmoigner du regret. Quoy qu'on ſe pique de generoſité dans la Religion, & qu'on

Primus in orbe Deos, fecit Timor. Stati.

ſe

se vante d'estre plustost gagné par les promesses que par les menaces, si faut il confesser que la Crainte a sauué plus de coupables que l'Esperance : Aussi est-elle appellée dans l'Escriture Saincte, le commencement de la Sagesse, c'est à dire l'appuy de la Vertu & le fondement de la Pieté; Le crime seroit insolent, s'il n'estoit reprimé par cette Passion, & toutes les loix seroient inutiles, si la Nature n'auoit imprimé la Crainte dans l'ame des criminels; Elle y est grauée en des characteres que le temps ne peut effacer, ils apprehendent le chastiment d'vn peché secret, & quoy qu'ils sçachent que les Juges ne puissent punir que ceux qu'ils connoissoient, ils tremblent au milieu de leurs amis, ils s'esueillent en sursaut, & cette fidelle Ministre de la Iustice de Dieu, ne leur permet pas de trouuer d'asseurance, ny dans les villes ny dans les deserts; C'est vne preuue que la Nature n'est pas entierement corrompüe, puis qu'il luy reste de l'horreur pour son peché, & de l'apprehension pour son chastiment; car en quelque endroit que se cache le pecheur, il porte la Crainte auec

Malè de nobis actũ erat, quod multa scelera legẽ & judicem effugiunt, & scripta supplicia, nisi illa naturalia & gravia supplicia de præsentibus soluerent, & in locum pœnarum timor cederet. Senec. Epist. 97.

Epicuri argumentum, naturâ nos à scelere abhorrere, quod omnibus malis etiam inter tuta timor est. Senec. Epist. 98.

auec soy, & cette Passion incorruptible luy apprend, qu'il y a vne Diuinité qui voit les crimes secrets pendant la vie, & qui les punit apres la mort. Souuent elle conuertit les libertins, & par vn miracle inconceuable, elle leur persuade des veritez, qu'ils n'auoient pas voulu croire, pour n'estre pas obligez de les craindre; Elle touche les plus opiniastres, & de tant de Chrestiens qui reconnoissent Iesus-Christ, il y en a peu qui ne soient redeuables de leur amour à leur Crainte; Ils ne taschent de gagner le Ciel, que pour se guarentir de l'Enfer: & ils n'ayment la Bonté de Dieu, que parce qu'ils craignent sa Iustice. Ie sçay bien que ce sentiment n'est pas pur, & qu'vn homme qui s'arresteroit à la Crainte, seroit en dãger de n'acquerir jamais la Charité: Mais c'est beaucoup qu'elle ouure la porte du salut aux infidelles, & qu'elle monstre le chemin de la vertu aux pecheurs.

Si elle est vtile à la Religion, elle n'est pas moins necessaire à l'estat; qui ne pourroit subsister par les recompenses, s'il n'estonnoit les criminels par les chastimens: Nous ne sommes plus dans ces siecles innocens, où l'amitié vniſſoit les peuples, & rendoit l'vsage

des loix inutiles ; chaſcun aymoit ſon prochain comme ſoy-meſme, & l'amour banniſſoit l'injuſtice de la terre, il ne falloit point deffendre le vice, ny recommander la vertu : Mais depuis que la corruption s'eſt gliſſée dans la Nature, & qu'vn homme pour ſe trop aymer, a commencé de haïr ſon prochain, il a falû recourir aux loix, & reduire par la Crainte, ceux qu'on ne pouuoit gagner par l'amour ; On dreſſa des gibets pour eſtonner les coupables, on inuenta des ſupplices pour rendre la mort plus effroyable, & d'vn tribut qu'on deuoit à la Nature, on en fit le chaſtiment du peché : Ce qui nous reſte d'innocence, vn effect de la Crainte, l'inclination pour le Bien, & l'auerſion pour le Mal, ſeroient effacez de la volonté, ſi cette Paſſion ne les y entretenoit par ſes menaces, & tous les droits divins & humains ſeroient violez, ſi en puniſſant les criminels elle ne conſeruoit les Innocens ; Enfin elle fait la meilleure partie de noſtre repos, & quoy qu'elle ſoit timide, tous les Politiques la reconnoiſſent pour la Mere de l'aſſeurance.

Timor ſecuritatis Mater.

Ie ſçay bien que les Stoïciens l'ont d'eſcriée ; mais quelle Paſſion a pû jamais

mais se deffendre de leurs calomnies; Ils veulent qu'on banniſſe l'amour de la terre, parce qu'il fait quelques impudiques, & ils ne conſiderent pas qu'eſtant le nœud de la ſocieté, il faudroit ceſſer de viure, s'il eſtoit deffendu d'aymer; La Religion ne ſe conſerue que par la Charité, qui eſt vne eſpece d'amour, & Dieu n'auroit jamais fait les hommes, s'il n'auoit pretendu de les faire ſes amans; Ces meſmes Philoſophes veulent eſtoufer les deſirs parce qu'ils ne les peuuent moderer, & reſſemblent à ceux qui par vn coup de deſeſpoir, ſe donnent la mort pour ſe guerir d'vne maladie; Ils condamnent l'Eſperance, & pour nous perſuader qu'ils poſſedent tout, ils ne veulent rien eſperer; Ils ſont de l'humeur de ce pauure Athenien, qui n'eſtoit riche que parce qu'il eſtoit fol, & qui negligeoit d'amaſſer des biens; parce qu'il croyoit que tous les vaiſſeaux du port luy appartenoient; Ils ſe flatent d'vne vaine ſouueraineté que le ſage pretend ſur le monde, & comme ils penſent auoir acquis la ſageſſe, ils croyent que tous ſes apannages leur ſont deus; Ils ſe moquent de la Crainte, & adjouſtent les injures à leurs rai-

sons, pour la rendre mespriſable ou ridicule ; ils en font l'ennemy de noſtre repos, & à les entendre parler de cette innocente Paſſion, il ſemble qu'ils nous deſpeignent vn monſtre, tant ils la font effroyable ; Ils diſent qu'elle eſt ingenieuſe pour noſtre malheur, qu'elle eſt impatiente de ſon naturel, & qu'elle n'attend pas que le mal ſoit arriué pour nous le faire ſouffrir, qu'elle a vne preuoyance maligne, & qui ne penetre les ſecrets de l'aduenir, que pour nous y faire trouuer noſtre ſupplice ; Qu'elle ne ſe contente pas de maux preſens, mais que pour obliger toutes les differences du temps à conſpirer à noſtre mal-heur, elle ſe ſouuient du paſſé, elle s'inquiete du futur, & vnit enſemble des peines, que toute la cruauté des Tyrans ne pourroit pas accorder : Ils adjouſtent que comme elle prend peine à preuenir nos malheurs, elle prend plaiſir à les accroiſtre, & ne nous les repreſente jamais, qu'elle ne les groſſiſſe pour nous eſtonner ; Que ſi elle nous menace de la mort, c'eſt touſiours de la plus effroyable ; que ſi elle nous fait apprehender vne maladie, c'eſt touſjours la plus cruelle, & que ſi elle nous fait attendre quelque deſplaiſir, c'eſt touſ-

Quid dementius quam angi futuris, nec ſe tormento reſervare, ſed accerſere ſibi miſerias, & admovere, quas optimum eſt differre, ſi diſcutere non poſſis. Senec. Epiſt. 74. in fine.

touſiours le plus faſcheux; ſi bien qu'on trouue par experience, qu'elle eſt plus inſupportable que le mal qu'elle preuoit, & que de tous les tourmens imaginables, celuy qu'elle nous fait ſouffrir eſt touſiours le plus rigoureux. Qu'auſſi ne voit-on guere d'homme qui n'ayme mieux mourir vne fois que de craindre touſiours la mort, & qui ne prefere vn ſupplice violent, à vne apprehenſion languiſſante.

Nemo tã timidus eſt, ut malit ſemper pendere, quam ſemel cadere. Senec. Epiſt. 22.

Ie ne ſçay pas ſi la Crainte des Stoïciens eſt auſſi farouche qu'ils la dépeignent: Mais ie ſçay bien qu'il y en a de plus moderée, & que cette Paſſion dans la pureté de ſa nature, eſt plus vtile que dommageable; Il eſt vray qu'elle va chercher le mal, mais c'eſt pour l'éuiter, & tant s'en faut qu'elle prenne plaiſir à l'accroiſtre, qu'au contraire elle l'adoucit en la preuenant, & diminüe ſa rigueur, en nous donnant advis de ſon arriuée: Les Stoïciens ne confeſſent ils pas auec nous, que les coups preueus ne frapent pas ſi ſenſiblement que les autres, & que la ſurpriſe dans le mal, fait la plus grande partie de noſtre douleur. Pourquoy donc blaſment-ils la preuoyance dans la Crainte; pourquoy condamnent-ils en

Tela præviſa minus feriunt.

cette Passion, ce qu'ils approuuent en la Prudence ; & pourquoy font ils passer pour vn Crime, ce qu'elle a de commun auec vne si noble vertu ? La Nature nous fait bien connoistre qu'elle ne nous a pas donné la Crainte pour nous tourmenter, puis qu'elle n'a pas voulu que le mal qu'elle considere, fut inéuitable : Car ceux qui ont bien examiné son humeur, confessent qu'elle est tousiours accompagnée d'Esperance, & qu'elle ne preuoit jamais que les grands malheurs, dont elle se peut deffendre ; s'ils sont communs, elle est si genereuse qu'elle ne daigne pas s'en occuper, & laissant à la Fuite le soin de s'en esloigner, elle demeure dans le repos ; s'ils sont inéuitables, & si la Prudence mesme ne trouue point de moyens pour les escarter, elle ne se met pas en peine de les combatre, & sçachant bien que les efforts inutiles sont blasmables, elle conseille à la tristesse de les souffrir : Mais s'ils sont de telle nature qu'on les puisse vaincre, elle nous en donne aduis, & quoy que la Hardiesse entreprenne souuent sur ses droits, elle ne laisse pas de la reueiller, & de luy demander secours, pour repousser l'ennemy

nemy qui se presente. Qui ne jugera par ces conditions que la Crainte est amie de nostre repos, qu'elle trauaille pour nostre asseurance, que bien esloignée de nous procurer du desplaisir, elle ne reconnoist nos malheurs que pour les chasser, & ne nous donne l'alarme, que pour nous faire remporter la victoire: I'aduoüe bien qu'il y a des maux qui sont si grands & si soudains, qu'ils mettent l'ame en desordre, & empeschent la Crainte de les preuoir & de les éuiter; Les premiers font naistre l'estonnement, les seconds nous reduisent à l'agonie; Les vns & les autres nous jettent dans le desespoir, s'ils ne sont promptement repoussez: Mais puis qu'il y a des malheurs, que la Prudence ne peut deuiner, & que la Valeur ne sçauroit vaincre, il ne faut pas s'estonner, s'ils s'en trouue quelques-vns, qui surprennent la Crainte, & qui abbatent vne Passion, apres auoir triomphé de deux vertus. Le pouuoir des hommes est limité, & quoy qu'il n'arriue point de desastre, dont ils ne puissent profiter, leur foiblesse naturelle a besoin du secours de la Grace, & il faut qu'elle anime la Passion & la Vertu, pour les ren-

dre victorieuſes : Mais il nous ſuffit de ſçauoir que la Crainte n'eſt pas inutile, & il nous reſte à conſiderer quels pechez elle peut faüoriſer dans ſon deſordre, & quelles vertus elle peut ſeruir dans ſon bon vſage.

CINQVIESME DISCOVRS.

Du mauuais vſage de la Crainte.

PUis que la Nature de l'homme eſt deſreglée, & qu'elle a beſoin de la Grace, pour recouurer l'innocence qu'elle a perdue, il ne faut pas s'eſtonner, ſi les Paſſions eſtant deſtituées du ſecours de la vertu, elles deuiennent criminelles, & ſi par leur propre inclination, elles degenerent en quelques pechez : Les effects reſpondent touſjours à leurs cauſes, les fruits tiennent de l'arbre qui les a portez, & les hommes tout libres qu'ils ſont, tirent leur humeur du Soleil qui les eſclaire, & de la terre qui les nourrit ; Quelque ſoin qu'on prenne de corriger leurs deffauts, il en reſte touſiours quelques veſtiges, & l'education n'eſt jamais aſſez puiſſante pour changer toute la nature. Cecy paroiſt éuidemment en la Crainte, car elle a tant de pente vers

Suoque ſimillima cælo.

le

le desordre, qu'il est extremement difficile de la retenir, & son humeur est si legere, qu'elle suit bien plus souuent le party du vice, que celuy de la vertú; Elle est si inconstante, qu'elle produit des effects plustost contraires que differens, & elle prend tant de figures diuerses, qu'il est mal-aisé de la reconnoistre. Quelquesfois elle nous oste les forces, & nous reduit en vn estat où nous ne pouuons nous deffendre: Quelquesfois elle respand vne froideur par tous les membres, & retirant le sang aupres du cœur, elle fait voir sur nostre visage, vne viuante image de la mort; Tantost elle nous desrobe la voix, & ne nous laisse que des souspirs pour implorer le secours de nos amis; Quelquesfois elle nous attache des aisles aux pieds, & nous fait vaincre par nostre viteſſe, ceux qui nous surmontent par leur courage; Quelquesfois elle imite le Desespoir, & nous dépeint le danger si effroyable de toutes parts, qu'elle nous fait resoudre à changer vne fuite honteuse, en vne resistance honorable; Elle est quelquesfois si imprudente, que pensant fuir vn mal, elle s'y va precipiter, & souuent aussi par vne extréme bigearrerie, elle

Obstupui, steterunt-que comæ, vox faucibus hæsit. Virgil.

Pedibus timor addidit alas.

Audacem fecerat ipse Timor.

Dic mihi num furor est nemoriare mori; Martial.

elle s'engage dans vne mort asseurée, pour en éuiter vne douteuse.

Si ses effects sont extrauagans, ses inclinations ne sont pas plus raisonnables ; car si elle n'est conduite par la Prudence, elle dégenere aysement en Hayne, en Desespoir, ou en Paresse. Nous n'aymons guere ce que nous craignons, & comme l'amour est si libre, qu'il ne peut souffrir de contrainte, il est si noble, qu'il ne peut endurer d'outrage: Tout ce qui l'estonne, l'irrite, quand on veut le donter par violence, il se change en auersion, & conuertit toute sa douceur en cholere : De là vient que les Tyrans n'ont point d'amis ; car comme ils sont obligez de se faire craindre, ils ne se peuuent faire aymer, & leur gouuernement estant fondé sur la rigueur, il ne sçauroient produire d'amour: ceux mesme qui les approchent, les haïssent, les loüanges qu'on leur donne sont fausses, & de tant de Passions qu'ils taschent d'exciter dans les esprits, il n'y a que la Crainte & la Hayne qui soient veritables: Aussi comme ils voyent, que le malheur de leur condition les oblige à la cruauté, ils renoncent à l'Amour, & ne se mettent pas en peine s'il sont haïs,

Adjice nunc quod qui timetur timet, nemo potuit esse terribilis secure. Senec. Epist. 105.

haïs, pourueu qu'ils ſoient redoutez: Il n'y a que Dieu ſeul, qui puiſſe accorder ces deux Paſſions, & qui ſçache ſe faire craindre de ceux qui l'ayment, & ſe faire aymer de ceux qui le craignent; Encore les Theologiens confeſſent-ils, que la parfaite Charité bannit la Crainte, & que ceux qui l'ayment le plus, ſont ceux qui le craignent le moins: Mais quoy qu'il ſoit ordinaire à cette Paſſion de ſe conuertir en Hayne, il ne luy eſt pas touſjours permis, & ce changement eſt vne marque de ſon mauuais naturel: Il y a des perſonnes que nous deuons craindre, & que nous ne pouuons pas haïr, leur Grandeur nous oblige au reſpect, & leur Iuſtice nous deffend la Hayne; Cette majeſté qui les enuironne produit la Crainte, mais la protection que nous en tirons, doit faire naiſtre l'Amour; Si bien que la pente vers la Hayne, eſt vn deſordre dans la Crainte, & c'eſt abuſer de cette Paſſion, que de ſuiure ſon inclination deſraiſonnable.

Elle ſe change auſſi facilement en Deſeſpoir, & quoy qu'elle marche par des routes differentes, elle ſe jette dans vn meſme precipice: Car elle dépeint

peint à l'Eſperance les dangers ſi effroyables, qu'elle luy fait perdre tout le courage ; & cette genereuſe Paſſion ſe laiſſe ſi bien perſuader à ſon ennemie, que s'eſloignant du Bien qu'elle recherchoit, elles ſe conuertiſſent toutes deux, en vn infame laſcheté : Mais de tous les monſtres que produit la Crainte, il n'y a point de plus dangereux que la Pareſſe ; car encore que ce vice ne ſoit pas ſi agiſſant que les autres, & que ſon naturel qui eſt laſche, ne luy permette pas de former de grands deſſeins contre la vertu, neantmoins il eſt coulpable de tous les outrages qu'on lui fait, & il ſemble qu'il ſe troue dans tous les conſeils, où l'on conjure ſa perte : Il a tant d'auerſion du trauail, qu'il ne peut ſouffrir l'innocence, parce qu'elle eſt laborieuſe, & l'on peut dire que s'il n'eſt pas le plus violent de ſes ennemis, il en eſt le plus dangereux & le plus opiniaſtre ; Il produit tous les pechez qui ſe cachent à l'ombre, & pour les faire perir, il ne faudroit que donner la mort à ce Pere qui les a fait naiſtre ; C'eſt luy qui nourrit l'impudicité, & l'Amour n'auroit point de vigueur, s'il n'en prenoit dans ſon infame repos ; c'eſt luy qui entre-

entretient la volupté, & qui pour l'amuſer, luy fournit de honteux diuertiſſemens; c'eſt luy qui authoriſe la laſcheté, & qui la deſtourne de ces glorieux trauaux, qui rendent les hommes illuſtres; c'eſt luy enfin qui pert les Eſtats, qui corrompt les mœurs, qui bannit les vertus, & qui produit tous les vices: Cependant il prend vn nom venerable, & pour colorer ſa faineantiſe, il ſe fait appeller vn honneſte loyſir: Mais certes il y a bien de la difference entre le repos des Philoſophes, & l'oyſiueté des voluptueux: ceux là ſont touſiours agiſſans: Lors qu'ils ſemblent ne rien faire, ils ſont les plus occupez, & quand on croit qu'ils ſont inutiles, ils obligent tout le monde par leurs trauaux. Car ils font des Panegiriques à la vertu, ils compoſent des inuectiues contre le vice, ils deſcouurent les ſecrets de la Nature, ou ils deſcriuent les perfections de ſon Autheur: Mais ceux-cy ſont touſiours languiſſans; ſi leur eſprit trauaille, s'eſt pour le ſeruice de leur corps: s'ils s'eſloignent du bruit du monde, c'eſt pour gouſter le plaiſir auec plus de liberté, & s'ils ſe banniſſent de la compagnie des hommes, c'eſt pour eſtre auec

Multum prodeſt, qui docet, quid ſit Iuſtitia, quid pietas, quid patientia, quid fortitudo, quid mortis contemptus, quid Deorum intellectus, quantum bonum ſit bona conſcientia. Ergo ſi tempus ad ſtudia conferas, quod ſubduxeris officiis, non munus deſeruieris. Senec. de tranquil. animi. cap. 3.

auec des femmes perdües : Ces miserables sçauent bien se cacher, mais ils ne sçauent pas viure, leurs Palais sont leurs sepulchres, & leurs repos inutile est vne honteuse mort : Il faut que le loysir des honnestes gens soit raisonnable, & qu'ils ne se retirent dans la solitude, que quand ils ne peuuent plus seruir à l'Estat ; Il faut qu'ils laissent le monde, & qu'ils ne l'abandonnent pas, il faut qu'ils se souuiennent qu'ils en font vne partie, & qu'en quelque lieu qu'ils se retirent, le public a tousiours droit sur leur personnes; ceux là ne sont pas solitaires, mais farouches, qui laissent la societé parce qu'ils ne la peuuent souffrir, qui s'esloignent de la Cour, parce qu'ils n'y sçauroient voir la prosperité de leurs ennemis, ou qui se cachent dans les tenebres, parce qu'ils ne peuuent souffrir l'esclat de la vertu; Le repos pour estre loüable, doit auoir vn juste motif, & celuy qui n'a point d'occupation ny d'estude, est le tombeau d'vn homme viuant. Or la Crainte, par vne pente naturelle, se conuertit en cet infame peché, & deuient pareſſeuse, si elle n'est moderée ; Elle apprehende le trauail, & s'excusant sur la foibleſſe ; elle se persuade qu'il

Otium sine litteris mors est, & hominis vivi sepultura. Senec. Epist. 83.

Nam qui res & homines fugit, quem cupiditatum suarum infœlicitas relegavit, qui alios fœliciores videre nõ potuit, qui velut timidum atq; iners animal metu obtituit; ille non sibi vivit, sed ventri, somno, libidini. Senec. Epist. 55.

qu'il n'y a point d'exercice, qui ne surpasse ses forces ; Elle s'imagine des difficultez dans les choses les plus faciles, & pour se dispenser d'vne honneste occupation, elle la fait passer pour vn supplice. Elle ne trouue rien qui ne l'estonne, & l'Escriture Saincte qui connoist bien l'humeur des hommes timides, nous apprend, que quand les pretextes leur manquent pour se cacher, ils en vont chercher dans les forests, & se figurent que les lions sortiront de leurs tanieres pour les surprendre par les chemins : Elle ne separe jamais la timidité de la paresse, & sçachant combien ces deux vices ont d'affinité, elle en fait vn mesme pourtrait, & les dépeint auec de mesmes couleurs.

Dicit piger leo est in via, & leæna in itineribus, sicut ostium vertitur in cardine suo, ita Piger in lectulo suo. Prov cap. 26.

Pigrum dejicit timor. Prov. 18.

A tous ces défauts on peut adjouster, encore l'imprudence, qui n'est guere moins naturelle à la Crainte que la paresse : Car encore que l'intention de la Nature ait esté de la faire seruir à la prudence, & de preuenir par ses soins les malheurs qui nous menacent ; neantmoins il arriue par vn fascheux desreglement, que celle qui deuoit nous deliurer du peril, nous y engage, & que la Passion qui nous deuoit

deuoit donner conſeil, nous empeſche de le prendre : Car la Raiſon veut que nous conſultions autant de fois qu'il ſe preſente quelque affaire importante, dont le ſuccez ne dépend pas abſolument de noſtre pouuoir, & les maux que conſidere la Crainte eſtant de cette nature, il ſemble qu'elle nous deuſt porter à deliberer meurement, & à rechercher les moyens de nous deffendre des ennemis qui nous attaquent: Cependant elle jette tant de confuſion dans noſtre eſprit, qu'elle nous rend incapables de conſulter, & elle nous dépeint les dangers ſi eſpouuentables, que banniſſant la prudence, elle nous precipite dans le deſeſpoir : Ainſi par deux contraires effects, elle nous oblige à demander conſeil, & elle ne nous permet pas de le receuoir, elle nous fait ſentir noſtre indigence, & elle ne nous permet pas d'en chercher le remede. C'eſt pourquoy il faut bien prendre garde, comment on vſera d'vne Paſſion qui eſt ſi eſtrange, & qui contre le deſſein de la Nature, nous offre la lumiere pour decouurir les maux à venir, & nous la refuſe pour les eſloigner : La prudence corrigera ce défaut, & le diſcours ſuyuant nous appren-

Pauor ſapientiam omnem mihi ex animo expectorat. Ter.

apprendra, de quelle addreſſe il ſe faut ſeruir pour traiter auec la Crainte.

SIXIESME DISCOVRS.

Du bon vſage de la Crainte.

IL ne faut pas trouuer eſtrange, que la Paſſion puiſſe deuenir criminelle puis qu'elle eſt indifferente, & l'on ne doit pas ſe plaindre qu'elle ſoit voiſine du vice puiſque la vertu meſme en eſt aſſiegée : Car toute la Morale confeſſe qu'il n'y a point de vertu, qui ne ſoit enuironnée de pechez, & qui ne voye à ſes coſtez deux ennemis qui la menacent. La Clemence qu'on peut appeller l'ornement des Princes, & le bon-heur des Eſtats, eſt au milieu de l'indulgence & de la ſeuerité : pour peu qu'elle s'eſcarte du droit chemin, elle trouue l'vn de ces deux monſtres, & prenant quelqu'vne de leurs qualitez, elle pert malheureuſement toutes les ſiennes. La Force ou la valeur qui anime les Conquerans aux glorieuſes entrepriſes, eſt placée entre la temerité & la laſcheté; ſi elle s'expoſe imprudemment, elle deuient temeraire, & ſi elle ſe conſerue trop ſoigneuſement, on la ſoupçonne d'eſtre

d'eſtre laſché. La liberalité qui gagne les cœurs, apres que la Puiſſance a donté les corps, eſt logée entre l'auarice & la profuſion, ſi elle meſnage ſes biens auec plus de ſoin que ne permet l'honneſteté, on l'accuſe d'eſtre auare, & ſi elle les diſpenſe indiſcrettement, on l'accuſe d'eſtre prodigue : Mais les Paſſions me ſemblent plus heureuſement partagées, car ſi elles ont vn vice qui les attaque, elles ont vne vertu qui les deffend, & ſi elles peuuent deuenir criminelles, elles peuuent deuenir innocentes : Cecy paroiſt euidemment en la Crainte, qui ſeruant à la pareſſe & au deſeſpoir, peut ſeruir à la Prudence & à la Honte, & par le moyen de ces deux vertus conſeruer toutes les autres.

Prudentia præſentia ordinat, futura prævidet, præterita recordatur. Vitruv.

Encore que la Crainte ſoit ombrageuſe, & que les maux qu'elle deſcouure, l'eſtonnent, neantmoins elle a tant de rapport auec la Prudence, que pour peu d'ayde qu'on luy donne, elle paſſe facilement en ſa nature. Le principal employ de cette vertu, au jugement de tous les Philoſophes, eſt de conſiderer les choſes paſſées, de regler les preſentes, & de preuoir les futures : Mais l'aduenir l'occupe bien plus que le

le preſent & le paſſé : Car outre que le preſent n'eſt qu'vn moment, & qu'il ne peut enfermer qu'vn petit nombre d'accidens, il eſt ſenſible, & il ne faut auoir que des yeux pour en juger ; Le paſſé n'eſt plus en noſtre pouuoir, & toute la ſageſſe du monde n'a point de juriſdiction ſur luy ; il n'eſt pas malaiſé de le connoiſtre, & la memoire, ſi elle n'eſt infidelle, nous repreſente les euenemens qu'il a produits ; Mais l'aduenir eſt auſſi douteux que caché, il eſt enuironné de tenebres qu'on ne ſçauroit diſſiper, il traiſne auec ſoy vne ſuite prodigieuſe d'auantures, qui cauſent mille changemens dans les perſonnes & dans les Eſtats ; Si bien qu'il eſt le principal object de la Prudence, & elle ne regarde les autres differences du temps, que pour juger de celle-cy ; Elle n'eſtudie le paſſé que pour connoiſtre l'aduenir, & elle ne regle le preſent que pour s'aſſeurer du futur : C'eſt pourquoy les grands Politiques, ont creu que la Prudence eſtoit vne Vertu diuine, qu'on ne pouuoit conſulter de l'euenement des affaires ſans vne aſſiſtance du Ciel, & que pour eſtre vn heureux Conſeiller, il falloit eſtre vn veritable Prophete. Or la Crainte eſt de

Conſiliari quoddam divinum eſt. Ariſt.

de la Nature de la Prudence : Car encore qu'elle se souuient des malheurs passez, qu'elle s'occupe des presens, elle s'entretient particulierement des futurs, & elle employe toute son addresse pour les esloigner, ou pour les combatre : Il est vray qu'elle implore le secours de l'Esperance, & qu'elle vse de bon courage pour se deffaire de ses ennemis ; Mais elle en est plus semblable à la Prudence, qui apres auoir preueu le danger, se sert de la valeur des soldats pour le repousser : Car les hommes ne sont pas si heureux que de posseder ensemble ces deux vertus ; Elles demandent des temperamens differens, & quoy qu'elles s'assistent mutuellement, elles semblent auoir protesté de ne se rencontrer presque jamais en vne mesme personne ; La Prudence est le partage de ces vieillards qui ont blanchi dans les affaires, & qui ont consummé toute leur vie, à remarquer les humeurs des peuples, les reuolutions des Estats, & les diuers changemens de la Fortune ; La valeur au contraire, est le partage des jeunes gens, qui ayant plus de vigueur que d'experience, sont plus propres à executer qu'à deliberer, & reüssissent plus heu-

heureuſement dans le combat que dans le conſeil : Il n'appartient qu'au Verbe Eternel, d'eſtre tout enſemble la Sageſſe & la Puiſſance, le Bras & l'Idée de ſon Pere ; Mais dans les creatures ces qualitez ſont ſeparées, & celuy qui a beaucoup de force, n'a le plus ſouuent que bien peu de connoiſſance ; Il faut que le Ciel faſſe vn miracle, pour aſſembler ces aduantages incompatibles, & il n'eſt pas plus mal aiſé d'accorder la flamme auec la neige, que d'vnir la Prudence auec la Force : Auſſi faut-il aduoüer, que comme la Crainte eſt plus auiſée que genereuſe, elle a auſſi bien plus de lumiere que de chaleur, & elle eſt bien plus propre à deliberer qu'à combattre. Enfin on l'accuſe de prendre touſiours les choſes au pis, & de faire les maux plus grands qu'ils ne ſont ; Elle reſſemble, diſent ils, à ces laſches eſpions, que Moyſe enuoya pour deſcouurir la Paleſtine, & dont les infidelles rapports penſerent deſtourner le peuple Iuif d'vne ſi noble conqueſte ; Elle fait d'vn atome vne montagne, toutes les beſtes luy ſemblent des monſtres, & elle ne voit point de danger qu'elle ne juge inéuitable : Il eſt vray qu'elle embraſſe preſque touſiours

le

le plus mauuais party, & que pour n'eſtre point abuſée, elle ſe figure le mal auec toutes ſes extremitez : Mais certes elle en eſt plus conforme à la Prudence, qui ne conſulte jamais l'aduenir, qu'elle n'y remarque tous les dangers qui peuuent arriuer, & qu'elle ne prepare des forces pour combattre tous les ennemis qui la peuuent attaquer ; Elle ne conſidere pas ce qui ſe fait ſeulement, mais tout ce qui ſe peut faire ; quand elle voit naiſtre vn malheur, elle en veut ſçauoir le progrez, & elle ſe donne vn peu d'inquietude, pour ſe procurer vn repos aſſeuré. Les Stoïciens ne trouuent point de meilleur expedient pour ſe deffendre d'vn peril qui les menace, que de s'imaginer qu'il arriuera, & de ſe combattre en eſprit, pour le ſurmonter en effect ; Si bien qu'au jugement meſme de nos ennemis, la Prudence n'a point d'autres maximes que la Crainte, & cette fidelle eſclaue n'a point d'autres mouuemens, que ceux de ſa ſouueraine.

Si vis omnem ſollicitudinem exuere, quidquid vereris ne eveniat, eventurum utique propone, & quodcumque illud malum eſt, tecum metire. Senec. Epiſt. 24.

Il eſt vray que comme elle eſt voiſine des ſens, & qu'elle reſide en la partie de l'ame, où ſe forment les orages, elle reſſent touſiours quelque trouble, & elle ne fait preſque point de jugemens,

mens, qui ne soient accompagnez d'esmotion: mais l'Esprit la peut facilement détromper, & par la clarté de son feu, il peut dissiper toutes ces fumées qui s'esleuent de l'imagination; Il faut qu'il oblige à regarder les objects qui l'espouuantent, & qu'il luy rende l'asseurance en luy faisant voir de plus prés, ce qui luy auoit causé de l'estonnement; Il faut qu'il oste aux supplices la pompe qui les rend effroyables, & à la douleur les plaintes qui la rendent eloquente; Il faut qu'il luy apprene que sous ces apparences trompeuses, il n'y a qu'vne mort commune, que les enfans ont soufferte, que les soldats ont vaincüe, & que les esclaues ont mespriſée: Les tourmens les plus pompeux ne sont pas touſiours les plus violens, vne suppreſſion d'vrine est plus douloureuse que la roüe, vn gouteux souffre souuent plus de mal dans son lit, qu'vn criminel à la tourture, & vn homme à qui on tranche la teste n'endure pas tant de douleur, que celuy qui meurt de la fiévre: C'est donc à l'Esprit de perſuader à la Crainte, que toutes ces choſes qui nous estonnent, ne sont pas celles qui nous bleſſent: que les maux esclatans ne sont pas les plus

Tolle istã pompam sub qua lates & stultos territas: Mors es, quam nuper servus meus, quam ancilla contempſit. Senec. Epiſt. 24.

plus ſenſibles, & que ceux qui paroiſſent les plus ſombres, ſont quelquesfois les plus douloureux : Ainſi elle s'affermira contre les maux, & ſe ſouſmettant à la conduite de la Raiſon, elle ne reſeruera de ſes apprehenſions, que ce qui luy ſera neceſſaire pour s'empeſcher d'eſtre ſurpriſe.

Mais ſi la Crainte peut nous ſeruir pour combattre le vice, elle peut eſtre employée pour deffendre la vertu, & il ſemble que ce ſoit le principal vſage, auquel la Nature l'ait deſtinée : Car la honte n'eſt autre choſe que la Crainte de l'infamie, & cette Paſſion innocente, eſt la protectrice de toutes les vertus ; C'eſt à elle que les Juges doiuent leur integrité, que les ſoldats doiuent leur courage, que les femmes doiuent leur chaſteté ; C'eſt par ſes ſoins que la pieté eſt conſeruée, & il faut que tout le monde confeſſe, qu'il n'y a point d'affection en noſtre ame plus agreable ny plus vtile que la Honte. Puis que nous luy auons tant d'obligation, il eſt bien raiſonnable de la connoiſtre & de luy rendre l'honneur qu'elle merite : Elle porte la couleur de la vertu, & cette rougeur qu'elle reſpand ſur le viſage, eſt vne marque de ſon Innocence :

cence : Mais elle eſt ſi delicate que la moindre choſe du monde la peut corrompre, elle reſſemble à ces fruits nouuellement cueillis, dont la fleur ſe pert auſſi-toſt qu'on les touche ; Elle ſe deſtruit elle meſme, les loüanges qu'on luy donne l'offenſent, & on la fait perdre aux femmes, en leur en faiſant des reproches : Si elle eſt facile à perdre, elle n'eſt pas moins difficile à recouurer ; car quoy qu'elle ſoit douce, elle eſt glorieuſe, & quand vne fois on l'a bannie, il eſt bien mal aiſé de la faire reuenir ; L'Eſperance ſuccede ſouuent au Deſeſpoir, la joye reprend la place que la triſteſſe auoit occupée, & quelques-fois la Hayne ſe conuertit en Amour, mais la Honte ne paroiſt jamais ſur vn viſage dont l'inſolence & l'effronterie l'a chaſſée ; Comme cette Paſſion eſt la compagne de la pureté, elle eſt de ſon naturel, & la perte de l'vne & de l'autre eſt irreparable : Elle a tant d'auerſion pour le peché qu'elle n'en peut ſouffrir la preſence ; ſon nom la fait rougir, & elle appelle tout le ſang du cœur à ſon ſecours, pour ſe deffendre de cet ennemy. Mais elle n'eſt jamais plus puiſſante que quand elle combat pour la vertu : Car elle fait

Et qui redire neſcit ut periit pudor. Sen. in Agam.

tant d'efforts en sa faueur qu'elle luy procure tousiours de glorieuses victoires, elle oblige toutes les Passions à la secourir, elle leur dépeint le crime si effroyable qu'elle leur en augmente la hayne, & elle leur represente l'innocence si belle, qu'elle leur en augmente l'amour; Elle resueille l'Esperance, elle anime la Hardiesse, elle irrite le desir, & elle eschauffe la Cholere; si bien que c'est vne Passion qui se respand dans toutes les autres, & qui leur donne de nouuelles forces pour soustenir les interests de la vertu: Quoy qu'elle soit timide, elle encourage les soldats; Ils ne sont vaillans que pource qu'ils sont honteux, & ils ne mespriſent le danger que pource qu'ils craignent l'infamie; vne Crainte en chasse vne autre, & ceux qui ne cedent pas à la valeur, se laissent vaincre à la Honte: Quoy qu'elle soit indulgente, elle rend les Iuges seueres, & lors qu'on tasche de les corrompre par les presens ou de les estonner par les menaces, elle les retient dans leur deuoir par la crainte du deshonneur: Quoy qu'elle soit foible, elle rend les femmes courageuses, & pendant qu'elle respand sa rougeur sur leur visage, elle

Quĕ peccare pudet, Cynthia, tuta sat est. Propert.

elle reſpand vne ſecrette vertu dans leur cœur, qui les fait triompher de ces dangereux ennemis qui les pourſuyuent. Ce ſexe n'a point d'autre force que celle qu'il emprunte de cette Paſſion innocente, il ne ſe conſerue que par la Crainte de l'infamie, & qui luy auroit oſté cette deffenſe, luy rauiroit ayſément tous ſes autres aduantages ; La Nature meſme qui ſçait bien qu'il ayme autant la Beauté que la Vertu, luy a perſuadé que la Honte le rend plus agreable : En effet la Pudeur eſt vn fard innocent, les femmes ne paroiſſent jamais plus belles, que quand elles ſont vn peu honteuſes, & il n'y a point de viſage pour agreable qu'il puiſſe eſtre, qui ne reçoiue vn nouuel eſclat de cette rougeur innocente, qui accompagne la Honte; Elle eſt ſi acquiſe à la vertu, qu'on a bonne opinion de toutes les perſonnes qui la portent, & elle defend les intereſts de la Raiſon auec tant de chaleur, que ſon empire ſeroit deſia ruiné, ſi cette Paſſion eſtoit bannie de la terre.

Plures pudore peccandi quam bonâ voluntate prohibitis abſtinent. Senec. Epiſt. 83.

Car l'experience nous apprend qu'il y a bien plus d'hommes, qui s'eſloignent du peché par la Honte, que par

le deuoir, & que la Crainte de l'Infamie a bien plus de pouuoir sur leurs esprits que l'amour de l'Innocence. C'est pourquoy le Diable reconnoissant bien que cette Passion est contraire à ses desseins, & que pour nous la faire perdre, il faut destruire nostre Nature, il tasche de nous persuader que la vertu est criminelle, afin que deuenant infame dans nostre opinion, la Honte qui la deffend tousiours, soit contrainte de l'abandonner : Il a creu qu'il estoit plus facile d'oster à la vertu son estime, que l'innocence à la Honte ; Ne pouuant corrompre celle-cy il a essayé de la tromper, & pour luy faire perdre l'auersion qu'elle auoit du peché, il luy a fait croire qu'il estoit glorieux. Cette erreur est si bien respandüe par tout le monde, qu'il y a maintenant des vertus infames & des vices honnorables ; La vengeance passe pour grandeur de courage, & l'oubly des injures pour lascheté ; l'Ambition est illustre, & parce qu'elle s'attache aux Couronnes, elle pretend n'estre plus honteuse ; La Modestie & l'Humilité sont mespriſées, & parce qu'elles cherchent la solitude & le silence, elles ont perdu toute leur gloire ;

gloire ; L'opiniaſtreté dans le crime, eſt la marque d'un eſprit fort, la Penitence & le changement de vie eſt vne preuue de foibleſſe : Ainſi toutes choſes ſont confonduës, & la Honte ſe laiſſant ſeduire à l'opinion, prend ſans y penſer le party du vice, & quite celuy de la vertu ; Les meſchans qui ſe cachoient, ſe produiſent ſur le theatre, & perdant la confuſion, qui eſtoit le ſeul bien, qui leur reſtoit dans tous leurs maux, ils deuiennent inſolens, & tirent vanité de leurs crimes ; Le chemin du ſalut leur eſt fermé, & depuis qu'ils ont donné des tiltres honorables à des choſes infames, on ne peut plus eſperer que la honte les conuertiſſe, ny que celle qui les piquoit d'honneur, les reduiſe à leur deuoir. Pour eſuiter ce mal-heur, il faut deſabuſer cette Paſſion innocente, & donnant à chaſque object le nom qu'il merite, la retirer de l'erreur, où elle s'eſt imprudemment engagée : il faut luy apprendre, que tout ce qui eſt eſclatant n'eſt pas vertueux, & que tout ce qui eſt ſombre n'eſt pas criminel ; Il faut luy perſuader que les vertus les plus humbles ſont les plus vtiles, & que les vices les plus honnorables

Itaque quod unũ habebant in malis bonum perdunt, peccandi verecundiam : laudant enim ea, quibus erubeſcebant, & vitio gloriantur: ideoque nec reſurgere quidem adoleſcentiæ licet, cum honeſtus turpi deſidia titulus acceſſit. Senec. de vitâ beata. c. 12.

rables ſont les plus dangereux : Auec ces bonnes maximes elle reprendra le party de l'Innocence, & ſe repentant de s'eſtre laiſſée tromper, elle pourſuyura ſes ennemis auec d'autant plus d'ardeur, que ſa hayne ſera augmentée par leur ſupercherie, & qu'en deffendant les intereſts de la vertu, elle ſe vangera encore de ſes injures particulieres.

CIN-

CINQUIESME TRAITE'.

De la Cholere.

PREMIER DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez, & des Effects de la Cholere.

LEs vertus ſont ſi eſtroitement vnies les vnes auec les autres, qu'on ne les peut ſeparer ſans leur faire violence : Souuent auſſi elles ſe meſlent enſemble, & ces nobles habitudes ſe confondent, pour en compoſer vne ſeule. La Clemence qui fait regner heureuſement les Souuerains, emprunte ſes beautez de deux ou trois de ſes compagnes, Elle doit ſa conduite à la Prudence, ſa douceur à la Miſericorde, & ſa gloire à la Generoſité. La Valeur qui fait triompher les Conquerans, tient toutes ſes richeſſes de la liberalité des autres vertus, & qui luy auroit oſté la grandeur qu'elle tire de la Magnanimité, l'addreſſe qu'elle prend de

la Discretion, & la moderation qu'elle reçoit de la Justice, il ne luy resteroit plus qu'vne vaine ombre de toutes ses veritables grandeurs. Quoy que les Passions ne soient pas en si bonne intelligence que les Vertus, il y en a pourtant quelques vnes qui ne s'abandonnent jamais, & il s'en trouue mesme quelques autres, qui ne viuent que d'emprunt; & qui seroient pauures, si elles vouloient s'acquiter. L'Esperance est de ce nombre, car elle n'a que les biens qu'on luy donne, & si le desir qui la pique, la crainte qui la retient, & l'audace qui l'anime, l'auoient quitée, il ne luy resteroit plus que le nom. La Cholere est de mesme condition; quoy qu'elle face tant de bruit, elle tire toute sa force des Passions qui la composent, & il semble qu'elle ne soit courageuse, que parce qu'elle est bien accompagnée : Elle ne s'esleue jamais dans nostre ame, que la douleur ne l'appelle, elle ne recherche point la satisfaction de ses injures, qu'elle n'y soit sollicitée par le desir, prouoquée par l'Esperance, & encouragée par la Hardiesse : Car celuy qui est irrité se promet la vengeance de son ennemy, mais quand il est si foible qu'il ne la peut

Ira sicut & ultio, doloris confessio est : Sen. l. 3. de ira. c. 5.

peut espérer, sa Cholere se change en tristesse, & n'ayant plus les Passions qui l'entretenoient, elle pert son nom & sa Nature.

De tout ce discours il est aysé de conclurre, que la Cholere n'est autre chose, qu'vn mouuement de l'Appetit sensitif, qui recherche la vengeance d'un outrage: C'est pourquoy Aristote a creu qu'elle estoit raisonnable, & que dans sa fougue mesme, elle auoit quelque ombre de Justice: En effect elle ne s'esmeut iamais, qu'elle ne s'imagine auoir reçeu quelque desplaisir, & elle ne prend les armes, que pour vanger les injures qu'elle pense auoir receuës: En quoy elle est bien moins criminelle que la Hayne; Car celle-cy souhaite le mal tout pur à son ennemy, & sans chercher de pretexte ny d'excuse à sa fureur, elle veut perdre celuy qu'elle persecute, mais celle-là ne luy desire que la peine de son crime, & ne regarde pas la vengeance comme vn excez desraisonnable, mais comme vn iuste chastiment: Celle-cy ne s'appaise quasi jamais, elle descharge sa cruauté sur les Innocens, elle poursuit les morts dans le tombeau; si nous croyons les Poëtes, elle descend dans

Nulli irascenti sua ira videtur injusta. Aug. l. de vera inn. c. 3. 10.

les Enfers pour y tourmenter les damnez, & elle monteroit dans les Cieux, si elle pouuoit, pour y affliger les bienheureux ; mais celle-là est satisfaite quand elle est vengée ; lors qu'elle croit que le supplice esgale ou surpasse l'injure, elle s'adoucit, & par vne prouidence de la Nature, elle se conuertit en misericorde ; Elle espargne les justes, & lors mesme que les criminels deuiennent miserables, elle pert le desir de s'en venger : j'aduoüe bien que quand on luy resiste, elle s'anime, & que quand elle surmonte ses ennemis, elle trouue du plaisir en leur desfaite ; mais elle ne cherche point cette infame volupté, que trouuoient les Tyrans en la mort de leurs sujets, car ils ne cherchoient pas tant à se venger d'vne injure, qu'à contenter leur brutale cruauté, & dans le supplice des innocens, ils se conduisoient plustost par les mouuemens de la fureur que par ceux de la cholere : Enfin tous les Philosophes en ont eu si bonne opinion, qu'Aristote s'est persuadé qu'elle prenoit tousiours le party de la Raison contre le vice, que c'estoit elle qui nous animoit aux belles actions, & que les hautes entrepriſes des Souue-

Iram sæpe misericordia retro egit. Senec. l. 1 de ira. cap. 16.

Hæc non est ira, feritas est, nec illi verbera in ultionem petuntur, sed in voluptatem. Senec. l. 2. de ira. cap. 5.

rains,

rains, n'estoient pas moins les effects de cette Passion, que de la vertu; il a creu que tous ces desordres de nostre ame, qui seruent à la volupté, ne pouuoient estre dontez que par la Cholere, & que l'Appetit concupiscible pervertiroit la Raison s'il n'estoit combatu par l'Irascible: Il semble à l'entendre parler que tous les grands hommes soient cholerés, que cette Passion ne soit pas seulement la marque d'vn bon naturel, mais celle d'vn excellent courage, & que l'esprit ne puisse rien concenoir de genereux, s'il n'est vn peu irrité.

Calcar est virtutis, hacerepta inermis animus, & ad conatus magnos piger inersque. Senec. l. 3. de ira cap. 3.

Je croy bien auec luy, que ce sentiment de nostre ame peut estre vtilement employé au seruice de la vertu, quand il est moderé par la Raison & par la Grace, mais certes il a plus de besoin de leur conduite que les autres, & comme il est extremement violent, il cause de grands desordres, s'il n'est soigneusement reprimé: Car quelque inclination qu'il ait pour le bien, il est trop prompt pour estre reglé, & quoy qu'il tesmoigne aymer la Justice & la Raison, il est trop fougueux pour estre juste ou raisonnable: Nous serions perdus, si la Cholere estoit aussi opi-

niastre

Naturæ curis debemus quòd hunc furorẽ contraxerit: actum esset de hominibus si pertinax ira fuisset, adhuc cum breui duret, quid pejus?

niastre qu'elle est soudaine, & la terre ne seroit plus qu'vne solitude, si cette Passion auoit autant de durée qu'elle a de chaleur : La Nature ne pouuoit mieux nous faire paroistre le soin qu'elle a de nostre conseruation, qu'en donnant des bornes estroites à la plus farouche de nos Passions ; & puis que l'amour qu'elle nous porte, l'a obligée à rendre les monstres steriles, & à donner vne courte vie aux Bestes les plus furieuses, elle deuoit attacher la brieueté à la Cholere, & ne donner qu'vn terme bien court, à vne Passion si dangereuse : Encore ne laisse-elle pas de causer beaucoup de mal-heurs, en ce peu de temps qu'elle dure ; Elle employe bien les momens, que la Nature luy a donnez ; & en peu d'heures, elle fait bien des rauages : Car outre qu'elle trouble l'esprit de l'homme, qu'elle altere sa couleur, qu'elle semble se iouer de son sang, que tantost elle le retire aupres du cœur, tantost elle le reiette sur le visage, qu'elle allume des flammes dans les yeux, qu'elle mette des menaces en la bouche, & qu'elle arme les mains de tout ce qu'elle rencontre, elle produit bien des effects plus estranges dans le monde :

monde: Elle en a mille fois changé la face depuis sa naissance ; Il n'y a point de Prouinces où elle n'ait fait quelques dégasts, & l'on ne trouue point de Royaume, qui ne pleure encore sa violence ; Ces ruines qui ont autresfois esté les fondemens de quelque superbe ville, sont les restes de la Cholere ; ces Monarchies qui gouuernoient autres-fois toute la terre, & que nous ne connoissons plus que par l'histoire, ne se plaignent pas tant de la Fortune que de la Cholere ; Ces grands Princes, dont l'orgueil est reduit en poudre, souspirent dans leurs tombeaux, & n'accusent que la Cholere, de la perte de leur vie, & de la ruine de leurs Estats : Les vns ont esté assassinez dans leur lit ; Les autres comme des victimes, ont esté immolez aupres des Autels, les vns ont finy mal-heureusement leurs jours au milieu de leurs armées, & tant de soldats qui les enuironnoient, ne les ont pû deffendre de la mort, les autres ont perdu la vie dans leur throsne, sans que cet esclat qui brille sur le visage des Roys, pût estonner leurs meurtriers, les vns ont veu leurs propres enfans attenter à leur personne, les autres.

Aspice nobilissimarum civitatũ fundamenta vix notabilia : has ira dejecit. Aspice solitudines sine habitatore descrtas : has ira exhausit. Aspice tot memoriæ proditos duces mali exemplafati, alium ira in cubili suo confodit, alium inter sacra mensæ percussit.

alium filii parricidio dare sanguinẽ jußit. Senec. lib. 1. de irâ c. 2.

autres ont veu reſpandre leur ſang, par la main de leurs eſclaues : Mais ſans ſe plaindre de leurs parricides, ils ne ſe pleignent que de la Cholere, & oublians tous leurs deſaſtres particuliers, ils ne condamnent que cette Paſſion ; qui en eſt la ſource feconde & mal-heureuſe.

Et certes leurs plaintes ſont bien juſtes, puis que de tous les deſordres de noſtre ame, il n'y en a point de plus farouche n'y de plus deſraiſonnable. Et ie ne ſçay pas, pourquoy Ariſtote s'eſt imaginé qu'il ſeruoit à la Raiſon, & qu'il ſuiuoit touſiours ſes mouuemens, ſi ce n'eſt qu'il ait eu deſſein de nous apprendre, que cette Paſſion plus ambitieuſe que les autres, vouloit paroiſtre raiſonnable dans ſon excez, & par vn execrable attentat obliger la Raiſon ſa Souueraine, à deffendre les injuſtices de ſon Eſclaue : Car elle cherche touſiours des excuſes à ſes crimes ; quoy qu'elle reſpande le ſang humain, qu'elle immole des victimes innocentes, qu'elle abbate des villes entieres, & que ſoubs leurs ruines, elle accable leurs habitans, elle veut que l'on croye qu'elle eſt raiſonnable : Souuent elle reconnoiſt elle-meſme la vanité

nité de ſes reſſentimens, neantmoins elle perſeuere ſans raiſon, de peur qu'on ne s'imagine, qu'elle a commencé ſans ſujet: Son iniuſtice la rend opiniaſtre, elle s'eſchauffe auec deſſein, elle veut que ſon excez ſoit vne preuue de ſa juſtice, & que tout le monde s'imagine, qu'elle a puny iuſtement ſes ennemis, parce qu'elle les a punis ſeuerement: Voilà ce qu'elle emprunte de la Raiſon, & ce qu'elle a de plus inſolent que les autres Paſſions, qui dans leur déreglement ſont aueugles, & n'offenſent leur Souueraine, que parce qu'elle ne connoiſſent pas ſon authorité: Mais celle-cy en abuſe impudemment, & par vne eſpouuantable tyrannie; elle l'employe pour excuſer ſes crimes, apres s'en eſtre ſeruie pour les commettre.

Perſeueramus ne videamur cœpiſſe ſine cauſa, pertinaciores nos facit iniquitas iræ, & augemus, quaſi argumentũ ſit juſte iraſcendi, grauiter iraſci. Senec 3. de ira, cap. 29.

C'eſt pourquoy ie trouue que Seneque a grand raiſon de dire, qu'elle eſt plus criminelle que les vices meſme, & qu'elle commet des injuſtices, dont ils ne ſont pas coupables. L'Auarice amaſſe du bien, & la Cholere le diſſipe; Celle-là ne fait du mal qu'à ſoy-meſme, & oblige les heritiers qui luy ſuccedent; mais celle-cy fait du mal à tout le monde, & comme ſi elle eſtoit vne peſte publique, elle met la diui-

Ira patrũ luctum, marito diuortiũ attulit, magiſtratui odiũ, candidato repulſam. Sen. 3. de ira, c. 5.

diuiſion dans les familles, le diuorce dans les mariages, & la guerre dans les Eſtats; L'impudicité cherche vn plaiſir infame, mais qui ne nuit qu'à des criminels, & la Cholere en cherche vn injuſte, qui porte prejudice à des innocens; L'Enuie toute maligne qu'elle eſt, ſe contente de ſouhaiter le mal-heur d'autruy, elle en laiſſe l'execution à la Fortune, & luy remet l'accompliſſement des ſes deſirs; mais la Cholere impatiente qu'elle eſt, ne peut attendre cette Puiſſance aueugle, & preuenant ſa rigueur, elle prend plaiſir à faire des miſerables. Elle enfin eſt la cauſe de tous les maux, & il ne ſe commet point de crimes, dont elle ne ſoit coupable: Il n'y a rien de plus faſcheux que les inimitiez, c'eſt la Cholere qui les entretient; il n'y a rien de plus cruel que le meurtre, c'eſt la Cholere qui le conſeille; Il n'y a rien de plus funeſte que la guerre, c'eſt la Cholere qui l'allume: Elle eſtouffe toutes les autres Paſſions, quand elle regne dans vne ame, & elle eſt ſi abſoluë en ſa tyrannie qu'elle conuertit l'amour en hayne, & la pitié en fureur; Car il s'eſt veu des amans, qui dans l'excez de leur Cholere, ſe ſont enfoncez dans le ſein le meſme

Nihil eſt ſimultatibus grauius: has ira conciliat. Nihil eſt bello funeſtius: in hoc potentium ira prorumpit. Senec. 3. de ira. cap. 5.

meſme poignard, qu'ils venoient de plonger dans celuy de leurs maiſtreſſes, & qui ont commis deux meurtres veritables, pour vanger vne injure imaginaire ; On a veu des auaricieux trahir leurs inclinations, pour contenter leur Cholere, & jetter toutes leurs richeſſes dans les eaux ou dans les flammes, pour obeïr à ſon impetuoſité; il s'eſt trouué des ambitieux, qui ont refuſé les honneurs qu'on leur preſentoit, & qui ont foulé aux pieds les diadémes, parce que la Cholere qui occupoit toute leur ame, en auoit effacé les deſirs de la gloire.

Nullam tranſit ætatem, nullum hominum genus excipit, tam inter Grajos quam Barbaros potens : non minus perniciosa leges metuentibus, quam quibus jura diſtinguit modus virium. Senec. 3. de ira. cap. 2.

Cependant bien qu'elle ſoit ſi pernicieuſe, il n'y a point de Paſſion qui ſoit plus commune, & il ſemble que la Nature pour nous punir de tous nos crimes, ait voulu que comme vne furie vangereſſe, elle perſecutaſt tous les hommes. Il ne ſe voit point de nation, qui n'en reſſente la fureur, & de tant de peuples differens en couſtumes, en habits, & en langages, il ne s'en eſt point encore trouué, qui ſoit exempt de cette cruelle Paſſion : Nous auons veu des peuples entiers, qui ſe ſont deffendus contre le luxe, à la faueur de la pauureté, & qui ont conſerué

ſerué leur innocence, pour n'auoir jamais connû les richeſſes, Nous en auons veu, qui pour n'auoir point de demeures arreſtées, ſont en vn perpetuel mouuement, & banniſſent la pareſſe, pour ne pas ſçauoir l'art de baſtir des maiſons; nous en auons veu d'autres, qui marchent nuds, & qui n'ont pû encore apprendre, ny de la honte, ny de la neceſſité, à ſe faire des habits; Nous en voyons qui poſſedant tout en commun, ne ſçauent point diſputer pour vne partie, & qui n'ayant pas perdu toute la pureté naturelle, ne connoiſſent point les injuſtices, que l'Auarice a fait naiſtre parmy nous: Mais il ne s'en eſt point encore trouué, qui ſoit exempt de la Cholere; Elle regne parmy les peuples ciuiliſez auſſi bien que parmy les barbares, elle commande en tous les lieux de la terre, & elle employe les arcs & les fleches pour ſe vanger, où elle n'a pas encore introduit l'uſage des mouſquets & des eſpées.

Enfin l'on n'a jamais veu vne Paſſion agiter toute vne Prouince ou poſſeder toute vne armée; Iamais l'amour quoy qu'il ſoit le maiſtre des Paſſions; n'a pû rendre vne ville entie-

re

re amoureuſe d'vne meſme femme; Helene n'euſt qu'vn petit nombre d'Amans, & de tant de Capitaines qui combatirent pour elle pendant le ſiege de Troye, il n'y auoit que ſon adultere & ſon mary, qui fuſſent eſpris de ſa beauté; L'Auarice ne rend pas tous les hommes ſordides, & s'il y en a quelques-vns, qui amaſſent des richeſſes, il s'en trouue d'autres qui les diſſipent; L'Ambition meſme ne trauaille pas tous les hommes; Si les vns cherchent les honneurs, les autres les fuyent; Si les vns ſe veulent produire, les autres ſe veulent cacher, & parmy tant de coupables, on rencontre touſiours quelques innocens; L'Enuie n'eſt pas vn mal public, & ſi la vertu a des ennemis, elle a des admirateurs: Mais la Cholere eſt vne contagion qui ſe reſpand dans toute vne ville en vn moment; Vne harangue a mis les armes à la main de tout vn peuple, & l'on a veu confuſément les hommes, les enfans & les femmes, agitez de cette Paſſion, donner la mort à leurs citoyens, ou declarer la guerre à leurs ennemis; Les ſujets ſe ſont reuoltez contre leurs Princes, les ſoldats ont conſpiré contre leurs Chefs,

Catera vitia ſingulos homines corripiunt: Hic unus affectus eſt qui interdum publicè concipitur. Sen. 3. de ira cap. 2.

Chefs, le Peuple s'eſt bandé contre la nobleſſe, les enfans ſe ſont eſleuez contre leurs Peres, & tous les droits de la Nature ont eſté violez à la ſollicitation de la Cholere.

Mais ce qu'a de plus faſcheux vn mal ſi eſtrange, c'eſt qu'il tire ſa naiſſance de toutes choſes ; Car encore qu'il ſoit ſi grand, & qu'il ſe reſpande comme les embrazemens, il ne faut qu'vne eſtincelle pour l'allumer ; Il eſt ſi facile à s'eſmouuoir, que ſouuent ce qui le deuroit appaiſer, l'irrite, & ce qui pourroit le ſatisfaire, l'offenſe ; La negligence d'vn valet le met en fougue, la liberté d'vn amy le jette dans le deſeſpoir, & la raillerie d'vn ennemy, l'engage dans le combat. Auec tous ces mal-heurs la Cholere ſeroit ſupportable, ſi elle pouuoit prendre conſeil, mais elle eſt ſi violente dans ſa naiſſance meſme, qu'elle eſt incapable de reçeuoir les aduis qu'on luy donne : Car elle ne croiſt pas ſucceſſiuement comme les autres Paſſions, elle ne fait pas ſon progres auec le temps, il ne luy faut pas des mois, pour jetter des racines dans noſtre cœur, vn moment luy ſuffit pour ſe former, elle ne marche pas lentement ; comme l'enuie

Non paulatim procedit, ſed dum incipit tota eſt : cætera vitia impellunt animos, ira præcipitat. Sen. 3. de ira. c. 1.

uie ou la triſteſſe ; quand elle commence, elle a toutes ſes forces ; quand elle naiſt, elle a deſia toute ſa grandeur ; & ſi les autres Paſſions dans leur chaleur pouſſent nos eſprits, celle-cy dans ſa fureur les precipite. Comme elle eſt ſi prompte, il ne faut pas s'eſtonner ſi elle eſt inconſiderée, & ſi pour nous vanger d'vne injure, elle nous fait hazarder noſtre vie : Car elle n'eſcoute que ſes deſirs, elle ne ſuit que ſes mouuemens, & elle ne reconnoiſt point d'autres loix que celles de ſa violence ; Elle n'attaque jamais ſon ennemy, qu'elle ne ſe deſcouure, & elle ne luy porte point de coup, qu'elle ne ſe mette en hazard d'en reçeuoir vn plus dangereux ; Elle pert la victoire, pource qu'elle la recherche auec trop de chaleur, & elle vient en la puiſſance de ſon ennemy, parce qu'elle n'eſt pas en la ſienne. Encore que toutes ces mauuuaiſes qualitez nous apprennent aſſez clairement, combien il eſt facile d'abuſer de la Cholere, & combien il eſt difficile d'en bien vſer, ie ne laiſſeray pas de garder l'ordre que ie me ſuis preſcrit, & d'employer les deux diſcours qui me reſtent, à faire voir les vices & les vertus,

In armis ira obliviſcitur martem eſſe communem, venitque in alienã poteſtatem dum non eſt in ſua. Sen. 3. de ira. cap. 12.

vertus, dont elle peut prendre le party : Mais dés à presẽt, ie confesse qu'vne Passion si violente ne cede guere à la Raison, & que si la Grace ne nous assiste puissamment pour la combattre, il est bien mal-aisé de la vaincre.

SECOND DISCOVRS.

Du mauuais vsage de la Cholere.

PVis que la Cholere n'est autre chose qu'vne vengeance naturelle, & que l'vne & l'autre se piquent de justice & de grandeur de courage, ie ne trouue point meilleur moyen pour en descouurir le mauuais vsage, que d'en faire voir l'injustice, & la lascheté : Car la pluspart des hommes ne perseuerent dans leurs desordres, que parce qu'ils les estiment, & ceux qui sont irritez, ne conseruent le desir de se venger, que parce qu'ils le jugent raisonnable ; Les impudiques s'excusent sur leur foiblesse, & s'ils ne sont aueuglez, ils n'approuuent pas vn peché, que la Raison & la Nature condamnent ; Les Enuieux & les Mesdisans cherchent des pretextes à leurs calomnies, & sçachant bien que leur crime est accompagné de bas-

sesse,

seſſe, ils le deſguiſent accortement, & taſchent de luy donner quelque couleur de Iuſtice: Mais la vengeance & la Cholere tirent vanité de leur violence, comme elles ſe croyent fondées en raiſon, elles ſe produiſent inſolemment, & veulent nous perſuader que tous leurs excez, ſont eſgalement juſtes & courageux: Cependant elles n'ont rien de ce qu'elles penſent auoir, & de tous les mouuemens de noſtre ame, il n'y en a point de plus injuſte ny de plus laſche. On s'imagine qu'il eſt genereux, pource qu'il eſt ordinaire aux grands, & l'on ſe perſuade qu'il eſt noble, pource qu'il fait ſa reſidence dans le cœur des Souuerains: Mais certes, la Cholere n'eſt pas tant vne preuue de leur grandeur, que de leur foibleſſe; ſi la volupté ne les auoit point amolis, & ſi cette tendreſſe, qui accompagne les bons ſuccez, ne les auoit point rendus ſenſibles aux moindres injures, ils ne s'eſchaperoient pas ſi facilement; ils meſpriſeroient les outrages, & ſçachant bien que leur dignité les eſleue au deſſus des tempeſtes, ils ſe moqueroient des vains efforts de ceux, qui taſchent de les offenſer: Mais la ſeruitude qu'ils demandent de leurs ſujets,

Ne illud quidem judicandum eſt, aliquid iram ad animi magnitudinem conferre. non eſt enim illa magnitudo, tumor eſt, tantumque abeſt à magnitudine animi, quantum à fortitudine audacia, à fiducia inſolentia, à ſeveritate crudelitas. Senec. 1. de ira. cap. 19.

Nulla res magis iracundiam alit, quã luxuria. Senec. 2. de ira. cap. 26.

sujets, & la honteuse deference, que l'on rend à tous leurs desirs, est cause qu'vne honneste liberté les irrite ; Ils prennent les bons aduis pour des mespris, & les conseils raisonnables pour des entrepriſes contre leur authorité ; Ils ne sçauroient souffrir vne parole veritable, & la Fortune les a rendus si delicats, que les soubçons leur seruent de preuues pour condamner les innocens ; Ils ressemblent à ces personnes, qui n'ayant pas encore vne santé bien affermie, ne peuuent souffrir la pureté de l'air ny la lumiere du Soleil ; le moindre exercice leur donne de l'esmotion, & ce qui diuertiroit vn homme, qui se porte bien, les trauaille & les incommode : Ainsi la pluspart des grands ne sçauroient supporter la fidelité de leurs domestiques, il faut corrompre la verité, si l'on veut qu'ils la reçoiuent, & le temperament de leur esprit est si foible, que la syncerité d'vn miniſtre est capable de l'alterer : Les remedes qu'on leur presente, leur semblent des poisons, ils croyent qu'on attente à leur honneur, quand on reprend leurs deffauts, & de quelque douceur que l'on tempere vne reprimande, elle passe touſiours dans leur ame

pour

pour injure. Qui ne voit que cette grandeur est vne pure foiblesse, & que la Cholere qui les transporte, est vne marque de l'infirmité qui les accompagne.

Aussi l'Escriture Saincte qui connoist si bien l'origine de tous nos desordres, nous apprend que la Cholere des femmes n'est plus violente que celle des hommes, que parce que leur naturel est plus infirme, & qu'elles n'ont pas assez de forces pour soustenir l'impetuosité de cette Passion : Car quand elle trouue vne ame qui luy resiste, ou qui ne se laisse pas ployer aysément, elle s'allentit aussi tost, & perdant sa fougue, elle se laisse conduire par la Raison : Mais quand elle en trouue vne qui s'abandonne à son pouuoir, qui se laisse emporter à ses mouuemens, & qui n'a pas assez de vigueur pour s'opposer à sa violence, elle se donne la liberté de tout entreprendre, & elle croit se pouuoir tout promettre d'vn esclaue qui ne luy peut rien refuser ; Si elle entre dans l'ame d'vn Roy, qui n'a pas assez de courage pour se deffendre de sa tyrannie, elle employe la foiblesse de son esprit, & la puissance de sa fortune, pour executer tous ses

Non est caput nequius super caput colubri, & non est ira super iram mulieris. Ecclesiastic. c. 25.

Perierunt omnia, vbi quantum suadet ira, fortuna permittit. Senec. 3. de ira. cap. 16.

desseins, elle luy persuade que la vengeance est glorieuse, qu'vn Prince n'est jamais plus absolû, que quand il est redouté, & que de toutes les marques de la Souueraineté, il n'y en a point de plus asseurée, que la mort de ses ennemis : Alors les Estats deuiennent des tyrannies, le sang des sujets monde les villes, le nombre des bourreaux excede celuy des criminels, & toutes choses sont deplorées, parce que la Cholere abuse de la puissance d'vn Souuerain, qui ne luy peut resister. Que n'a-elle pas entrepris, quand ella a eu des Roys pour ses esclaues, & qu'elle s'est seruie de leur pouuoir pour exercer sa fureur? Quelles marques de cruauté n'a-elle pas laissées dans le monde, quand elle a regné dans le cœur des Monarques? Quelles campagnes n'a-elle pas jonchées de morts? & quelles Prouinces n'a-elle pas desertées?

Peperciſſe illum judicas, quod non tota capita præcidit? novo genere pœnæ delectatus eſt. Senec. 3. de ira. cap. 20.

Cambyse fit couper le nez à tous les habitans de la Syrie pour obeïr à sa Cholere, & iugeant que la mort estoit vn supplice trop commun & trop honnorable, il en voulut inuenter vn autre, qui fût aussi estrange que honteux: Il eut traité plus ignominieusement

tous

tous les peuples d'Ethiopie, si vn heureux accident ne se fût opposé à l'execution d'vn si damnable dessein : Car la famine le surprit dans les deserts, & le contraignit de retourner dans son Estat ; Mais deuant que de prendre cette resolution, il suiuit le furieux conseil de sa Cholere, & fit perir par la faim, la meilleure partie de son armée ; Lors que les viures manquerent à ses soldats, ils se nourrirent des fueilles que portent les arbres, & des herbes que produit la terre qui n'est pas cultiuée ; Quand ils furent engagez dans les deserts, & que les sables ardens ne leur fournirent plus de nourriture, ils mangerent le cuir de leurs boucliers, & toutes ces autres choses, que la necessité force les hommes de conuertir en alimens : Mais comme ils ne peurent trouuer la fin de cette effroyable solitude, ce Prince desnaturé les pourueut d'vne viande plus cruelle que la faim, & les faisant decimer, les contraignit de se deuorer les vns les autres ; Sa Passion le possedoit encore parmy tant de mal-heurs, & apres qu'il eut perdu vne partie de ses troupes, & mangé l'autre, il ne fut pas resolu à la retraite, s'il n'eust craint que le sort

Agebat adhuc ira Regem præcipitẽ cum partem exercitus amisisset, partem comedisset. Donec timuit, ne & ipse vocaretur ad sortẽ, tum demũ signũ receptui dedit. Senec. 3. de ira. c. 20.

ne fust enfin tombé sur sa teste & ne luy eust faict esprouuer l'excez d'vne cruauté, qu'il auoit commandée : Mais pour nous faire voir que la lascheté est inseparable de la Cholere, ce monstre farouche faisoit porter des viandes exquises sur le dos de ses chameaux, pendant que ses miserables soldats commettoient des meurtres pour se deffendre de la faim, & qu'ils laissoient la posterité en peine de iuger lesquels estoient les plus à plaindre, ou ceux qui viuoient auec tant de misere, ou ceux qui mouroient auec tant de cruauté. Enfin la Cholere ne va jamais sans la foiblesse, & si quelques-fois il luy eschape quelque parole genereuse, elle part tousiours d'vne ame basse, & qui n'affecte la grandeur que pour cacher sa bassesse.

On dit que Caligula se faschoit contre le Ciel, quand les foudres empeschoient ses diuertissemens ; qu'il appelloit ses Dieux au combat, & que se seruant des paroles d'vn Poëte, il leur disoit ; Ostez moy du monde, ou ie vous en osteray : Dans quelle folie l'auoit jetté la Cholere ? car il falloit qu'il s'imaginast, que non seulement ses Dieux ne luy pouuoient nuire, mais que

que leur fortune, auſſi bien que celle des hommes, dépendoit de ſa volonté. Seneque a penſé que cette inſolence luy couſta la vie, & qu'elle obligea ſes ſujets de coniurer contre ſa perſonne: Car ils creurent que c'eſtoit le dernier effort de la patience, que de ſouffrir vn homme qui ne pouuoit ſouffrir les Dieux: La Cholere n'a donc rien de grand, & lors meſme qu'elle meſpriſe le Ciel & la Terre, elle deſcouure ſa laſcheté, ou ſi vous prenez ſes excez pour des marques de ſa grandeur, aduoüez que le luxe eſt magnifique, puis qu'il fait des Throſnes d'or, qu'il ſe pare de pourpre, qu'il coupe les montagnes, qu'il deſtourne le cours des ruiſſeaux, qu'il enferme les riuieres dans ſes parcs, qu'il baſtit des jardins en l'air, & qu'il trouue l'inuention de ſuſpendre des foreſts: Confeſſez que l'Auarice eſt vn crime glorieux; puis qu'elle ſe roule ſur des montagnes d'or, qu'elle poſſede des terres auſſi grandes que des Prouinces, & que ſes fermiers ont plus de pays à cultiuer, que les premiers Conſuls de l'ancienne Rome n'en auoient à gouuerner: Reconnoiſſez que l'Impudicité eſt courageuſe, puis qu'elle paſſe les mers

Vltima enim patientiæ viſum eſt, eũ ferre, qui Iouem non ferret. Sen. de ira, cap ultimo.

pour aller chercher ce qu'elle ayme, qu'elle donne des combats, pour l'acquerir ou pour le conſeruer, que les femmes qui ſont poſſedées par cette Paſſion, meſpriſent la mort pour ſatisfaire à leurs deſirs, & s'expoſent à la fureur de leurs maris, pour contenter leurs adulteres : aduoüez enfin que l'Ambition eſt genereuſe, puis qu'elle ne trouue point d'honneurs qui la contentent, qu'elle veut que toutes les années portent ſon nom, & que toutes les plumes ſoient employées pour eſcrire ſes loüanges : Mais certes toutes ces Paſſions ſont laſches, quelque ombre de grandeurs qu'elles ayent, elles ſont veritablement baſſes, & il n'y a rien de grand que ce qui eſt raiſonnable ; ou pour parler plus Chreſtiennement, il n'y a rien d'auguſte que ce qui eſt animé de la grace de Ieſus-Chriſt.

Mais afin qu'on ne croye pas que ie cherche des exemples odieux, pour oſter à la Cholere cette grandeur de courage, dont elle ſe pique, ie veux examiner les raiſons, qu'on allegue pour ſa deffence, & la conſiderer en vn eſtat, où elle puiſſe pretendre ou des loüanges ou des excuſes. Ne ſe doit on

pas

pas faſcher quand les loix diuines & humaines ſont violées ? N'eſt-il pas permis de s'abandonner aux mouuemens de la Cholere, quand elle nous perſuade de vanger nos Parens ; & n'eſt-ce pas vne action de pieté, quand on s'anime contre vn impie, qui prophane les autels, ou qui deshonnore les temples ? Je confeſſe que cette Paſſion ne ſçauroit auoir de plus beaux pretextes, & qu'elle eſt en ſon luſtre lors qu'elle s'eſleue pour des ſujets ſi raiſonnables : Mais vous trouuerez que ceux qui ſe ſont eſmeus pour la deffence de leur pays, auront les meſmes ſentimens pour la conſeruation de leurs plaiſirs, qu'ils ſe mettront auſſi bien en fougue pour la perte d'vn cheual, que pour celle d'vn amy, & qu'ils feront autant de bruit pour chaſtier vn valet, que pour repouſſer vn Ennemy : Ce n'eſt pas la pieté, mais la foibleſſe qui excite cette Cholere : & puis qu'elle s'eſleue auſſi bien pour vne parole, que pour vn meurtre, il faut conclure, qu'elle n'eſt ny courageuſe ny raiſonnable: Auſſi la plus grande partie de nos vangeances ſont de veritables injuſtices, & nous nous mettons en danger de commettre vn cri-

Non pietas iram movet, ſed infirmitas: ſicut pueri, qui tam parentibus amiſſis flebunt quam nucibus. Iraſci pro ſuis, non eſt pii animi, ſed infirmi, Sen. 10 de ira. cap. 12.

me, toutes les fois que nous voulons estre juges en nostre propre cause : Nos interests nous aueuglent, & l'amour propre nous persuade, que les plus legeres injures ne peuuent estre reparées, que par la mort des coupables : Nous sommes de l'humeur des Roys, bien que nous ne soyons pas de leur condition, & nous nous imaginons que tous les outrages qu'on nous fait, sont des crimes de leze Majesté. Nous voudrions que les flammes & les roües ne fussent employées, que pour punir nos ennemis, & nous sommes assez injustes, pour vouloir engager la Iustice de Dieu dans nos interests : Nous souhaiterions qu'elle ne lançast de foudres, que sur la teste de ceux qui nous offensent, & par vne haute impieté, nous voudrions, que le Ciel fut tousiours armé pour nostre querelle.

Inhumanum verbum est, & quidē pro iusto receptum, ultio, & à contumelia non differt nisi ordine, qui dolorem regerit, tantum excusatius peccat. Sen. 2. de ira. cap 32.

Mais quand nous ne formerions pas tous-ces souhaits, nostre vengeance ne laisseroit pas d'estre desraisonnable : Le nom mesme qu'elle porte nous apprend qu'elle est criminelle, & quoy qu'il semble si doux à ceux qui la cherissent, il n'y a rien de plus cruel ny de plus lasche : Car elle n'est differente de l'injure, que par le temps seulement,

ment, & si celuy qui prouoque est coupable, celuy qui se vange n'est pas innocent; l'vn commence le crime, & l'autre l'acheue, l'vn fait l'appel, & l'autre l'accepte, & le second n'est plus juste que le premier, que parce que l'iniure qu'il a receüe luy sert de pretexte pour en faire vne autre. C'est pourquoy nostre Religion deffend aussi bien la vengeance que l'iniure, & sçachant bien que nous ne pouuons pas garder la Iustice en punissant nos outrages, elle nous commande de les remettre entre les mains de Dieu, & d'en laisser le chastiment à celuy, dont les iugemens pour estre cachés ne sont jamais injustes; Elle nous enseigne que c'est entreprendre sur ses droits, que de vouloir vanger nos affronts, & que comme toute la gloire luy est deüe, parce qu'il est nostre Souuerain, toute la vengeance luy appartient, parce qu'il est nostre Iuge: Mais ce qui est de plus admirable dans sa doctrine, & ce qui surpasse aussi bien la foiblesse de nostre vertu, que celle de nostre Esprit, il veut que nous perdions le desir de nous vanger, & qu'estoufant ce ressentiment, que la Nature estime si juste, nous changeons nostre hayne en

amour, & noſtre fureur en miſericorde : Il veut que nous imitions ſa Bonté, & qu'eſleuez au deſſus d'vne condition mortelle, nous deſirions du bien à ceux qui nous procurent du mal : Il veut que nous le prions pour leur conuerſion, & qu'à l'exemple de ſon Fils vnique, qui obtint le ſalut de ſes bourreaux, nous luy demandions la grace de nos ennemis : Il reſerue ſes plus hautes recompenſes à la Charité, & nous apprend que nous ne pouuons eſperer de pardon ſi nous ne faiſons miſericorde : Il eſleue cette vertu au deſſus de toutes les autres, & renuerſant les maximes du monde, il veut que nous croyons, que la grandeur de courage n'eſt fondée que ſur l'oubly des injures : Il ne trauaille qu'à effacer de nos ames, le ſouuenir des affronts, & la hayne des Ennemis ; A l'entendre parler, il ſemble que ſon Eſtat ne ſoit fondée que ſur cette loy, & qu'on ne puiſſe pretendre de part à ſa gloire, ſi l'on n'imite ſa douceur.

Orandum eſt ergo pro inimicis, ut aut obtineatur ipſorum converſio, aut in nobis diuinæ Bonitatis inueniatur imitatio. Aug. l. de vera innocentia.

La Philoſophie humaine n'a pû arriuer à ce comble de perfection, mais encore n'a elle pas laiſſé de remarquer que la hayne eſtoit injuſte, & que la vengeance eſtoit laſche ; elle a employé de

de foibles raiſons pour nous perſuader de belles vertus, & quand elle n'a pû effacer le ſentiment de la Cholere, elle a taſché de l'adoucir. Elle nous a repreſenté, que le monde eſtoit vne Republique, dont tous les hommes eſtoient citoyens, que ſi le corps eſtoit ſainct, les membres en eſtoient ſacrez, & que s'il eſtoit deffendu de conjurer contre l'Eſtat, il n'eſtoit pas permis d'attenter contre vn homme, qui en faiſoit vne partie, que ce ſeroit vn eſtrange deſordre, ſi les yeux combatoient contre les mains, ou ſi les mains declaroient la guerre aux yeux; que la Nature qui les auoit vnis en vn meſme corps, les auoit animez d'vn meſme eſprit; & que conſpirans au bien public, il s'aſſiſtoient mutuellement, de peur que la ruine d'vne partie n'attira celle du tout: Qu'ainſi les hommes eſtoient obligez de ſe conſeruer reciproquement, pour le ſalut de l'Eſtat, ſçachant bien que la ſocieté ne ſubſiſte que par l'amour, & qu'vn corps ne peut viure, dont les membres ne ſont pas d'accord. Toutes ces maximes condamnent la vengeance: la Nature toute corrompüe qu'elle eſt, nous apprend par la bouche des Philoſophes, que

Sancta partes ſunt, ſi univerſum venerabile eſt; Ergo & homo homini ſacer eſt, nam hic in majore tibi urbe civis eſt, Senec. 2. de ira. cap. 31.

que Ieſus-Chriſt ne nous a rien commandé, qui ne ſoit raiſonnable, & que ſi ſa Grace nous eſt neceſſaire, pour accomplir ſes Commandemens, ce n'eſt pas tant vne preuue de leur difficulté, qu'vne marque de noſtre deſreglement: Comme nous deuons adorer ſa Iuſtice, qui punit nos crimes, nous deuons adorer ſa Miſericorde, qui fortifie noſtre foibleſſe, & reconnoiſtre qu'il ne nous donne point de loix, qu'en meſme temps il ne nous donne des forces pour les obſeruer.

TROSIESME DISCOVRS.

Du bon vſage de la Cholere.

CE Poëte auoit raiſon de dire, que le chemin de l'enfer eſtoit ouuert à tout le monde, & qu'il eſtoit permis indifferement à tous les hommes d'y deſcendre: Mais que d'en ſortir quand on y eſtoit entré, & de reuoir la lumiere du iour, apres qu'on auoit demeuré dans les tenebres; c'eſtoit vne grace que le Ciel n'accordoit, qu'à ces grands hommes, qui l'auoient merité par leurs glorieux trauaux: Il n'eſt rien de plus facile que d'abuſer de la Cholere, & de s'engager dans les iniuſtes reſſentimens

In voluptates & vitia de-

timens de la vengeance; La Nature corrompüe nous enseigne ces desordres, & sans autres Maistres que nos desirs, nous trouuons tous les iours le moyen de contenter cette Passion : mais certes il n'est rien de plus mal-aisé, que d'en bien vser, & elle est si farouche, qu'il est plus facile de l'esteindre, que de la regler, & de la bannir de nostre ame, que de la moderer. Car elle est si violente qu'on ne la peut reprimer, & elle est si soudaine qu'on ne la sçauroit preuenir : Ses premiers mouuemens ne sont pas en nostre pouuoir, & dés lors qu'ils sont esleuez, elle a fait la plus grande partie de ses rauages ; Les autres Passions sont redoutables en leur progrés : comme les Scorpions qui portent leur venin à la queue, elles reseruent toute leur furie à leur extremité, & elles ne sont iamais plus dangereuses, que quand elles sont plus aagées : Vne hayne naissante se peut guerir : mais quand elle s'est accreüe auec le temps, elle surmonte tous les remedes : vne enuie qui n'est pas encore bien formée, se peut effacer ; mais quand elle a pris toutes ses forces, il faut que le Ciel face des miracles pour l'estouffer : vn amour n'a pas encore passé des yeux dans le cœur,

scenditur: in res asperas & duras subeundũ est, hic impellamus animos, illic refranemus. Senec. Epist. 124.

cœur, & qui eſt pluſtoſt vne complaiſance qu'vne Paſſion, s'eſteint auſſitoſt qu'il s'eſt allumé; mais quand il a penetré le fonds de l'ame, qu'il a porté ſes flammes dans la volonté, il faut vn long-temps pour l'amortir; & ſi la hayne, le deſpit & la jalouſie viennent en ſecours de la Raiſon, elle aura bien de la peine à triompher d'vn ſi puiſſant Ennemy: Mais la Cholere a toutes ſes forces dans ſon berceau, elle eſt grande auſſi-toſt qu'elle eſt formée, & comme ſi elle eſtoit de la nature des Eſprits, elle n'a point de beſoin du temps pour s'accroiſtre, de ſorte qu'elle eſt difficile à vaincre, dés lors qu'elle commence à combatre, & contre l'humeur des autres Paſſions, elle eſt plus à craindre dans ſa naiſſance que dans ſon progrez; Elle porte ſon poiſon à la teſte, comme les viperes: ſi vous penſez l'eſtoufer quand elle s'eſleue, vous augmentez ſa fureur, & ce monſtre eſt ſi farouche, que pour appaiſer ſa violence, il faut ſe reſoudre à la ſouffrir.

Nihil ex his, quæ tam triſtes agimus, ſe-

C'eſt pourquoy je conſeillerois à tous ceux qui le veulent faire ſeruir à la vertu, de preuenir ſa naiſſance, & de l'adoucir auant meſme qu'il ſoit formé.

formé : Il se faut representer que tout ce qui nous met en cholere, ne deuroit pas seulement nous mettre en inquietude, que les choses ne nous offencent, que parce que nous ne les connoissons pas, que les richesses & les honneurs tirent leur grandeur de nostre ignorance, que les accidens de la fortune, & les injures de nos Ennemys prennent leur force de nostre foiblesse. Pour les Biens qui resueillent nos desirs, il faut se persuader qu'ils ne valent pas la peine d'estre souhaitez, que leur perte nous est plus auantageuse que leur possession : qu'ils ne sont pas ce qu'ils paroissent, & que soubs vne fausse apparence de plaisir, ils cachent des veritables douleurs ; Nous ne sçauons pas encore leur imposer les noms qu'ils meritent, & par vn estrange aueuglement, nous appellons nos supplices, des felicitez ; Nos deplaisirs ne procedent que de nostre ignorance, & la Cholere ne nous surprendroit jamais ; si nous sçauions bien, que les vertus sont nos richesses & nos honneurs ; Tous les biens que la fortune nous peut rauir, ne sont pas à nous, quelque vsage qu'elle nous en laisse, elle s'en reserue la

rium est, nihil magnum. Inde vobis ira & insania est, quod exigua magno astimatis. Senec. l. 3. de ira. cap. 34.

la ſouueraineté ; & ſouuent elle nous les oſte, pour nous apprendre qu'elle nous les preſte, & ne nous les donne pas : Comme ils ſont pluſtoſt des faueurs de ſa liberalité, que des effects de noſtre induſtrie, il eſt juſte qu'elle en ſoit auare, apres en auoir eſté ſi prodigue. En fin toutes les choſes qu'elle diſpenſe, ſont trop baſſes pour nous occuper, il ne faut pas trouuer eſtrange qu'elles mettent de la diuiſion entre les perſonnes qui en ſouhaitent la jouiſſance, & qui n'en peuuent ſouffrir le partage.

Quod vinculum amoris eſſe debebat ſeditionis atque odii cauſa eſt, idẽ velle. Senec. 3. de ira, c. 34.

Pour les accidens inopinez, nous deuons nous ſouuenir qu'eſtant dans le monde, nous ſommes ſujets à ſes loix; que ce ſeroit eſtre trop delicat, que de pretendre des diſpenſes, que les Roys n'ont pas obtenües; que rien n'eſt arriué dans les ſiecles paſſez qui ne puiſſe arriuer en celuy-cy ; que noſtre fortune n'eſt pas mieux eſtablie que celle de tant de Monarques, qui ont perdu leur vie & leur eſtat en vn meſme jour : que noſtre ſanté n'eſt pas plus ferme que celle des autres, & qu'eſtans compoſez de meſmes elemens, ils ne ſouffrent point de maladies, qui ne nous puiſſent attaquer : que nos richeſſes ne

ſont

ſont pas à couuert, pour eſtre acquiſes auec juſtice; que les flammes les peuuent deuorer, que les larrons les peuuent rauir, que les eſtrangers les peuuent enleuer, que la puiſſance d'vn grand, la malice d'vn Juge, & la violence d'vn ennemy, ſont des accidens qu'on peut bien preuoir, mais qu'on ne peut pas touſiours éuiter.

Pour les injures, ſi elles ſont legeres, il les faut meſpriſer, & ſi elles ſont atroces, il les faut adoucir : Elles ne nous feront jamais tant de mal qu'à leurs autheurs, & ſi elles ſont injuſtes, elles nous ſeront glorieuſes. Rien ne releue tant l'innocence que l'injuſtice; ſi les Socrates & les Regules n'auoient eu des perſecuteurs, ils n'auroient point receu de louanges; ils ne ſont illuſtres que parce qu'ils ont eſté malheureux, & ils doiuent la meilleure partie de leur gloire, à la cruauté de leurs ennemis: Pour faire des Martyrs, il faut des Tyrans, & la rigueur de ceux-cy n'eſt pas moins neceſſaire que la conſtance de ceux là; Il ne faut pas ſe mettre en peine, ſi l'intention de nos ennemis eſt injuſte, pourueu que leur action nous ſoit profitable: Joſeph eſtoit obligé à ſes freres; leur hayne

Non eſt magnus animus, quem incurvat injuria: Aut potentior te, aut imbecillior laſit: ſi imbecillior, parce illi; ſi potentior, parce tibi. Sen. 3. de irâ, cap. 5. in fine.

Dat Ioseph fratribus munera, quasi vellet solvere beneficium venditionis, proditionis, ejectionis in cisternam: non enim regnaret nisi veniſſet. Philo Iudaus.

hayne luy fut glorieuſe, s'il n'eut perdu la liberté, il n'eut jamais regné dans l'Egypte, & s'il ne fut entré dans la priſon, il ne fut jamais monté ſur le throſne: Que nous importe que les ſeins des hommes ſoient mauuais, pourueu que celuy qui les menage par ſa Prouidence, les face ſeruir à noſtre ſalut; & ſi nous ne refuſerions pas de perdre la liberté pour acquerir vn Royaume, pourquoy ne ſouffrions nous pas vne injure, pour gagner vne couronne eternelle. Quand ces raiſons ſouuent meditées auront fait impreſſion ſur nos eſprits, il ſera bien malaiſé que la Cholere nous ſurprenne, & qu'elle ne ſoit traitable dans ſa naiſſance ſi nous ſommes preparez contre ſes efforts: car ſa violence procede pluſtoſt de noſtre foibleſſe que de ſa force, & il me ſemble que nous auons plus de laſcheté, qu'elle n'a de fougue.

Auec ces precautions, je penſe qu'on en peut tirer quelque ſeruice, & que les Roys & les Juges la peuuent employer vtilement en faueur de la Juſtice: Elle doit bannir de leurs ames la Crainte & la douceur; quand elles s'oppoſent indiſcrettement à la ſeuerité des loix; Elle doit remplir de ſon noble

noble feu, tous les courages qui se laissent corrompre par les promesses, ou intimider par les menaces : Elle doit enfin succeder à la Clemence, & mettre en la bouche des Monarques, ces paroles imperieuses qui retiennent les sujets dans l'obeïssance : Ainsi voyons nous que le Poëte ingenieux donne de la Cholere à son Iupiter, toutes les fois qu'il luy met la foudre en la main, aprenant par cet exemple aux Souuerains, d'auoir recours à cette Passion genereuse, quand ils ont vainement employé la misericorde : Il est vray que cette preuue n'est pas conuainquante, & il ne faut pas s'estonner, si ce Prophane attribüe les mouuemens de nostre ame à ses Dieux, puis qu'il leur impute ses desordres, & qu'apres nous auoir descrit leurs meurtres, il nous raconte leurs adulteres : Mais l'Escriture Saincte qui a esté dictée par l'Esprit de verité, nous enseigne que le vray Dieu se met en fureur, & qu'il y a des crimes qui ne peuuent estre dignement punis ; si la Iustice n'emprunte la chaleur de la Cholere. C'est pourquoy quand le Sage nous represente ce jour effroyable, où Dieu se vangera de ses enne-

Precibusque minas regaliter addit. Ouid. 2. metamorphos.

ennemis, & qu'il luy donne des armes pour les intimider & pour les punir; il l'anime de zele & de jalousie, il le revet de la Iustice comme d'vne cuirasse, il luy met sur la teste le jugement, comme vn casque, il luy fait porter en la main gauche la seuerité, comme vn bouclier, il luy met dans la droite la Cholere, comme vne lance, & il le fait descendre sur la terre en ce furieux équipage, pour punir les rebelles de son Estat. Ie sçay bien, que le Prophete s'accommode à nostre foiblesse en cette eloquente description, & qu'il ne pretend pas nous persuader que la Cholere de Dieu soit de mesme nature que la nostre, ny que cette Passion trouble son repos, qui n'est pas mesme interrompu dans les enfers, par le chastiment des Demons: Mais on ne sçauroit nier pour le moins, que Iesus-Christ ne l'ait employée, pour vanger les outrages de son Pere, qu'il n'ait armé de foüets & de cordes, ces mains adorables, qui deuoient estre percées de clous, qu'il n'ait permis à son juste ressentiment de paroistre sur son visage, & qu'il n'ait fait en cet estat, tout ce que les hommes prudens ont accoustumé de faire, quand ils punissent le

Accipiet armaturã zelus illius, induet pro thorace justitiã, & accipiet pro galeâ judicium certum, sumet scutum inexpugnabile aquitatẽ, acuet autem durã iram in lanceam, & pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos. Sapient. cap. 5.

le crime, ou qu'ils deffendent l'innocence.

Enfin le plus sage des Roys ne croit pas que les Estats puissent estre bien gouuernez sans la Cholere, il veut que les Princes soient sensibles à leur injures, que l'espée qu'ils portent, soit aussi bien occupée à punir les criminels, qu'à deffaire les ennemis, & qu'ils tesmoignent autant d'indignation, quand les loix sont violées par leurs sujets, que quand les places frontieres sont eleuées par leurs voisins : Il croit que la Cholere & la douceur d'vn Souuerain doiuent entretenir la paix de son Royaume, & se seruant d'vne comparaison excellente, il dit que l'vne ressemble au rugissement d'vn Lion, qui estonne toutes les bestes farouches d'vne foreſt, & l'autre à la rosée qui tombe sur les herbes, & qui les deffend de la chaleur du Soleil. Mais dans toutes ces justes esmotions, qui accompagnent le chastiment des Criminels, il faut que le Prince se ressouuienne, que les supplices sont des remedes, & que la mort mesme qu'il ordonne, est vne espece de misericorde, qu'il fait aux coupables: Il en bannit les vns, de peur que leur conuersation n'au-

Sicut fremitus leonis, ita & Regis ira ejus, & sicut ros super herbam, ita & hilaritas ejus. Proverb. 19.

n'augmente le nombre des meschans; il despoüille les autres de leurs biens, de peur qu'ils n'en abusent ; il oste la liberté à quelques autres , de peur qu'ils ne l'employent contre l'Estat; il les priue de la vie, quand il juge que leur mal est incurable, & il pense leur faire grace , quand il les condamne à la mort. C'est pourquoy il est obligé de se partager entre les sentimens d'vn juge & d'vn medecin , de traiter vne mesme personne , comme criminelle & comme malade , & de mesler la douceur auec la seuerité , de crainte qu'on ne luy reproche, que sa Cholere est plus pernicieuse que profitable à son Estat.

Interim optimum est misericordiæ genus, occidere. Senec. 1. de irâ. cap. 16.

Si les Roys sont obligez d'apporter tant de precautions dans le chastiment des rebelles, les particuliers peuuent iuger , auec quelle retenüe ils doiuent vser de leurs Passions, & combien leur Cholere doit estre douce, pour estre raisonnable : Car leur puissance n'est pas esgale à celle des Roys, leurs injures ne sont pas si grandes ; & le ressentiment n'en est pas si excusable. Aussi leur conseillerois-ie d'estouffer vne Passion, dont l'vsage est si dangereux, & d'en secher la source, pour

Salubrius est, iræ etiam justè pulsanti non

en

en tarir les ruisseaux. Quand elle nous est naturelle, & qu'elle fait la principale partie de nostre temperament, il est bien mal-aisé de la chasser, & il n'est pas en nostre pouuoir de changer des elemens qui nous composent, ny de corriger des fautes que la Nature a commises : Neantmoins ce mal n'est pas sans remede, & s'il ne peut estre guery parfaitement, il peut au moins estre beaucoup adoucy ; Il faut luy retrancher le vin qui l'allume, & comme dit Platon, ne pas mesler vn feu auec vn autre ; Il ne faut pas la nourrir de viandes delicates, de peur que l'esprit ne s'enfle, à mesure que le corps se fortifie ; il faut l'exercer par vn trauail moderé, qui diminüe sa chaleur sans l'estoufer, & qui conuertisse toute sa ferueur en escume : Les diuertissemens mesme luy seront vtiles, pourueu qu'ils ne soient pas excessifs, & les plaisirs innocens adouciront sa fureur, s'ils sont moderez : Mais quand elle est plus estrangere que naturelle, & qu'elle vient ou des maladies, qui ont alteré nostre temperament, ou des veilles indiscrettes, qui l'ont eschaufé, ou des débauches, qui l'ont dessecché, ou de ces autres desordres qui blessent ensem-

aperire penetrale cordis, quam admittere non facilè receſſurã, & perventuram de ſurculo ad trabẽ. Auguſt. Epiſtola ad Profutur.

Plato vetat igne ignem excitari. Senec. 2. de irâ. cap. 11.

enſemble l'ame & le corps, il ne ſera pas bien difficile de chaſſer vn ennemy, qui n'a point d'intelligence dans la place, & qui ne s'entretient dans noſtre cœur, que par noſtre laſcheté.

Mais ſans chercher tant de remedes, nous pouuons vſer de la Cholere contre nous-meſme auec aſſeurance, & permettre à cette Paſſion de punir les crimes, dont nous ſommes les ſeuls coupables: L'amour propre empeſchera bien ſon excez, & ſans conſulter tant de Maiſtres, le ſoin que nous auons de nous conſeruer, nous deffendra bien de la violence de cette Paſſion: C'eſt contre nous, qu'il eſt raiſonnable de l'exercer, puis que tant de juſtes motifs nous y conuiënt, c'eſt de ſa fureur qu'il nous faut ſeruir, pour ſatisfaire à Jeſus Chriſt, qui nous demande la reparation de ſes injures, & la vengeance de ſa mort; C'eſt dans la Penitence que nous la pouuons employer legitimement, ſans craindre que ſon excez nous face perdre la douceur, ou que ſa violence nous face oublier la Charité: car il ſemble que cette vertu qui punit le crime, ne ſoit qu'vne Cholere adoucie, & que le Penitent qui ſe fait la guerre, ne ſoit qu'vn homme irrité;

Volo vos iraſci ut non peccetis. quibus habetis iraſci niſi vobis? quid eſt enim homo pœnitens niſi ſibi iratus homo? Auguſt. homil. 4. ex 50.

L'amour

L'amour & la douleur l'animent à la vengeance, il ne peut voir ses pechez sans esmotion, & croit que sans violer les loix de la Nature ny de la Grace, il peut estre son Iuge & sa Partie : son tesmoin & son bourreau, & que sans offenser la Iustice, il peut executer les arrests qu'il a prononcez contre luy-mesme : Heureuse Cholere, qui n'offense que l'homme pour appaiser Dieu, qui par ses larmes efface ses pechez, qui se fait absoudre en s'accusant, & qui par de legeres peines, se déliure des supplices des Demons, & se prepare la felicité des Anges.

SIXIESME TRAITE'.

Du Plaisir & de la Douleur.

PREMIER DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez, & des Effects du Plaisir.

QVoy que l'Esperance reçoiue tant de loüanges des hommes, & qu'entre les Passions qui flatent leurs sens, elle soit vne des plus agreables : Neantmoins il faut qu'elle cede au Plaisir, & qu'elle confesse qu'il est vn Soleil, dont la presence efface toutes ses beautez : Car si elle nous promet du bien, il nous le donne, si elle a des fleurs, il porte des fruits, & si elle nous contente en parole, il nous rend heureux en effect. Il est le terme de tous les mouuemens de nostre ame, & comme l'Amour en est le principe, le Plaisir en est la fin ; Il arreste la violence de nos desirs, & contraint ces Passions volages de gouster le repos dont elles sem-

Ad summa peruenit, qui scit quo gaudeat, & qui fœlicitatẽ suam in aliena potestate nõ posuit. Senec. Epist. 23.

ſemblent ennemies ; Il adoucit la Cholere, & luy oſte cette humeur farouche, qui l'accompagne en tous ſes deſſeins ; Il paye la hardieſſe de ſes bons ſeruices, & il eſt luy meſme la recompenſe des glorieux trauaux qu'elle a ſoufferts pour l'acquerir ; Il chaſſe la Crainte, & bannit toutes ces vaines terreurs, qui tiennent noſtre ame en inquietude ; Il fait mourir le deſeſpoir qui ſembloit auoir conjuré ſa mort ; Il bannit la triſteſſe par ſa preſence, & s'il en retient les larmes & les ſouſpirs, ce ſont des deſpoüilles qui publient ſa victoire, & qui honorent ſon triomphe. L'Amour eſt content, quand apres auoir fait tant de courſes, il ſe peut arreſter dans le plaiſir ; De tant de formes qu'il prend, celle-cy luy eſt la plus agreable, & il ſe fait violence, quand il la quite pour en prendre vne nouuelle : Il eſt en inquietude lors qu'il deſire, & ſes ſouhaits ſont des preuues honteuſes & veritables de ſon indigence ; Il n'eſt pas ſans apprehenſion quand il eſpere, & ces deux ſentimens ſe tiennent ſi fidelle compagnie, qu'ils ne ſe laiſſent jamais qu'il ne leur en couſte la vie ; Car la Crainte paſſe en Triſteſſe, quand elle eſt deſtituée d'Eſperance,

Non eſt oblectamentum ſuper cordis gaudium. Eccleſ. c. 30.

& l'Esperance se change en desespoir, quand elle est separée de la Crainte : Il n'est pas content quand il se venge, & quoy que la vengeance soit douce, elle est accompagnée de douleur ; Il est couuert de sueur & de poudre dans la hardiesse, & si la gloire le flate, le peril qui le menace, l'estonne ; Dans la Hayne il est tourmenté, & le mal qu'il souhaite à son ennemy, est vne vipere qui le ronge ; Dans la fuite il manque de forces, & il ne s'esloigne de celuy qui le poursuit, que parce qu'il ne s'en peut deffendre ; Dans le Desespoir il est vaincu, & rendant les armes au vainqueur, il se laisse mener en triomphe ; Dans la Tristesse il est miserable, & le souuenir de ses felicitez passées, ne sert qu'à augmenter sa douleur presente : Mais dans le Plaisir il est tout ensemble victorieux, triomphant & bien heureux : Toutes ses courses sont arrestées, tous ses desirs sont accomplis, & tous ses desseins sont acheuez. Et certes il ne faut pas s'estonner s'il est dans vne si profonde tranquillité, puis qu'il possede le bon-heur qu'il cherchoit, & qu'il est heureusement arriué à la fin de tous ses trauaux : Car le Plaisir n'est autre chose, que la iouïs-

sance

ſance d'vn Bien agreable, qui rend l'ame contente, & qui luy interdit l'vſage du deſir, auſſi bien que celuy de la Triſteſſe & de la Crainte.

Cette definition exclud tous les plaiſirs, qui ne naiſſent que du ſouuenir ou de l'Eſperance, & qui ne nous rendent heureux, que parce que nous l'auons eſté, ou que nous eſperons de l'eſtre. La memoire ne nous entretient pas touſiours de nos malheurs, quoy qu'elle ſoit plus fidelle à conſeruer vn deſplaiſir qu'vn contentement, & qu'elle s'occupe plus ſouuent des choſes qui nous offenſent, que de celles qui nous agréent, elle ne laiſſe pas neantmoins de nous repreſenter nos felicitez paſſées, & d'adoucir nos miſeres preſentes, par vn agreable reſſouuenir: Elle triomphe des loix du temps pour nous ſeruir, elle rappelle en noſtre faueur ce qui n'eſt plus, & va chercher dans les ſiecles eſcoulez, des diuertiſſemens pour nous recréer: Mais quelque effort qu'elle faſſe, elle ne ſçauroit tromper noſtre ame, ny luy donner vn plaiſir veritable, en ne l'entretenant que d'vn menſonge; Les choſes paſſées ne ſont que des ombres, & ſi elles font quelques impreſſions ſur

Habet praterità dolorus ſecura recordatio delectationem. Cicer. lib. 5. Epiſt.

nos esprits, c'est plustost de douleur que de ioye : Quand le Bien est esloigné, il se fait desirer, mais quand il est passé, il se fait regretter : Sa presence fait naistre nostre bon-heur, & son absence cause nos desirs ou nos regrets : La perte & la possession d'vne mesme chose, ne sçauroient estre agreables, & de quelques artifices que se serue la memoire, elle ne peût nous representer vn Bien qui n'est plus, qu'elle ne resueille nos souhaits, & qu'elle ne rafraischisse nos douleurs. L'Esperance ne nous est guere plus fauorable, car quoy qu'elle preuienne nostre bonheur, qu'elle anticipe sur sa naissance, & qu'elle nous repaisse d'vn plaisir, qui n'est pas encore arriué ; quoy que par vne impatience qui nous est aduantageuse, elle aille chercher dans l'aduenir, des felicitez presentes, & que precipitant le cours des années, elle aduance nos contentemens : Neantmoins il ne faut pas estre bien prudent, pour remarquer qu'elle nous trompe, & que souuent elle nous rend miserables, pour nous auoir voulu faire trop tost bien-heureux : Ses promesses se trouuent fausses, & apres en auoir attendu long-temps les effects, il ne

Omne opus lene fieri solet, cum ejus pretium cogitatur, & spes præmii solatium fit laboris. Hier. in Epist.

il ne nous reſte que la honte d'auoir eſté trop credules, & le regret d'auoir fondé noſtre bon-heur, ſur vn Bien qui n'eſtoit pas aſſeuré : Le Plaiſir pour eſtre ſolide veut la preſence de ſon object, & quoy que dans la Morale, la fin ait tant de pouuoir ſur nos volontez, elle ne les peut rendre heureuſes que par ſa poſſeſſion. C'eſt pourquoy les Auares & les Ambitieux, qui laiſſent le Bien preſent, pour ne s'entretenir que du futur, & qui ne conſiderent pas tant ce qu'ils ont, que ce qui leur manque, ne peuuent eſtre eſtimez heureux, puis que dans la jouïſſance des honneurs ou des richeſſes, ils ſont languiſſans, & que contre la nature du Plaiſir ils cherchent ce qu'ils n'ont pas, & meſpriſent ce qu'ils poſſedent.

Par cette meſme definition nous banniſſons toutes ces infames voluptez, qui naiſſent de l'indigence, ou qui produiſent la douleur : car outre qu'elles ſe font deſirer auec vne inquietude, qui ſurpaſſe le plaiſir qu'elles nous promettent ; Elles ſont ſi ennemies de noſtre repos, qu'il eſt impoſſible de les gouſter, ſans deuenir miſerables & criminels ; elles bleſſent l'ame & le corps d'vn meſme coup, elles affoibliſſent

Ipſæ voluptates in tormẽta vertuntur. Senec. Epiſt. 24.

l'vn & corrompent l'autre ; ce ſont des remedes pires que le mal dont elles nous veulent guerir, leur deſordre cauſe touſiours celuy de noſtre ſanté, & leur excez luy eſt ſi pernicieux, qu'il les faut prendre auec meſure, pour en receuoir quelque ſatisfaction : Le veritable Plaiſir n'eſt jamais plus agreable, que lors qu'il eſt extreme, plus il eſt grand, plus il nous rauit, & comme il eſt conuenable à noſtre nature, il ne nous rend jamais plus heureux, que quand il ſe communique plus abondamment ; mais les voluptez ſont des poiſons qu'il faut preparer, ſi nous voulons qu'elles nous profitent, & depuis le deſreglement du peché, nous auons beſoin de la Grace pour nous deffendre de leur deſordre : Quelque plaiſir qu'elles nous promettent, elles ont tant d'affinité auec la Douleur, que leurs paroles & leurs effects ſe reſſemblent ; elles ont leurs gemiſſemens & leurs ſouſpris, auſſi bien que la triſteſſe ; quand elles ſont extremes, elles ſe fondent en larmes, & pour nous apprendre qu'elles ſont ennemis de noſtre nature, ſouuent leur excez nous cauſe la mort: Mais quand elles ne produiroient pas tous ces malheurs, il ſuffit

Voluptas vergit ad dolorem, niſi modum teneat, vere autem boni aviditas tuta eſt. Senec. Epiſt. 23.

In profuſo gaudio lachryma erumpunt. Tertull.

ſuffit pour nous détromper, de ſçauoir qu'elles ſont touſiours ſuiuies de regret, de douleur & de honte; Elles n'oſent paroiſtre en public, & ſçachant bien qu'elles ne ſont pas la gloire de l'homme, elles cherchent l'ombre, la ſolitude & le ſilence: Elles rougiroient ſi on les contraignoit de ſe produire, & la confuſion qui couuriroit leur viſage, troubleroit leur contentement; Les maladies ſont les penitences de leur excez, & les medecins nous ſeroient inutiles, ſi les voluptez pouuoient eſtre reglées: Tandis que l'homme ſe contentoit des fruits que la terre luy donnoit, & que ſans irriter ſon appetit par des viandes recherchées, il ne mangeoit que pour appaiſer ſa faim, il n'avoit point d'humeurs ſuperflües à deſſecher, de fluxions à deſtourner, ny de fievres à guerir; l'abſtinence faiſoit tous ſes remedes, & la diete dont il vſoit, tariſſoit la ſource de tous ſes maux: Mais depuis qu'il a depeuplé la mer & la terre pour ſe nourrir, que des monſtres de la nature, il en a fait ſes alimens, qu'il a voulu ſçauoir quel gouſt auoient les tortües & ces autres reptiles, que la ſimplicité de nos anceſtres confondoit auec les ſerpens;

Voluptas fragilis eſt & brevis, cujus ſubinde neceſſe eſt, aut nos pœniteat, aut pudeat. Senec. Benefic. lib. 7. cap. 2.

Depuis qu'il a voulu rafraiſchir le vin auec la neige, accorder en ſon corps les elemens, qui ſe font la guerre dans le monde, meſler les poiſſons auec les oyſeaux, & mettre dans vn meſme eſtomach, des choſes à qui la Nature a donné des logemens ſi differens ; les maladies l'ont attaqué en foule, & les deſreglemens de ſon eſprit, ont cauſé les deſordres de ſon corps : La goutte a piqué ſes nerfs, la pierre s'eſt formée dans ſes reins, les vents ont fait mille rauages dans ſes inteſtins, & comme ſi les elemens ſe vouloient reſſentir de la confuſion, qu'il a fait de leurs qualitez dans ſes débauches, ils ſe ſont corrompus pour ſe venger, & par le dernier effort, que peut produire la hayne, ils ſe ſont perdus, pour faire mourir leur ennemy.

Nunc verò quam longe proceſſerunt mala valetudinis: has uſuras voluptatum pendimus, ultra modum faſque concupitarum. Innumerabiles eſſe morbos miraris? coquos numera. Senec. Epiſt. 95.

Enfin par cette definition, nous condamnons tous les plaiſirs, que la Nature ne demande, que quand elle eſt ſeduite par l'opinion : Car ſes contentemens ſont auſſi reglez que ſes deſirs, & ſans rechercher les choſes inutiles, elle ſe contente des neceſſaires : Elle ne ſouhaite que les biens, dont elle ne peut ſe paſſer : Comme la neceſſité luy ſert de loy, elle la conſulte dans tous

ſes

ſes beſoins, & elle ne forme point de ſouhaits, qu'elle n'ait ſon approbation: De là vient qu'ils ne ſont pas en grand nombre, & qu'il faut peu de choſes pour les ſatisfaire; L'eau d'vne fontaine luy ſuffit pour eſtancher ſa ſoif, les fruits de la terre appaiſent ſa faim; la laine des moutons luy fournit ſes veſtemens, & deuant que le luxe l'obligeaſt à faire la guerre aux animaux, ie ne ſçay ſi les arbres ne luy fourniſſoient point ſes habits, & ſi ceux qui le nourriſſoient de leurs fruits, ne le veſtoient point de leur eſcorſe: Mais au moins ſçay-je bien qu'en ces ſiecles innocens, il ne faiſoit point de meurtres pour ſe parer, il ne commettoit point d'injuſtices pour s'enrichir, & ne violoit point la Nature, pour ſe procurer des delices criminelles: Ses maiſons eſtoient baſties ſans artifice, & celuy meſme qui en auoit eſté l'Architecte, en eſtoit le charpentier & le maçon; La terre couuerte de mouſſe luy ſeruoit de lict, & comme il ne ſe couchoit jamais, qu'il n'y fuſt inuité par le ſommeil, il s'endormoit ſans peine, & ſe réueilloit auec plaiſir; il ne connoiſſoit point d'autre parfum que celuy des fleurs, & parce qu'il eſtoit plus pur que

Tùc juuit aut amnis vagi preſſiſſe ripas, ceſpite aut nudo leues duxiſſe ſomnos; excuſſa ſiluis poma compeſcũt famem, & fraga paruus vulſa dumetis, cibos faciles miniſtrant. Senec. in Hippol.

les

les noſtres, il en eſtoit plus agreable; L'vſage des carroces luy eſtoit inconnû, les voyages n'eſtans pas longs, il ne ſe ſeruoit que des aydes que la Nature luy auoit donnez; La guerre luy eſtant odieuſe, & le commerce inutile, il laiſſoit les cheuaux en liberté, & n'employoit point ce noble animal, que la fureur & l'auarice nous ont rendu neceſſaire; Quelque part qu'il puſt aller, la terre eſtoit aſſez feconde pour le nourir & pour l'habiller, il trouuoit dans les deſerts, de quoy contenter ſes deſirs, & ce qui nous manque dans les villes, ne luy manquoit pas dans les ſolitudes. En ces heureux ſiecles, toutes les voluptez eſtoient innocentes, & l'homme ne gouſtoit point de plaiſirs qui ne fuſſent veritables: Mais à preſent qu'ils ne ſont plus naturels, ils ne ſont plus raiſonnables; Ils affoibliſſent le corps & perdent l'eſprit, & l'experience nous apprend que l'vſage en eſt auſſi pernicieux, que la priuation en eſt ſalutaire.

Mais afin qu'on ne m'accuſe pas d'eſtre ennemy du Plaiſir, & de vouloir oſter à l'homme les remedes, que la Nature luy a donnez pour adoucir ſes mal-heurs, je diray que les ſolides contente-

tentemens ſont ceux de l'eſprit, & que l'homme ne peut eſtre ſatisfait, ſi la plus noble partie qui le compoſe, n'eſt heureuſe : La connoiſſance des veritez & la practique des vertus, doiuent faire ſes principaux diuertiſſemens ; Il faut qu'il ſuyue ſes plus ſainctes inclinations, & qu'en ſa perſonne, il ait plus d'eſgard à contenter vn Ange qu'vne Beſte ; Il faut qu'il ſe ſouuienne que le corps n'eſt que l'eſclaue de l'Ame, & que dans le choix des Plaiſirs, il eſt juſte que la Souueraine ſe conſerue la preference : Auſſi bien ceux qu'elle gouſte ſont-ils les plus veritables, & s'il ſe trouue des hommes qui ſoient d'vn autre ſentiment, il faut croire que le peché qui leur a oſté la Grace, leur a fait perdre auſſi la Raiſon. Car les Plaiſirs des ſens ſont limitez, & ceux de l'ame n'ont point de bornes ; les Plaiſirs du corps ſont eſtrangers, & ceux de l'ame ſont naturels ; les vns nous peuuent eſtre rauis ſans nous faire vne grande violence, les autres ne peuuent pas meſme nous eſtre oſtez par la mort, & celle qui nous enleue toutes nos richeſſes, ne ſçauroit nous deſrober nos vertus ; Les vns ſont dans vne ſucceſſion perpetuelle, comme ils tiennent de

Quæris quid ſit hominis bonum ? animus & ratio in anima perfecta. Rationale enim animal eſt homo, conſummatur itaque ejus bonum, ſi id adimplevit cui natus eſt. Senec. Epiſt. 41.

de la nature du temps, ils ne se peuuent souffrir, & par vne loy necessaire, les passez cedent aux presens, & les presens cedent aux futurs, de sorte que le corps ne possede jamais son bien qu'en partie, il est pauure dans ses richesses, pendant qu'il jouit d'vn costé, il languit de l'autre, & par vn malheur qui est inseparable de sa condition, il ne trouue point de contentement qui satisface tous ses sens: Mais ceux de l'ame ne sont jamais diuisez, ils se presentent tout à la fois, & vne mesme pensée qui esclaire l'esprit, eschauffe la volonté & remplit la memoire: Sa joye est vniuerselle, vne faculté n'est jamais triste, pendant que les autres sont satisfaites, & comme si elles estoient en communauté des biens, ce qui plaist à l'vne, est agreable à toutes les autres: Enfin les Plaisirs spirituels sont bien plus intimes que ceux des sens, car l'ame en est toute remplie, le bonheur qu'elle possede penetre son essence: Comme elle change en soy ce qu'elle connoist, elle se transforme en ce qu'elle ayme, & par vne admirable metamorphose, elle deuient elle mesme sa felicité: Mais les sens ne sont vnis à leurs objects que par les accidens seulement, ils voyent les

Quid ex ideis Platonicis traham, quod cupiditates meas comprimat? vel hoc ipsum, quod omnia ista, quæ sensibus seruiunt, quæ nos accendunt & irritant, negat Plato ex iis esse quæ vere sint. Igitur ista imaginaria sunt & ad tempus aliquam faciem ferunt, nihil horum stabile nec solidum est. Senec. Epist. 58.

les couleurs des choſes, & n'en connoiſſent pas les eſſences, ils entendent le ſon des paroles, & n'en conçoiuent pas les penſées. Si bien que le corps n'eſt content qu'en peinture, ſon bonheur n'eſt qu'vne ombre, & ſa felicité n'eſt qu'vne fauſſe apparence : Mais l'eſprit eſt heureux en effect, ſon contentement eſt ſolide, & les biens qu'il poſſede ſont veritables.

SECOND DISCOVRS.

Du mauuais vſage du Plaiſir.

DE tant de moyens differens qu'a inuenté le peché pour abuſer du Plaiſir, il y en a quatre que j'entreprens de deſcouvrir & de combattre ; parce qu'ils ont eu d'illuſtres approbateurs, & qu'il s'eſt trouué des hommes de bien, qui les ont voulu deffendre. Le Premier eſt la volupté qui ſemble tirer ſon nom du plaiſir meſme, & qui pretend n'eſtre pas ennemie de la vertu : Car encore qu'elles ayent de grands differens enſemble, & que ſouuent pour conſeruer l'vne, on ſoit obligé d'abandonner l'autre, il s'eſleua autresfois vne Secte de Philoſophes qui les voulut réconcilier, qui par vn bon deſ-

sein fit vn grand outrage à la Vertu : car comme ils voyent que la difficulté qui l'accompagne la rendoit odieuse aux ames lasches, & que le trauail qu'il falloit prendre pour l'acquerir, leur en faisoit perdre l'enuie, ils essayerent de leur persuader qu'elle estoit douce, & que soubs vn visage seuere, elle cachoit vne humeur agreable : Sur leur parole tous les hommes luy firent la cour, & s'imaginans qu'ils trouueroient la volupté à sa suite, ils rechercherent la Maistresse soubs esperance de posseder sa suyuante : Mais comme ils reconneurent que ce plaisir estoit aussi seuere que la vertu mesme, & que demeurant dans le fonds de l'ame, il ne faisoit point d'impression sur les sens : ils changerent de dessein, & firent ouuertement l'amour à la volupté : Par vne haute impudence, ils se voulurent seruir de la Philosophie pour authoriser leur injustice, & donnerent vn nom glorieux à vne infame rebellion ; Ils tascherent de faire croire au peuple que la vertu ne quitoit jamais la volupté, & que l'on ne pouuoit les separer sans leur faire violence : Leur tromperie fût bien tost descouuerte, & les vrays Philosophes les char-

Apud Epicureos virtus voluptatum ministra est, illis paret, illis deservit, illas supra se videt. Prima autem partes ejus sunt, ducere debet, imperare, summo loco stare; hi vero jubent illam signum petere. Sen. Benefic. l. 4. c. 2.

chargerent de tant d'opprobres, que le pauure Epicure ne s'en puſt jamais lauer, car encore que ſon deſſein fuſt excuſable, & qu'il n'eut propoſé aux hommes la volupté que pour les rendre amoureux de la vertu, neantmoins parce que le ſuccez en fut malheureux, il ne pût éuiter la calomnie, & le zele de ſes aduerſaires, confondit ſon opinion auec l'erreur de ſes Diſciples : Il n'eſtoit coupable pourtant, que parce qu'il ſembloit auoir voulu eſgaler la volupté à la vertu, & faire aſſeoir ſur vn meſme throſne la Souueraine & l'Eſclaue ; il ne meritoit l'indignation publique, qu'à cauſe qu'il s'eſtoit deffié du pouuoir de la vertu, & que pour luy acquerir des amans, il l'auoit parée des habits de la volupté : Si ſon opinion toute innocente qu'elle eſt, n'a pas laiſſé d'eſtre blaſmée, celle de ſes Diſciples eſt trop criminelle, pour m'arreſter à la combatre : C'eſt aſſez qu'elle ſoit condamnée de tout le monde, & que ſes partiſans meſme, ne l'oſent deffendre publiquement ; Elle eſt aſſez punie puis qu'elle eſt honteuſe, qu'elle cherche l'ombre, auſſi bien pour ſe cacher, que pour ſe diuertir ; Il ſuffit de ſçauoir qu'vn

Qui Epicurum ſequitur, bonum mala rei quærit authorem & dum illo venit, blando nomine inductus, ſequitur voluptatem, non quam audit, ſed quam attulit : & vitia ſua cum capit putare ſimilia præceptis, indulget illis non timide nec obſcure. Senec. de vita beat. cap. 13.

qu'vn honneſte homme ne l'a jamais ſouſtenüe, & que les plus infames meſme, ne prennent ſon party, qu'apres auoir quité celuy de la Raiſon.

Auſſi le Diable voyant bien que cet artifice eſtoit eſuenté, & qu'il ne ſeduiroit que les ames, qui ſans attendre ſes ſuggeſtions, ſe ſeroient perduës par leur propre mouuement, il s'aduiſa d'vne ruſe d'autant plus dangereuſe, qu'elle eſtoit couuerte d'vn beau pretexte : Car il voulut perſuader à touts les hommes, que le veritable Plaiſir ſe rencontroit dans l'honneur, & qu'il n'y auoit rien de glorieux, qui ne fût parfaitement agreable ; Il leur fit entendre, que la gloire eſtoit la recompenſe de la vertu, que l'approbation des peuples, eſtoit la felicité des Monarques ; que ſes Conquerans n'entreprenoient ſur la liberté des eſtrangers, que pour meriter leurs louanges, & qu'ils ne leur faiſoient du mal, que pour en tirer de l'honneur: Tous les Grands ſuiuirent ce party, & perſuadez par des raiſons, qui auoient plus d'eſclat que de verité, ils firent l'amour à la Gloire : ils deuinrent ſes Martyrs, & ils engagerent leurs libertez & leurs vies, pour acquerir de la re-

reputation. De cette maxime pernicieuſe, il en naſquit vn mal-heur extréme : Car les hommes preferans l'honneur à la vertu, diuiſerent deux choſes qui deuoient eſtre inſeparablement vnies, & par la malice du Demon ils deuinrent ſuperbes, & ceſſerent d'eſtre vertueux ; Ils coururent apres les crimes eſclatans, ils meſpriſerent les vertus honteuſes, & par vne Iniuſtice, qui meritoit vn chaſtiment exemplaire, ils laiſſerent vne Souueraine, pour faire l'amour à ſon Eſclaue : Ils ne connoiſſoient pas ſans doute la grandeur de ſon merite, puis qu'ils cherchoient vne autre recompenſe que celle qui ſe trouue en ſa poſſeſſion, & ils eſtoient bien eſloignez de l'humeur de ſes vrays amans, qui perdent la gloire pour conſeruer la vertu, & qui ne luy ſont iamais plus fidelles, que quand on leur propoſe des dignitez pour les corrompre, ou qu'on les charge d'opprobres pour les eſtonner : Mais ſans m'engager à la deffenſe d'vn party ſi raiſonnable ; Ie veux prendre ceux qui le combatent par leurs propres intereſts, ie veux leur faire aduoüer, que ce qu'on appelle honneur, ne peut cauſer vn veritable

Qui virtutem ſuam publicari vult, non virtuti laborat, ſed gloriæ. Non vis eſſe juſtus ſine gloria? at ſæpe juſtius eſſe debebis ob infamiam. Senec. Ep. 113.

ritable plaiſir, & qu'vn homme qui n'eſt riche que de gloire, eſt pauure de contentement : Car comment pourra-il trouuer ſon bon-heur, en vne choſe qu'il ne poſſede pas, comment pourra-il eſtablir ſa felicité, en vn bien qui ſe diſpenſe auec tant d'injuſtice, & qui ſe donne plus ſouuent au crime qu'à la vertu ; qu'elle ſatisfaction pourra-il gouſter, quand ſa conſcience démentira ſa reputation, & qu'il blaſmera des actions, que le Monde n'approuue, que parce qu'il n'en connoiſt pas les motifs ? Comment pourra-il trouuer vn veritable repos, dans les diuerſes opinions des hommes, qui ne s'accordent pas meſmes dans les choſes les plus certaines, & qui ſelon les Paſſions qui agitent leurs eſprits, condamnent vne vertu qu'ils ont eſtimée, & eſtiment vn vice qu'ils ont condamné ; Le Plaiſir pour eſtre ſolide doit eſtre conſtant, & ſi quelque gloire peut eſtre la recompenſe d'vne bonne action, ce n'eſt pas celle que nous attendons des peuples, mais celle que nous receuons de noſtre conſcience : C'eſt donc abuſer du Plaiſir que de le mettre en vne choſe ſi freſle, & c'eſt preferer

Malè agit, qui famæ, non conſcientiæ gratus eſt. Sen. 6. benefi. cap. 42.

rer l'apparence à la verité, que de chercher dans la bouche des hommes, vne felicité qui doit reſider en noſtre cœur.

Gloriam qui ſprezerit, veram habebit. Livius decad. 3. lib. 2.

Les Philoſophes qui la penſent trouuer dans la Science, ſemblent eſtre vn peu mieux fondez : Car outre que le deſir de la connoiſſance nous eſt plus naturel, que celuy de la gloire, & que la verité fait bien de plus fortes impreſſions ſur noſtre ame que l'honneur, c'eſt vn bien qui nous eſt intime, & qui ne nous peut eſtre deſrobé ; Les tyrans qui nous oſtent la vie, ne nous peuuent oſter la Science, & la calomnie qui peut ternir noſtre reputation, ne peut obſcurcir noſtre connoiſſance : Nous ſommes ſçauans en deſpit de nos ennemis, ces pretieuſes richeſſes nous accompagnent dans la priſon, nous ſuiuent dans l'exil, & ne nous quitent pas meſme à la mort ; Nous les portons par tout où nous allons, & la Fortune qui rauit l'honneur aux Conquerans, qui oſte la volupté aux impudiques, ne peut deſrober la Science aux Philoſophes : Mais quelque auantage qu'elle pretende ſur ſes riuales, elle ne ſçauroit eſtre la felicité de l'homme : Car outre qu'elle

eſt

eſt meſlée d'ignorance, que ſes lumieres ſont confuſes auec les tenebres, qu'elle a plus de doute que de certitude, & plus d'erreurs que de veritez, elle eſt ſouuent inutile ou criminelle dans la pluſpart de ſes vſages: Car comme dit Sainct Bernard, quelques vns eſtudient pour le ſeul Plaiſir d'eſtre ſçauans, & c'eſt vne ſotte curioſité; quelques autres afin que l'on ſçache qu'ils ſont ſçauans, & c'eſt vne honteuſe vanité; quelques autres à deſſein de vendre leur ſcience, & c'eſt vn ſale commerce. Il eſt vray qu'il y en a quelques-vns qui eſtudient pour edifier, & c'eſt vne loüable charité; & d'autres qui eſtudient pour s'inſtruire, & c'eſt vne ſage prudence. De tous ceux-là il n'y a que les deux derniers qui n'abuſent point de la ſcience, puis qu'ils ne l'acquierent, que pour l'employer au ſeruice de la vertu: Mais en cette occaſion meſme, elle a ſes peines & ſes deffauts; & ſi elle n'eſt accompagnée d'humilité, elle nous rem-

Sunt qui ſcire volunt tantum ut ſciant: & turpis curioſitas eſt. Sunt qui ſcire volunt ut ſcientiam ſuã vendant: & turpis quæſtus eſt. Et ſunt qui ſcire volunt ut ſciantur ipſi: & turpis vanitas eſt. Et ſũt qui ſcire volunt ut ædificent, & charitas eſt. Et ſunt qui ſcire volunt ut ædificentur: & prudentia eſt. Bern. in cantic. ſerm. 35.

Infælix homo qui iſta ſcit omnia, te autem neſcit: beatus autem qui te ſcit, etiamſi illa neſciat: qui vero te & illa novit, non propter illa beatior, ſed propter te ſolum beatus eſt. Auguſt. 5. Confeſſ. cap. 4.

remplit de ſuffiſance & d'amour propre : Apres tout il faut aduoüer auec le ſage, que c'eſt vne faſcheuſe occupation que Dieu a donné aux hommes pour les punir, & qu'elle eſt pluſtoſt vn effect de ſa Juſtice qu'vne marque de ſon amour. Si l'vſage de tous ces Plaiſirs n'eſt pas innocent, celuy des richeſſes eſt bien plus criminel, car quelque loüange qu'on leur donne, elles ſont ennemies de la vertu, & ſi elles ſeruent à la Magnificence & à la Liberalité, elles nuiſent à la Continence & à la Juſtice, Il n'y a point de vice, qui ne les employe pour ſatisfaire à ſes injuſtes deſirs, & qui les auroit oſté à l'Auarice, à l'Orgueil, & à l'Impudicité, elles ſeroient reduites à vne heureuſe impuiſſance de faire du mal : Auſſi les plus grands Philoſophes ont reconneu, qu'elles eſtoient la ruine des familles, & la perte des Eſtats, que le mépris en eſtoit plus aſſeuré que la poſſeſſion, & que dés lors qu'elles entroient dans vne maiſon, elles en chaſſoient toutes les vertus : Car à moins que d'eſtre auſſi conſtans que les Stoïques, & de viure en cette eſgalité qu'ils ſouhaitoient en tous les hommes, & qu'ils ne trouuoient

uoient pas en leurs Sages meſmes, les richeſſes irritent nos deſirs, elles reſueillent nos eſperances, elles augmentent nos craintes, & elles nous obligent d'auoüer, qu'il y a plus de peine encore à les conſeruer qu'à les acquerir; Enfin les riches ſont ſi mal-heureux en leur condition, que pour y gouſter quelque Plaiſir, il faut qu'ils imitent celle des pauures, & qu'ils cherchent en la pauureté ce qu'ils n'ont peu trouuer dans l'abondance.

Majore tormento pecunia poſſidetur, quam quæritur. Senec. Epi. 116.

Mais où mettrez-vous donc le Plaiſir, s'il n'eſt pas dans la volupté ny dans la Gloire, & où le logerez-vous, s'il eſt mal auec la ſcience & auec les richeſſes? I'aduoüe qu'il y a des voluptez raiſonnables, des honneurs legitimes, des ſciences modeſtes, & des richeſſes innocentes: Mais certes l'vſage commun en eſt déreglé, & par vne juſte punition de Dieu chaſcun trouue ſa peine, où il cherche ſa felicité; Les impudiques ſont triſtes dans leurs contentemens, la jalouſie & le ſoupçon vengent la Pudicité violée, & les maladies leur font payer l'vſure des leurs infames plaiſirs; Les Ambitieux ſont les victimes de la vanité, ils ont ce mal-heur dans leur plus haute for-

fortune, qu'ils ſont trauaillez d'vne double enuie; car ils ne peuuent ſouffrir leurs eſgaux, & leurs inferieurs ne les peuuent ſupporter; ils meſpriſent les honneurs auſſi toſt qu'ils les poſſedent, & n'eſtimans que ceux qui leur manquent, ils meſlent l'inquietude auec la joüiſſance, & troublent vn bon-heur aſſeuré, par le deſir d'vn contentement incertain; Les Doctes ne ſont guere plus heureux; la Paſſion qui perdit le premier Homme, les tourmente, le crime du Pere fait le ſupplice des enfans, & la meſme ſcience qui le chaſſa du Paradis, les perſecute dans le monde; Ils conſumment toute leur vie pour apprendre des choſes ridicules ou inutiles; Ils donnent des combats pour des lettres effacées; & le tiltre des tombeaux, qui fait toute la recompenſe des Conquerans, cauſe preſque toute la diſpute des Critiques: Ils ſe vantent que c'eſt par ces routes glorieuſes, que l'on monte dans le Ciel, ils cherchent l'immortalité dans les ſepulchres, & ils traitent auec les morts, pour regner auec les Dieux; Ils ſçauent parler, & ne ſçauent pas viure, ils ſont doctes, & ne ſont pas vertueux, & par vn aueuglement eſtran-

Laborat inuidiâ, & quidē duplici. Vides autem quā ſit miſeris cui invidetur, & qui invidet. Senec. Epiſt. 84.

ge, ils ne voyent pas que leur ſcience eſtant orgueilleuſe, elle n'a point de bornes non plus que l'Ambition, & que ſes deſirs eſtant déreglez, elle eſt intemperante comme la volupté : Les Auares ſouſpirent aupres de leurs biens, ils en ont la garde, & n'en ont pas l'vſage, ils reſpectent leurs richeſſes, & n'oſeroient les toucher, ils nous apprennent qu'ils en ſont les eſclaues & non pas les maiſtres, & que le ſeul contentement qu'ils en retirent, c'eſt d'empeſcher, que les autres ne les poſſedent: Mais afin qu'on ne me reproche pas de deſcouurir vn mal, ſans y apporter le remede, je deſtine le diſcours ſuyuant, à la deffenſe des plaiſirs innocens & legitimes.

Plus ſcire velle quã ſit ſatis, Intemperantiæ genus eſt. Senec. Epiſt. 88.

TROISIESME DISCOVRS.

Du bon vſage du Plaiſir.

CEux qui condamnent le Plaiſir ſont obligez de condamner la Nature, & de l'accuſer d'auoir commis des fautes en tous ſes ouurages : Car cette prudente Mere l'a reſpandu dans toutes nos actions, & par vn trait de ſageſſe admirable, elle a voulu que comme les plus neceſſaires eſtoient les

Voluptas naturâ diuinum quiddam eſt inſitũ mortalibus. Ariſt. l. 7. Eth. cap. 13.

les plus baſſes, elles fuſſent auſſi les plus agreables. Et certes ſi elle n'euſt trouué cet artifice innocent, il y a long-temps que le monde ſeroit pery, & que les hommes qui en font la plus noble partie, meſpriſans le ſoin de ſe conſeruer, l'auroient laiſſé en proye aux beſtes farouches, car qui voudroit ſe donner la peine de manger, s'il n'y eſtoit auſſi bien conuié par le contentement que par la neceſſité; qui pourroit jamais ſouffrir que le ſommeil aſſoupiſt ſes ſens, qui luy oſtaſt l'vſage de la raiſon, & luy fiſt changer la vie auec l'ombre de la mort, ſi la douceur de ſes pauots ne rendoit ce remede auſſi charmant qu'il eſt honteux? Comme le Plaiſir eſt vtile au corps, il n'eſt pas moins neceſſaire à l'eſprit, qui tout ambitieux qu'il eſt, n'entreprendroit pas la conqueſte des vertus, & la deffaite des vices, ſi la gloire n'eſtoit confuſe auec la joye, & ſi ces deux choſes ne faiſoient la recompenſe de ſes trauaux. Qui trauailleroit à vaincre les voluptez infames & criminelles, ſi l'on n'y eſtoit conuié par des voluptez innocentes? Qui oſeroit attaquer la mort, & combatre vn monſtre qui triomphe des victorieux & des

Perficit actionem voluptas, & in omni ſenſu quadam delectatio verſatur. Ariſt. lib. 10. Ethic. cap. 41.

vaincus, si nostre constance n'estoit animée par le contentement que luy promet la victoire ? Qui pourroit vaincre les difficultez, qui accompagnent toutes les Sciences, si elles n'estoient assaisonnées de quelque douceur ? & qui formeroit jamais de nobles desseins, si l'on n'y estoit inuité par l'esperance du Plaisir ? Mais quoy que la Nature l'ait respandu en toutes les actions necessaires ou difficiles, elle veut qu'il soit plustost nostre secours que nostre motif, & qu'il nous tienne plustost lieu de rafraichissement que de recompense, elle veut que nous le regardions comme vn ayde, qu'elle nous a donné pour acquerir la Vertu, & que nous en vsions comme d'vn remede, qu'elle a trouué pour temperer nos desplaisirs : Car la vie de l'homme est toute pleine de miseres, & si le Ciel ne les auoit adoucies par la joye, toutes nos Passions se termineroient à la douleur, ou au desespoir : Nous demeurerions accablez soubs le faix de nos malheurs, & perdant l'esperance de vaincre nos ennemis, nous perdrions le desir de les combatre. Pour releuer nostre courage, cette sage Mere nous sollicite par le Plaisir,

Rerum actiones undique absolutas, voluptas efficit, vitam etiã, cujus cupiditate incensi sumus omnes. Arist. lib. 10. Ethi. c. 4.

Plaisir, & le meslant également auec les choses difficiles & honteuses, elle nous oblige à ne pas mespriser les vnes, & à ne pas redouter les autres: Mais quelque contentement qu'elle nous propose, c'est tousiours à condition, qu'il ne sera pas nostre fin, mais qu'il nous seruira seulement d'vn agreable moyen, pour y arriuer plus doucement; Si bien que nous sommes obligez de le gouster auec la mesme retenüe, que les voyageurs regardent les belles campagnes, qu'ils trouuent sur leur chemin; Elles seruent à les delasser, ils en admirent la grandeur; ils en prisent la fecondité, ils en estiment les richesses, mais ils ne s'arrestent pas pour les despouiller, & sçachant bien que la jouissance ne leur en est pas permise, ils se contentent du diuertissement qu'elles leur donnent; Pendant mesme qu'ils le prennent, ils redoublent le pas, & continuent leur voyage: Ainsi les plaisirs de la terre nous peuuent bien diuertir, mais ils ne nous doiuent pas occuper; Quand la Nature les a meslez auec nos actions, elle n'a pas eu dessein d'en faire nostre felicité, mais nostre consolation, & elle n'entend pas qu'ils nous arrestent en

Docetur amare meliora per amaritudinẽ, ne viator tendens in patriam, stabulum amet pro domo. August.

Hoc me docuisti ut quemadmodum medicamenta, sic alimenta sumpturus accedã. Aug. 10. Conf. cap. 31.

la terre, mais qu'ils nous esleuent dans le Ciel : C'est estre brutal de ne chercher que le plaisir dans le manger, & de faire vn contentement de ce qui n'est qu'vn remede; C'est estre desraisonnable d'aymer le sommeil, parce qu'il est accompagné de quelque douceur, & de mettre le bon-heur de la vie en l'image de la mort; Il faut le prendre parce qu'il est necessaire, & remercier la diuine Prouidence, qui plus heureuse & plus puissante que la Medecine, nous a pourueus de remedes agreables, & qui guerit nos maladies sans exercer nostre patience; C'est estre injuste, & ne pas assez estimer la vertu, que de luy faire l'amour à cause de la volupté : Elle est trop noble pour n'estre pas nostre fin, c'est luy faire vn outrage que de chercher d'autre motif, ou d'esperer d'autre recompense que sa possession; le Plaisir qui l'accompagne n'est que pour les ames lasches, qui n'ont pas assez de courage pour la suiure auec ses difficultez; Elle n'est jamais plus glorieuse, que quand elle est plus difficile, & ses fidelles amans ne la trouuent jamais plus belle, que quand elle est couronnée d'espines : La Nature neantmoins ne nous def-

Interrogas quid petam ex virtute? ipsam, nihil enim est melius, ipsa pretium sui est. An hoc parũ magnum est? Quid mihi voluptatem nominas? hominis bonum quæro, nõ pecoris. Senec. de vita beata cap. 9.

deffend pas de gouſter cette douceur, qui ſe trouue en ſa recherche, pourueu que nous la regardions comme vn ſecours de noſtre foibleſſe, & que nous ne prenions pas pour vn bon-heur accomply, ce qui ne nous eſt donné que pour vn refraiſchiſſement; C'eſt cependant le crime de tous les hommes, & ce deſordre eſt ſi general, qu'il ne ſe trouue preſque plus perſonne, qui ne recherche le Plaiſir, & qui ne meſpriſe la vertu: Chaſcun veut faire ſa derniere fin d'vn moyen qui n'eſt honorable, que parce qu'il eſt neceſſaire, & tout le monde veut qu'vne Paſſion, que la Nature n'a miſe en noſtre ame, que pour addoucir nos mal-heurs, ſoit le comble de noſtre felicité; On ne regarde plus que ce qui delecte; la gloire cede au plaiſir, & la vertu meſme par vne haute injuſtice, n'a plus d'amans, ſi elle ne promet des voluptez; de ſorte que de toutes les Paſſions, il n'y en a pas vne qui luy porte plus de prejudice que la joye: Car les deſirs ſont nobles, les eſperances ſont genereuſes, l'Audace & la Cholere attaquent le vice, la Hayne & la Crainte s'en deffendent, mais la joye eſt molle, & ſitoſt que les delices la ſollicitent, elle ſe

Cùm ſalus ſit cauſa edendi ac bibendi, adjungit ſe tanquã pediſſequa periculoſa jucunditas, & plerumq; præire conatur, ut ejus cauſa fiat, quod ſalutis cauſa me facere vel dico vel volo. Aug. 10. Conf. cap. 31.

laisse corrompre: Les autres Passions sont en vn mouuement perpetuel, & comme elles courent tousiours, elles ne s'attachent jamais si fortement à vn object, qu'on ne les en puisse déprendre: Mais la joye est dans le repos, & comme elle se fait vn centre du Bien qu'elle possede, il faut donner des combats pour l'en separer. C'est pourquoy le Fils de Dieu, sçachant combien cette Passion est difficile à vaincre, quand elle s'est formée dans vne ame, il nous deffend de la reçeuoir, & il nous conseille de la reseruer pour ces contentemens, qui ne finissent jamais; Il distingue ses disciples de ceux du monde, aussi bien par la joye que par l'amour; Il employe toutes ses raisons pour nous persuader, que celle du temps ne se peut accorder auec celle de l'eternité; & que pour estre heureux dans le Ciel, il faut estre miserable sur la terre; Il mesle la douleur auec nos plaisirs, il seme les espines parmy les roses, & par vne amoureuse seuerité, il respand l'amertume sur nos delices pour nous en faire naistre le dégouust; Il nous enseigne que les voluptez ne sont pas seulement fades, mais penibles, & qu'elles ne sont pas seu-

Modo gaudium nostrum, fratres mei, in spe sit, nemo gaudeat quasi in re præsenti, ne hæreat in via. Totum gaudium de spe futura sit. August. tractat. in Ioan.

Miscet tribulationes gaudiis terrenis, ut sentiētes amaritudinē, discamus æternam desiderare dulcedinem. Aug. in Psalm. 127.

ſeulement inutiles, mais criminelles. En effect elles ſont les filles & les Meres de la douleur, & toutes celles qui nous promettent de plus grands plaiſirs, ne ſubſiſtent que par la peine qui les precede. Les Monarques ne triomphent qu'apres la victoire, ils n'euſſent pas deffait leurs ennemis, s'ils ne les euſſent combatus, & la joye prend ſi bien ſa meſure de la douleur, que la beauté du triomphe dépend de la grandeur du combat; quand il n'a pas eſté bien diſputé, le plaiſir en eſt moindre, & la gloire n'en eſt pas ſi eſclatante. Les Matelots ne gouſtent jamais mieux la douceur de la vie, que quand ils ſont eſchapez du naufrage, & leur contentement n'eſt jamais plus ſenſible, que quand apres le deſeſpoir de leur ſalut, vn coup de tempeſte les jette ſur le riuage. Vn fils vnique n'eſt jamais ſi cher à ſa Mere, que quand il a couru de grands hazards, & qu'il luy a couſté beaucoup de larmes; elle croit l'auoir produit autant de fois qu'elle l'a pleuré, ſa joye naiſt de ſa douleur, & le contentement de le poſſeder ne ſeroit pas ſi grand, ſi elle n'auoit eu crainte de le perdre; Il faut ſouffrir la faim pour trouuer du plaiſir dans le

Triumphat victor imperator, non viciſſet niſi pugnaſſet, & quanto majus fuit periculum in prælio, tanto majus eſt gaudium in triumpho. Aug. lib. 8. Confeſſ. cap. 3.

Edendi & bibendi voluptas nulla est, nisi præcedat esuriendi & sitiendi molestia. Idē ibid.

manger, & comme rien ne releue dauantage la lumiere que les tenebres, il n'y a rien auſſi qui donne plus de pointe à la volupté, que la peine qui l'a precedée. Mais par vne autre ſuite auſſi neceſſaire & bien plus faſcheuſe, le plaiſir ſe conuertit en douleur, & ce qui nous eſtoit agreable dans ſa naiſſance, nous deuient penible en ſon progrez ; Quand le ſommeil eſt trop long, il degenere en lethargie, & le remede que la Nature a trouué pour reparer nos forces, les deſtruit, quand il deuient continû. L'excez des viandes ſuffoque la chaleur naturelle, l'exercice trop violent affoiblit noſtre vigueur, & les plaiſirs les plus innocens deuiennent des ſupplices, quand ils ſont immoderez.

La Temperance nous pourroit guerir de ces deſordres, s'ils n'alloient pas plus auant ; mais l'experience nous apprend, que ce qui paſſe pour vn plaiſir dans le monde, eſt vn crime deuant Dieu, & que la pluſpart de nos joyes cauſe la triſteſſe des Saincts. Vn ſoldat ſe reſiouit de ſes meurtres, & l'on appelle valeur en ce ſiecle corrompû, ce qu'en vn plus innocent, on euſt appellé cruauté. Vn impudique ſe reſiouit d'auoir

d'auoir enleué celle qu'il ayme, & s'il contente ſon ambition, en ſatisfaiſant à ſa lubricité, plus il commet de pechez, & plus il gouſte de plaiſirs; Vn Tyran ſe reſiouit de ſon vſurpation, & s'il tire de la gloire de ſon injuſtice, il s'eſtime plus heureux qu'vn Souuerain legitime; Vn homme choleré ſe reſioüit de s'eſtre vangé, quoy qu'il ait violé toutes les loix de la Charité pour obeïr à ſa Paſſion, il trouue du contentement dans ſon crime, & par vn eſtrange aueuglement, plus il eſt coupable, plus il s'eſtime heureux; ſi bien que la joye du monde n'eſt autre choſe qu'vne malice impunie, ou qu'vn peché glorieux. Cependant quand cette Paſſion deuient criminelle, il faut vn miracle pour luy rendre ſon innocence: Car encore que les deſirs qui s'eſleuent contre les loix de Dieu ſoient injuſtes, & qu'il y ait dans ſon eſtat des peines eſtablies pour le chaſtiment des ſouhaits déreglez, ce ne ſont pourtant que des offenſes commencées, & qui n'ont pas encore toute leur malice, Quoy que les folles eſperances ſoient puniſſables, & qu'elles entretiennent noſtre vanité, neantmoins elles ne ſont pas touſiours ſuy-

Sæculi latitia eſt impunita nequitia, Aug.

uies

uies d'effects, & ſouuent par vne heureuſe impuiſſance, elles ne font pas tout le mal qu'elles s'eſtoient promis; Noſtre hardieſſe a plus d'inconſideration que de malice, & vn mauuais euenement luy fait perdre toute ſa fougue; Nos douleurs & nos triſteſſes ne ſont pas opiniaſtres, pour peu de ſecours qu'elles reçoiuent, elles ſe gueriſſent, & comme elles ſont mal ſatisfaites d'elles-meſmes, elles ſe changent ayſément en leurs contraires; Nos Craintes ſont volages, dés que le mal qui les a fait naiſtre, ſe retire, elles nous laiſſent en liberté, & pour conclurre en vn mot, il n'y a point de Paſſion incurable que la joye: Mais depuis qu'elle s'eſt meſlée auec le crime, & que corrompant tous les ſentimens de la Nature, elle trouue ſon plaiſir dans le mal, la Morale n'a plus de remedes pour la guerir. C'eſt vn grand deſordre quand vn homme ſe glorifie dans ſon peché, & que, comme dit l'Apoſtre, il tire ſa gloire de ſa propre confuſion; C'eſt vn mal-heur déplorable quand il a perdu la Crainte auec la honte, & que les peines ordonnées par les loix, ne le retiennent plus dans ſon deuoir; C'eſt vn eſtrange deſreglement quand

Nullum quodlibet ſcelus coram Deo tam abominabile ſit quam de peccatis gaudere, atque in eis ſemper jacere. Aug. lib. de ſalut. docum. cap. 12.

ſes

ſes pechez l'ont rendu aueugle, ou qu'il ne les connoiſt plus que pour les deffendre : Mais certes c'eſt le comble de tous les maux, quand il ſe plaiſt dedans ſon crime, qu'il eſtablit ſa felicité dans l'injuſtice, & qu'il s'eſtime heureux, parce qu'il eſt criminel : Auſſi eſt ce pour la punition de cette impieté, que le Ciel lance des foudres ; la terre ne deuient ſterile, que pour le chaſtiment de cet effroyable deſordre ; quand la guerre eſt allumée entre les peuples, ou que la peſte dépeuple les villes, & conuertit les Eſtats en ſolitudes, nous deuons croire, que ces fleaux ſont les ſupplices des hommes, qui mettent leur contentement dans leurs offenſes, & qui violants toutes les loix de la Nature, meſlent injuſtement la joye auec le crime.

Omnibus crimen ſuum voluptati eſt, lætatur ille adulteriis lætatur ille furto. Senec.

Or parce que ce mal, pour eſtre extréme, ne laiſſe pas d'eſtre commun, & qu'il eſt bien mal-aiſé de gouſter des voluptez innocentes, Jeſus Chriſt nous conſeille de renoncer à tous les Plaiſirs du ſiecle, & d'eſtablir dés à preſent noſtre felicité dans le Ciel : Il nous ordonne par la bouche de ſon Apoſtre, de n'ouurir la porte de noſtre cœur, qu'à ces conſolations pures, dont le

Si gaudes de nummo, times furem : ſi autem gaudes de Deo, quid times ne tibi quiſquam auferat.

Deum? Deum tibi nemo aufert, si tu eum non dimiseris. Aug. in Ps. 37.

le Sainct Esprit est la source, & nous prenant par nos interests, il nous oblige à ne chercher que cette joye, qui pour estre fondée en luy mesme, ne sçauroit estre troublée par l'injustice des hommes, n'y par l'insolence de la Fortune: Car si nous la pensons mettre en nos richesses, nous serons obligez d'en craindre la perte, si nous la logeons en la reputation, nous apprehendrons la calomnie, & si comme les Bestes, nous la mettons en ces infames plaisirs, qui flatent les sens & qui corrompent l'esprit, nous aurons autant de sujets de crainte, que nous verrons d'accidens qui nous les peuuent rauir. C'est pourquoy suyuant l'aduis de Sainct Augustin, qui ne nous peut estre suspect, puis que dans la fleur de son âge il auoit gousté les delices du monde, nous deuons prendre le soin de diminüer tous les plaisirs criminels, jusqu'à ce qu'ils finissent entierement par nostre mort, & d'augmenter tous les plaisirs innocens, jusqu'à ce qu'ils se consomment parfaitement dans la gloire: Mais vous me direz peut-estre que nos sens ne sont pas capables de ces saintes voluptez, & que la joye qui n'est qu'vne Passion de l'ame ne se peut

Vincat gaudium in Domino, donec finiatur gaudium in sæculo: gaudium in Domino semper augeatur gaudium in sæculo semper minuatur donec finiatur. Aug. l. 2. de verbis Domini serm. 14.

pas

pas esleuer à des contentemens si purs ; qu'il luy faut quelque chose de sensible pour l'occuper, & qu'estant engagée dans le corps, c'est vne injustice de luy proposer la felicité des Anges. Cette objection n'est receuable, que parmy ceux qui croyent, que les Passions des hommes ne sont pas plus nobles que celles des Bestes : l'affinité qu'elles ont auec la Raison les rend capables de tous ses biens ; quand elles sont esclairées de ses lumieres, elles peuuent estre bruslées de ses flammes ; quand la Grace respand ses influences dans cette partie de l'ame, où elles font leur residence, elles trauaillent pour l'eternité, & preuenant les aduantages de la Gloire, elles enleuent le corps, & luy communiquent des sentimens spirituels : Elles nous font dire auec vn Prophete ; Ma chair & mon ame se rejoüissent au Dieu viuant, & negligeant les delices perissables, elles ne souhaitent plus que les eternelles.

QVATRIESME DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez, & des Effects de la Douleur.

SI la Nature ne sçauoit tirer des biens de nos maux, & si sa Prouidence ne conuertissoit nos miseres en felicitez, nous aurions sujet de l'accuser, d'auoir rendu la plus fascheuse de nos Passions, la plus commune: Car il semble que la Tristesse nous soit naturelle, & que la Joye nous soit estrangere: Toutes les parties de nostre corps peuuent sentir la douleur, & il n'y en a qu'vn petit nombre, qui puissent gouster le plaisir: Les peines viennent en foule, & nous attaquent de compagnie; elles s'accordent pour nous affliger, & quoy qu'elles soient mal ensemble, elles font la paix entre elles, pour conjurer nostre perte; mais les plaisirs se choquent, quand ils se rencontrent, & comme s'ils estoient jaloux de nostre bonheur, s'ils se destruisent les vns les autres; Nostre corps est le theatre de leurs combats, ses miseres naissent de leurs differents, & l'homme n'est jamais plus malheureux, que quand il est diuisé par ses plaisirs: Les Douleurs durent

Homo animal querulum cupide, suis incumbens miseriis. Apul.

durent long-temps, & comme si la Nature se plaisoit à prolonger nostre supplice, elle nous donne des forces pour les souffrir, & ne nous rend plus courageux, ou plus patiens, que pour nous rendre plus miserables; Les Plaisirs, & particulierement ceux du corps, ne durent que des momens, leur mort n'est jamais bien esloignée de leur naissance, & quand on les veut faire subsister par artifice, ils nous causent du tourment ou de l'ennuy. Mais pour confirmer toutes ces raisons, & faire voir que la douleur est bien plus familiere à l'homme que le plaisir; il ne faut que considerer le déplorable estat de nostre vie, où pour vn vain contentement, nous ressentons mille veritables douleurs: Car celles-cy viennent sans estre appellées, elles se presentent de leur propre mouuement, elles sont enchaisnées les vnes auec les autres, & comme les testes de l'hydre, elles ne meurent jamais, ou elles renaissent apres leur mort: Mais les plaisirs se font chercher auec peine, & souuent nous sommes contraints de les achepter beaucoup plus cher qu'ils ne valent: Les Douleurs sont quelques-fois toutes pures, & elles nous attaquent si viue-

Voluptas tunc, cum maximè delectat, extinguitur, nec multum loci habet: itaq; cito implet, & tædio est, & post primum impetum marcet. Senec. de vita beata cap. 7.

Scio rem non esse in nostra potestate, nec ullum affectum servire, minime vero eum: qui ex dolore nascitur, Sen. cons. ad Helu. cap. 4.

viuement, qu'elles nous rendent incapables de conſolation ; Mais les Plaiſirs ne ſont jamais ſans quelque meſlange de douleurs, ils ſont touſiours deſtrempez dans l'amertume, & comme on ne voit point de roſes, qui ne ſoient enuironnées d'eſpines, on ne gouſte point de voluptez, qui ne ſoient accompagnées de leurs ſupplices : Mais ce qui monſtre éuidemment la miſere de noſtre condition, c'eſt que la Douleur ſe fait bien mieux ſentir que le Plaiſir, car vne legere maladie trouble nos plus ſolides contentemens, vne fiévre eſt capable de faire perdre aux Conquerans, le ſouuenir de leurs victoires, & d'effacer de leur eſprit toute la pompe de leurs triomphes. Cependant elle eſt la plus veritable de nos Paſſions, & ſi nous croyons Ariſtote, c'eſt celle qui fait le plus d'alterations dans nos ames : Toutes les autres ne ſubſiſtent que par noſtre imagination, & ſans l'intelligence qu'elles ont auec cette faculté, elles ne feroient point d'impreſſion ſur nos ſens : Les Deſirs & les Eſperances ne ſont que des biens trompeurs, & celuy là connoiſſoit bien leur nature, qui les appelloit les ſonges de ceux qui veillent ; L'amour

Proba iſtas, quæ voluptates vocantur, ubi tranſcenderint modum, pœnas eſſe. Senec. Epiſt. 83.

&

& la Hayne ſont les diuertiſſemens des ames inutiles ; La Crainte n'eſt qu'vn ombrage, & il eſt bien mal-aiſé que l'effect ſoit veritable, quand la cauſe eſt imaginaire ; L'Audace & la Cholere forment des monſtres pour les deffaire, & il ne faut pas s'eſtonner, ſi elles s'engagent ſi facilement au combat, puis que la foibleſſe de leurs ennemis, les aſſeure de la victoire : Mais la Douleur eſt vn mal veritable, qui attaque l'ame & le corps tout enſemble, & qui fait deux bleſſeures d'vn meſme coup : Je ſçay bien qu'il y a des triſteſſes qui ne bleſſent que l'eſprit, & qui font tout leur effort ſur la plus noble partie de l'homme : mais ſi elles ſont violentes, elles deſcendent dans le corps, & par vne ſecrette contagion, les peines de la Maiſtreſſe, deuiennent les maladies de ſon eſclaue. Les chaiſnes qui les attachent enſemble ſont ſi eſtroites, que tous leurs biens & leurs maux ſont communs ; vne ame contente guerit ſon corps, & vn corps malade afflige ſon ame : Cette noble captiue ſouffre auec patience, toutes les autres incommoditez qui luy ſuruiennent, & pourueu que ſa priſon ſoit exempte de Douleur, elle trouue aſſez

Corpus hoc animi pondus ac pœna eſt: premente illo urgetur, in vinculis eſt. Senec. Epiſt. 65.

assez de raison pour se consoler : Elle mespriſe la perte des richeſſes, & mettant des bornes à ſes deſirs, elle trouue du contentement dans la pauureté; Elle neglige l'honneur, & ſçachant bien qu'il ne dépend que de l'opinion, elle ne veut pas eſtablir ſa felicité en la poſſeſſion d'vn bien ſi fragile ; Elle ſe paſſe des voluptez, & la honte qui les accompagne, diminüe le regret que luy cauſe leur perte : Comme elle n'eſt point attachée à tous ces biens eſtrangers, elle s'en eſloigne facilement, & quand la Fortune l'en a deſpouillée, elle s'en trouue plus libre, & ne s'en eſtime pas plus pauure : Mais quand le corps eſt attaqué, & qu'il ſouffre ou l'ardeur des flammes, ou les iniures des ſaiſons, ou la violence des maladies, elle eſt contrainte de ſouſpirer auec luy, & les liens qui les vniſſent enſemble, rendent leurs miſeres communes : Elle apprehende la mort quoy qu'elle ſoit immortelle, elle redoute les playes quoy qu'elle ſoit invulnerable, & elle reſſent tous les maux qu'on fait ſouffrir à la priſon qu'elle anime, quoy qu'elle ſoit ſpirituelle.

Quid faciet animus ut non doleat cùm corpus vulneratur aut uritur, cui tanto implicatur conſortio ut pati poſſit, non dolere non poſſit. Auguſt. l. de gratia novi teſt. quaſt. 2.

La Philoſophie Stoïque qui n'eſtime pas vne entrepriſe glorieuſe, ſi elle n'eſt

n'eſt impoſſible, a voulu interdire le commerce de l'ame & du corps, & par eſtrange fureur, elle a taſché de ſeparer deux parties, qui compoſent vn meſme tout ; Elle a deffendu à ſes diſciples l'vſage des larmes, & rompant la plus ſaincte de toutes les amitiez, elle a voulu que l'ame fuſt inſenſible aux douleurs du corps, & que pendant qu'il bruſloit au milieu des flammes, elle s'eſleuaſt dans le Ciel, pour y contempler les beautez de la vertu, ou les merueilles de la Nature ; Cette barbare Philoſophie eut quelques admirateurs, mais elle n'eut jamais de veritables diſciples ; ſes conſeils les mirent au deſeſpoir, tous ceux qui voulurent ſuiure ſes maximes, ſe laiſſerent tromper à la vanité, & ne ſe peurent deffendre de la Douleur : Puis que l'ame a contracté vne ſi eſtroite ſocieté auec ſon corps, il faut qu'elle ſouffre auec luy, & puis qu'elle eſt reſpandüe dans toutes ſes parties, il faut qu'elle ſe plaigne auec la bouche, qu'elle pleure auec les yeux, & qu'elle ſouſpire auec le cœur : La miſericorde ne fut jamais deffendüe que par les Tyrans, & cette vertu receura des loüanges dans le monde, tandis qu'il y aura des miſerables :

O Philoſophia, tyrannica ſunt præcepta tua, amare jubes, & ſi quis amiſerit quod amabat, dolere prohibes. Stob. ſerm. 97.

Si egregiũ eſt hoſtem dejicere, non minus tamen laudabile, infelicis ſcire miſereri. Val. Max. lib. 5.

rables : Cependant les maux qui l'affligent luy ſont eſtrangers, & les perſonnes qu'elle aſſiſte, luy ſont la pluſpart du temps inconnuës ; Pourquoy donc blaſmera-on l'ame, ſi elle a de la compaſſion pour ſon corps, pourquoy l'accuſera-on de laſcheté ſi elle prend part à des Douleurs qui l'aſſiegent, & qui ne pouuant pas la bleſſer en ſa ſubſtance, l'attaquent en ſa maiſon, & ſe vengent d'elle, en la choſe du monde, qu'elle ayme le mieux : Car pendant qu'elle eſt en ſon corps, il ſemble qu'elle renonce à ſa nobleſſe, & que ceſſant d'eſtre vn pur eſprit, elle s'intereſſe en tous les Plaiſirs & en toutes les Douleurs de ſon hoſte : Sa ſanté luy procure du contentement, & ſes maladies luy cauſent des peines, la plus haute partie ſouffre en la plus baſſe, & par vne faſcheuſe neceſſité, l'Ame eſt mal-heureuſe des miſeres de ſon corps. On dit que la Magie eſt ſi puiſſante, qu'elle a trouué le ſecret de tourmenter les hommes en leur abſence, & de leur faire ſentir en leur perſonne, toutes les cruautez qu'elle exerce ſur leur image : Ces miſerables bruſlent d'vn feu, qui ne touche que leur peinture, ils ſentent des coups qu'ils ne reçoiuent pas, & la diſtan-

Deuouet abſentes ſimulachraque cerea fingit, Et miſerum tenues in jecur urget acus. Ovid. in Epiſt.

distance des lieux, ne les peut garentir de la fureur de leurs ennemis : L'Amour qui est aussi puissant, & qui n'est guere moins cruel que la Magie, fait tous les jours ce miracle ; quand il vnit deux ames ensemble, il trouue le moyen de rendre leurs peines communes ; on n'en sçauroit offenser vne, que l'autre ne s'en ressente, chascune d'elles souffre aussi bien dans le corps qu'elle ayme, que dans celuy qu'elle anime : Puis que l'Amour & la Magie font ces merueilles, il ne faut pas s'estonner si la Nature ayant attaché l'ame auec le corps, rend leurs miseres communes, & si d'vne seule Douleur, elle sçait faire deux miserables ; La communauté de leurs biens & de leurs maux, est vne suite de leur mariage, & il faut que le Ciel face vn miracle, pour les dispenser de cette necessité. La Joye des martyrs n'estoit pas vn pur effet de la Raison ; quand ils goustoient quelque plaisir au milieu de leurs supplices, il falloit que la Grace en addoucît la rigueur, & que celuy qui changea les flammes en Zephirs dans la fournaise ardente, conuertît leur tourmens en douceurs, ou s'il ne leur faisoit pas cette faueur, il leur en faisoit

Dolores qui dicuntur carnis, animæ sunt in carne & ex carne. quidenim caro per se ipsam sine anima vel dolet, vel concupiscit? Aug. l. 4. de ciuit. Dei cap. 15.

faisoit vne plus grande, & empeschant que l'ame ne sentit la peine du corps, il apprenoit à tout le monde, qu'il estoit le Souuerain de la Nature : Mais quoy qu'il en soit, tous les Philosophes tombent d'accord, que l'ame ne peut estre heureuse dans vn corps miserable, & qu'elle ne sçauroit luy donner la vie, qu'elle ne prenne part à ses miseres : Si sa plus noble partie est touchée de Joye, pendant que le corps est languissant de Douleur, il faut que celle qui l'anime, le ressente, & que pour payer l'interest des seruices qu'elle en tire, elle soit miserable en sa compagnie : Celle mesme de Jesus-Christ pour estre bien-heureuse, ne laissoit pas d'estre affligée, & il se faisoit vn miracle dans l'ordre de la gloire, pour ne pas rompre la societé, que la Nature a mise entre l'ame & le corps. Il demeure donc arresté que ces deux parties qui composent l'homme, ne peuuent estre separées dans leurs souffrances, & que le tourment de l'vne, deuient par necessité, le supplice de l'autre; Elles s'ayment trop pour s'abandonner dans leurs peines, & si l'effort de la Douleur, ne brise les chaisnes qui les tiennent attachées, il faut que leurs

Triſtis eſt anima mea uſque ad mortẽ. Matt. 26.

miseres

miſeres ſoient communes : Encore trouuerois-je, que la condition de l'Ame eſt plus déplorable que celle du corps : Car outre que c'eſt faire injure à ſa nobleſſe de la ſouſmettre à la Douleur, & que c'eſt vne eſpece d'injuſtice de la contraindre à ſouffrir des maux, dont elle eſt exempte par ſa nature, elle ſe condamne elle meſme à de nouuelles ſouffrances, & l'amour qu'elle porte à ſon corps, l'oblige à conceuoir de la triſteſſe pour les peines qu'il endure : Elle les ſent auec luy, puis qu'elle eſt le principe du ſentiment ; & comme ſi ce tourment ne ſuffiſoit pas, elle s'en procure vn autre par la compaſſion, & elle s'afflige par la penſée de tout ce qui le tourmente en effect ; Elle s'entretient de ſes maladies, apres les auoir ſouffertes auec luy : elle s'en attriſte auec l'imagination, & d'vne ſimple douleur, elle en fait vn double martyre : Il eſt vray que cette faculté a tant de commerce auec les ſens, qu'elle ne peut eſtre touchée de douleur, ſans leur donner de l'émotion, & elle ne ſçauroit reſſentir leurs maux, ſans leur communiquer ſes peines ; Elle altere leur repos par ſon trouble, & comme la ſouffrance du corps

Dolet anima cũ corpore, cùm ea loco dolet vbi laditur corpus, dolet ſola in corpore cùm triſtis eſt, dolet extra corpus vt anima diuitis in inferno, corpus autem nec examine dolet, nec anima.

tum sine anima dolet, Aug. lib. 21. de ciuit. Dei cap 3.

fait naistre celle de l'ame, par vne loy aussi juste que necessaire, la peine de l'ame produit celle du corps : Ce sentiment est, à mon aduis, la veritable tristesse qui n'est autre chose qu'vn desplaisir, qui se forme dans la partie inferieure de nostre ame en la veuë des objects qui luy sont desagreables.

Les effects d'vne Passion si melancholique sont bien estranges : Car quand elle est mediocre, elle fournit des paroles aux miserables pour se plaindre, elle les rend eloquens sans Rhetoriques, elle leur enseigne des figures, pour exagerer leurs desplaisirs, & à les entendre parler, il semble que les plus grandes douleurs soient moindres que celles qu'ils souffrent : Mais quand elle est extresme, par vn effect tout contraire, elle assomme l'esprit, elle interdit l'vsage des sens, elle seiche les larmes, elle estouffe les souspris, & rendant les hommes stupides, elle donne aux Poëtes la liberté de feindre, qu'elle le change en rochers : Quand elle est longue, elle nous dégage de la terre, & nous esleue dans le Ciel ; car il est bien difficile, qu'vn miserable ayme la vie lors qu'elle est pleine de Douleurs, & que l'ame ait de grands atta-

Curæ leves loquuntur, ingentes stupent. Senec. tragæd.

attachemens pour vn corps, qui exerce continuellement ſa patience. Tous les hommes ne ſont pas ſi laſches que ce fauory d'Auguſte, qui auoit tant de Paſſion pour la vie, que les tourmens ne luy en pouuoient faire perdre le deſir; Il ſe vantoit luy meſme en ſes vers, qu'il l'eût encore aymée dans les ſupplices, qu'à la torture il eût fait des veux pour la prolonger, & qu'il eût trouué des charmes dans les plus cruelles ſouffrances, pourueu qu'il y eût trouué la vie; Ie veux croire, que la violence des maux luy eût fait changer de langage, & qu'il eût aduoué, qu'vne prompte mort eſt plus douce, qu'vne longue douleur; ou s'il euſt perſiſté dans ſes premiers ſentimens, nous ſerions obligez de confeſſer, que les perſonnes laſches ſont plus opiniaſtres que les courageuſes, & que l'amour de la gloire, ne fait pas tant d'impreſſion ſur nos eſprits, que l'amour de la vie: Mais pour retourner à mon ſujet, quand la douleur eſt violente, elle deſtache l'ame du corps, & cauſe la mort de l'homme, Car la triſteſſe & la joye ont ce rapport dans leur difference, qu'elles attentent ſur noſtre vie, quand elles ſont extremes: Le cœur ſe dilate

Debilem facito manu, debilem pede, coxa lubricos quate dentes: vitæ dum ſuperest, bene eſt, hanc mihi vel acuta ſi ſedeam cruce, ſuſtine. Macen.

par la joye, il s'ouure pour receuoir le bien qui se presente, & il le gouste auec tant d'excez, qu'il succombe à la grandeur du plaisir, & trouue la mort au milieu de sa felicité: Il se resserre par la tristesse, il ferme la porte au mal qui l'assiege, & par vne extreme imprudence, il se liure entre les mains d'vn ennemy domestique, pour se deliurer d'vn ennemy estranger: Car son effort fait naistre sa douleur, le soin qu'il apporte à sa deffense, augmente sa peine & aduance sa mort: Souuent aussi sa negligence le rend miserable, il se laisse surprendre à la douleur pour ne l'auoir pas preueuë, & n'estant plus en estat de se deffendre lors qu'elle arriue, il est contraint de luy ceder. Enfin la Tristesse nous fait pleurer; quand elle a saisi nostre cœur, elle fait la guerre à nos yeux, elle s'éuapore par les soupirs, elle s'escoule par les larmes, & elle s'affoiblit en se produisant: car vn homme qui pleure, se soulage, il se console en se plaignant, il trouue quelque plaisir dans ses plaintes, & si elles sont des marques de sa douleur, elles en sont aussi des remedes; Comme la cholere se descharge par les injures, la tristesse plus innocente, se distille par les

Est quadam flere voluptas, Expletur lachrymis egeritur-que dolor. Ouid. 4. trist.

les larmes, & elle abandonne le cœur quand elle monte sur le visage. Apres auoir leu ses effects, il ne reste plus à considerer que l'vsage qu'on en peut faire, & en quelles occasions, elle peut deuenir innocente ou criminelle.

CINQVIESME DISCOVRS.

Du mauuais vsage de la Douleur.

CEux qui croyent que la volupté est la plus dangereuse ennemie de la vertu, ne s'imagineroit iamais, que la Douleur puisse prendre le party du vice, & on aura peine à leur persuader qu'il se trouue des tristesses criminelles : Cependant il s'en voit peu d'innocentes, & la plus part de celles qui nous font pleurer, sont iniustes ou desraisonnables : Car l'homme est deuenu si delicat, que toutes choses le blessent, le peché l'a rendu si lasche, qu'il met la priuation des Plaisirs au nombre de ses Douleurs, & pense auoir vn juste sujet de s'affliger, quand il ne possede pas tout ce qu'il desire : Le nombre de ses maux est accreu par sa lascheté, & celuy qui dans les premiers siecles, ne connoissoit point d'autres peines que la maladie & la mort, s'attriste mainte-

Homo adhuc est doloris suo, nec tantum quantum sentit, sed quantum constituit eo afficitur. Sen. consol. ad Mart. cap. 7.

nant du des-honneur & de la pauureté ; le teſmoignage de ſa conſcience ne ſuffit pas à ſa vertu, & ſi auec l'approbation du Ciel, il n'a encore les applaudiſſemens de la terre, il s'imagine qu'il eſt infame ; les richeſſes de la Nature ne contentent pas ſes deſirs, & quoy qu'il ait toutes les choſes neceſſaires, il s'eſtime pauure, quand il n'a pas les ſuperfluës : Ainſi chaſcun trouue ſon mal-heur dans ſa felicité meſme, & les plus heureux, ſont ſi delicats, que la Fortune qui ſe laſſe pour les ſeruir, ne leur peut oſter les pretextes de ſe plaindre ; Les meilleurs ſuccez ont des circonſtances qui les affligent, vne victoire leur deplaiſt, parce que le Chef des ennemis a trouué ſon ſalut dans ſa fuite, & qu'il n'a pas perdu la vie ou la liberté, auec l'honneur ; la priſe d'vne ville leur eſt deſagreable, pource qu'elle n'a pas attiré la reuolte d'vne Prouince, & leur humeur eſt ſi ingenieuſe à ſe donner de la peine, que les plus grandes proſperitez, ne peuuent finir leurs plaintes, ny contenter leurs deſirs : Il me ſemble que dans cette ſorte des perſonnes, la Douleur eſt eſclaue de la volupté, & que pour ſe venger de la ſeruitude, elle fait ſouſpirer

Poteſt quidem eloquentia tua, quæ parva ſunt approbare pro magnis, ſed alio iſta vires ſervet ſuas, nunc ſe tota in ſolatium tuum conferat. Noli contra te in-

rer ſa maiſtreſſe, & la rend miſerable au milieu de ſes plaiſirs. Ces hommes ne meritent pas d'eſtre conſolez ; leur peine eſt trop injuſte, pour obliger la Philoſophie à luy donner des remedes ; il eſt raiſonnable que leur laſcheté ſoit leur ſupplice, & qu'ils languiſſent dans la miſere, puis qu'ils ne ſçauent pas viure dans ſa felicité. Il s'en trouue d'autres, qui tirent vanité de leurs deſplaiſirs, & qui font ſeruir à leur ambition, la plus ſincere de nos Paſſions : Ils ſouſpirent la perte de leurs amis dans toutes les compagnies où ils ſe trouuent ; Ils veulent que leur Douleur ſoit vne marque de leur amour, & qu'on croye, qu'ils ſçauent bien aymer, parce qu'ils ſçauent bien pleurer ; Ils n'eſſuyent jamais leurs larmes, que quand ils ſont dans leur cabinet, ils jugent qu'elles ne ſeroient pas bien employées, ſi elles manquoient de teſmoins, & ils nous apprenent, qu'elles ne ſont pas veritables, puis qu'elles cherchent des approbateurs : La triſteſſe qui loge dans noſtre cœur, nous accompagne en tous lieux, & c'eſt dans la ſolitude où rien ne la diuertit, qu'elle donne la liberté à ſes ſouſpirs, & que s'entretenant de ſes pertes, elle

genio tuo vti, noli adeſſe dolori tuo. Senec. ad Polyb. cap. 37.

Plerique lachrymas fundunt, ut oſtendant & toties ſiccos oculos habẽt, quoties ſpectator defuit : Adeo penitus hoc ſe malum fixit, vt in ſimulationem etiam ſimpliciſſima res dolor, veniat. Sen. de tranquill. cap. 15.

se soulage par ses regrets. Mais pour estre sincere, elle ne laisse pas d'estre injuste, puis que souuent elle produit des effects contraires à nos desirs, & nous fait oublier les personnes, qu'elle nous contraint de pleurer ; Car il n'y a rien au monde qui nous ennuye plûtost que la Douleur : comme elle n'a rien d'aymable, elle deuient facilement odieuse, elle lasse ceux qui la seruent, & pour s'en deliurer, ils taschent de se deffaire de l'amour, qui l'a fait naistre : Ils effacent de leur memoire le souuenir de leurs amis, pour n'estre plus obligez de les regretter, & par vne ingratitude qui suit tousiours la tristesse immoderée, ils renoncent à l'amitié, pour se guerir de la Douleur : Je sçay bien qu'il nous est permis de pleurer la mort de nos amis, & que les larmes sont les premiers deuoirs, que la Nature nous oblige de leur rendre, mais il en faut promptement arrester le cours, & appellant la Raison à nostre ayde, nous rendre leur souuenir agreable, si nous voulons qu'il soit immortel : On ne pense guere volontiers à ce qui donne du tourment, & dés-lors qu'on ne trouue plus ce triste plaisir, que la Nature a mis dans les pleurs,

Nulla res citius venit in odium, quàm dolor. Sen. Epist. 63.

Id agamus, ut jucunda sint nobis amisso-

ou

on les regarde comme des supplices, & l'on éuite toutes les rencontres, qui obligent d'en respandre.

rum recordatio. Nemo libenter ad id redit, quod noia sine tormento cogitaturus est. Senec. Epist. 63.

Mais certes de tant de tristesses, qui blessent nostre ame sans sujet, il me semble, qu'il n'y en a point de plus infame que celle de l'Enuie : Car la douleur que cause la priuation des plaisirs n'est pas si injuste, qu'elle n'ait des pretextes pour deffendre ; si les bonnes raisons luy manquent, elle trouue des excuses ; & l'on voit des hommes, qui n'ont pas tant de peine à combatre la Douleur, qu'à s'abstenir de la volupté ; Ils sont plus propres à la Force, qu'à la Temperance, & l'on en feroit plustost des martyrs, que des continens : La mort des amis est vne perte assez grande pour estre pleurée, & l'amitié est vne assez belle vertu, pour en rechercher la gloire, par des larmes feintes ou veritables : Toutes ces douleurs ont le mal pour leur objet, & s'il y a de l'injustice dans leur excez, il y a de l'excuse dans leur cause : Mais l'Enuie est vne tristesse aussi lasche qu'injuste, & de quelque costé qu'on la regarde, elle ne peut auoir de pretexte ny de couleur. Elle choque toutes les vertus, & par vne malice qui ne peut estre

Virtutis comes inuidia est,

plerumq; bonos sectatur. Cic. 4. ad Heren.

assez condamnée, elle declare la guerre à toutes ces nobles habitudes, qui font la plus pure gloire de nostre ame : Je sçay bien que tous les vices sont ennemis des vertus, & qu'il n'y a point de Morale qui le puisse reconcilier ; La Nature accorde les elemens, & temperant leurs qualitez, elle les fait entrer en la composition de tous ses ouurages ; Mais la Prudence humaine, auec tous ces artifices, ne sçauroit appaiser les differences du vice & de la vertu, ny les faire loger ensemble, dans vne mesme personne : Neantmoins la Hayne des autres vices est reglée, ils n'entreprennent que la vertu qui leur est contraire, & quand par vne injuste victoire, ils ont triomphé de cette noble ennemie, ils appaisent leur fureur, & laissent l'homme dans quelque sorte de repos ; L'Auarice ne persecute que la Liberalité, l'Ambition ne poursuit que la Modestie, & le Mensonge, tout impudent qu'il est, ne combat que la Verité : Mais l'Enuie plus furieuse que tous ses monstres, fait la guerre à toutes les vertus, & comme si elle estoit vn poison composé de tous les autres, elle attaque en vn mesme temps la Charité, la Justice, la Misericorde & l'Hu-

Mala cætera habent terminum: Invidia autem est malum jugiter perseverans & sine fine peccatum hinc.

l'Humilité: Car si la Charité rend toutes choses communes, celle-cy se les approprie, & ne prend pas tant de plaisir à les posseder, qu'à les rauir à son prochain; Si la Justice rend à vn chascun ce qui luy appartient, celle-cy garde tout pour elle, & ne voulant point reconnoistre d'autre merite que le sien, elle croit que toutes les recompenses luy sont deues; si la Misericorde s'afflige des maux d'autruy, celle-cy s'en resiouït, & par vn excez de malice elle en fait sa felicité; si l'Humilité ne mespriſe rien, celle-cy blasme tout, & tasche d'esleuer sa reputation sur les ruines de la vertu: Si bien qu'elle est vn mal vniuersel, & cette tristesse honteuse est composée tout ensemble d'Auarice, d'Orgueil, & de Cruauté: Mais quoy qu'elle soit animée contre les vertus, elle reserue ses plus grands efforts contre les plus nobles, & elle entreprend auec plus d'ardeur, celles qui paroissent auec plus d'esclat: Elle ressemble à ces mouches importunes qui s'attachent aux plus belles fleurs d'vn parterre: ou elle est semblable à la foudre, qui choisit les plus grands arbres, & qui descharge sa fureur sur les plus hautes montagnes; Elle ne paroist coura-

vultus minax, pallor in facie, stridor in dentibus, manus ad cædem prompta, etiamsi à gladio interim vacua, odio tamen furiata mentis armata. Cypr. serm. de liuore.

Nunquã eminentia inuidia carẽt: Assidua est eminentis fortunæ comes inui-

dia, altissimisque, semper adhæret. Vell. Patere. l. 1.

courageuse, que par la noblesse des ennemis qu'elle attaque, elle veut qu'on l'estime genereuse, parce qu'elle est insolente, & elle tire sa vanité de la grandeur de son crime.

De cette mauuaise qualité, il en procede vne autre qui n'est guerre moins facheuse ; car comme elle haït la vertu, elle ne peut souffrir les personnes vertueuses : Sa hayne luy persuade la vengeance ; quand la calomnie ne peut rien sur la gloire des Innocens, elle entreprend sur leur vie ; apres auoir fait son coup d'essay dans la mesdisance, elle fait son chef d'œuure dans le meurtre, & elle respand le sang de ceux, dont elle n'a pû ternir la gloire : Il ne s'est point commis de parricide qu'elle n'ait conseillé, & de tant de cruautez qu'on imputé à la Hayne, ou à la Cholere, les plus signalées, sont les ouurages de l'Enuie : Elle arma dans la naissance du monde, les mains de Caïn contre son frere, elle luy fournit des armes deuant qu'elle eust tiré le fer des entrailles de la terre ; dans le siecle qui succedoit à celuy de l'innocence, elle luy apprit à faire le premier parricide, & la mort, qui n'estoit que la peine du peché, deuient vn crime par son conseil. Elle

Invidia pestiferũ malum, hominem in Dæmonem cõvertit, per eam mors venit in mundum, propter ipsam Abel est interemptus, David.

suscita.

ſuſcita les enfans de Jacob contre leur frere Joſeph : Sa future grandeur leur donna de la jalouſie, & pour combatre les deſſeins du Ciel, ils firent vn eſclaue de celuy, dont il vouloit faire vn Roy. Elle anima Saul contre Dauid, & par vne aueugle fureur, elle luy perſuada, qu'il n'y a rien de plus pernicieux aux Souuerains que la grandeur de leurs ſujets ; que la puiſſance d'vn eſtranger ne leur eſt pas ſi redoutable, que la vertu d'vn domeſtique. Mais pour monter plus haut, & aller iuſqu'à la ſource de nos mal-heurs, ce fut elle qui anima les Demons contre les hommes, qui leur inſpira le moyen de les perdre auant leur naiſſance, & de les faire mourir en la perſonne de leur Pere : Si elle fait tant de maux à ſes ennemis, elle ne s'en procure pas moins à ſoy-meſme, & elle eſt auſſi bien ſon ſupplice que celuy de la vertu ; car elle ne voit point de proſperitez qui ne l'affligent, le bon-heur de ſon prochain eſt la cauſe de ſa miſere, elle pleure le bon ſuccez de ſes voiſins, & il ne faut qu'vn homme heureux pour la rendre eternellement miſerable ; Elle confond la nature du bien & du mal, pour accroiſtre ſes deſplaiſirs, & par vn deſordre,

cadit in periculũ, & Iudæi Chriſtum interfecerunt, Chryſoſt. in hom.

Invidia vitium diabolicum, quo ſolo Diabolus reus eſt : Non enim ei dicitur ut damnetur, adulterium commiſiſti, furtum feciſti: villã alienam rapuiſti, ſed homini ſtanti invidiſti. Aug. l. 1. de doct. Chriſt.

dre, qui n'eſt juſte que parce qu'il luy eſt dommageable, elle ſe reſiouït du mal, & s'afflige du bien : Elle reſpand des ruiſſeaux de larmes, quand on allume des feux de joye, & dans la calamité publique, elle trouue les ſujets de ſa reſiouiſſance & de ſon triomphe : Sa perte luy eſt agreable, pourueu qu'elle attire celle de ſon ennemy, & il luy eſt ſi naturel de commettre des iniuſtices, qu'elle achepte le plaiſir de ſe vanger, aux deſpens de ſa propre vie : Elle ſe faſche contre la Fortune, elle ſe plaint de ſon ſiecle, & quand elle ne peut empeſcher les bons ſuccez de ſes ennemis, le deſeſpoir la confine dans la ſolitude, où s'entretenant de ſes deſplaiſirs, elle ſouffre la peine de tous les crimes qu'elle à commis.

Obiraſcẽs Fortunæ inuidus, & de ſæculo querens, & in angulos ſe retrahens pœnæ incubat ſuæ. Senec. de tranquil. cap. 2.

Pour ſe conſoler dans ſa miſere, elle ſe pique de grandeur, & veut perſuader à tout le monde, que ſi elle blaſme les vertus des autres, c'eſt parce qu'elle y remarque des défauts : A l'entendre parler, il ſemble qu'elle ait tiré ſa naiſſance du Ciel, & que la terre n'aiſt pas aſſez de Couronnes ny de Sceptres pour l'honnorer ; Elle croit que tous les honneurs luy ſont deus, & qu'on luy rauit tous ceux qu'on ne luy donne

donne pas; Enfin elle eſt auſſi inſolente que la Vertu eſt modeſte, & ſon langage eſt auſſi impudent, que celuy de ſon ennemie eſt retenu: Cependant il n'y a rien de plus laſche que ſon courage, elle eſt touſiours dans la poudre, & ſi quelquesfois la fortune aueugle l'eſleue, elle s'abaiſſe incontinent, & ſe rauale au deſſous des choſes meſme qu'elle deſcrie: Car c'eſt vne maxime aſſeurée, que tout ce qui nous donne de l'enuie, eſt au deſſus de nous; par noſtre jugement meſme, nous donnons aduantage à nos eſgaux, quand leur merite nous donne de la jalouſie: Vn Prince deuient l'eſclaue de ſes ſujets, quand il entre en ombrage de leur bon-heur; il deſcend de ſon throſne, & deſchet de ſa grandeur, ſi-toſt qu'il ſouhaite ce qu'ils poſſedent; dans ſon opinion il juge que leur fortune eſt plus eſleuée que la ſienne, quand il en conçoit de la jalouſie: C'eſt pourquoy ce grand homme qui ſe rendit illuſtre par ſes malheurs, & dont l'innocence fut exercée par tant de diſgraces, a remarqué que l'Enuie eſtoit la Paſſion des ames baſſes, & qu'elle ne conſomme que ces hommes laches, qui ne peuuent rien entreprendre de gene-

O inuidia, quæ ſemper ſibi eſt inimica: nam qui inuidet, ſibi quidē ignominiam facit, illi autem cui inuidet, gloriam parit. Chryſoſt. ſup. Matth.

Inuidia parvulum occidit Iob c. 5. Si non inuideris, major eris. nam qui inuidet minor eſt. Senec. in Prov.

genereux : Car s'ils auoient le cœur vn peu noble, & si la vertu leur auoit fait part de cette satisfaction, qu'elle porte tousiours auec soy-mesme, ils seroient contens de leur condition, & ne formeroient point de souhaits, qui descouuriſſent leur misere; s'ils remarquoient en leurs esgaux quelque perfection esclatante, ils luy donneroient les louanges qu'elle merite, ou saisis d'vne noble emulation, ils tascheroient de l'acquerir : Mais comme le vice qui les tyrannise, rampe sur la terre, ils ne conçoiuent que de lasches desirs; lors mesme qu'ils font quelque effort pour s'esleuer, ils s'abaiſſent d'auantage; & l'on trouue par experience, que leur grandeur apparente, n'est qu'vn pur effet de leur veritable misere.

Nostra nos sine comparatione delectant : numquã erit fœlix, quem torquebit fœliciter. Senec. l. 3. de ira. c. 30.

A tous ces malheurs on peut encore adiouster celuy de la pauureté, qui n'est pas le moindre supplice de l'enuie : Car elle a cecy de commun auec l'Auarice, que ces richesses ne la contentent jamais, elle a cent yeux ouuerts pour voir les proprietez de son prochain, & elle est aueugle pour voir les siennes : Elle ne regarde que les biens qui la peuuent affliger, & ne considere point ceux qui la peuuent diuertir;

Elle

Elle croit que tout ce que les autres poſſedent, luy manque, & ingenieuſe à ſa peine, elle aggrandit le bon-heur d'autruy, pour augmenter ſa propre miſere : De ſorte que pour punir les enuieux, il ne faut que les abandonner à leur propre fureur : ſans ſe mettre en deuoir de chaſtier leur inſolence, il ſuffit de les laiſſer entre leurs mains, & de permettre au Demon qui les poſſede, de tirer vengeance de leur crime. Voilà les excez dont la Triſteſſe eſt capable, quand elle n'eſt pas bien conduite : voyons maintenant à quelles vertus elle peut ſeruir, lors qu'elle obeït à la Raiſon, & que ſuyuant les mouuemens de la Grace, elle s'afflige de l'iniuſtice des meſchans, ou de la miſere des bons.

SIXIESME DISCOVRS.

Du bon vſage de la Douleur.

IL ne faut pas s'eſtonner, ſi les Stoïciens condamnent la Triſteſſe, puis qu'ils n'approuuent pas meſme les vertus qu'elle produit, & qu'ils veulent que leur Sage gouſte vne joye ſi pure, qu'elle ne ſoit meſlée d'aucun deſplaiſir : Car ils l'eſleuent au deſſus

dessus des tempestes, & taschent de nous persuader, qu'il voit former tous les orages soubs ses pieds, & qu'il n'en est point agité: Ils nous asseurent que dans le sac d'vne ville, ou dans la ruine d'vn Estat, il n'est pas plus esmeu, que leur Iupiter dans le desbris de l'Vniuers; & que mettant tout son bonheur en soy-mesme, il regarde auec indifference, tous les mauuais succez de la Fortune: S'il respand quelques larmes sur le tombeau de ses Peres, & s'il donne quelque souspirs, à sa Patrie mourante, son ame ne souffre point d'esmotion; & il voit tous ces desastres sans douleur. Quoy que vueille dire cette cruelle Philosophie, je ne croy pas que sa doctrine puisse destruire la Nature, ny qu'elle forme jamais vn Sage, à qui elle oste tous les sentimens d'vn homme: La Sagesse n'est point ennemie de la Raison, & le Ciel n'eust pas vny l'ame auec le corps, s'il eust eu dessein d'empescher leur communication: Aussi quand ces Philosophes ont aduancé ses superbes paroles, ils ont à mon aduis imité les Orateurs, qui faisans des hyperboles, nous conduisent à la verité par le mensonge, & asseurent l'impossible,

Lachryma volvuntur inanes, Mens immota manet. Virg. Æneid. 4.

In hoc omnis hyperbole extenditur, ut ad verum mendacio veniat. Nunquã tantum sperat quantum audet, sed incredibilia affirmat, ut ad credibilia perueniat. Senec. benefic. l. 7. c. 23.

sible, pour nous persuader le difficile: Ils ont bien creu que l'esprit deuoit auoir quelque commerce auec le corps, & que les Douleurs de l'vn, deuoient causer les Tristesses de l'autre: mais de peur que la plus noble partie, ne deuint esclaue de la plus basse, ils ont essayé de luy conseruer la liberté par la rigueur, & de la rendre insensible, afin qu'elle demeurast tousiours Souueraine: car qui pourroit s'imaginer que des hommes si judicieux en toutes choses, eussent perdu le jugement en celle-cy, & que pour deffendre le party de la vertu, ils eussent abandonné celuy de la Raison? Toute la pompe de leur discours ne tendoit qu'à maintenir l'esprit dans son empire, & de peur qu'il ne succombast soubs les foiblesses du corps, ils ont authorizé son pouuoir, par des termes plus eloquens que veritables: Ils se sont imaginez que pour nous reduire au point de la Raison, il falloit nous esleuer vn peu plus haut, & que pour ne rien accorder de superflus à nos sens, il falloit leur refuser le necessaire. Ils croyent donc auec nous que la Tristesse peut estre raisonnable, & qu'il y a des occasions, où c'est estre impie

impie que de n'eſtre pas affligé : Mais je ne ſçay ſi nous leurs pourrons perſuader, que la Penitence, & la Miſericorde ſont d'illuſttes vertus, & qu'apres auoir pleuré nos offenſes, nous ſommes obligez de pleurer les miſeres de noſtre prochain.

Maxima eſt peccati pœna, feciſſe : nec quiſquã grauius afficitur, quam qui ad ſupplicium pœnitentia traditur. Sen. lib. 3. de ira c. 26. Scit Deus noſter non ſemper hominem integrum ſtare, ſed frequenter aut peccare, corpore, aut vacillare ſermone: Ideo Pœnitentiæ viam docuit, per quam poſſit & deſtructa corrigere, & lapſa reparare. Aug. de pœnit.

Ces Philoſophes ne ſont auſteres, que parce qu'ils ſont trop vertueux, ils ne condamnent la Penitence, que parce qu'ils ayment la fidelité, & s'ils blaſment le repentir, c'eſt parce qu'ils preſuppoſent le crime : Ils voudroient qu'on n'abbandonnaſt jamais le party de la vertu, & que l'on traitaſt plus ſeuerement les hommes vicieux que les deſerteurs de milice : Leur zele merite quelque excuſe, mais comme il n'eſt pas accompagné de prudence, il produit vn effect contraire à leur intention ; car il augmente le nombre des criminels en le penſant diminuer, il rend les foibles opiniaſtres, & leur oſtant le remede, il change leurs foibleſſes en des maladies incurables. L'homme n'eſt pas ſi conſtant que l'Ange, & quand il ayme le bien, il n'y eſt pas ſi fermement attaché

ché qu'on ne l'en puisse separer ; Aussi n'est-il pas si opiniastre que le Demon, & quand il ayme le mal, il n'y est pas si fortement engagé, qu'on ne l'en puisse déprendre : Si son inconstance est la cause de son peché, elle en est aussi le remede, & si elle ayde à le rendre criminel, elle contribue aussi à le rendre innocent : Il se dégouste du crime, il se lasse de l'impieté, & il doit ces bons effects à la foiblesse de sa nature ; S'il auoit plus de force, il auroit plus d'opiniastreté ; & la Grace qui le conuertit, trouueroit plus de resistence, s'il estoit plus ferme dans ses resolutions : Le Ciel fait seruir ce deffaut à nostre auantage, & sa prouidence mesnage nostre foiblesse pour en tirer nostre salut : Car quand il a touché les pecheurs, & que preuenant leur volonté par sa grace, il leur fait detester leur crime, ils acheuent l'ouurage de leur conuersion par le secours de la Penitence, & cherchent dans la Douleur des moyens pour appaiser la Iustice diuine : Ils punissent leur corps pour affliger leur esprit ; ils condamnent l'Esclaue à pleurer le peché de son Maistre, parce qu'il en est complice ; & sçachant bien qu'ils ne se font

du

du mal, que parce qu'ils s'ayment trop, ils les obligent à se hayr, pour se procurer du bien : Ils les chastient souuent d'vn mesme supplice, parce que leurs fautes sont communes ; & par vne juste rigueur, ils conjoignent dans la peine, ceux qui n'ont pas esté separez dans le crime : Ainsi tout l'homme satisfait à Dieu, & les deux parties qui le composent, trouuent dans la Douleur, le pardon de leurs pechez. Ie sçay bien que le libertins se moquent de ces deuoirs, & qu'ils mettent la Penitence au nombre des remedes qui sont aussi honteux qu'inutiles, car pourquoy, disent ils, vous affligez vous d'vn mal qui n'est plus ? pourquoy le faites-vous reuiure par vos regrets ? pourquoy par vne plus haute imprudence, voulés vous changer le passé, & souhaitez vous en vain, que ce qui est desia fait, ne l'ait pas esté ? Ces mauuaises raisons ne diuertiront pas les pecheurs de la Penitence, & si les impies n'ont point de meilleures armes pour combatre la pieté, ils n'auront jamais de grands auantages sur elle. La Nature authorise tous les jours les larmes que nous respandons pour des mal-heurs qui sont passez, vn triste ressou-

Non separentur in mercede & in pœna, anima & caro, quas opera conjungit. Tertul. lib. de Resurrect. carn. cap. 15.

Nunquã sapientem facti sui pœnitere, numquã emendare quod fecerit, nec mutare consilium jactant Stoici. Senec. benefic. lib. 4. cap. 34.

reſſouuenir tire des ſouſpirs de noſtre cœur, & nous ne pouuons penſer aux maux que nous auons éuitez ou ſoufferts, qu'il ne s'eſleue dans noſtre ame, des mouuemens de Plaiſir ou de Douleur : Comme le temps eſcoulé fait la partie la plus aſſeurée de noſtre vie, c'eſt celle auſſi qui reſueille les Paſſions les plus veritables, & qui nous donne les plus ſenſibles émotions : Le futur eſt trop incertain, pour s'en mettre beaucoup en peine, & les euenemens qu'il produit ſont trop cachez, pour faire de grandes impreſſions ſur nos deſirs : Le paſſé eſt la ſource de la triſteſſe, & nous auons droit de nous affliger d'vn accident, que nous ne pouuons plus empeſcher; s'il nous menaçoit ſeulement, nous taſcherions de nous en deffendre, & s'il pendoit ſur noſtre teſte, nous employerons noſtre Prudence pour le diuertir : Mais quand il eſt arriué, il ne nous reſte que la Douleur, pour nous en plaindre ; & de tant de Paſſions, qui nous peuuent ſoulager dans les maux preſens ou à venir, il n'y a que celle-cy, qui nous puiſſe conſoler de nos deſplaiſirs paſſez ; Si nous pouuions retirer nos amis du tom-

Calamitoſus eſt animus futuri anxius, & ante miſeriam miſer, qui futuro torquetur. Sen. Epiſt. 98.

tombeau, & r'animer leurs cendres par nos soins, nous ne nous consumerions pas en des regrets inutiles ; mais puis que la mort n'a point de remede, & que la medecine qui peut conseruer la vie, ne la peut pas restituer quand elle est perduë ; nous pleurons auec d'autant plus de sujet, que nostre perte est plus asseurée, & nos larmes nous semblent d'autant plus justes, que le mal que nous souffrons, est moins capable de remede : Ainsi la Penitence n'est point blasmable, si ne pouuant empescher vn crime qui est desia commis, elle s'abandonne à la Douleur, & si ne trouuant point de moyens de reparer son offence, elle en tesmoigne du ressentiment par ses sousspirs : Elle est d'autant mieux fondée en cette creance, qu'elle sçait bien que les larmes ne luy sont pas inutiles, & que meslées auec le sang de Iesus-Christ, elles peuuent effacer tous ses pechez : Dans les autres occasions elles ne font point de miracles ; si elles consolent les viuans, elles ne resuscitent pas les morts ; si elles asseurent les affligez de nostre amour, elles ne les deliurent pas de leurs peines ; En pensant secourir les miserables, elles en aug-

Quid luges quem suscitare non potes? non lugerem si suscitare possem. Cynic.

augmentent le nombre, & au lieu de guerir le mal; elles ne seruent qu'à le rendre contagieux : Mais celles de la Penitence noyent les pechez, sauuent les pecheurs, & appaisent la juste cholere de Dieu : Car il est si bon, qu'il s'adoucit d'vn peu de regret; le desplaisir d'vne offense luy tient lieu de satisfaction, & sçachant bien, que nous ne pouuons pas changer les choses passées, il se contente du repentir que nous en auons; comme il lit dans les cœurs, & connoist les larmes, qui partent d'vne veritable douleur, il ne leur refuse jamais le pardon, & deuant son throsne il suffit qu'vn criminel confesse son impieté, pour en reçeuoir l'abolition : Dans le Tribunal des Iuges, l'on confond souuent le crime auec l'innocence, l'on absoult vn homme qui deffend son peché par vn mensonge, & pourueu qu'il nie vn meurtre qui n'a point de preuue, il force les Iuges à prononcer en sa faueur; Mais s'il cede à la violence des tourmens, où s'il est surpris en ses responses, ses larmes n'effacent point son peché, & sa confession ne luy conserue pas la vie : Dans la Penitence, il ne faut qu'aduoüer son crime, pour en obte-

nir le pardon, les loix en ſont ſi douces, que Dieu oublie toutes ſes injures, pourueu que les pecheurs meſlent vn peu d'amour dans leur repentir, & que la crainte des chaſtimens, ne ſoit pas l'vnique motif de leur douleur: C'eſt pourquoy nos intereſts nous obligent à deffendre vne Paſſion, qui nous eſt ſi aduantageuſe, & puis que l'eſperance de noſtre ſalut, eſt fondée ſur vne vertu, qui doit ſa naiſſance à la Triſteſſe, nous en deuons ſouſtenir la cauſe, & employer toutes nos raiſons, pour authoriſer celle qui nous juſtifie.

Cum igitur pœnitentia provolvit hominẽ, magis relevat: cum ſqualidum facit, magis mundatũ reddit: cũ accuſat: excuſat, cum condemnat, abſolvit. Tertull. de pœnit. cap. 9.

La Miſericorde ne trouuera pas moins de credit parmy les hommes que la Penitence, & comme il n'y en a point de ſi heureux, qui ne puiſſe deuenir miſerable, ie me perſuade qu'elle ne manquera point d'aduocats: Les calomnies des Stoïques ne la banniront pas de la terre, les foibleſſes qu'on luy impute, ne terniront pas ſa gloire; ſi l'injuſtice abbat ſes autels, la pitié luy en dreſſera d'autres, & ſi l'on renuerſe ſes temples de pierre & de marbre, on luy en baſtira de viuans & de raiſonnables. Ils l'accuſent d'eſtre injuſte, & de conſiderer pluſtoſt le mal-

Miſericordia vitium eſt animorũ nimis miſeriæ faventium. Sen. l. 2. ad Clem. cap. 6.

mal-heur que le peché des Criminels, il la blasment de donner des larmes à des personnes qui ne les meritent pas, & de vouloir rompre les prisons, pour en tirer confusement les innocens & les coupables : Mais quoy que disent ces Philosophes inhumains, c'est le meilleur employ que nous puissions faire de la tristesse, c'est le plus sainct vsage de la douleur, c'est le sentiment de nostre ame le plus vniuersellement approuué, & il faut estre sorty des rochers, ou auoir vescu parmy les tigres, pour condanner vne Passion si raisonnable : Elle prend sa naissance de la misere, elle imite la Mere qui luy a donné la vie, & elle luy ressemble si fort, qu'elle est elle-mesme vne autre misere ; Elle s'empare du cœur par les yeux, & sortant par où elle est entrée, elle se respand par les larmes, & s'euapore par les sousspirs : Quoy qu'on l'accuse d'estre foible, elle excite nos desirs, & nous interressant dans l'affliction des miserables, elle nous donne des forces pour les assister : Apres leur auoir tesmoigné ses ressentimens par ses regrets, elle leur tesmoigne sa puissance par les effects, & donnant ses ordres du throsne

Bonum est dolere de malis aliorum, & pia est illa tristitia, & si dici potest, beata miseria. August. ad Sebast. Epist. 145

ne où elle eſt aſſiſe, elle oblige les yeux à les pleurer, la bouche à les conſoler, & les mains à les ſecourir; Elle deſcend dans les cachots auec les priſonniers, elle monte ſur l'eſchafaut auec les criminels, elle aſſiſte les affligez de ſes conſeils, elle partage ſes biens auec les pauures, & ſans chercher d'autres motifs que la miſere, il luy ſuffit qu'vn homme ſoit malheureux, pour le prendre en ſa protection. Tous ces efforts ne procedent que de la douleur, & ſi la triſteſſe n'eſtoit point meſlée auec la Miſericorde, elle n'agiroit pas auec tant de vigueur: Car l'amour propre nous a tellement deſreglez, qu'il a falu que la Prouidence diuine nous ait rendu miſerables par la pieté, pour nous intereſſer dans la miſere d'autruy, ſi elle ne nous touchoit point, nous n'en chercherions pas le remede, & nous ne ſongerions jamais à guerir vn mal qui nous ſeroit indifferent: Mais parce que la Miſericorde eſt vne ſaincte contagion, qui nous rend ſenſibles aux incommoditez de noſtre prochain, nous luy aydons pour nous ſoulager, & nous l'aſſiſtons dans ſes beſoins, pour nous deliurer de la

Quid eſt autẽ Miſericordia niſi aliena miſeria quadã in noſtro corde cõpaſſio, qua vtique ſi poſſimus, ſubuenire compellimur. Aug. lib. 9. de Ciuit. Dei cap. 5.

Nihil ad miſericordiam ſic inclinat, atque proprii periculi cogitatio. Auguſt. ad Gal.

la douleur qui nous pique : Ainsi la misere nous enseigne la Misericorde, & nostre mal nous conuie à guerir celuy des autres. Qui pourroit condamner vn si iuste ressentiment, & qui oseroit blasmer vne Passion à qui nous deuons nostre innocence ? si les miserables sont des personnes sacrées, les misericordieux seront-ils prophanes ? Si nous respectons ceux qui sont attaquez par la Fortune, blasmerons nous ceux qui les assistent ? si nous admirons la patience, mespriserons-nous la compassion ? si la misere tire des larmes de nos yeux, la misericorde ne retirera-elle point de loüanges de nostre bouche, & n'adorerons-nous pas vne vertu, que Iesus-Christ a voulu consacrer en sa personne ? Auant le Mystere de l'Incarnation, il n'auoit que cette Misericorde qui déliure les mal-heureux, sans esprouuer leurs mal-heurs, qui guerit le mal sans le prendre, & qui soulage les affligez, sans en accroistre le nombre : il voyoit nos miseres, & ne les ressentoit pas ; sa bonté vsant de sa puissance secouroit les miserables, & ne s'affligeoit point auec eux : Mais depuis qu'il a daigné se faire homme, il a meslé ses larmes auec les nostres,

Misericordiæ virtus tanta est, vt sine illa cæteræ etsi esse possint, prodesse tamẽ non possint : Quamuis enim aliquis sit castus & sobrius, si misericors tamen non est, misericordiam non meretur. D. Leo in serm.

il a permis à nos douleurs de bleſſer ſon ame, il a voulu ſouffrir nos miſeres pour apprendre la Miſericorde. Il nous eſt donc bien permis d'exercer vne vertu que Ieſus-Chriſt a practiquée, & nous pouuons bien deuenir miſerables, ſans intereſſer noſtre honneur, puis que le Fils de la Vierge, en la perſonne duquel on ne peut pas remarquer l'ombre d'vn défaut, a voulu reſſentir des afflictions de ſes amis, & reſpandre les larmes pour les plaindre, auant que de faire des miracles pour les ſecourir. Auſſi tous les Philoſophes honorent cette Paſſion, & pour releuer ſon merite, que les Stoïciens ſe ſont vainement efforcez d'abaiſſer, ils luy donnent vn tiltre glorieux, & l'admettent en la compagnie des vertus: Ils reconnoiſſent qu'elle peut ſeruir à la Raiſon dans toutes les rencontres de la vie, & que pourueu qu'elle s'accorde auec la Iuſtice, quand elle aſſiſte les pauures, ou qu'elle pardonne aux criminels, il faudroit eſtre barbare pour ne la pas reuerer.

Seruit autem iſte motus Rationi, quando

De tous ces diſcours, il eſt ayſé de iuger, qu'il n'y a point de Paſſion en noſtre ame, qui ne puiſſe eſtre vtilement ménagée par la Raiſon & par la Grace:

Grace : Car pour repeter en peu de paroles tout ce que nous auons dit en cet ouurage, l'Amour se peut changer en vne saincte amitié, & la Hayne peut deuenir vne iuste indignation ; Les Desirs moderez sont des secours pour acquerir toutes les vertus, & la Fuite ou l'esloignement est la principale deffense de la Chasteté ; L'Esperance nous anime aux belles actions, & le Desespoir nous détourne des entreprises temeraires; La Crainte sert à la Prudence, & la Hardiesse à la valeur ; La Cholere toute farouche qu'elle est, prend le party de la Iustice ; La joye innocente est vn auant-gouust de la felicité, & la Douleur est vne courte peine qui nous deliure des supplices eternels ; si bien que nostre salut ne depend que de l'vsage des Passions, & la Vertu ne subsiste que par le bon employ des mouuemens de nostre ame.

ita praberetur Misericordia, ut Iustitia conservetur, sive cùm indigenti tribuitur, sive cùm ignoscitur Pœnitenti. Aug. lib. 9. de ciuit. Dei cap. 5.

FIN.

1392-183

1948
£0.2.0

ca FC 6/33
[36], 559 pp

W 34